BIBLIOTECA DEL DUQUE DE OSUNA

46=7 62=7

Lib 213
n 8

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME NEUVIE'ME.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME NEUVIÈME.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME NEUVIEME.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA ALESSANDRINA

AVERTISSEMENT.

SI l'eſtime du Public répondoit toujours à ſon empreſſement pour un Livre, je ne ſerois pas mal fondé à juger favorablement de mon entrepriſe ; & trois éditions des deux premiers Tomes, dont la vente ne s'eſt pas refroidie dans l'eſpace d'une année, me mettroient peut-être en droit d'en tirer des concluſions aſſez flateuſes. Mais une longue expérience m'a trop appris comment ces apparences de ſuccès doivent être expliquées. J'ai reconnu par l'exemple d'une infinité d'Ecrivains, & quelquefois par le mien, que ſouvent les ſuffrages du Public tombent moins ſur la forme que ſur la matiere d'un Ouvrage, c'eſt-à-dire qu'en faveur de l'utilité ou de l'agrément du ſujet, on fait grace de ſes fautes à l'Auteur : diſtinction humiliante qui réduit ſon partage à l'indulgence. Ma rigueur n'ira pas ſi loin pour moi-même, que je veuille me faire abſolument l'application de cette remarque ; mais après avoir déclaré qu'une juſte défiance de mes forces me retient du moins dans le doute, je n'en aurai que plus

de hardieſſe à vanter le mérite de mon ſujet, lorſque je fais ſi peu de fond ſur celui de mon travail.

Le troiſiéme Tome de l'Hiſtoire générale des Voyages offre une variété extrême de choſes utiles & curieuſes. Il n'eſt plus néceſſaire ici de plaider pour le deſordre des récits & pour la ſéchereſſe des deſcriptions. Le plan de l'Ouvrage, dont l'exécution n'a pû commencer proprement qu'au quatriéme Livre, parce que les premieres découvertes des Portugais, & les anciennes Relations Angloiſes, n'étoient pas ſuſceptibles de l'ordre qu'on s'eſt propoſé, ſe trouve deſormais rempli avec une fidélité qui ne ſera plus ſujette à ſe démentir. Les Journaux des Voyageurs deviennent plus intéreſſans dans leurs extraits. Les réductions forment des corps réguliers qui portent toujours le double caractere de l'agrément & de l'inſtruction. Les Mœurs, les Uſages, la Géographie, l'Hiſtoire civile & naturelle, &c. ſont traités méthodiquement. En un mot, je ne vois plus d'apologie à faire dans la ſuite de ce Recueil, que pour quelques Voyageurs moins éclairés ou moins attentifs, dont on ne diſſimulera point les défauts, mais qu'on n'a pas dû ſupprimer dans un Ouvrage, où l'on ſe propoſe de recueillir toutes les Relations de Voyages.

Il n'eſt pas ſurprenant que les Hollandois

ayent entrepris de réimprimer un Livre si utile, comme ils l'ont annoncé dans un Programme qui m'est tombé entre les mains. Mais faisant profession de donner mon travail sans y changer, disent-ils, un seul mot, ils auroient pû s'en tenir de même à copier exactement (*a*) les Cartes & les Figures. C'est entendre mal leurs intérêts & décréditer toutes leurs promesses, que de faire espérer de leurs Artistes une perfection si supérieure à celle des nôtres. On n'y sera pas trompé en France, où personne n'ignore la décadence de la Gravure Hollandoise, depuis la mort du fameux *Picart*, tandis qu'elle n'a pas cessé de se perfectionner à Paris.

A l'égard des Supplémens par lesquels ils veulent faire appercevoir dans leurs Notes ce que j'ai cru devoir retrancher du Texte Anglois, ou devoir y joindre, j'étois fort éloigné de m'attendre à l'honneur d'un Commentaire. Mais j'appréhende encore qu'une affectation de cette nature, qui ne peut servir qu'à multiplier inutilement (*b*) les Volu-

(*a*) Ils n'en donnent pas quarante dans les deux Tomes, quoique j'en aye donné environ quatre vingt.

(*b*) Ils annoncent douze Volumes, au lieu de dix que j'ai promis. Cependant il est certain que mes retranchemens ne montent pas à plus de deux feuilles. D'ailleurs les deux premiers Tomes de leur Edition ne contiendront que 125 feuilles, tandis que les miens en ont près de 150 ; d'où il faut conclure qu'ils em-

mes, ne nuise beaucoup à leur Edition. Ce que j'ai retranché dans quelques Relations, regarde des détails inutiles, sur lesquels on m'a même reproché de n'avoir pas été plus sévere, ou des répétitions choquantes. Mes additions consistent dans les liaisons historiques qui ont été négligées par les Anglois, ou dans quelques faits & quelques explications que j'ai glanées après eux dans les Auteurs originaux. Je suis trompé si des remarques en forme de Commentaire sur cette espece de changemens, ne paroîtront pas superflues. J'ai supprimé aussi plusieurs Notes Angloises, les unes que j'ai cru inutiles, d'autres que les honnêtes gens auroient trouvé choquantes. Dans quel Pays du monde & dans quelle Religion même liroit-on volontiers des invectives contre le Gouvernement & la Religion d'autrui, sur tout lorsqu'elles ne sont d'aucun usage pour l'éclaircissement du Texte historique ? Où est l'homme raisonnable qui puisse approuver qu'à l'occasion du nom de *Serviteur de Dieu*, que d'humbles Missionnaires s'attribuent, les Anglois ayent remarqué dans une Note, qu'*ils méritent plûtôt celui de Serviteurs du Diable* ? Dans une autre, ils prétendent que le Pere *Baglion*, excellent Missionnaire Jésuite, de-

ployent un plus petit caractere, ou qu'ils défigurent les pages en y mettant beaucoup plus de lignes.

voit être nommé *le Pere Belial*, & qu'au lieu de Saint Dominique, il faudroit dire *Saint Démoniaque*, &c. les belles idées ! & que je suis coupable d'avoir retranché des Notes de cette importance, ou d'en avoir adouci les expressions ! ce que le Programme Hollandois appelle des contre-sens. Les principes d'honnêteté qui regnent en France, me paroissent si justes & si nécessaires, qu'ils m'ont servi de regle dans tous mes Ecrits. J'aurois fort mal auguré du succès d'un Ouvrage que je n'aurois pas soigneusement purgé de toutes ces indécences.

Mais il m'importe peu que les Hollandois s'écartent de mes regles dans une Edition à laquelle j'ai réfusé de prendre part, & que je desavoue. On sent fort bien qu'en s'appropriant mon travail par une usurpation qui blesse toutes sortes de droits, ils ont dû chercher des prétextes pour colorer leur injustice & pour faire illusion au Public; sur-tout lorsqu'en diminuant les frais de l'Edition par le retranchement d'un si grand nombre de Figures & de feuilles, ils ne laissent pas d'exiger pour chaque Volume à peu près le même prix que les Libraires de France. Il se trouvera même, suivant le projet qu'ils ont adroitement conçu, de transformer mes dix Volumes en douze, qu'à la fin de l'Ouvrage leur Edition se sera vendue plus cher que celle de Paris.

Quoi qu'il en soit, mes soins ne faisant qu'augmenter pour la perfection de mon entreprise, j'avertis le Public que les Figures de *l'Histoire naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique* ne seront délivrées qu'au mois de Juillet prochain avec le quatriéme Tome. La raison de ce délai ne sçauroit déplaire aux curieux. Après avoir remarqué que la plûpart de ces Figures se ressemblent peu dans les diverses Relations des Voyageurs, j'en ai conclu que les unes ou les autres manquent d'exactitude; & ne m'appercevant point que les Anglois y ayent apporté assez de choix, j'ai pris le parti d'en donner de nouveaux desseins d'après nature, sur les animaux, les végétaux & les autres curiosités de cette espece qui se trouvent dans les plus riches cabinets de Paris. L'exécution d'un si beau projet a pris plus de tems que je ne m'en suis accordé pour la publication de chaque Volume. Mais personne ne doit se plaindre d'un retardement dont l'avantage est sensible. On en sera quitte pour différer six mois à faire relier le troisiéme Tome.

LETTRE
DE M. BELIN,
INGÉNIEUR DE LA MARINE,
A M. L'ABBÉ PREVOST.

MONSIEUR,

VOUS avez jugé à propos de faire imprimer la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire sur les Cartes géographiques que j'avois dreſſées pour votre ſecond Volume de l'Hiſtoire générale des Voyages : je ſouhaiterois que celle-ci eût le même ſort, me trouvant dans l'obligation de rendre compte au Public des engagemens que j'ai pris devant lui ; car quoique j'aye tâché d'y ſatisfaire avec toute l'exactitude dont je puis être capable, la nature & l'étendue de ce travail doivent toujours me faire craindre de n'avoir pas entierement rempli les vûes que je m'étois propoſées.

Permettez-moi de rappeller ici ce que j'ai dit de l'insuffisance des Cartes qui ont été données par les Anglois. C'est pour y remédier que j'ajoute à leur Collection quatre Cartes Hydrographiques qui renferment les Mers, les Isles & les Côtes qui ont été parcourues par les Navigateurs dont les Voyages sont rapportés dans les trois Volumes que vous avez publiés.

*La premiere Carte générale qui porte le nom d'*Océan Occidental, *comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique depuis le 52e degré de latitude Septentrionale jusqu'à l'Equateur, & les Côtes de l'Amérique qui leur sont opposées.*

*La seconde, sous le nom d'*Océan Méridional, *comprend les Mers renfermées entre les Côtes Occidentales de l'Afrique depuis l'Equateur jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Amérique jusqu'au Cap de Horn, qui est la partie la plus Méridionale de la Terre de Feu.*

La troisiéme que nous appellons Océan Oriental *ou* Mer des Indes, *contient les Côtes Orientales d'Afrique depuis le Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Asie jusqu'à Canton dans la Chine, avec toutes les Isles, roches & dangers renfermés dans cette vaste étendue.*

Enfin la quatriéme, qui n'est qu'une suite de la troisiéme, contient les parties Orientales de l'Asie, c'est-à-dire depuis les Isles de la Sonde jusqu'au Japon, les Isles Philippines, les Moluques & la nouvelle Guinée.

Ces quatre Cartes, dont on pourroit ne faire qu'une seule, si on le jugeoit à propos, étant dressées sur le même point, m'ont paru suffisantes pour suivre les Voyageurs dans leurs grandes traversées, & pour donner une idée juste de la position respective, tant entre eux qu'eu égard au Ciel des divers morceaux qui composent la partie géographique de cet ouvrage.

Mais comme la grande étendue qu'on est alors forcé d'embrasser, oblige à diminuer la grandeur des degrés & des échelles, il n'est pas possible de marquer toutes les positions, & l'on s'est contenté d'y employer les plus générales & les plus essentielles; & lorsque le Lecteur attentif n'y trouvera pas certaine position, il doit alors avoir recours aux Cartes particulieres répandues dans le corps de l'Ouvrage, où l'on a fait entrer le détail qu'il n'a pas été possible de mettre dans celles-ci. C'est pour rendre ce détail complet, que j'ai ajouté une Carte des Côtes d'Europe depuis Amsterdam jusqu'au Détroit de Gibralter, qui manquoit dans le premier Volume.

A l'égard de la Mer du Nord ou Océan Septentrional, & de la grande Mer du Sud, nous en donnerons les Cartes, lorsqu'il sera question des Voyages que l'on a faits dans ces parties.

J'avois promis de donner en même tems une Carte générale de tout l'Univers, qui est absolument nécessaire à la tête d'un pareil Ouvrage; mais outre qu'il ne m'a pas été possible d'y donner tout le tems qu'elle exige, j'attends des éclair-

ciſſemens ſur pluſieurs parties dont je ne ſuis pas ſatisfait ; ainſi elle ne paroîtra qu'au mois de Juillet prochain avec le quatriéme Volume. J'eſpere qu'on voudra bien me pardonner ce retardement qui n'a d'autre but que de rendre cette Carte la plus exacte qu'il me ſera poſſible.

Il eſt bon d'obſerver que dans ces quatre Cartes générales j'ai tâché de faire entrer tous les noms rapportés par les Voyageurs ; & afin qu'on les puiſſe trouver aiſément, je les ai ſoulignés : mais je n'oſe me flater qu'il ne m'en ſoit échappé pluſieurs ; d'ailleurs il y en a dont il ne m'a pas été poſſible de terminer la poſition, tant parce qu'ils n'ont pas conſervé les noms que les premiers Voyageurs leur avoient donnés lors de la découverte, que parce que les Navigateurs n'ont pas aſſez étendu la deſcription qu'ils en ont faite pour les pouvoir reconnoître par la ſuite.

Je ne dirai rien ſur la conſtruction de mes Cartes, ayant fait connoître dans les deux premiers Volumes les ſources où je puiſois ; mais j'oſe aſſurer ici que je n'épargne ni travail ni ſoins pour acquérir de nouvelles connoiſſances. Les correſpondances que j'ai avec les plus habiles Navigateurs, le grand nombre de Journaux de navigation, qui ſont raſſemblés au Dépôt des Plans de la Marine depuis long-tems, & ceux qui y viennent tous les jours, ſont des ſecours que tout le monde n'eſt pas à portée de ſe procurer.

C'eſt donc aux Navigateurs que je dois tout ;

& je voudrois pouvoir faire connoître ce que je tiens de chacun en particulier : heureux, ſi je pouvois les engager par-là non ſeulement à me faire part des obſervations qu'ils feront dans la ſuite, mais auſſi à examiner l'uſage que j'en ai fait juſqu'ici, & à corriger les erreurs dans leſquelles je puis être tombé, & qu'ils ſont, pour ainſi dire, ſeuls à portée de reconnoître.

Voilà, Monſieur, les ſentimens dans leſquels j'ai toujours été, & dont je ne m'éloignerai jamais. C'eſt cette façon de penſer qui m'a fait appercevoir que dans la Lettre que je vous ai adreſſée, & que vous avez fait imprimer à la tête de votre ſecond Volume du Recueil des Voyages, j'ai dit d'une façon trop générale que toutes ces Cartes avoient été tirées du travail que j'ai fait pour les Vaiſſeaux du Roi ; car je me fais un vrai plaiſir d'avertir que M. Daprés ayant fait un travail plus parfait qu'aucun autre ſur les Cartes de l'Inde, j'ai cru ne pouvoir rien faire de mieux pour la ſatisfaction du Public que de profiter d'un auſſi bon Ouvrage : *ce que l'on remarquera dans quatre petites Cartes inſérées dans le ſecond Volume, dont la premiere porte le titre de* Golphe de Bengale ; *la ſeconde comprend les Isles de Java, Sumatra, Borneo & Golphe de Siam ; la troiſiéme contient les Côtes de la Cochinchine, du Tunquin & celles de la Chine ; & la quatriéme renferme les Isles Philippines, les Célebes & les Moluques.*

M. Daprés n'eſt pas le ſeul que j'aurois dû citer. La plûpart des Officiers & Pilotes des Vaiſſeaux du Roi, & un grand nombre de ceux qui ſont attachés à la Compagnie des Indes, connus par leur ſçavoir & leur exactitude, m'ont fourni beaucoup d'excellentes obſervations & des remarques importantes; mais comme les Cartes de l'Inde de M. Daprés ſont publiques, je ſuis bien-aiſe de faire connoître l'uſage que j'en ai fait. Et quoique nous ayons au Dépôt les Manuſcrits ſur leſquels la plûpart de ces Cartes ſont copiées, en dois-je moins à ſon travail? Je crains ſeulement que ſa modeſtie ne trouve mauvais les juſtes éloges que je donne du meilleur de mon cœur à ſes vaſtes connoiſſances dans l'Hydrographie.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le neuviéme, dixiéme, onziéme & douziéme Volumes de l'*Hiſtoire générale des Voyages, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce cinq Janvier 1747. GEINOZ.

Le Privilege du Roi eſt dans le premier Volume.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SEPTIE'ME.

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco juſqu'à Sierra Léona, contenant l'établiſſement du commerce des Anglois ſur la riviere de Gambra, vulgairement la Gambie.

CHAPITRE PREMIER.

Obſervations ſur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre.

LE premier commerce des Anglois ſur les Côtes d'Afrique fut l'entrepriſe de quelques Avanturiers, ſans la participation du Gouvernement.

INTRODUC. TION.

INTRODUCTION.

En 1585 & 1588, la Reine Elisabeth accorda deux Patentes, à la priere de plusieurs riches Négocians; l'une pour le commerce de Maroc & de Barbarie; l'autre, pour celui de Guinée, entre les rivieres du Sénegal & de la Gambra. En 1592 on en obtint une troisiéme, qui regardoit les Côtes, depuis la riviere de *Nogne* ou *Nugnez*, (1) jusqu'au Sud de *Sierra Leona*. Mais soit que ces Compagnies eussent abandonné leur entreprise, ou que le commerce (2) fût affoibli, le Roi Jacques I. dans la seiziéme année de son regne, accorda une nouvelle Charte, sous le grand Sceau d'Angleterre, à Sir Robert *Rich*, & d'autres Marchands de Londres, avec un pouvoir exclusif qui avoit beaucoup plus de force & d'étendue que dans les Concessions précédentes. Cependant cette nouvelle Compagnie essuya tant de pertes, qu'elle fût bientôt fatiguée de son commerce. Ce fut alors que les Hollandois commencerent à vouloir entrer en partage des

Premieres Chartres Royales.

Pertes des Anglois.

(1) Voyez ci dessus, Vol. I. Liv. 3.

(2) On trouve à la fin de la Description de Guinée par Barbot (p. 665.) un Mémoire sur le commerce d'Afrique, depuis 1600 jusqu'en 1709, présenté à la Chambre des Communes par la Compagnie Royale.

richeſſes d'un autre Hemiſphere avec les Portugais. Cet exemple excita quelques Marchands Anglois à repréſenter au Roi Jacques, de quelle importance il étoit pour leur patrie de ne pas négliger un objet de cette importance. Nicolas Criſp, Humphry Hamey & leur Compagnie, obtinrent une Charte ſemblable aux premieres. INTRODUCTION.

En 1651, cette faveur fut renouvellée & confirmée à *Rowlan Wilſon* & pluſieurs autres, par la République d'Angleterre. Mais dans la confuſion de ce malheureux tems, les Hollandois & les Danois ſaiſirent l'occaſion de ſe fortifier ſur les Côtes d'Afrique; de ſorte qu'outre la perte de ſes poſſeſſions, la Compagnie Angloiſe eut le malheur de voir ſes fonds ruinés; & les Particuliers mêmes, qui continuoient le même commerce, perdirent en vaiſſeaux & marchandiſes (3) juſqu'à la valeur de trois cens mille livres ſterling. Le Parlement d'Angleterre, ſur les repréſentations qu'on lui fit en 1664, prit la réſolution de s'adreſſer au Roi Charles II. pour lui demander le rétabliſſement Autres pertes.

(3) Un Mémoire de l'année 1744, intitulé : *Importance de la Compagnie d'Afrique*, met huit cens mille livres.

INTRODUCTION.

du commerce & l'abaiſſement de l'orgueil Hollandois. Mais la guerre de 1665 empêcha l'effet de ces remontrances. Cependant le même Prince avoit accordé, dès l'année 1662, à une nouvelle Compagnie, ſous le titre de Compagnie Royale d'Angleterre en Afrique, (4) une Charte qui établiſſoit les bornes de ſon commerce, depuis l'entrée des Détroits juſqu'au Cap de bonne eſpérance. Cette Compagnie, qui n'étoit que dans l'enfance au commencement de la guerre, eut beaucoup à ſouffrir des déprédations de Ruyter, qui lui enleva le Château de Cormantin, le Fort de Takoray, & (5) la valeur de deux cens mille livres ſterling en Vaiſſeaux & en marchandiſes.

Nouvelle Charte.

Cependant elle tint ferme en Afrique; & par le troiſiéme article du Traité de Breda, en 1667, chacun devoit obtenir la reſtitution des lieux qu'il y avoit poſſedés avant la guerre. Mais comme les affaires de la Compagnie étoient en fort mauvais état, elle conſentit pour une ſomme d'argent à remettre ſa Charte au Roi, & ce Prince établit immédiatement la *Compa-*

Etabliſſement de la Compagnie Royale d'Afrique, telle qu'elle ſubſiſte encore.

(4) Barbot, *ubi ſup.* p. 166.

(5) Mémoire à la fin de Barbot, p. 605. & ſuiv.

gnie Royale d'Afrique, qui n'a pas ceſſé de ſubſiſter juſqu'aujourd'hui. Ses Lettres Patentes, ou ſa Charte, ſont du 27 Septembre 1672, & ſes bornes, depuis le Cap de Sallé au Sud de Barbarie juſqu'au Cap de bonne-Eſpérance. Quoique cette Compagnie n'eût pas commencé avec d'autres fonds, que cent dix mille livres ſterling, ſes efforts furent ſi heureux, qu'elle fit changer de face au commerce Anglois ſur toutes ces Côtes. Elle aggrandit le Fort du Cap Corſe, ſeul reſte des anciennes Compagnies qu'elle avoit acheté de la derniere pour la ſomme de trente-quatre mille livres ſterling; elle bâtit ceux d'*Akra*, de *Dixcove*, de *Wincbak*, de *Sukkonda*, de *Commendo* & d'*Anamabo*; tous ſur la Côte de l'Or, & trois d'entr'eux à la portée du mouſquet des Forts Hollandois. Elle acheta des Danois le fort de *Frederiksbourg*. Elle en bâtit un nouveau à *Bida* (6) Enfin, malgré les murmures & les fortes oppoſitions des Hollandois, elle rendit ſon commerce égal à celui de Hollande, & ſupérieur à celui de toute autre Nation.

Ses progrès. Forts qu'elle achete ou bâtit.

(6) C'eſt le véritable nom du Pays que les François appellent par corruption *Juda*, & les Anglois *Whida*.

INTRODUCTION.

Richesses qu'elle fait entrer en Angleterre.

Il paroît qu'elle portoit annuellement en Afrique la valeur de sept mille livres sterling en laines & autres marchandises d'Angleterre ; qu'elle fournissoit un grand nombre d'Esclaves aux Colonies Angloises de l'Amérique avec tant de générosité & d'indulgence, qu'elle leur faisoit quelquefois des crédits considérables ; qu'elle faisoit entrer en Angleterre une grosse quantité de bois rouge, de dents d'éléphans & d'autres richesses, avec tant de poudre d'or, qu'on en frappoit souvent tout à la fois trente, & jusqu'à cinquante mille (*) Guinées ; qui étoient distinguées par la marque de l'éléphant. Cependant elle avoit beaucoup moins de succès sur la Côte du Nord, où vers l'année 1673, la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales possédoit les Forts d'Arguim, les François celui de Saint Louis à l'embouchure du Sénegal, les Anglois mêmes celui de James sur la Gambra, avec un petit Château à Sierra-Leona. Le commerce de cette Côte étoit libre alors aux trois Nations, depuis le Cap Blanco jusqu'au Cap de Monte. Mais en 1677 & 1678

(*) Voyez les deux Mémoires déja cités. On en avoit frappé beaucoup sous le regne de Jacques I.

INTRODUCTION.

les François chasserent les Hollandois d'Arguim & de Gorée. Ensuite ces deux places étant demeurées par le Traité de Nimegue à la Compagnie Françoise du Sénegal, ils firent valoir leurs prétentions au commerce exclusif de cette Côte. Ils saisirent des vaisseaux du Portugal, de Hollande & de Brandebourg, & n'eurent pas plus de ménagement pour les Anglois, jusqu'à la guerre qui s'éleva en 1690.

Elle réussit moins sur les Côtes du Nord.

La révolution d'Angleterre fut bientôt suivie du commerce d'Interlope, qui ne servit pas peu à ruiner les affaires de la Compagnie Royale. Les Avanturiers diminuant le prix des marchandises de l'Europe, & rehaussant celles du Pays, causerent tant de préjudice à la Compagnie, qu'elle se vit forcée d'implorer le secours du Parlement. Mais les suffrages publics étoient alors pour la liberté du commerce. En 1697 le Parlement se laissa persuader d'ouvrir pendant treize ans le commerce à tous les Particuliers qui voudroient l'entreprendre, en payant à la Compagnie un droit de dix pour cent, destiné à l'entretien des Forts & des Châteaux d'Afrique. Depuis ce moment la décadence des affaires devint sensible. Elles étoient

Le Parlement accorde pour 13 ans la liberté du commerce.

INTRODUCTION.

dans un si triste état en 1709, que la Compagnie, après avoir présenté un Mémoire au Parlement pour lui exposer ce qu'elle avoit souffert de la licence du commerce, n'eut pas d'autre ressource que d'entrer dans un Traité de neutralité avec la Compagnie Françoise, pour tous les Etablissemens qui étoient entre le Cap-Verd & Sierra-Leona.

Cet acte est renouvellé malgré la Compagnie.

L'acte qui avoit ouvert le commerce étant expiré en 1712, toutes les plaintes qui avoient été portées au Parlement ne l'empêcherent pas de le renouveller. Alors la Compagnie changea de principes, & se persuada enfin qu'il n'y avoit pas de méthode plus sage, ni plus avantageuse pour elle-même & pour le bien général de la Nation. Elle reconnut que la véritable cause de sa décadence avoit été l'opposition même qu'elle y avoit apportée, & les efforts qu'elle avoit faits pour exclure les Particuliers du même Pays. En effet, les violences qu'elle avoit exercées contr'eux n'ayant servi qu'à les irriter, ils s'étoient crus en droit de ne rien épargner pour ruiner toutes ses mesures; & cette guerre mutuelle avoit été presqu'également funeste aux deux Partis, tandis

Elle change de principes.

que perſonne ne s'étoit mêlé de les reconcilier. La Compagnie, par la ſituation de ſes Forts & par la facilité qu'elle avoit de pénetrer dans les rivieres navigables, pouvoit étendre ſon commerce dans l'intérieur de l'Afrique, & trouver ainſi le débit d'une groſſe quantité de marchandiſes. D'un autre côté, les Particuliers étoient plus en état de fournir des Négres aux Colonies de l'Amérique, parce qu'ils pouvoient équiper leurs Bâtimens à moins de frais, ſur-tout dans les Pays étrangers. On ajoutoit qu'ils entretenoient un commerce général avec les Colonies Angloiſes; qu'ils y avoient des Correſpondans, des Parens, des Aſſociés, dont ils pouvoient eſpérer plus de juſtice & des retours plus fidéles que la Compagnie n'en pouvoit attendre de ſes Agens(7).

Toutes ces raiſons firent comprendre aux Directeurs de la Compagnie, que le meilleur parti étoit de s'entendre avec les Marchands particuliers. A la vérité, elle ne pouvoit manquer d'y perdre quelque choſe, tandis que la Nation en général y trouveroit ſes avantages; & cette perte l'auroit mi-

(7) Voyez les deux Mémoires déja cités.

INTRODUCTION.

Dédommagement qui lui eſt accordé.

ſe, à la fin, hors d'état de ſoutenir la dépenſe de ſes établiſſemens & de ſes Forts. Mais comme il n'étoit pas juſte auſſi que les Particuliers jouiſſent de la protection de ces Forts ſans contribuer aux frais de leur entretien, la Compagnie devoit s'attendre avec raiſon qu'on la dédommageroit par des équivalens. Elle fit là deſſus ſes repréſentations au Comité du commerce & des Colonies qui lui demanda un état de la nature, du nombre, des forces, de la ſituation, de la valeur & de l'importance de ſes Forts & de ſes Etabliſſemens. Ce Mémoire fut fourni au Comité, avec celui des charges & des dépenſes qui étoient indiſpenſables pour l'entretien (8).

Réſolution de la Chambre des Communes.

Le 26 de Mars 1730, la Chambre des Communes prît les réſolutions ſuivantes: 1°. que le commerce d'Afrique continueroit d'être libre; 2°. qu'il ſeroit exempt de toutes ſortes de droits pour les Forts & les Etabliſſemens qui appartenoient à la Compagnie; 3°. que ces Etabliſſemens & ces Forts ſeroient entretenus; 4°. qu'on aſſigneroit des fonds pour cette dépenſe.

En conſéquence de ces réſolutions,

(8) *Ibid.*

le Comité régla la ſomme annuelle de dix mille livres ſterling pour l'entretien des Forts, & cette ſomme n'a pas ceſſé dans la ſuite d'être payée fidellement. Mais la Compagnie ſe plaint qu'elle n'eſt pas ſuffiſante. Elle a fait voir par ſes Livres de compte, que depuis le 31 Décembre 1729 juſqu'au 31 Décembre 1741, la dépenſe des Forts & des Etabliſſemens d'Afrique, ſans y comprendre les commiſſions des Agens, l'intérêt des ſommes, & d'autres charges, qui dans l'eſpace de quatorze ans ſont montées à ſoixante-dix mille livres, n'a pas été moins de deux cens trois mille quatre cens trente-trois livres cinq ſchellings dix ſols ſterling: ce qui revient chaque année à ſeize mille neuf cens cinquante-deux livres quinze ſchellings & cinq ſols. Ainſi la Compagnie a dépenſé cent un mille deux cens ſoixante-trois livres quatorze ſchellings huit ſols plus qu'elle n'a reçu du Parlement; & depuis l'année 1697 que le commerce fut ouvert, juſqu'en 1744, il ne lui a pas couté moins de ſix cens ſept mille cinq cens livres ſterling, par-deſſus le ſecours qu'elle a reçu du Public; ſomme, dont l'intérêt dans cette eſpace, à quatre ſeulement pour cent, monte-

La Compagnie ſe plaint de n'être pas aſſez ſecourue.

INTRODUCTION.

roit à celle d'un million ſix cens ſoixante-quinze mille quatre cens cinquante & une livre ſterling.

Importance des Forts pour le commerce.

Depuis que les autres Nations ont élevé des Forts dans le Pays de leur commerce, on ne ſçauroit déſavouer que les Anglois ne ſoient dans la néceſſité d'en avoir auſſi, puiſque l'expérience a fait aſſez connoître que ceux qui ont pris ſoin de ſe fortifier dans leurs établiſſemens, ſe ſont toujours efforcés d'attirer tout le commerce entre leurs mains, & d'en exclure les autres. Sans parler de la conduite des Hollandois aux Molucques, on ſçait que vers le milieu du ſiecle précédent, ils entreprirent de ſe mettre en poſſeſſion de tous les avantages du commerce ſur les Côtes Occidentales d'Afrique & de Guinée. Ils ſe ſaiſirent de plus de vingt bâtimens Anglois. On a déja fait obſerver quelle fut la perte des Marchands d'Angleterre. La Compagnie qui ſubſiſte aujourd'hui ne ſe ſeroit pas mieux ſoutenue que les précédentes, ſi elle n'avoit entretenu les anciens établiſſemens, & bâti de nouveaux Forts.

Exemples.

En 1681 les François entreprirent auſſi de s'emparer du commerce des Côtes Occidentales d'Afrique. Ils ne

ſouffrent aucun Navire étranger dans la Baye d'Arguim ; & par leurs Forts à l'embouchure du Sénegal & dans l'Iſle de Gorée, ils s'attribuent un droit excluſif dans une étendue de quatre cens milles de Côtes. En même-tems ils pouſſent leur commerce ſur la riviere de Gambra, à la vûe du Fort Anglois, & vers Anamabo ſur la Côte d'or, à la vûe du Cap-Corſe & du Château, d'où jamais on ne leur avoit permis d'approcher. Leurs Vaiſſeaux y ont paru en grand nombre dans ces dernieres années. Ils y ont acheté dix fois plus de Négres (9) que les Anglois. Mais & les François & les Hollandois ne font que ce que les Portugais ont fait avant eux, & ce qu'ils feroient encore s'ils en avoient le pouvoir. De-là ſuit la néceſſité des Forts, pour ſoutenir le commerce de la Compagnie Angloiſe en Afrique. Elle ſe fait encore mieux ſentir quand on conſidere que l'Afrique ſeule fournit des Négres, & que c'eſt le principal ſoutien des Colonies Angloiſes en Amérique. Si les Anglois n'avoient pas de Forts ſur les Côtes d'Afrique, ils pourroient compter que les François &

(9) Importance de la Compagnie d'Afrique, *ubi ſup.* p. 24. & ſuiv.

INTRODUCTION.

les Hollandois ne leur permettroient pas de transporter un seul Négre dans leurs Colonies.

On propose au lieu de Forts, des Vaisseaux stationés.

Quelques Politiques n'ont pas laissé de s'imaginer que des Vaisseaux stationnés seroient capables de produire le même effet. Mais on leur a fait reconnoître que sans Forts, il est impossible de soutenir l'égalité du pouvoir & du crédit ; impossible d'assister dans l'occasion les Habitans du Pays, de protéger les Marchands sur le rivage ou dans les voyages qu'ils font au-dedans des terres, de donner de la vigueur au commerce, & du poids aux Négociations dans les Cours des PrincesNégres. Il y a près de huit ans qu'on fit l'expérience des Vaisseaux stationés sur la Côte des Gommes.

On le tente sans succès.

Mais quoique le Gouverneur eût envoyé deux Vaisseaux de guerre d'une force supérieure à ceux des François, un seul Fort de la Compagnie Françoise tint les Négres & les Mores dans une telle contrainte, qu'ils n'oserent entreprendre le moindre commerce avec les Anglois. Le Parlement, & toute la Nation n'ont pas douté, depuis cet exemple, de la nécessité d'entretenir les Forts.

Mais comment la Compagnie pour-

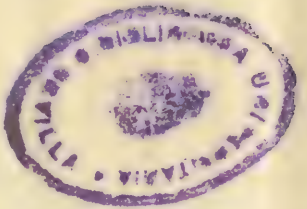
roit-elle fournir à tant de frais, ſi elle n'étoit ſecondée par les ſecours du Public? Les François & les Hollandois n'ont pas attendu l'exemple de l'Angleterre pour ſentir à quoi l'intérêt de leur commerce les obligeoit en Afrique. Le Roi de France, pour ſoutenir ſa Compagnie des Indes, lui accorde l'exemption de tous les droits pour les marchandiſes qu'elle tranſporte en Afrique & dans les Colonies Hollandoiſes de l'Amérique, l'exemption de la moitié des droits ſur les marchandiſes qu'elle apporte d'Afrique, & de la moitié encore ſur le ſucre & les autres commodités qui viennent des Iſles & des Colonies Françoiſes en Amérique. Il lui donne treize livres de ſes propres revenus pour chaque Négre qu'elle tranſporte aux Colonies de France, & vingt livres pour chaque once de poudre d'or qu'elle fait entrer en France.

Secours que les Compagnies de France & de Hollande tirent de leur Nation.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour mettre leur Compagnie des Indes Occidentales en état d'entretenir ſes Châteaux & ſes Forts, lui accordent, avec quantité d'exemptions & de priviléges, pluſieurs ſecours extraordinaires. Elle tire des Provinces de Hollande, de Zélande

INTRODUC. TION.

& de Groningue, un subside annuel de trente-huit mille florins; un droit de trois pour cent de tous les biens & les marchandises qui sont transportées par les Hollandois entre Terre-neuve & le Cap de Floride ou qui viennent des mêmes lieux; un droit de deux pour cent sur tout ce qu'ils portent ou qu'ils apportent depuis le Cap de la Floride jusqu'à la riviere d'*Oronoko* en y comprenant *Curassao*; ces deux droits montent par an à plus de cent mille florins: un droit de cinq Guilders, pour le leste, sur tous les Vaisseaux qui commercent à Cuba, Hispaniola, la Jamaïque, Porto-rico, & autres Isles ou Ports, depuis la riviere Oronoko jusqu'aux Détroits de Magellan & de le Maire, & de-là jusqu'aux Détroits d'Anian; ce qui est évalué par an à trois mille florins; un tiers du produit de la Colonie de Surinam, estimé annuellement à dix mille florins; le profit total de la Colonie d'Issacape, qui vaut par an vingt mille florins: enfin tous les profits qui reviennent des prises ou des permissions qu'elle est autorisée à donner aux Bâtimens Portugais qui viennent de Lisbonne & du Bresil pour acheter des Négres sur la Côte d'Afrique, qui



CARTE DE LA RIVIERE DE GAMBRA ou GAMBIE

Depuis son Embouchure Jusqu'a EROPINA

Par le Capt. Jean Leach en 1732.

BARSALLI

KOHONE Ville Royale sur la Riviere de Barsalli

EATTIK Ville Royale

Fattick R.

Fonel

R. Barsalli

Salt Pans

Fellam

Salantes

Yarra creek

Barsalli R.

Pirokon Isles

La Route la meilleure pour Kohone Ville-Royale sur la Riviere de Barsalli est par la Riv. de Sanrally dont la Barre et le Canal sont meilleurs que ceux des Rivieres Sangomar et Batant.

Les Villes marqués d'une Etoile appartiennent au Roy de Barsalli et les autres Villes des Isles au Roy de Barra. Ces Isles et les Pays voisins font beaucoup de Sel et produisent la plus grande partie du Ris qui se consomment aux Comptoirs parce que la terre en est basse et propre a ce grain.

Battent

Battent R.

BARRA

Morakunda

Jokkato Demeure du Deputé du Roy de Barra

BARRINDING Ville Royale

Barrinding Creek

Joba

Joba R.

Morakunda

Cap S. Marie

Bangon Pt.

Mansakunda

Albiry Compteir

Albreda Compteir

Fenmarine

S. Domingo

Bangon Creek

L. James

Morakunda

Malo

Kabata R.

KOMBO

Kunda

Kabata Compteir

Kabata

Barsalli

Kabata Creek

Vintam Compteir

FONIA

Vintam R.

Malo

Folcykunda

Flûps

KOLAR

Kolar

Kolar Compteir

Bullindin kunda

Kolar R.

Morakunda

Jerunk

Morakunda

Jokkato Demeure du Deputé du Roy de Barra

Morakunda

BADIBOU

Badibou

Ville Royale

Barrea

Morakunda

Berrinding

Badibou R.

Port

Port

Morda Pointe

Tanna kunda

Port Tendebar

Compteir

Tankrowal

Mortakunda

Tendebar

Ville Royale

Janoar

KAEN

Broom Creek

Folcykunda

Farinkunda

Les Villes nomées Marakonda sont habitées par les Mādingos et celles només Folcykonde sont habités par les Foleys ou Foulis.

Jereja Compteir

Flûps

JEREJA

FLÛPS

BARSALLI

Tombakunda

Nani Jar

Morakunda

Kower est la principale Ville de toute la Riviere c'est la que les Marchds nomees Guinees qui tire leur nom de Guinee province de Bambuc viennent pour le Commerce.

Kower

Nani Jar R.

Demeure du Roy

Joar Compteir

Kower Port

EROPINA

Eropina R.

Folcykunda

YAMI

YAMINA

Morakunda

Indra

Indra R.

Yamina R.

Sangalla R.

Malo

Folcykunda

Folcykunda

Japene

Erakunda

Damasensa R.

Lefante Isle

Damasensa

Ville Royale

Folcykunda

Morakunda

Jeojercy

Morakunda

JAGRA

Echelle de Milles Anglois

0 5 10 15 20 25 30

Par cette Echelle les distances entre les places sont plus grandes que celles marquées dans le Journal de Mr Moore

montent par an à dix mille florins. Années communes, on estime la somme totale de tous ces droits, à cent septante-un mille six cens florins, qui reviennent à celle de vingt-cinq mille livres sterling. INTRODUCTION.

(10) Ces remarques suffisent pour donner une idée générale de l'origine & du progrès de la Compagnie Royale d'Afrique. Elle n'a présentement, sur la Côte Occidentale, qu'un Etablissement fortifié, sous le nom de *Jamesfort*, à l'embouchure de la riviere de Gambra; mais ses Comptoirs sont en assez grand nombre sur cette riviere. Elle en avoit un à Sierra-Leona, dans l'Isle de Bense, qu'elle a pris le parti d'abandonner avant l'année 1728. Seul Fort de la Compagnie Angloise.

CHAPITRE II.

Description générale de la Riviere de Gambra & des Royaumes voisins.

CEtte riviere ne fut d'abord connue que sous le nom de *Gambra*. Cada Mosto, qui en a parlé le pre- DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

(10) Importance de la Compagnie d'Afrique, p. 8. & suiv.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Si c'eſt Gambra ou Gambia.

mier (11), ne lui donne pas d'autre nom. Marmol (12) dit que les Négres l'appellent *Gambu* ; mais il ne la nomme lui-même que *Gambra* & *Gambea*. *Jobſon* a préferé le nom de *Gambra* à celui de *Gambea*, parce que le premier étoit plus en uſage, quoiqu'il n'ait jamais trouvé, dit-il, que les Négres lui donnaſſent d'autre nom que celui de *Gee* ou *Ji*, qui ſignifie en général (13) *une riviere*. Les Portugais l'avoient appellée *Rio-grande*, à cauſe de ſa largeur ; mais on a donné ce nom depuis à une autre riviere qui eſt plus au Sud. Enfin *Gambia* ou *Gambie*, eſt une corruption de *Gambra*, dont il faut accuſer les gens de mer.

La riviere de Gambra ſe jette dans l'Océan, ſur la Côte Occidentale d'Afrique, entre le Cap-Verd & le Cap Roxo, ou pour parler avec plus de préciſion, entre le Cap Sainte-Marie au Sud & les Iſles des Oiſeaux (14) au Nord. Un peu plus haut elle a la pointe de Barra du côté du Nord, &

(11) Voyez ſa Relation au Tome II.

(12) Voyez ſon Afrique, Liv. IX. Chap. XVIII.

(13) Ou plutôt *Eau* ; car Moore aſſure qu'en langage Mandingo *Batto* ſignifie riviere.

(14) Les Anglois appellent ces Iſles *Broken Islands*. Elles ſont à trente lieues de Gorée.

celle (15) de Bagnon du côté du Sud, à la distance d'environ quatre milles. Son embouchure, suivant *Moore* & *Labat*, est située à treize degrés vingt minutes du Nord. Sa largeur, depuis les Isles des *Oiseaux* & le Cap Sainte-Marie, est de six lieues. Ces Isles sont environnées d'un banc de sable, qui s'étend jusqu'à la riviere de *Salum* ou de *Bursali*, & dont la pointe au Sud, nommée le *Banc rouge*, s'avance l'espace de deux lieues dans la mer. Du côté du Sud, il sort un autre banc, qui est opposé à la pointe de Bagnon, & qui a pris de sa forme le nom de *Talon de Bagnon*. Cet écueil n'a pas plus d'une brasse ou d'une brasse & demie d'eau. Il est armé de plusieurs pointes de rocs, contre lesquels la mer bat avec assez de violence pour les faire découvrir de loin. C'est par ces marques, & par trois arbres qui sont à la pointe du Cap Sainte-Marie, qu'on reconnoît l'embouchure de la riviere.

DESCRIPTION DE LA GANBRA.

Embouchure de cette riviere & ses marques.

La distance qui est entre les deux bancs & la pointe de Bagnon, forme deux Canaux. Celui du Sud, qu'on

(15) Voyages de Moore, p. 19. On parle ici d'après lui, parce qu'il avoit fait soigneusement ces observations.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

nomme *le petit Canal*, n'a qu'une braſſe & demie d'eau, & ne peut recevoir que des Barques & des Canots. Le plus grand, qui eſt entre le Talon de Bagnon & les Iſles des Oiſeaux, eſt capable de recevoir toutes ſortes de Bâtimens. Depuis la pointe de Barra juſqu'à la pointe Sud du Banc rouge, il a depuis ſix juſqu'à neuf braſſes de fond au milieu de ſa largeur. Le paſſage entre les pointes de Barra & de Bagnon, que pluſieurs Pilotes ont pris mal à propos pour l'embouchure, n'a pas moins de douze braſſes; & de-là juſqu'à Jamesfort on trouve depuis ſix braſſes juſqu'à neuf. Les deux côtés de la riviere ſont bordés de bancs de ſable ou de rocs; & celui du Nord en préſente (16) aſſez loin dans l'eau; mais ils ne laiſſent pas d'être tous deux navigables pour les Canots, & même pour les grandes Barques dans les hautes marées.

On compte dix lieues depuis les Iſles des Oiſeaux juſqu'à l'Iſle (17) Charles; & deux juſqu'à la pointe de *Lamei* ou *le Maine*: deux juſqu'à Albreda; & d'Albreda juſqu'à Jilfray, qui eſt vis-à-vis le Fort Anglois, une

(16) C'eſt ce qui n'eſt pas dans la Carte.

(17) Nommée par les François *l'Iſle aux Chiens*.

demi-lieue. En entrant à gauche dans la riviere, on voit une touffe d'arbres, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur. Cette touffe s'appelle *le Pavillon du Roi de Barra*. Les Anglois, quoique naturellement fiers, se sont abbaissés jusqu'à saluer cette marque de terre, ou ce prétendu Pavillon ; ce qui inspire tant d'orgueil au Roi de Barra, qu'il exige les mêmes respects de tous les Vaisseaux qui entrent dans la riviere ; & ceux qui les lui refusent doivent s'attendre qu'il leur défendra le commerce, & qu'il leur fera tout le mal dont il est capable. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieues d'étendue de l'Est à l'Oueſt, du côté Nord de la Gambra, & sont renfermés entre cette riviere & celle de Janok (18).

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Salut que les Anglois rendent à un Roi Négre.

Quoique l'embouchure & le Canal de la Gambra soient profonds, comme on en peut juger par les mesures de la sonde, qui sont marquées dans la Carte, il est à propos cependant d'y entrer la sonde à la main, & de porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois brasses d'eau.

Marques & direction pour entrer dans la Gambra.

(18) Appellée par les François *Guinée*.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Quantité de Vaisseaux se sont mal trouvés d'avoir négligé cette précaution. Comme le sable est doux & sans rocs, le danger n'est pas d'y périr ; mais on se jette dans un grand embarras, ne fût-ce que celui d'attendre le retour de la marée pour se dégager. Quand on a passé la pointe de Barra & l'Isle Charles, on suit la rive du Nord, qui est fort douce, jusqu'à ce qu'on ait jetté l'ancre vis à-vis d'Albreda ou de Jilfray, sur six ou sept brasses d'un fort bon fond. Ces deux Villages se font connoître à quantité d'arbres qui les environnent, & par une petite Isle au milieu du Canal, dans laquelle est situé Jamesfort. La largeur de la rîviere en cet endroit, est d'environ trois lieues. Pendant près de cinquante lieues, en remontant jusqu'à (19) Joar, elle est large d'une lieue (20) & navigable pour un Vaisseau de quarante canons, & de trois cens tonneaux. Elle peut recevoir des Bâtimens de cent cinquante tonneaux jusques fort près de Barakonda, qui est à plus de cinq cens

Jusqu'où elle est navigable.

(19) C'est le même lieu que Labat appellé *Guiocher.*

(20) Dans la Carte, environ deux milles & demi.

milles (21) de son embouchure. La marée remonte jusqu'au même lieu dans la saison de la sechereſſe, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Décembre, juſqu'à ceux de Juin ou de Juillet. Pendant le reſte de l'année, il eſt preſque impoſſible de remonter la riviere, à cauſe des flots, que la saiſon des pluies apporte avec tant de violence, qu'il eſt également difficile de les ſurmonter à la voile avec un bon vent, & de ſe faire tirer même au long des rives, parce qu'elles ſont ſi couvertes d'eau, qu'on ne peut entreprendre de les ſuivre à pied. C'eſt un grand avantage que la riviere du Sénegal a ſur la Gambra. Le meilleur tems pour la navigation ſur la premiere, eſt la ſaiſon humide, parce qu'il s'y trouve alors aſſez d'eau pour paſſer les baſſes & les rocs, qui arrêtent les Barques dans les tems ſecs.

A cette deſcription de la riviere de Gambra, qui eſt tirée de Jobſon, de Moore, de Froger, de Labat, & de la Carte Angloiſe, nous joindrons quelques circonſtances de la Relation

(21) Labat dit deux cens cinquante lieues, ou ſept cens cinquante milles; mais dans ſa Carte on trouve à peine cent lieues; ce qui marque que Barakonda y eſt mal placé.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

de Barbot, mais en avertiſſant que ſuivant ſa coutume, il a recueilli indifféremment le bon & le mauvais, ſans faire connoître ſes ſources.

Circonſtances tirées de Barbot.

Ce Voyageur rapporte que l'embouchure de la Gambra a trois milles de large, & ſix ou ſept braſſes de profondeur; que le fond en eſt bourbeux; qu'à quelque diſtance à l'Oueſt, ſont les baſſes qui ont été nommées par les Portugais *Baxos de Gibandor*. Le véritable Canal, dit-il, eſt du côté du Sud; mais en entrant il faut prendre celui du Nord. La riviere eſt fort navigable juſqu'à *Dabbo* (22) & *Arſegill*, d'où l'on compte en droite ligne quatre-vingt lieues par terre, juſqu'au Cap Sainte-Marie, mais beaucoup plus par eau. La moindre profondeur près de l'iſle *Jeremire* (23) eſt de trois braſſes; excepté vers quelques rocs, qui ſont quelques lieues plus bas, où l'on ne trouve que neuf pieds d'eau. Les parties de la riviere,

(22) Ou *Dubo Konda*. Labat met Dabbo dans ſa Carte.

(23) Labat lui donne ce nom comme Barbot. Ces deux exemples ſemblent marquer qu'ils ont fait tous deux uſages des mêmes Cartes. Cette Iſle par ſa ſituation dans la Carte de Labat, répond à celle de *le Maine* dans la nôtre. Il paroît que ces deux noms ont été pris des Villes du Nord de la Riviere, le Maine à l'Eſt, & Jeremire ou Jeramai à l'Oueſt.

au-deſſus

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

au-dessus d'Arsehill, sont si peu fréquentées, que l'Auteur (24) n'en put rien apprendre. Il ajoute qu'elle est en effet peu connue au-delà de la Ville de Mandiga, située dans la Province de Kantorsi, & du Royaume de Mandinga qui est dans les terres à seize lieues de la riviere, & qui renferme (25) des mines d'or fort riches.

Au côté Nord de l'embouchure de la Gambra, il sort une pointe longue & basse, presqu'imperceptible à ceux qui viennent de la mer dans un tems nubileux. La terre est beaucoup plus haute du côté du Sud, & couronnée d'arbres qui s'étendent au Nord-Est & au Sud-Ouest. L'embouchure est traversée par une espece de barre, Nord-Ouest & Sud-Est, où l'on trouve quatre brasses d'eau dans la basse marée.

Sa direction pour l'entrée de la riviere.

La véritable direction, pour entrer dans la riviere, est de porter vers la pointe de Barra, sur cinq ou six brasses, jusqu'à ce qu'elle se présente au Sud-Est; ensuite, de jetter l'ancre si le vent est foible; mais, si l'on ne

(24) La Carte de Labat finissant à Arsehill, c'est encore une preuve de la remarque précédente.

(25) Tout ceci est chimérique.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

manque pas de vent, de continuer la même route, en ſondant néanmoins juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé ſur quatre braſſes & demie ou cinq braſſes, & tenant toujours la pointe de Barra au Sud-Eſt, & l'autre pointe, nommée *Bagnon* (26) par les François, au Sud par Eſt. Il faut revirer alors, & porter vers cette derniere pointe; après quoi, lorſqu'on l'a paſſée de deux lieues, il faut ſuivre le milieu du Canal, pour éviter un banc qui eſt autour de l'Iſle (27) des Chiens. On peut ainſi gagner ſûrement Jamesfort.

Tous les Vaiſſeaux qui entrent dans la riviere, ſur-tout les Anglois, ſaluent de trois coups de canon un grand arbre qui s'appelle le *Pavillon* ou *l'Etendard du Roi de Barra.* Ils lui rendent le même honneur en ſortant; & l'uſage eſt de payer (28) une barre de fer au Roi ou à ſes Officiers, pour le droit d'Ancrage.

Détours de la Gambra.

La riviere depuis (29) Kantori juſqu'à l'Océan, fait quantité de détours, particulierement depuis (30)

(26) Moore écrit *Banyon.*

(27) Les Anglois l'appellent *Isle Charles.*

(28) Moore dit cent & vingt barres.

(29) Nommé ci-deſſus *Kantorſi.*

(30) *Kantorſi*, *Kantori*, *Kantro*, ſemblent être le

Kantor. Elle eſt plus profonde & plus large que celle du Sénegal ; mais le cours en eſt moins rapide. Cependant elle entraîne des flots d'écume qui ſe découvrent en mer à neuf ou dix lieues du rivage. La marée remonte juſqu'à Barakonda, où le paſſage eſt (31) interrompu par une chûte d'eau terrible. Les rives de la Gambra, des deux côtés, ſont baſſes, & coupées par quantité de ruiſſeaux. Le Canal, devant la Côte de Jagra, à quatre ou cinq braſſes de profondeur, près de quatre petites Iſles qui ſont vis-à-vis cette Côte.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Il eſt plus aiſé de naviguer ſur la Gambra la nuit que les jours, parce que les jours ſont calmes, & qu'il s'éleve ordinairement le ſoir de petits vents fort commodes. Depuis l'Iſle qui eſt au-deſſus de (32) *Manſagar*, la marée ſert à remonter ſans danger (33).

On y navigue plus aiſément la nuit.

même nom, qui eſt rapporté différemment par différens Ecrivains ; ſource ordinaire d'erreurs. *Fonia* eſt nommé plus bas *Kantor*.

(31) Barbot dit ici contre toute vérité que les Chaloupes peuvent y paſſer. Ce qui eſt vrai ſeulement par rapport unanime, c'eſt que dans les grandes eaux on paſſe avec des Chaloupes à fond plat, faites exprès.

(32) Barbot ne marque pas la ſituation de cette Iſle ; car le nom de *Manſagar* n'eſt pas connu. Mais c'eſt apparemment vers l'embouchure.

(33) Ici Barbot rapporte

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Riveres de Blok & de Kumbo, & de Rio Brevetto.

L'Isle de James n'étant qu'une espece de roc plat, sans aucune anse où l'on puisse carener, les Anglois carenent dans la riviere de *Blok* (34) ou de *Bintam*, au Sud de la Gambra, vis à-vis le Fort, dans un lieu nommé *Blok*, résidence d'un Prince Négre qui se qualifie Empereur du (35) *Grand Kantor*, & qui est sans cesse en guerre avec le Roi de (36) Barra. Les François prétendent que la riviere de Blok se joint à celle de *Kumbo*, qui en est à quelques lieues vers l'Oueſt; qu'elles forment une Isle dans le lieu où elles se joignent, & qu'à l'Oueſt de Kumbo il y a une autre riviere nommée *Rio Brevetto*.

On trouve sur la riviere de Blok, près de son entrée dans la Gambra, le Village de (37) *Barisot*, qui est tributaire du Roi ou de l'Empereur de Kantor. Le Roi de Barra réside une partie de l'année dans la Ville ou le Village de (38) *Barra*, qui est si-

ce qu'on a déja lû sur l'Isle des Chiens ou de Charles.

(34) Froger nomme ce lieu dans la Carte de l'embouchure de la Gambra. Il est un peu au Nord du lieu où Foulikonda est placé dans la nôtre. Bintam ou Vintain est à présent la résidence de ce Prince.

(35) C'est peut-être *Fonia*.

(36) Barbot confond deux fois *Bar* & *Barra* avec *Barsali*, *Burfalli* ou *Burfalam*.

(37) *Baraf.t* dans la Carte.

(38) *Barrat* ou plutôt

tué à la pointe Nord de la Gambra, près d'un gros arbre que les Portugais ont nommé *Ardova da Marca*, parce qu'il sert à diriger les Pilotes. Dans d'autres tems, ce Prince fait sa demeure dans la Ville d'*Anna Bar*, qui est un mille plus loin, au milieu d'un bois. Après le Village de Barra, à l'Est, on trouve sur le bord de la Gambra, les Villages de *Grigou*, de *Bubakulou*, & celui de *Lami*, qui est presqu'à l'opposite de l'Isle des Chiens. Un peu à l'Est de ces Villages, on rencontre Albreda & Jilfray, où les François & les Anglois ont des Comptoirs. Les Portugais ont une petite Eglise à Jilfray.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Divers Villages des Négres.

Barbot, qu'on n'a pas cessé de citer, ne place aucun autre Pays au long de la Gambra, que l'Empire de *Kantor* au Sud, & le Royaume de *Barsali* au Nord. Le premier renferme plusieurs autres petits Royaumes; mais le second, qui est moins étendu, n'a pour Tributaire qu'un petit Prince nommé *Wolli-Wolli*. Ces deux Royaumes, dit-il, contiennent quantité de grandes Villes & de Villages, la plûpart à l'Est de la Gambra sur

Rois voisins de la Gambra.

Barrang, sur une riviere près de la pointe de Barra, est la capitale du Royaume de Barra

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

ſes bords. Il nomme quelques-uns des principaux qu'il a tirés de Jobſon, ſans en convenir ; & la confuſion qu'il met dans ſon recit, ne peut apporter beaucoup de lumieres au Lecteur.

Incertitude ſur la ſource de cette riviere.

La ſource de la Gambra eſt encore incertaine. Comme on n'a pû juſqu'à préſent ſe procurer de véritables lumieres, on s'eſt partagé en autant de conjectures que ſur le Niger, dont la plûpart prétendent qu'elle n'eſt qu'un bras. Cette confuſion dans les idées & les témoignages a cauſé beaucoup d'embarras aux Géographes, & les a jettés quelquefois dans d'étranges contradictions. Baudrand, après lui avoir fait prendre ſa ſource au-delà d'un Royaume nommé, *Gubert*, & l'avoir fait paſſer, entr'autres Pays, par ceux de (39) *Genia*, de *Kantari*, de *Gambra*, d'où il lui fait tirer ſon nom, & celui des *Foulis*, prétend qu'elle ſe jette dans l'Océan par quatre bras ; la *Gambra* même, la riviere *Sainte Anne*, *Rio das Oſtras*, & la riviere de *Kaſamanſa*. Mais il ſe contredit auſſi-tôt, en donnant au Niger, qu'il regarde comme une riviere

Contradiction de Baudrand.

(39) *Genia* paroît être Quinca, Province du Royaume de Bambuk, & Kantari eſt ſans doute Kantor, dernier Royaume au Sud de la Gambra.

différente, deux des bras de la Gambra, qui ſont Rio das Oſtras, & Kaſamanſa. Il ajoûte que les deux autres bras du Niger ſont *San-Domingo* & *Rio Grande*.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Labat, qui releve fort bien cette erreur, eſt perſuadé que la Gambra doit être une branche du Niger. Il fonde ſon opinion ſur le témoignage des Négres, ſur-tout des Marchands Mandingos, qui ſont depuis long-tems dans l'habitude de voyager ſur ſes rives, au-deſſus des cataractes de Barakonda, & juſqu'aux bords d'un Lac rempli de grands roſeaux, où elle ſe perd aſſez long-tems. Tous ces Négres, dit-il, s'accordent à déclarer que la Gambra ſort du Niger, au-deſſous d'une grande cataracte où le Niger ſe diviſe en deux branches. Pourquoi feroit-on difficulté, dit Labat, de s'en rapporter à ces témoignages? On lui répond que les doutes ne viennent pas préciſément de la groſſiereté des Négres, qu'il repréſente lui même comme de fort mauvais Géographes, & peu capables de remarquer les détours & les diſtances; mais de la confuſion qu'il met dans ſon propre recit, de quelque ſource qu'il en ait tiré les Mémoires, & de

Opinion de Labat.

Elle eſt confuſe & pleine d'erreurs.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

plusieurs imperfections qu'il a dû reconnoître lui même s'il a pris la peine de les examiner.

Suivant les idées qu'il veut nous faire adopter, la Falemé sortant du Sénegal, ou du Niger, comme il lui plaît de l'appeller, à l'Est au-dessus de Barakotta, où la Gambra s'en sépare, doit nécessairement traverser la Gambra pour venir retomber dans le Sénegal. C'est une observation que nous avons déja fait, & qui suffiroit seule (40) pour ôter toute confiance au témoignage des Négres. Si la situation de Barakotta étoit bien vérifiée, ce qui manque encore au recit de Labat, on découvriroit probablement d'autres erreurs. Il fait sortir du Sénegal la riviere blanche & la riviere noire, au-dessus du roc de Jorina, pour y rentrer vingt lieues au-dessous, & c'est effectivement le lieu où la relation du sieur Brue & la Carte générale du Sénegal, font sortir du Sénegal deux rivieres de ce nom, qui retournent s'y décharger, à beaucoup de distance vers l'Oueſt. Seroit-il im-

(40) Il est surprenant que Labat n'ait pas senti cette absurdité. Au reste voyez ci-dessus au Tome II. des remarques fort longues sur l'origine du Niger.

possible que ces deux rivieres mal placées dans le recit des Négres, & l'Isle de Kaffon qu'elles forment ensemble, fussent le *Baba Degu* des Mandingos ?

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

De l'Isle, qui suivant toute apparence n'ignoroit pas ces récits des Négres, avoit reconnu sans doute qu'ils manquent de vrai-semblance, & n'a pas crû par conséquent qu'il dût s'y arrêter. Il donne à la riviere de Falemé, dans son Afrique Françoise, un cours de peu d'étendue au Sud de Bambuk, & place l'Isle de Baba Degu tout-à-fait à l'Est du roc de Govina. A l'égard de la Gambra, il la fait sortir d'un grand Lac plein de roseaux, qu'il nomme *Saport*, cent milles au Sud du roc de (41) Felu; & tirant une double ligne de ce Lac au roc de Govina, il y joint cette remarque; « Que comme il se trouve » un tournant près de ce roc, on a » crû autrefois que la Gambra étoit » une branche du Sénegal » : & c'est cette branche imaginaire qu'il a voulu désigner par la double ligne. Quelque jugement qu'on puisse porter de

Delisle semble avoir mieux jugé, mais sans preuves.

(41) Suivant les informations de Stibbs, ce lieu est à douze journées de marche de Barakonda. Voyez le Voyage de Moore, p. 300. & suiv.

cette idée, les obſervations précédentes ne permettent pas de croire que la Gambra ſoit un bras du Sénegal dans le ſens que les Négres ſe l'imaginent. La communication que de l'Iſle ſuppoſe, commence un peu à l'Oueſt de Baba Degu, dans un lieu nommé *Bara*, qui pourroit bien être le Barakotta de Labat.

Entrepriſe des Anglois pour remonter la Gambra.

Les Anglois ſe ſont efforcés dans pluſieurs tems, de découvrir l'origine de la Gambra, ſans avoir jamais pû ſe procurer des lumieres certaines au-delà des cataractes de Barakonda, c'eſt-à-dire, environ cinq cens milles au-deſſus de ſon embouchure. Peut-être ont-ils été arrêtés par les mêmes obſtacles qui ont empêché les François de pénétrer ſur le Sénegal au-delà du roc de Govina Le Capitaine Thomſon & Jobſon après lui vers l'année 1618, remonterent cent vingt lieues au-deſſus de Barakonda. Vermuyden & quelques autres allerent preſqu'auſſi loin ſous le regne de Charles II. En 1724 le Capitaine Stibs alla trente lieues au delà de Barakonda. La Compagnie Royale d'Afrique voulant être informée juſqu'où la Gambra étoit navigable, & s'ouvrir de nouvelles voies de commerce ſur cet-

te riviere, fit partir en 1732 plusieurs petites Chaloupes pour cette découverte. Thomas Harison, un de ses principaux Facteurs, qu'elle avoit chargé de cette commission, revint à Jamesfort le 10 de Juin de la même année. C'étoit le tems où Moore, dont nous citons ici le témoignage, se trouvoit dans ce Comptoir. Sa curiosité le portant à tout observer, il sçut que Harison n'avoit pas passé *Fatatenda*; mais qu'ayant envoyé de-là une Barque à la découverte, sous la conduite de *Jean Leach*, ce Député avoit rencontré vingt lieues plus loin, une chaîne de rocs qui sembloient boucher le passage de la riviere, & que cet obstacle joint à la diminution de ses vivres, l'avoit obligé de retourner sans avoir mieux rempli sa commission. Moore ajoûte que, suivant la tradition des Habitans, la riviere est navigable beaucoup au-delâ, jusqu'à certains grands Lacs. C'est tout ce qu'il rapporte sur le témoignage des Négres; & si l'on excepte cette pluralité de Lacs au lieu d'un, il s'accorde sur ce point avec le recit de Labat. D'autres s'imaginent, continue-t-il, que les rivieres du Sénegal, qui se décharge dans la mer plus au

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Elle manque par de foibles raisons.

Opinions sans vraisemblance.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

Nord, & de Kasamansa, qui s'y jette au Sud, viennent toutes deux des mêmes Lacs que la Gambra; & que ces Lacs sont formés par un bras du Nil qui se sépare de ce Fleuve après qu'il est sorti des montagnes de l'Abissinie. C'est aux Européens que Moore attribue cette opinion; car vrai-semblablement les Négres ne connoissent pas même le nom du Nil; & paroissant la goûter, il l'appuie de l'autorité d'Hérodote, & du Géographe de Nubie. Mais on a vû que Labat ne s'accorde guéres là-dessus avec lui. Au reste mille raisons ne permettent pas de penser que le Nil ait des bras si considérables, ni qu'aucune riviere traverse autant de Pays qu'il faudroit se l'imaginer dans la supposition d'un si long cours.

Raisons dont Labat appuie la sienne.

N'oublions pas quelques argumens dont Labat se croit bien appuyé pour soutenir que la Gambra est un bras du Sénégal. La plus grande objection, dit-il, qu'on puisse former contre son opinion, c'est que si le Sénegal, ou le Niger, qui est la même chose dans ses idées, étoit la source de toutes les rivieres qu'il en fait sortir, il faudroit lui supposer une prodigieuse quantité d'eau pour étendre son cours l'espace

de quatre ou cinq cens lieues jusqu'à son embouchure. Mais il prétend répondre à cette difficulté, en faisant observer que l'Afrique n'est pas un Pays aussi sec que se le figurent ceux qui ne croient pas que le Niger ou le Sénegal reçoive de riviere ou de source pour grossir ses eaux, pendant tout l'espace qu'il parcourt jusqu'à la Mer. Il est certain, continue-t-il, que cette vaste Région contient un grand nombre de fontaines, de marais, de lacs & de torrens, qui se déchargent dans le Niger ou dans les rivieres qui s'y joignent. Il ne croit pas qu'on en puisse douter, si l'on considere que le Pays est extrémement peuplé; ce qui lui paroît encore indubitable quand on fait réflexion au grand nombre d'Esclaves qu'on amene de l'intérieur des terres sur la Côte, sans parler de ceux qui sont détruits dans les guerres perpétuelles des Négres, & de ceux qui meurent naturellement. Enfin les pluies continuelles qui tombent en Afrique dans la saison humide, c'est-à-dire, pendant quatre, cinq, & quelquefois pendant six mois, enflent tellement les petites rivieres & les lacs, que leurs débordemens, joints à ce qu'elles portent dans leurs

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

lits, fourniſſent aux grandes rivieres cette immenſe quantité d'eau que celles-ci vont décharger dans la Mer. Malheureuſement cette explication de Labat ne répare point ce qui manque aux fondemens de ſon opinion.

Diviſions des pays au long de la Gambra.

Revenons à des objets plus certains. Le Nord & le Sud de la Gambra ſont diviſés entre pluſieurs petits Princes Négres, qui prennent tous le titre de Rois, quoique pluſieurs de leurs Etats ſoient de ſi peu d'étendue qu'on peut les traverſer dans l'eſpace d'un jour. Suivant la Relation de Moore, le premier Royaume du côté du Nord eſt celui de Barra, dont on a déja parlé, & qui s'étend vingt lieues au long de la riviere. Son Roi eſt de la race des Mandingos, & tributaire du Roi de Barſali. C'eſt dans ce Royaume qu'eſt ſituée l'Iſle *Charles*, ou *des Chiens*, à ſix lieues de la Mer, & une portée de fuſil de la riviere. Les Anglois y avoient autrefois un Fort, qu'ils ont laiſſé tomber en ruines. On trouve dans la riviere deux baſſes de ſable & de rocs du côté de Barra; l'une à la pointe de Lemain, l'autre à la pointe de Sika; la premiere, ſix milles au-deſſous de Jamesfort, & la ſeconde, un peu au-deſſus.

Barra où eſt l'Iſle Charles ou des Chiens.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

L'Isle de James est située vis-à-vis de Jilfray, d'où il sort une langue de sable & de rocs qui s'étend assez loin au Nord-Nord-Oueſt, & qui porte le nom de *Company's Spit*. Il est arrivé à plusieurs Vaisseaux d'y échouer faute de précaution.

Situation de l'Isle de James.

Après le Royaume de Barra, on entre à l'Est dans celui de *Badelu*, qui a vis-à-vis de *Tankroval*, Village du Royaume de *Kaën* sur la rive du Sud, une Isle dont la Ville même de Badelu n'est séparée que par un filet d'eau. Autrefois cette Isle fournissoit de la pierre à Jamesfort. Mais en 1733, le Directeur Anglois nommé *Hall*, en trouva, beaucoup plus près du Fort. Le Roi de Badelu est Mandingo, & son Pays a vingt lieues d'étendue.

Royaume de Badelu, & Ville de Tankroval.

Le Royaume suivant est *Sanjally*, qui malgré sa petitesse est un Pays indépendant. Le Roi est Mandingo, & ses Etats ont quatorze lieues d'étendue au long de la riviere.

Royaumes de Sanjally,

Plus loin on entre dans une partie du Royaume de Bursali ou *Bur-Salum*, gouverné par un Prince Jalof. Ce Pays commence à la Mer, où la riviere du même nom vient se décharger. Il s'étend derriere les Royaumes

& de Burſali.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES S.

de Barra, de (42) Kolar, & de Badelu, d'où s'avançant sur la Gambra il occupe ses bords l'espace de quinze lieues. Une de ses principales Villes est (43) *Joar*, située à deux milles de la riviere, dont elle est séparée d'abord par une plaine très-agréable de la largeur d'un mille, & de-là par une crique fort étroite, qui a la même étendue jusqu'au Port de *Kover*. Le commerce est considérable dans ce canton, & se fait dans un lieu nommé *la Pointe de Rumbo*, trois milles au-dessus de Joar, & presqu'à la même distance de Kover. Il se rend alors, à Kover, plus de monde que dans aucune autre Ville de la riviere; parce que si les Marchands ne trouvent pas l'occasion de vendre leurs Esclaves en chemin, c'est dans ce Port qu'ils les amenent. L'eau de la riviere est toujours fraîche dans la crique de Joar.

Commerce de Joar.

Royaume de Yani.

Le Royaume de Barsali est suivi de celui de (44) *Yani*, grande Ré-

(42) Kolar est dans les terres entre Barra & Badelu. Labat se trompe ici en mettant Ghika entre ces deux Royaumes.

(43) C'est ce que Labat appelle *Gucioker*.

(44) *Guiania* dans Labat. Moore dit que c'est le même lieu qui est nommé *Ghana* par le Géographe Nubien. Mais cela ne peut être, par des raisons qu'on a vûes dans le Livre précédent.

gion, qui se divise en deux parties, l'une nommée *le haut*, l'autre *le bas Yani*. Elles ont toutes deux chacune leur Roi. Sur la rive de ce Pays est située l'Isle (45 *Bird*, douze lieues au-dessus de Joar. On ne voit point un arbre dans cette Isle; mais le terrain en est marécageux. Trente lieues au-dessus, contre la même rive, on trouve un grand nombre d'Isles, nommées *Sappo*, dont quelques-unes sont assez grandes, mais toutes inhabitées. Celle qu'on appelle *Lemain* a quatre lieues de longueur. Elle est remplie de bêtes fauves & de palmiers, ce qui attire souvent les Négres pour la chasse & pour y faire du vin. Six ou sept marées au-dessus, est la riviere de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres, & qui sépare le haut & le bas Yani. Elle produit un grand nombre de crocodiles. Après avoir dit qu'elle sépare les deux parties du Pays de Yani, la Relation ajoute qu'elle se jette dans la Gambra entre les Royaumes de Bruko & de Yamyama-Konda; ce qui fait croire nécessairement que c'est

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Isle Bird.

Isles Sappo.

Isle le Main.

Bruko & Yamyama.

(45) Cette Isle n'est pas dans la Carte. Mais sur l'autorité de Labat & de Stibbs, on a mis ce nom à une Isle située entre Yani Marrow & Kassany. Cependant la situation ne s'accorde pas avec les distances assignées par Moore.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

sous ces deux noms que Yani est gouverné par deux Rois. Quoi qu'il en soit, ces deux Royaumes s'étendent l'espace de quatre-vingt lieues au long de la riviere, & sont suivis immédiatement de celui de (46) *Woolli*, au-travers duquel les Marchands d'Esclaves sont obligés de passer pour se rendre à Kover, Port de Joar. Ce Pays a beaucoup d'étendue au long de la riviere. Vers *Fatatenda*, la Gambra est aussi large que la Tamise au Port de Londres, & reçoit à la faveur de la marée, qui s'y éleve de trois ou quatre pieds, des Barques de quarante tonneaux. Fatatenda est situé sur la rive du Nord, à cinq cens milles de l'embouchure, & soixante milles au-dessus de Barakonda où le cours de la riviere est interrompu par les cataractes.

Woolli.

Fatatenda.

En retournant à l'embouchure de la Gambra pour suivre la rive du Sud, on trouve d'abord, vers la Mer, le Royaume de Kumbo, qui s'étend l'espace d'onze lieues, depuis le Cap Sainte-Marie jusqu'à la riviere & au Village de Kabata, lieu célebre par l'abondance de ses chevres, de sa volaille & de ses bestiaux.

Royaume de Kumbo.

(46) Ouli & Oubi dans Labat.

CARTE
Du Cours de la Riviere de
GAMBRA ou GAMBIE
Depuis
Eropina Jusqua Barrakonda
Par le Capit.e JEAN LEACH
en 1732.
BAS YANI
HAUT YANI
WOOLLI
ERO PINA
JEMARROW
TOMANI
KANTOR
Foleykunda
Morakunda
Yanimarew
Dear Islands
Port
Kassan
I. de l'Oiseau
Port
Foleykunda
Malo
Paboon
EROPINA
Morakunda
Paboon I.
Jaramey
Lemain
Junkokunda
Sappo Isles
Passage des Foulis
Port
Lemain I.
Sappo
Foleykunda
Morakunda
Bruko Comptoir
Sabakunda
Port
Bruko
Foleykunda
Dubokunda
Sandalakunda
Parre
Chaukunda
Qumtin
Kuttejar
Samey
Tantakunda
Kuttejar Comptoir
Junkokunda
Morakunda
Samey Comptoir
Pakkaboo
Port
Port
Morakunda
Walley Comptoir
Madkana
Morakunda
Le Cul Montagne ou Arse-hill
Fendelakunda
Kron
Walley
Nakway
Kobas
Fattiko Port
Lac d'eau Dormante
Comptoir ou Bureau
Panuba
Port
Kamyamakunda
Sutema
Bassey
Fattiko
Foleykunda
40 Miles
Port
Port
Port
Port
Kolar
40 Miles
BURDAH Ville Royale
Morakunda
KAUNKADE Ville Royale
Foleykunda
Suteko ou Settiko
Fatatenda Comptoir
Port
Port
Port
Sama
Barrakunda
Sault
Foleykunda
Port
Jabo
Malo
Prey
KINGS TOWN ou Ville Royale
Les Routes et distances entre certaines places sont ajoutés d'aprés les voyages de M.r MOORE dans la veue de montrer la difference qui se trouve entre les mesures calculées et l'Echelle
ECHELLES
Grandes Lieues de France
1 2 3 4 5 10
Echelle de Milles Anglois
5 10 15 20 25 30

Le Pays suivant se nomme *Fonia.* Il commence à l'endroit où la riviere de Kabata tombe dans la Gambra, & s'étend jusqu'à celle de Bintam ou de Vintain, c'est-à-dire l'espace de sept lieues au long de la Gambra; mais, dans l'intérieur des terres, il devient si grand, qu'il est gouverné par deux Empereurs de la race des Bagnons. Ces deux Princes ont chacun leurs bornes; & lorsque ce Pays fut découvert, ils n'étoient pas indignes de leurs titres. Mais l'avidité du gain leur a fait vendre un si grand nombre de leurs Sujets pour l'esclavage, que leurs Etats sont fort dépeuplés.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Pays de Fonia.

Fonia est borné à l'Est par la riviere de Vintain, dont l'embouchure est large d'un mille, & qui est navigable pendant quelques lieues. On rencontre sur ses bords à trois lieues de la Gambra, la Ville de Vintain, située dans le Pays de Fonia; & plus loin du même côté, celle de *Jereja.*

Vis-à-vis de Jamesfort du côté du Sud, est une Isle à laquelle on n'a reconnu que depuis peu cette qualité, parce qu'elle n'est séparée de la terre que par une sorte de torrent. Elle se nomme *Kabeschir.* On y trouve quan-

Isle Kabeschir.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

tité d'excellente pierre, qui ſert aujourd'hui aux beſoins de Jamesfort.

Après le Pays de (47) Fonia on entre dans celui de *Kaën*, qui n'en eſt ſéparé que par la riviere de Vintain.

Royaume de Kaën.

Kaën eſt gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos. On trouve dans ce Pays Tankroval, grande Ville ſur le bord de la riviere. Trois lieues au-deſſus de Tankroval, on rencontre, près d'une autre Ville, nommée *Tendebar*, pluſieurs rocs qui s'avancent aſſez loin dans la riviere & qui demeurent à ſec au départ de la marée. Le Pays de Kaën a vingt-trois lieues d'étendue au long de la Gambra.

Royaumes de Jagra.

A l'Eſt de Kaën, on trouve *Jagra* (48) Canton célebre par le naturel laborieux de ſes Habitans, & riche, par cette raiſon, en riz & en bled. C'eſt à ce Royaume qu'appartient l'Iſle de l'*Eléphant* dans la Gambra. Elle a quatre ou cinq milles de long. La terre en eſt marécageuſe & couverte de bois.

de Yamina.

On entre enſuite dans le Pays de *Yamina*, qui produit beaucoup de volaille & toutes ſortes de grains. Il

(47) *Feigny* dans Labat, qui ramene tout à la Langue Françoiſe.

(48) Giara dans Labat

a vis-à-vis de ſes rives, une fort belle Iſle du même nom, & plus loin, preſqu'au milieu de la riviere, une autre Iſle plus petite, qui ſe nomme l'*Iſle du Cheval Marin*, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Le Royaume de Yamina s'étend quatorze lieues au long de la Gambra. Celui d'*Eropina*, qui le ſuit, a la même étendue juſqu'à *Jemarrow*.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA. ET DE SES BORDS.

Le Royaume de Jemarrow eſt gouverné par un Empereur Mandingo, & s'étend trente-deux lieues au long de la riviere. Il a, ſur la rive, une grande Ville, nommé *Bruko*, qui n'eſt habitée que par des Mandingos, zelés obſervateurs du Mahométiſme. Un demi-mille au-deſſous de Bruko eſt une chaîne de rocs, qui ſe montrent quand l'eau eſt baſſe, & qui occupent cinq ſixiémes de la largeur de la riviere, laiſſant un Canal ſi étroit contre la rive du Sud, que les grands Bâtimens n'y peuvent paſſer ſans danger. Ce paſſage porte le nom de *Fulis-paſſ*. Dans le même Empire, neuf milles plus haut, près d'une Ville nommée *Dubokonda*, on rencontre un autre grouppe de rocs qui partant de la rive du Sud occupent les deux tiers de la

& de Jemarrow.

Chaîne de rocs qui reſſerre le canal.

Dubokonda.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Gambra. Trois milles plus loin eſt encore un autre écueil, qui ſe montre au départ de la marée ; mais le Canal eſt fort libre du côté du Nord.

Royaume de Tomani.

Après Jemarrow, on entre dans *Tomani*, grande contrée, plus remplie de Villes que tous les autres Pays qui bordent la riviere. Celle qui ſe nomme *Yamiamakunda*, eſt conſidérable par ſon commerce. Un peu au-deſſous de cette Ville, vers le milieu du Canal, on rencontre encore quelques rochers, mais que l'eau ne laiſſe jamais à découvert. Au Nord de la riviere, vis-à-vis le Comptoir que les Anglois ont dans la même Ville, on trouve, à un demi-mille dans les terres, un lac d'eau dormante, de deux milles de longueur, qui eſt rempli de poiſſon. Le Pays de Tomani s'étend l'eſpace d'environ vingt-ſix lieues au long de la riviere. Il eſt gouverné par un Prince Mandingo, & celui qui regnoit en 1730, ſe nommoit *Humey Badſi*.

Royaume de Kantor.

Au-delà de Tomani commence le Royaume de Kantor, qui a ſur la rive du Sud, environ ſix milles au-deſſous de *Fatatenda*, une Ville nommée *Kolar*. Ce fut quelques milles au-deſſus de ce lieu que Moore finit ſon

voyage. Il compte depuis *Kolar*, dans Kantor, car il y a auſſi une Ville de ce nom dans le Royaume de Barra, cinq cens milles (49) juſqu'au Cap Sainte-Marie, qui fait la pointe Sud de la Gambra à ſon embouchure.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

La Deſcription que Labat a donnée des Pays qui bordent cette riviere differe un peu de celle de Moore, pour les noms, l'étendue, & quelquefois pour la ſituation des lieux. D'ailleurs il ne parle que de ceux qui ſont depuis la pointe de Barra juſqu'à deux cens cinquante milles, parce que tout ce qui eſt au-delà n'étoit pas encore bien connu. Suivant ſes idées, les Royaumes de la rive du Nord ſont dans l'ordre ſuivant, de l'Oueſt à l'Eſt. 1. *Barra*, auquel il donne dix-huit lieues d'étendue ſur le bord de la riviere. 2, *Guiokanda* (50), cinq lieues, 3, *Badiſſa* (51) vingt. 4, *Salum* (52), qui enveloppe les trois premiers, dix lieues. 5, *Guiania* (53), deux. 6. *Kuha*, quatre. 7, *Guiania* (54), trente. 8, *Ouli* (55), qui ſe termine

Différence entre cette deſcription & celle de Labat.

(49) Voyez le Voyage de Moore, p. 23. & ſuiv.
(50) *Guicadou* dans ſa Carte.
(51) *Badibou* dans ſa Carte.
(52) Barſaki.
(53) Apparemment le *bas Yani*.
(54) Le haut Yani.
(55) Woolli.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

à Burakonda, quatre-vingt-dix. Tous ces Royaumes comprennent en droite ligne cent ſeptante-neuf lieues, auſquelles ſi l'on ajoute ſoixante-onze lieues pour les détours de la riviere, on aura deux cens cinquante lieues depuis la pointe de Barra juſqu'à l'extrémité du Royaume d'Ouli.

Le même Auteur diviſe la rive du Sud en huit Royaumes : 1. *Kumbo* ou *Kombo*, qui commençant au Cap Sainte-Marie, s'étend l'eſpace de 8 lieues juſqu'à la riviere de même nom. Ce Cap, dit-il, eſt connu par un grand arbre fort remarquable (56), qui s'apperçoit de la mer à beaucoup de diſtance. 2. Le Royaume ou l'Empire de *Foigny* (57), commence à la riviere de Kumbo, & s'étend l'eſpace d'onze lieues juſqu'à celle de Bintam ou de Vintain ; car depuis la riviere de Kumbo juſqu'à celle de *Ferba* on compte trois lieues, de-là trois lieues encore juſqu'à la riviere de *Barafet*, une demi-lieue juſqu'à celle d'*Inderaba*, une demi lieue juſqu'à celle de *Painam*, & trois lieues juſqu'à celle de Vintain. 3. Le Royaume de *Kiana* (58) eſt

(56) Il dit ailleurs qu'il y a trois arbres. Notre Carte en met quatre.

(57) Fonia.

(58) Kaën dans Moore.

borné

borné par la riviere de Vintain à l'Oueſt, & s'étend vingt lieues au long de la Gambra. 4. Celui de *Jiagra* (59), à dix lieues de largeur. 5. Celui de (60) *Iamana*, quinze. 6. Celui de *Kiakonda* (61), quarante. 7. *Tamana*, (62) 8 *Kantor*, vingt dans ce qui en eſt connu. Ainſi l'étendue de tous ces Royaumes en droite ligne eſt de cent ſoixante-cinq lieues; & ſi l'on accorde quatre-vingt lieues pour les détours de la riviere, on aura près de deux cens cinquante lieues depuis le Cap Sainte-Marie juſqu'à l'extrémité du Royaume de Kantor (63)

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

Au tems de Jobſon, tous les Pays des deux côtés de la riviere étoient diviſés en moins de Royaumes & ſoumis à trois principales Puiſſances. Ceux du Sud étoient tributaires du grand Roi de Kantor. Ceux du Nord obéiſſoient aux Rois de Barſali & de Woolli, entre leſquels ils étoient également diviſés depuis la mer juſqu'à Barakonda. Cependant ces trois Princes mêmes reconnoiſſoient l'Empire d'un Monarque encore plus puiſſant,

Diviſions ancienne & moderne.

(59) Jagra.
(60) Yamina.
(61) Kiaconda répond à Etopina.
(62) Tomany.
(63) Voyez Labat dans ſon Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 269.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA ET DE SES BORDS.

qui demeuroit (64) plus loin dans les terres. Barbot nous a donné les mêmes idées d'après *Jobſon*, mais avec peu d'ordre & ſans nommer ſon guide. Il y ajoute néanmoins (65) quelques circonſtances, dont il ne fait pas mieux connoître la ſource. Ainſi donnant les obſervations d'autrui pour les ſiennes, il confond les anciennes bornes avec les modernes, & ne rapporte preſque rien qui ne doive être lû avec les plus grandes précautions. Mais pour ne rien laiſſer manquer à la Deſcription de la Gambra & des Pays qui bordent cette riviere juſqu'à Barakonda, nous joignons ici une Carte qui n'eſt pas moins exacte que celle que Labat a donnée du Sénegal. La meilleure juſqu'à préſent étoit celle de *Moore*, qui ſe trouve dans le Recueil de ſes Voyages. Elle nous a beaucoup ſervi pour compoſer la nôtre; mais nous nous ſommes attachés principalement à celle du Capitaine Jean *Leach*, levée en 1730. Il connoiſſoit parfaitement la riviere, après en avoir obſervé tous les détours dans pluſieurs Voyages qu'il n'avoit entrepris que dans cette vûe.

Barbot les a confondues.

(64) Voyez le *Commerce d'or* par Jobſon.

(65) Voyez ſa deſcription de la Guinée, p. 70.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA, ET DE SES BORDS.

Remarques sur les Cartes de la Gambra.

Cependant il faut convenir que la Carte de la Gambra par Labat n'eſt pas ſans mérite & ſans utilité. Elle repréſente aſſez bien le cours général ou la figure de la riviere juſqu'aux environs d'*Arſe-hill*, au-delà de *Kuttejar*. Mais elle eſt fort inférieure à celle de Leach pour l'exactitude. Entre quantité d'erreurs, elle place Barakonda dix milles à l'Oueſt de *Yanimarrow*, & par conſéquent moins loin de la moitié qu'il ne devroit être de l'embouchure de la riviere. Ses remarques mêmes confirment l'erreur de cette poſition ; car il dit nettement que Barakonda eſt à 250 lieues de l'embouchure de la Gambra, & que le Royaume d'*Ouli*, c'eſt-à-dire *Woodi*, qui finit à Barakonda, s'étend l'eſpace de 90 lieues au long de la riviere ; mais après en avoir donné une idée ſi juſte, il le place dans ſa Carte à l'Oueſt d'Ouli dans la *Guiania* ou dans le haut Yani. M. d'Anville dans ſa Carte générale de la Côte, a commis la même faute, & Deliſle y eſt auſſi tombé dans toutes les Cartes excepté dans ſon *Afrique Françoiſe*, où il paroît avoir apporté plus d'exactitude.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

§. II.

Etabliſſemens des Anglois ſur la Gambra.

Ordre des Comptoirs Anglois.

LE principal ſiége de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la riviere de Gambra, eſt le Fort de James ou Jamesfort, dans une Iſle de même nom, qui ſera bien-tôt décrite avec plus d'étendue. Elle commande entierement le commerce de la riviere. Le ſecond Etabliſſement des Anglois eſt près de la Gambra ſur la riviere de

Kabata.

Kabata dans le Royaume de Kumbo; maïs le commerce y eſt peu conſidérable, parce que le ſeul objet de ce Comptoir eſt de fournir des proviſions à la garniſon de Jamesfort. Le

Jilfray.

troiſiéme eſt *Jilfray* ou *Gillefrée*, à l'oppoſite de l'Iſle de James ſur la rive Nord de la Gambra, un peu à l'Eſt du Comptoir François d'Albreda. Ce Comptoir eſt dans une ſituation agréable. Il a pluſieurs jardins, d'où Jameſfort tire ſes légumes. La Compagnie y a fait faire un cimetiere pour le Fort & les Comptoirs voiſins. C'eſt auſſi le lieu ou l'on paye les droits au Roi de Barra.

Vintain.

Le Comptoir de *Vintain*, ou de *Bintam*, qui eſt le quatriéme, n'eſt

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

qu'à six lieues de Jamesfort, sur la riviere du même nom, dans le Royaume de *Fonia*, au Sud de la Gambra. Son principal commerce est en cire, en yvoire, & en cuirs. Les provisions y sont à bon marché. V. Plus haut sur la même riviere, à quatorze lieues de Jamesfort, on rencontre le Comptoir de *Jereja*, dans le Royaume du même nom. Il ne fournit gueres que de la cire, qui n'y est pas même fort belle, quoiqu'en abondance. Le Bâtiment étoit en si mauvais état dans l'année 1730, que le Roi du Pays n'ayant pas voulu permettre qu'on en fit un neuf plus près de la riviere, cette difficulté obligea le Gouverneur de Jamesfort de se rendre à Jereja pour terminer les différends. VI. Le Comptoir de *Kolar* fut établi en 1731, dans la Ville de ce nom, sur une riviere qui se nomme de même, & qui appartient au Royaume de Barra, sur la rive Nord de la Gambra. L'yvoire, la cire & la gomme y faisoient l'objet du commerce; mais la Compagnie ne trouvant pas qu'il répondît à ses espérances, a pris le parti de l'abandonner en 1733.

Jereja.

Kolar.

VII. Plus haut, dans le Royaume de Kaën, sur la rive Sud de la Gam-

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

bra, on trouve le Comptoir de Tankroval établi en 1731. Son principal objet eſt la cire. VIII. En continuant de remonter la riviere, on entre du côté du Nord à *Kover*, Port de *Joar*, qui en eſt à trois milles dans le Royaume de Barſalli. La Gambra n'a pas de Ville où le commerce ſoit plus floriſſant qu'à Joar. Auſſi les Anglois n'y ont-ils pas de meilleur Comptoir. C'eſt-là que les Marchands Mandingos & Guinées viennent de Galam & de Tombuto, comme on le ſuppoſe, & qu'ils apportent leurs marchandiſes à la pointe de Rumbo, qui en eſt fort proche. IX. Le Comptoir ſuivant, du côté du Nord, eſt celui de *Yani Marrow*, dans le bas Yani. Ce Port eſt le plus agréable de la riviere. La Compagnie n'y a qu'une petite maiſon, avec un Facteur Négre, pour fournir des grains à Jamesfort. X. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, eſt le Comtoir de *Bruko*, qui fut établi en 1732, brûlé preſqu'auſſi-tôt par un accident, rebâti la même année, abandonné en 1735.

Tankroval.

Joar.

Yani-Marrow.

Bruko.

Kuttejar. XI. *Kuttejar* eſt un autre Comptoir (66) ſur la rive du Nord, à un

(66) Stibbs, dans ſon Journal, recommande ſi fort

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

mille de la riviere, dans le Royaume du *haut Yani*. Les inondations l'ayant renverſé en 1725, la Compagnie donna ordre qu'il fût tranſporté à Sami. XII. Le Comptoir de Sami n'étoit qu'à huit milles de Kuttejar par terre; mais étant d'autant plus loin par eau, qu'il falloit remonter l'eſpace de douze milles, une riviere du même nom, qui vient ſe décharger dans la Gambra, la Compagnie a déſiré qu'on choiſît du moins dans cet éloignement, un lieu plus commode, quatre milles au-deſſus. XIII. Ce lieu ſe nomme *Vallia*.

Sami.

Vallia.

XIV. Plus loin, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, eſt le Comptoir de Yamyamakonda, qui ayant été détruit en 1733 par les inondations, fut rebâti auſſi-tôt par l'ordre de la Compagnie. Son principal commerce eſt celui de l'yvoire & des Eſclaves. XV. Le dernier Comptoir au Nord de la riviere, étoit *Fatatenda*. La Gambra eſt auſſi large, dans un lieu ſi éloigné de la mer, que la Tamiſe à Londres. Elle y eſt auſſi fort profonde; &, dans le tems même de la ſéchereſſe, la marée s'y éleve

Yamyamakonda.

Fatatenda.

la ſituation de ce lieu, qu'il eſt ſurprenant qu'on l'ait abandonné.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

de trois ou quatre pieds. Fatatenda est situé dans le Royaume de Woolli. La perspective de la riviere y est charmante, & le Pays de Kantor, sur la rive du Sud, en forme une autre qui n'est pas moins agréable. Mais les mauvais traitemens que les Facteurs Anglois recevoient du Roi de Tomani firent abandonner ce Comptoir en 1734. La riviere de Gambra étant navigable dans une si grande variété de Nations, offre une carriere assez vaste pour le commerce, sur-tout lorsqu'il y est presque uniquement entre les mains des Anglois.

L'Isle de James, qui est leur principal établissement mérite le soin que Moore a pris d'en faire la description.

Description de l'Isle de James & de son Fort.

Cette Isle est située (67) presqu'au milieu de la riviere de Gambra, qui n'a pas moins de sept milles de largeur dans cet endroit. Elle appartient à la Compagnie Royale d'Afrique, mais en payant un petit tribut au Roi de Barra. Son éloignement de l'embouchure de la riviere est d'environ douze milles. Dans la basse marée, sa circonférence est de trois quarts de

(67) Barbot dans sa description de la Guinée lui donne la même situation.

mille. On y a bâti un Fort régulier (68) à quatre baſtions, dont chacun eſt monté de ſept pieces de canon, qui commandent la riviere autour de l'Iſle. Sous les murs du Fort qui font face à la mer, on a placé deux batteries rondes, chacune de quatre groſſes pieces de vingt-quatre livres de balle; entre leſquelles il ſe trouve neuf petites pieces pour les ſaluts. Ainſi toute l'artillerie du Fort eſt de quarante-cinq pieces.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Son artillerie.

Les édifices contiennent quelques appartemens commodes, qui ſervent de logemens au Gouverneur, aux principaux Marchands, aux Facteurs, aux Ecrivains, & à l'Enſeigne. Au-deſſous, on a ménagé des Magaſins. La Garniſon établie doit être compoſée d'un Officier, un Sergent, deux Caporaux, un Canonnier avec ſon Aide, & de trente Soldats. Mais les maladies qui ſont cauſées ordinairement par l'uſage exceſſif des liqueurs fortes, réduiſent quelquefois la partie militaire des Habitans à la plus triſte ſituation, juſqu'à l'arrivée des

Sa garniſon.

(68) Voyez les Plans. Divers Auteurs, tels que Froger, Labat, Smith, &c. en ont publié dans leurs Voyages; mais nous avons préféré ceux de Moore pour ce qui regarde l'Iſle & le Fort, parce qu'ils ont été levés plus ſoigneuſement.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

recrues d'Angleterre. Les Soldats, les Artisans, & la plûpart des Domestiques & des Esclaves, ont leurs logemens hors du Fort, dans des Baraques, qui ne laissent pas d'être bâties de pierres & de mortier comme le Fort. Mais toute l'habitation est renfermée d'une palissade, qui a pour fossé naturel une riviere large de trois milles dans la plus étroite partie de ses deux canaux. Sous les logemens des domestiques, on a placé les magazins. Les loges des Esclaves sont sous celles des Soldats. Pendant le jour, il y a trois sentinelles qui veillent à la sûreté publique; l'une à la porte du Fort, l'autre à celle de la grande Salle, & la troisiéme hors de l'enceinte, où elle doit se promener continuellement pour observer les Barques qui partent & qui arrivent, & pour en faire son rapport au Gouverneur. Ces trois Gardes sont exactement relevés de deux en deux heures. Vers le soir, on place une sentinelle sur chaque Bastion, dans l'intérieur des murs, pour crier le *qui vive* aux Barques & aux Canots qui s'approchent de l'Isle, avec ordre de tirer & de donner l'allarme lorsqu'on ne répond point au troisiéme cri. Pen-

Précautions pour sa garde.

dans la nuit, deux Soldats font d'heure en heure la patrouille autour du Fort, pour tenir les Eſclaves dans le reſpect, & ne laiſſer partir ou aborder aucune Barque ſans permiſſion. Ils ont ordre de crier par intervalle, *tout va bien*, ou de faire feu de leur mouſquets pour jetter l'allarme dans le Fort (69).

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

L'Iſle de James fut fortifiée en 1664 par le Chevalier Robert *Holmes*, pour la ſûreté du commerce Anglois ſur cette Côte. Il lui donna (70) le nom de *James* à l'honneur du Duc d'York, qui fut enſuite Jacques II. Il n'y mit d'abord que huit canons; mais vers l'an 1690, Barbot parle de fortifications régulieres, avec quatre Baſtions, montés de ſoixante ou ſoixante-dix pieces d'artillerie, & repréſente l'Iſle environnée de trois redoutes, en forme de fer à cheval. La Garniſon, ſuivant le même Auteur, étoit compoſée de ſoixante-dix Blancs, & d'autant de Gromettes ou de Négres libres, gagés par la Compagnie. *Froger*, qui accompagna M. de Genes dans ſon expédition de l'année 1695, parle de quatre Baſtions flanqués de bri-

Tems où l'Iſle de James fut fortifiée.

(69) Voyage de Moore, p. 37.

(70) *Ibid.* p. 29.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

que, de trois fers à cheval hors du Fort, & de plusieurs batteries au long d'une palissade qui environnoit l'Isle entiere. Elle étoit alors très-bien munie de toutes sortes de provisions. Il ne lui manquoit, pour la rendre imprenable (71), qu'un magazin à poudre & une citerne à l'épreuve de la bombe. Cependant elle est sans bois & sans eau; double inconvénient qui la met sans cesse dans la dépendance des rives voisines (72).

Elle est prise par les Francois en 1695.

Jamesfort fut pris pour la premiere fois par les François, sous M. de Genes, en 1695, avec une petite Escadre de quatre Vaisseaux & de deux Galiotes à bombes. Froger, qui rapporte cette expédition, étoit lui-même sur la flotte. De Genes avoit appris dans l'Isle de Gorée, par un déserteur Anglois, que le Fort étoit dans un misérable état, la Garnison accablée de maladies, & les provisions épuisées. Il entra dans la Gambra, le 22 Juillet; & l'après-midi du même jour, il environna l'Isle de ses Chaloupes pour lui couper toute communication avec la terre. La nuit suivante, un Portugais nommé *Dom Carlos*,

(71) Voyage de Froger, P. 3.

(72) *Ibid.*

qui faisoit sa demeure à Jilfray, vint à bord & confirma aux François la mauvaise situation du Fort. D'un autre côté, le Roi de Barra, que le Général François avoit gagné, refusa d'entrer dans la querelle.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Le 23 un Officier François, nommé *de la Roque*, fut envoyé dans l'Isle pour sommer le Gouverneur de se rendre. Il fut reçu à quelque distance dans une Chaloupe, & conduit au Fort les yeux bandés. Le Gouverneur étoit absent; mais celui qui commandoit pour lui traita splendidement la Roque, & le renvoya avec trois Officiers Anglois, qui demanderent quelques jours pour délibérer. De Genes ne leur accorda que jusqu'au jour suivant à six heures du matin. Ils lui écrivirent alors qu'ils étoient résolus de défendre la Place jusqu'à l'extrémité. Le 23 au soir, les Chaloupes Françoises se saisirent d'un Brigantin & de quelques Canots, qui apportoient des provisions pour le Fort. Elles manquerent le Gouverneur, qui trouva le moyen de rentrer dans sa Place.

Circonstances de cette expédition.

Le 24 à huit heures du soir, les François tirerent deux bombes; mais à la distance où ils étoient encore, elles n'allerent pas jusqu'au Fort; ce

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

qui leur fit prendre la réſolution d'attendre la marée pour s'approcher. Dans l'intervalle, le Gouverneur, qui ſe nommoit *Hamburg*, jeune homme plus propre au plaiſir qu'à la défenſe d'une Forteresſe, envoya une Barque avec le pavillon blanc. L'échange des Otages ſe fit auſſi-tôt, juſqu'à ce que les articles de la Capitulation fuſſent reglés. Ils le furent dès le même jour, au nombre de dix: 1. que les appointemens dûs par la Compagnie à ſes Agens & ſes Employés ſeroient acquittés; 2. que la Garniſon ſortiroit avec tous les honneurs de la guerre, armes, bagage, effets, & que chaque Officier emmeneroit un jeune Eſclave; 3. que les gens mariés & les naturels du Pays auroient la liberté de demeurer; 4. que les Facteurs de la Compagnie au long de la riviere ſeroient compris dans la Capitulation, en délivrant les biens qu'ils avoient en garde; 5. que le ſieur Charles Duval, Refugié François, établi depuis ſeize ans en Angleterre, & demeurant actuellement dans le Fort, jouiroit des mêmes privileges que le Gouverneur; 6. que les Anglois auroient deux jours pour regler leurs affaires; 7. que douze beaux

Articles de la capitulation.

Négres, qui étoient au service de la Compagnie seroient libres de se retirer ; 8. qu'on donneroit à la Garnison, dans l'espace de trente jours, un Vaisseau à trois mats, avec des munitions & des vivres pour la transporter en Angleterre ; 9. qu'on lui accorderoit des passe-ports, dont on lui garantiroit la vertu ; 10. qu'à toutes ces conditions, les effets de la Compagnie Royale d'Afrique seroient délivrés au Général François, suivant le Mémoire qui lui en étoit fidellement offert, & qui contenoit cinq cens quintaux d'yvoire, trois cens quintaux de cire, cent treize Esclaves mâles & quarante femmes dans l'Isle, cinquante à Jilfray, & des marchandises de l'Europe pour la valeur de huit mille écus ; avec soixante-douze canons montés, trente sans affuts, & toutes les provisions de guerre & de bouche qui se trouveroient dans l'Isle.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Le 27 à la pointe du jour, le Major de l'Escadre, nommé *de la Periere*, avertit Hamburg de se préparer à quitter la Place. A six heures du matin, le sieur de Fontenay, nommé au Gouvernement par le Général François, prit terre dans l'Isle, & fut reçu par

La place est remise aux François.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Hamburg qui lui présenta les clefs du Fort. Les Anglois furent conduits, avec leur Gouverneur, à bord de la Félicité, Vaisseau de l'Escadre Françoise. Tous les pavillons furent déployés, & le *Te Deum* chanté avec une decharge de trente-sept pieces de canon. Le 28, de Genes fit demander au Roi de Barra les effets des Anglois, qui étoient à Jilfray. Ce Prince répondit que le Fort s'étant rendu, tous les biens qui étoient à Jilfray lui appartenoient. Mais voyant que les François alloient employer la force, il prit le parti de ne leur rien contester. Le 30, de Genes mit en délibération au Conseil, s'il étoit à propos de conserver le Fort ou de le démolir. On se détermina pour le dernier de ces deux partis, & les quatre jours suivans furent employés à miner les Bastions, qu'on fit sauter avec les murs. Le canon qui ne put être chargé à bord, fut encloué. Enfin les Officiers de la Compagnie Angloise s'étant embarqués pour retourner en Angleterre par la Cayenne, les François sortirent de la Gambra le 24 d'Août, & firent voile au Bresil (73).

(73) Froger, Voyage à la Mer du Sud, p. 2. 621. &c.

Malgré la démolition du Fort, la Compagnie Françoise d'Afrique envoya ordre à ses Officiers du Fort Saint-Louis de prendre possession de l'Isle de James en son nom. On ne s'apperçut pas néanmoins qu'elle pensât sérieusement à le faire réparer, car elle n'envoya personne pour s'y établir. L'Isle ayant été restituée aux Anglois par le Traité de Riswick, la Compagnie Royale d'Afrique entreprit aussi-tôt de faire rebâtir le Fort. Elle se proposoit d'y mettre quatre-vingt-dix pieces de canon, & d'y entretenir une Garnison de (74) deux cens cinquante hommes. Mais la guerre s'étant renouvellée en 1702, les François, sous la conduite de la Roque qui avoit été du siége précédent, & qui commandoit la *Mutine*, accompagné de Saint-Vandrille, Commandant d'une Frégate nommée l'*Hermine*, surprirent le Fort, en tirerent cent milles écus de rançon, & ne laisserent pas d'enlever deux cens cinquante Esclaves avec une grosse quantité de (75) marchandises. La Roque fut tué dans cette attaque.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Elle retourne aux Anglois par le Traité de Riswick.

(74) Voyez le Livre Anglois intitulé, *Acquisitions des Anglois en Guinée*, pag. 9.

(75) Gazette de Paris, 11 d'Avril 1703.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

En 1709 les François firent une troisiéme entrepriſe avec quatre Frégates, ſous M. Parent, qui prit encore une fois le Fort, & qui ſe ſaiſit (76) d'un Vaiſſeau chargé d'Eſclaves. Enſuite l'Iſle James fut pillée deux fois par des Pyrates Anglois, qui infeſterent en 1720 la Côte de Guinée. On trouve les circonſtances de ces deux actions dans l'Hiſtoire des Pyrates. La premiere fut exécutée par *Howel Davis*, qui s'étant embarqué à Briſtol ſur le *Cadogan Snow* commandé par le Capitaine *Skinner*, avoit été pris par le Pyrate *England*, près de Sierra-Leona. Mais ce Brigand, après avoir aſſaſſiné le Capitaine Skinner, avoit fait préſent du Vaiſſeau à Davis, dans l'eſpérance de l'aſſocier à ſes entrepriſes. Cependant Davis ne trouvant pas ſon Equipage diſpoſé à ſuivre les Pyrates, s'étoit rendu à la Barbade, où, ſur les informations des Matelots, ſa cargaiſon avoit été confiſquée & lui-même jetté dans une priſon. Il y avoit été ſéverement examiné, ſans pouvoir être convaincu de Pyraterie. Enfin, ayant obtenu la liberté, il avoit été employé, par le Capitaine *Wood*

Autre priſe de Jamesfort par les François.

Il eſt pillé par les corſaires.

(76) Deſcription de la Guinée par Barbot, pag. 427 & Gazette de Paris, 9 Nov. 1709.

Roger, pour commander un petit Bâtiment de commerce, dont tous les Matelots s'étoient trouvés tant de penchant à la pyraterie, qu'ayant réfolu de concert d'embraſſer cette infâme profeſſion, ils l'avoient choiſi pour leur chef. Il n'avoit pas manqué de bonheur dans la plûpart de ſes entrepriſes. On nomme celle de S. Jago, Capitale d'une des Iſles du Cap-Verd, où il pénetra pendant la nuit dans le Fort; & quoiqu'il ne pût ſe ſaiſir du Gouverneur, qui fit une vigoureuſe réſiſtance dans ſa maiſon, il ne ſe retira pas ſans avoir cauſé beaucoup de mal aux Portugais. Ce fut de-là qu'il ſe rendit dans la riviere de Gambra, pour ſurprendre Jamesfort, où il avoit promis à ſes gens de leur faire trouver beaucoup d'or & d'autres richeſſes. Les circonſtances de cette entrepriſe ſont ſi ſingulieres, qu'elles méritent de n'être pas oubliées. Davis jugeant qu'il n'avoit rien à ſe promettre de la force, avoit formé le plan d'un artifice encore plus téméraire. A la vûe de l'Iſle, il cacha tous ſes gens ſous le pont à la réſerve de cinq ou ſix, qui paroiſſoient employés à la manœuvre, avec l'habit ordinaire des Matelots. Dans cet état, qui ne pouvoit

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Avanture de Davis.

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

causer de défiance à la Garnison, il s'approcha sous le pavillon Anglois; & se mettant dans sa Chaloupe avec son Pilote & son Chirurgien, qui étoient vêtus comme lui assez honnêtement, il se présenta au rivage. Il y fut reçu par une file de Mousquetaires, qui le conduisirent dans le Fort. Aux interrogations du Gouverneur, il répondit qu'il étoit de Liverpool; qu'ayant fait voile au Sénegal pour se procurer de l'yvoire & de la gomme, il avoit été poursuivi par deux Vaisseaux François, & que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur lui fit donner la valeur de sa cargaison en Esclaves. Ensuite lui ayant demandé s'il avoit à bord des liqueurs de l'Europe, Davis répondit qu'il n'avoit que ce qui étoit nécessaire à son Bâtiment; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne pût en donner quelques flacons à d'honnêtes gens qui en étoient dépourvus. Le Gouverneur lui offrit à dîner avec ses deux Officiers. Il accepta cette invitation; & pendant qu'on se préparoit à le bien traiter, il retourna sur son bord pour en apporter de l'eau-de-vie, avec la précaution de laisser ses deux Officiers à terre. Il revint bientôt dans sa Cha-

Adresse avec laquelle il se saisit de Jamesfort.

Etablissemens Anglois sur la Gambra.

loupe, accompagné de six ou sept de ses Brigands les plus résolus, qui portoient des armes cachées. On ne leur demanda pas d'explication lorsqu'on les vit chargés de verres & de bouteilles. Comme il n'étoit retourné à bord qu'après avoir fait ses observations, il avoit donné ordre à ses gens de s'arrêter dans la chambre de garde avec les Soldats, & de se tenir prêts à s'assurer des armes lorsqu'ils lui entendroient tirer un coup de pistolet. Il rentra dans la chambre du Gouverneur, qu'il trouva occupé des préparatifs du dîner. Il prit avec ses deux Compagnons un moment favorable pour l'arrêter; & tirant son coup, l'étonnement des Gardes autant que la hardiesse de ses Brigands le rendit maître des armes de la garnison. Ensuite le pavillon de la Compagnie, qu'il fit mettre sur le Fort, servit, comme il en étoit convenu avec les gens du Vaisseau, à lui faire envoyer sur le champ un renfort, qui lui assura la possession de l'Isle sans répandre une goutte de sang. Plusieurs Soldats de la Compagnie entrerent volontairement à son service, & ceux qui refuserent de se joindre à lui furent mis en sûreté sur une grande Barque qui se

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

trouvoit dans la riviere. Il eut toute la liberté qu'il désiroit pour piller le Fort. Les richesses que les Facteurs y avoit rassemblées montoient à deux mille livres sterling en lingots d'or, avec quantité de précieuses marchandises. Après avoir transporté le butin à bord, il fit démolir les fortifications de l'Isle (77).

Il pille l'Isle & démolit les fortifications.

La Compagnie Royale ayant reçu cette fâcheuse nouvelle, envoya l'année suivante un Vaisseau nommé *Gambra Castle*, sous le commandement du Capitaine *Russel*, avec une compagnie de Soldats, commandée par le Major Massey, pour rétablir & garder le Fort. Ils arriverent dans la Gambra au mois de Mai. Massey prit terre dans l'Isle de James avec sa compagnie. Le Colonel Whitney, qui en avoit été nommé Gouverneur, y étoit arrivé aussi depuis peu de jours. Ces deux Officiers furent peu satisfaits de l'accueil qu'ils reçurent des Marchands. Massey ayant fait retentir particulierement ses plaintes, Georges *Lowther*, second Pilote du *Gambra Castle*, qui avoit quelque sujet de ressentiment contre Russel son Capitai-

(77) Histoire des Pirates, par Jonston, p. 130. & suivantes.

ne, pouſſa l'Equipage du Vaiſſeau à prendre parti pour Maſſey. Ils n'eurent pas de peine enſemble à ſe rendre les maîtres. Toutes les proviſions qui avoient été débarquées rentrerent à bord. Le canon du Fort fut démonté ; & Maſſey avec Lowther & leurs Partiſans, remirent immédiatement à la voile. Le parti qu'ils prirent enſuite, fut d'exercer la piraterie. Mais cette vie ayant bien-tôt paru ennuyeuſe à Maſſey, il retourna dans ſa patrie, où il fut pendu ſur ſon propre témoignage (78).

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Autre pillage par Maſſey.

Malheureuſe fin de cet Officier.

(78) Il y a quelque choſe de ſi étrange dans la conduite de Maſſey, qu'on ne peut ſe diſpenſer d'en toucher ici quelques circonſtances. Après les violences qu'il avoit commiſes à Jamesfort, il exerça la piraterie avec Lowther ; & dans un voyage qu'ils firent à la Barbade, ils prirent pluſieurs Vaiſſeaux. Cependant Maſſey prenant bien-tôt cette vie en horreur, quitta ſon aſſocié & ſe rendit à la Jamaique, où il ſe remit à la diſcrétion du Chevalier Nicolas Laws qui le reçut bien, lui donna un certificat pour le mettre à couvert des pourſuites, & lui prêta même de l'argent. En arrivant enſuite à Londres, il écrivit une Lettre aux Directeurs de la Compagnie Royale d'Afrique, dans laquelle il confeſſoit toutes ſes fautes, qu'il attribuoit à la vérité aux injuſtices qu'on lui avoit fait eſſuyer ; mais il confeſſoit qu'il avoit mérité la mort, en ſe remettant à la merci de la Compagnie, & demandant que ſi on le condamnoit au ſupplice, ce fût d'une maniere digne d'un ſoldat. La réponſe qu'il reçut à cette Lettre, fut qu'il avoit mérité d'être pendu. Cependant loin de ſe cacher, il prit un logement au milieu de Londres ; & le jour ſuivant il s'adreſſa aux Officiers de la Juſtice pour s'informer s'ils n'avoient

ETABLISSEMENS ANGLOIS SUR LA GAMBRA.

Jamesfort s'eſt rétabli par degrés, & forme le principal ſiége de la Compagnie Royale d'Afrique ſur la Gambra. Nous conclurons cet article par l'idée qu'on nous donne de ſa ſituation préſente dans un Mémoire de la Compagnie au Comité du commerce & des Colonies, daté le 26 de Mars 1736.

« Jamesfort & ſon Iſle dans la riviere » de Gambra ſur la Côte du Nord. » Cette Iſle eſt environnée de fortifi- » cations & de groſſe artillerie, bien » fournies de petites armes & de mu- » nitions. Elle avoit autrefois 90 pie- » ces de canon. Elle n'en a aujour- » d'hui que 31, avec des magaſins, » des logemens pour le Gouverneur, » les Facteurs, les Ecrivains, les Of- » ficiers, les ſoldats, les artiſans, & » les eſclaves du Fort. Elle a pour les » Négres du commerce une maiſon » qui en contient 200 «.

Etat préſent de Jamesfort.

pas donné des ordres contre le Capitaine Maſſey pour crime de piraterie. Les Officiers ayant répondu qu'ils ignoroient cette affaire, il déclara qu'il étoit l'homme dont il parloit, & leur apprit même le lieu de ſa demeure. Deux ou trois jours après, il fut arrêté ſur ſa propre information, & conduit devant les Magiſtrats, qui n'eurent pas d'autres preuves contre lui que ſa Lettre & ſes propres aveux. Là deſſus néanmoins il fut mis en priſon; & le Capitaine Ruſſel ayant été cité pour témoin avec le fils du Colonel Whitney, il fut condamné à la mort & bien-tôt exécuté.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Voyage du Capitaine Richard Jobſon pour la découverte de la riviere de Gambra & du commerce d'or de Tombuto.

INTRODUCTION.

ON nous a conſervé deux Mémoires qui appartiennent à ce Voyage : l'un qui en eſt le Journal (79), & qui contient le paſſage du Capitaine Jobſon d'Angleterre à la Gambra, avec ſa navigation ſur cette riviere juſqu'à Tinda ; l'autre, qui eſt la Relation de ſes entrepriſes pendant le ſéjour qu'il fit dans cette contrée, & qui renferme une deſcription de ſes Habitans, avec l'hiſtoire naturelle du Pays. La premiere de ces deux pieces fut publiée en 1623 par Jobſon même ; elle contient 166 pages *in*-4°. ſans y comprendre une Epitre au Gouverneur & à la Compagnie de *Ginney* & *Binney*, c'eſt-à-dire, de Guinée & de Benin.

Trois ans après, Purchaſs (80) in-

(79) Il porte le titre de *Golden Trade*, &c.

(80) Voyez le Pilgrimage de Purchaſs, Vol. II. p. 1567. Le titre de cette feuille eſt, *A true Rela-*

INTRODUCTION.

séra dans sa Collection l'extrait de ce Journal de Jobson, qui n'avoit jamais été publié. Il y avoit déja long-tems que la riviere de Gambra étoit connue des Portugais. Ils y avoient un commerce établi depuis le tems de Cada Mosto. Les Anglois connoissoient aussi cette riviere depuis le milieu du seiziéme siecle ; mais c'étoit seulement par les voyages de quelques Marchands particuliers, qui n'ayant pas été capables de penser à des Etabliſſemens, ni de pousser leurs découvertes, avoient abandonné leurs entrepriſes. Ce ne fut qu'en 1618 que plusieurs Négocians de Londres formerent une Compagnie, dans l'unique vûe d'étendre de ce côté-là le commerce de l'Angleterre. Ils avoient appris des anciens Hiſtoriens, que l'Ethiopie & les parties méridionales de l'Afrique étoient des Régions remplies d'or. Jobson raconte qu'ayant pris diverſes informations, ils sçurent de quelques autres Anglois qui exerçoient le commerce en Barbarie, que tout l'or des Mores leur venoit de plusieurs Pays fort éloignés dans le

Motifs qui conduisirent les Marchands Anglois à la Gambra.

tion, &c. c'eſt-à-dire véritable Relation du Voyage de M. Richard Jobson, &c. extraite de son grand Journal.

continent de l'Afrique, & paſſoit par d'immenſes deſerts. Ce récit paroiſſant confirmer le témoignage des Anciens, ils conclurent que la terre d'or devoit être quelque part au Sud de Maroc; ſans quoi les Marchands de la Méditerranée auroient eu là-deſſus quelques lumieres. Tel fut le premier fondement ſur lequel ils réſolurent d'aller à la découverte du commerce de l'or, & de commencer par les rivieres qui viennent ſe perdre dans l'Océan ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Afrique (81).

Entrepriſe de Thompſon.

En 1618, c'eſt-à-dire la même année qu'ils obtinrent leur Charte, ils firent partir la *Catherine*, Bâtiment de cent vingt tonneaux, ſous la conduite de Georges *Thompſon*, qui avoit fait pendant long-tems le commerce en Barbarie. La cargaiſon montoit à la valeur de dix-huit cens cinquante-ſept livres ſterling. Il avoit ordre d'entrer dans la riviere de Gambra, & de laiſſer ſon Vaiſſeau dans quelque Port commode pour remonter avec les Chaloupes. Il ſuivit ſes inſtructions; mais dans ſon abſence, le Vaiſſeau qu'il avoit laiſſé derriere lui à Kaſſan,

(81) Voyez le Golden Trade de Jobſon, page 2. & ſuiv.

INTRODUCTION.

Malheur de ſon Vaiſſeau & de l'Equipage.

fut ſaiſi, & tout l'Equipage maſſacré par un petit nombre de Portugais & de Mulâtres qui avoient été reçus à bord. Thompſon pénétra fort loin dans la riviere ; & trouvant avec beaucoup de douceur dans les Habitans des apparences extrêmement favorables au commerce, il y forma un établiſſement, ſans être découragé par l'infortune de ſon Vaiſſeau. Mais il ſe hâta de donner avis de cette diſgrace à la Compagnie, pour en obtenir promptement quelque renfort. Ses demandes furent écoutées. On lui envoya le Saint-Jean de cinquante tonneaux, avec une cargaiſon propre à ſes vûes, & le plein pouvoir de revenir en Europe, ou de ſoutenir ſon entrepriſe, ſuivant les facilités qu'il y trouveroit. Ce ſecours arriva malheureuſement dans la mauvaiſe ſaiſon. Les maladies ou l'intempérance de l'Equipage en ayant fait périr la plus grande partie, Thompſon renvoya ce Vaiſſeau, avec des Lettres pour ſolliciter de nouveaux ſecours, & la promeſſe de remonter plus loin ſur la riviere, quoiqu'il ne lui reſtât pas plus de huit hommes.

Nouvelle entrepriſe des Marchands e Londres.

Cependant la Compagnie de Londres ne ſe rebutant pas de cette ſe-

conde disgrace, fit partir au mois d'Octobre suivant, qui étoit la saison la plus favorable, un Vaisseau nommé le *Sion*, d'environ deux cens tonneaux, & la Pinace le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, sous le commandement de l'Auteur. En arrivant dans la Gambra, Jobson apprit la malheureuse mort de Thompson, qui avoit été tué dès le mois de Mars. Cet ardent Voyageur avoit rempli trop fidellement ses promesses. Il s'étoit mis dans sa petite Chaloupe avec deux de ses gens & quelques habitans du Pays. Sa hardiesse & son industrie, sur laquelle il faisoit plus de fond que sur ses forces, l'avoit conduit jusqu'à *Tinda*, c'est-à-dire vingt-cinq ou trente lieues au dessus de Barakonda, dans le dessein de conférer avec *Buckor-Sano*, Marchand Négre, dont le nom reviendra ici plusieurs fois. A force d'informations, il avoit appris qu'il étoit passé plusieurs Caravanes pour aller faire leur provision de sel dans les Etats du *Bur-Sal*, & que le principal Négociant de cette contrée étoit ce même *Buckor-Sano*, qui entretenoit trois cens ânes pour son commerce. C'étoit sur ce fondement

INTRODUCTION.

Progrès de Thompson.

INTRODUCTION.

qu'il avoit entrepris le voyage de Tinda. Mais il s'y arrêta peu, parce qu'à son arrivée il trouva que Buckor-Sano étoit allé beaucoup plus loin pour faire l'emploi de son sel. Cependant il se crut assez payé de ses peines par le bonheur qu'il avoit eu de découvrir les traces des Mores de Barbarie, & d'être venu si près des lieux qu'ils fréquentoient. Il ne parla plus que de former des établissemens, & de fortifier la riviere, pour en éloigner les autres Nations. Il paroît que s'étant oublié dans cette occasion, il voulut prendre sur ses gens un air d'empire & de fierté qui les révolta contre lui. Enfin il eut le malheur d'être tué dans une querelle ; & sa mort fit perdre avec lui toutes ses découvertes, parce qu'ayant voulu s'en reserver tout le fruit, il n'avoit rien confié au papier. Son destin sembloit (82) inévitable ; car peu de tems après sa mort, les Portugais ayant excité le Roi de Nani (83) à faire marcher quelques troupes de cavalerie pour le tuer avec tout son cortége, il n'avoit dû son salut qu'à la protection du Turambra

Sa mort. Ses découvertes sont ensevelies avec lui.

(82) Golden Trade de Jobson, p. 7.

(83) C'est apparemment Pani ou Guiani, suivant la Carte de Labat.

(84), qui avoit armé ſes peuples pour le défendre. INTRODUCTION.

Jobſon, en arrivant dans le Pays, réſolut d'employer le même zele, avec plus de prudence, pour répondre aux vûes de la Compagnie. Il remonta la riviere juſqu'à *Tinda*, en prenant à chaque Village des informations ſur le commerce de l'or. Il fit auſſi quelque trafic dans les mêmes lieux; mais la mauvaiſe conduite de pluſieurs de ſes Compagnons & la nature même de ſes marchandiſes, qui n'étoient pas propres au Pays, ruinerent une partie de ſes eſpérances.

Raiſons qui porterent Jobſon à publier la Relation de ſon Voyage.

A ſon retour en Angleterre, il publia la Relation de ſon voyage dans une double vûe; l'une de faire connoître la malignité des Marchands qui avoient traverſé ſon entrepriſe; l'autre, d'encourager la Nation à profiter de ſes découvertes. Son Ouvrage eſt diviſé en neuf parties. Il nous apprend dans l'Introduction les cauſes de ſon voyage. Enſuite il paſſe à la deſcription de la riviere de Gambra, & des ſecours qu'on en peut eſpérer pour un Etabliſſement. Il tombe de-

(84) C'eſt le troiſiéme titre d'honneur des Pays au long de la Gambra. La réſidence de ce Prince étoit à trois milles de Tobabo Konda Port de Scriko.

INTRODUCTION.

là sur les Habitans, qu'il distingue en trois sortes ; les Mandingos ou les Négres ; les Fulbiés (85), qui sont d'un brun foncé ; & les Portugais répandus dans divers cantons. Il s'étend sur leurs usages, leurs Bâtimens, leurs Forts, & leur Gouvernement civil ; après quoi il parle des Marbuts, qui sont tout à la fois Prêtres & Marchands. Il traite de leur Religion, de leur commerce, de leurs amusemens, de leur agriculture, des grains & des plantes dont ils ont l'usage, de la variété des saisons & des qualités du climat. Dans les dernieres parties, il rend compte des animaux du Pays, & sur-tout des oiseaux.

Jugement sur cet ouvrage.

Ses remarques, sur quantité d'articles, sont les plus exactes & les plus complettes qu'on ait sur cette partie de l'Afrique. Jobson pénetra plus loin, sur la Gambra, qu'aucun Anglois avant & depuis son voyage. Sa narration paroît fidelle. S'il rapporte quelque chose sur le témoignage d'autrui, il cite ses autorités. Mais son style est obscur, ennuyeux, affecté ; & quoiqu'il ait divisé son Ouvrage en plusieurs parties, il est sujet à tomber

(85) Ce sont les Foulis.

souvent dans la confusion, par le mélange de ses matieres.

En donnant ici la substance de ses deux pieces, on a pris soin, suivant la méthode qu'on s'est imposée dans ce Recueil, de joindre ensemble tout ce qui regarde le voyage & les entreprises de l'Auteur; & l'on a reservé ses Observations sur les Habitans & sur les productions naturelles du Pays, pour les incorporer avec celles des autres Voyageurs.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ses entreprises sur la Gambra.

JOBSON. 1620.

JObson partit de Gravesend le Samedi 5 d'Octobre 1620. Il se rendit à Darmouth, d'où il mit à la voile pour les Canaries le 25 du même mois; & dès le 4 de Novembre il arriva le matin à la vûe de Lancerota. Le 5 après midi, il passa la grande Canarie, sans trouver rien de remarquable jusqu'à (86) *Travisio*, où il arriva le 14 de Novembre.

Départ de Jobson.

En entrant dans cette Rade, il découvrit à l'ancre trois Vaisseaux Fran-

(86) C'est *Rufisco*, autrement *Rio Fresco*.

JOBSON. 1620.

çois & un Hollandois. Mais n'ayant rien à démêler avec ces deux Nations, il fut plus attentif à l'arrivée d'un Habitant Portugais du Pays, nommé *Francisco*, qui après s'être informé fort curieusement si les deux Bâtimens Anglois faisoient voile à la riviere de Gambra, lui donna une Lettre d'un Anglois, nommé *Cramp*, envoyé par la Compagnie de Londres à Sierra-Leona, pour approfondir l'affaire de la *Catherine*, Vaisseau du Capitaine *Thompson*, & le meurtre de ses gens. Jobson excité par cette Lettre entra dans la riviere de *Bursal*, & fit quelque recherche des Meurtriers. Mais elle n'aboutit qu'à saisir les effets d'Hector *Nunez*, qui passoit pour le principal auteur du massacre. Tous les Portugais que Jobson rencontra lui parlerent de cette avanture avec horreur ; c'est-à dire, qu'ils se mirent à couvert sous de fausses apparences ; car ils n'étoient tous qu'un tas de Fripons & de Renégats, capables des derniers crimes. Les Anglois construisirent dans le même lieu une grande Chaloupe, qui fut lancée le 22, & le jour suivant ils firent voile vers la Gambra ; mais y trouvant la marée vers sa fin, ils furent obligés de jetter

Lettre qu'on lui remet à Bursal, pour venger la mort de Thompson.

l'ancre contre une petite (87) Isle, à quatre lieues au Sud. JOBSON. 1620.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, les vents sont toujours d'Est sur la Gambra ; ce qui étoit si contraire à leur course, qu'ils ne purent avancer qu'à la faveur des marées. L'obscurité de la nuit leur ayant fait manquer une Ville nommée *Tankroval*, où ils s'étoient proposé de mouiller, ils se trouverent le matin vis-à-vis de (88) *Tindobaugo*, autre Ville qui est plus haut de quatre lieues. Ils y trouverent un Portugais nommé *Emmanuel Corsica*, qui les informa de la mort du Capitaine Thompson & de la situation de ses gens. La riviere est si étroite en cet endroit, que le bord, des deux côtés, est à la portée du canon. Il entre dans la Gambra.

Après avoir payé les droits du Roi dans cette Ville, Jobson prit le parti d'y laisser son Vaisseau avec vingt-cinq hommes, & de remonter la riviere dans la Pinace, avec deux Chaloupes pour la tirer dans le calme. Le 1 Décembre, il arriva dans l'Isle *Pud-* Isle Pudding.

(87) Comme on ne trouve pas cette Isle dans la Carte, il y a de l'apparence qu'on a mis le côté du Sud pour celui du Nord, où l'on trouve à-peu-près à cette distance l'Isle *Charles ou des Chiens.*

(88) C'est apparemment le *Tindebar* de la Carte.

JOBSON. 1620.

ding, à seize lieues du Port où étoit demeuré le Vaisseau. Le lendemain, il mouilla vis-à-vis d'une petite Crique, qui conduit à la Ville de *Manſegar*. Le Roi du Pays lui fit l'honneur de venir à bord avec son Alkade, & de s'y enyvrer. Jobſon, après lui avoir payé les droits, tira parti de cet incident pour obtenir une maiſon dans la Ville, où il laiſſa trois Facteurs, Henri *Lowe*, Humphrey *Davis* & Jean *Blythe*, avec un domeſtique nommé *Nicolas*. Mais la mort y enleva bientôt les deux derniers.

Ville de Manſegar.

Le 7 de Décembre, il paſſa par une Ville nommée *Woolley-Woolley*, la plus grande qu'il eût vûe dans le Pays; & le même jour il jetta l'ancre à *Kaſſan*, lieu funeſte, où le Vaiſſeau de Thompſon avoit été trahi. Tous les Portugais avoient pris la fuite, par la crainte apparemment de la vengeance qui les menaçoit. Le Roi de cette Ville eſt tributaire de celui de Burſal. Les Anglois y furent reçus fort civilement par l'Alkade ou le Gouverneur. Il leur apprit qu'à leur arrivée dans la riviere, les Portugais avoient loué des Négres pour les ſurprendre dans quelque embuſcade, mais qu'ils n'avoient pû trouver perſonne qui leur

Woolley-Woolley, grande Ville.

eût voulu servir de Pilote. La ville de Kassan est fort peuplée, & le sel est une marchandise avantageuse dans ce Canton. Le poisson y est en abondance. C'est le dernier lieu de la riviere où les grands Vaisseaux puissent remonter. Le Roi du Pays y fait sa résidence. La Ville est située sur le bord de la riviere, & renfermée d'une palissade fort proche des maisons. Les édifices y sont mêlés de petites tours, d'où les Habitans peuvent tirer leurs fleches, & défendre l'approche de leur enclos. Il est environné au de-hors d'un large fossé, qui a de l'autre côté une seconde palissade haute de cinq pieds, & si serrée, qu'il n'y a d'ouverture que dans les lieux destinés à servir de passage. A quelque distance, il y en a une troisiéme, & cet espace sert à loger la Cavalerie. Le Palais du Roi est au centre de la Ville, entouré des logemens de ses femmes, avec un autre enclos qui est commun à tous ces édifices. On n'y peut entrer que par une cour des Gardes, après laquelle on passe au-travers d'une salle ouverte, où l'on voit sans cesse un fauteuil vuide, sur lequel il n'y a que lui qui puisse s'asseoir. Ses tambours sont suspendus dans le même lieu.

JOBSON. 1620.

Ville de Kassan.

Sa situation, & Palais du Roi.

JOBSON. 1620.

Jobſon arriva le 14 de Décembre dans un Port nommé *Pompetane*, au Sud de la Gambra. Il n'y trouva point de Portugais. Le lendemain il mouilla au Port de *Jerakonda*, près duquel habitoit le Roi Farran (89) Prince livré à l'yvrognerie, qui avoit répandu la terreur dans tout le Pays. Deux Anglois du Comptoir (90) d'*Oranto*, qui eſt à ſeize milles de Pompetane, vinrent ici au-devant de la Pinace. Ils ſe nommoient Mathieu *Broad*, & Henri *Bridge*. Leur joie fut extrême de revoir des Compatriotes, qui venoient partager leurs fatigues. Ils donnerent à Jobſon de grandes eſpérances de commerce; mais la riviere étant prête à baiſſer, ils lui conſeillerent de ne pas perdre un moment.

Port de Pompetane.

Lorſqu'il fut à ſix milles d'Oranto, il fit le reſte du chemin par terre. Outre Broad & Bridge, qui étoient venus au-devant de lui, il trouva au Comptoir *Brewer*, qui avoit fait le voyage de Tinda avec Thompſon, & qui ne ceſſoit pas de vanter l'or dont il s'étoit rempli l'imagination

Comptoir d'Oranto.

(89) Ce n'eſt point un nom propre, mais un titre d'honneur. Les Anglois entretinrent dans la ſuite beaucoup de commerce avec ce Prince.

(90) On ne ſçauroit douter que ce ne fût le lieu où Thompſon s'étoit établi.

dans ce lieu. Plus les Anglois s'étoient avancés sur la riviere, plus ils avoient senti quel tort ils s'étoient fait de n'avoir point apporté de sel. Ils passerent ici la Gambra pour aller rendre leurs devoirs à *Summa Tomba*, Roi d'Oranto, Prince qui avoit perdu l'usage des yeux, & qui étoit tributaire du Roi de Kantor. Un baril d'eau-de-vie les acquitta de la reconnoissance que le Comptoir devoit à ses bienfaits. JOBSON. 1620.

Les jours suivans furent employés au commerce, avec une foule de Négres, qui venoient vendre ou acheter. Le Roi même, ses femmes, ses fils & ses filles, étoient sans cesse au marché des Anglois. Le jour de Noël, un Prince Négre, nommé *Ferambra*, qui faisoit profession d'aimer la Nation Angloise, envoya au Capitaine une charge de chair d'éléphant. Il faisoit sa résidence à quatre milles d'Oranto. C'étoit lui qui avoit armé ses Sujets pour la défense de Thompson, lorsque le Roi de (91) *Nany*, excité par les Portugais, avoit fait marcher ses forces pour le perdre. Il l'avoit conduit chez le Prince *Bo-Janh* (92) Commerce avec les Négres.

(91) C'est *Vani*.

(92) *Bojo'n* est un titre que tout autre qu'un Anglois auroit sans doute ég

JOBSON. 1621. son frere, & les Anglois lui avoient été redevables de la conservation de leurs biens.

Jobson part d'Oranto pour Tinda. Le 2 de Janvier, Jobson, accompagné de neuf Anglois, partit d'Oranto pour se rendre à Tinda. La premiere marée les fit arriver à *Batto*, Ville du Prince *Bo-John*. Ils y firent marché avec un jeune Marbut, pour leur servir de guide ; mais l'émulation de *Lowe* les retarda beaucoup. Le 6, *Summaway*, Roi de Barek & tributaire de celui de Kantor, vint à bord avec la Reine son épouse. Ils prirent à leur service un jeune Négre nommé *Samgulley*, qui avoit demeuré avec le Capitaine Thompson, & qui sçavoit assez la langue Angloise pour leur tenir lieu d'Interprete. Le 9, en jettant l'ancre, à midi & le soir, ils furent effrayés par la multitude de chevaux marins, dont ils apperçurent les traces sur les deux bords de la riviere. Le 10, ils mouillerent à *Mossomakodam*, quinze lieues au-delà de Barek. Le 11, ils arriverent à *Benanko*, & le 12 ils pénétrerent par des passages

Il arrive à Barakonda. semés de rocs jusqu'au Port de Barakonda. Au-de-là de ce lieu, où la ma-

crit *Bojan*. Il ne se trouve dans aucun autre Voyageurs.

rée trouve des rochers pour bornes, tout le pays n'eſt plus qu'un deſert inhabité. JOBSON. 1621.

Le 14, *Bakay Tombo*, Chef de Barakonda, vint à bord & fit préſent d'un bœuf aux Anglois. Jobſon loua ici deux Négres de plus, & un Marbut nommé *Soleyman*, pour lui ſervir de guides en continuant de remonter la riviere. L'un des deux Négres, qui ſe nommoit *Tombo*, étoit parent de Bakay Tombo, & ſe vantoit d'avoir déja fait le voyage de Tinda. La troupe ſe trouvoit compoſée de dix Blancs & de quatre Négres. Ils avoient dans leur Barque un petit Canot, pour gagner la rive dans le beſoin. La crainte des rocs, dans une navigation où ils avoient ſans ceſſe le Courant contre eux, ne leur permettoit pas d'avancer pendant la nuit; & l'ardeur exceſſive du Soleil ne les empêchoit pas moins de pouſſer leur courſe depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après midi. Ils partirent de Barakonda le 15. Suite & difficultés de ſa route.

Le 16, ils paſſerent une petite riviere nommée *Woolley*, qui vient ſe décharger dans la Gambra. L'eau, quoique fort baſſe au-deſſus, étoit remplie de chevaux marins. Il s'en

JOBSON. 1621. trouva un mort & déja puant. Les Négres s'affligerent beaucoup qu'on leur refusât la permission de le manger. Le 17 il se présenta, des deux côtés de la riviere, de grandes troupes de singes. La barque heurta fort rudement, le même jour, contre un cheval marin. On mit le Canot à l'eau, sous la conduite des quatre Négres, qui reçurent ordre de précéder sans cesse la Barque, pour sonder les profondeurs. Le 18, les basses devinrent si fréquentes, que malgré la crainte des crocodiles, les Négres furent forcés de descendre dans l'eau, pour diriger la Barque au-travers de tant d'écueils. Le 19, le Courant se trouva si rapide, qu'avec six rames on ne pouvoit faire plus d'un mille par heure.

Embouchure de la riviere de Kantor. Le 20, ils découvrirent l'embouchure de la riviere de Kantor, ou regnoit alors un Prince puissant nommé *Ferran Kabo*. Le 21, ils descendirent à terre, pour observer le Pays, du sommet des montagnes voisines; mais ils n'apperçurent que des deserts, remplis de bêtes féroces, dont les cris se faisoient entendre pendant la nuit. Les Négres n'oserent s'écarter un moment, dans la crainte des crocodiles, dont

plusieurs avoient trente pieds de long. Le 22, Jobson se promenant sur la rive apperçut seize éléphans, grands & petits, dans quelques bruyeres voisines. Il fit tirer dessus ; & quoique l'arme eût fait long feu, ils prirent la fuite vers les montagnes. Le 23, on fut obligé de traîner la Barque l'espace d'un mille & demi, pour trouver autant d'eau qu'elle en avoit besoin. Le 24, on n'eut pas moins de peine à la tirer au long de la rive, contre le courant qui étoit fort rapide, & parmi des rocs brisés. Le 25, on entendit entre les basses une petite chûte d'eau, dont on s'approcha ; & dans le besoin qu'on avoit d'eau fraîche, parce que celle de la riviere avoit une forte odeur (93) de musc, on en prit une provision qui parut fort bonne. Mais un des Négres faillit de se noyer dans un tournant.

Jobson. 1621. Eléphans.

Riviere musquée.

Le 26, on découvrit la montagne de Tinda, & tout le Pays parut rempli de rocs. A la vûe du terme, Jobson dépêcha trois Mores au Roi, & à Buckor Sano, riche Négociant, dont

(93) L'Auteur ajoute qu'elle en avoit aussi le goût, sans expliquer ici la cause de ce phénomene. Il dit que par la même raison on ne pouvoit manger le poisson de la riviere, *ubi sup.* p. 19. On en verra ci-dessous l'explication.

Jobson. 1621. on a déja vû le nom, pour leur faire demander des proviſions. Les bêtes fauves & les oiſeaux de riviere ſe préſentoient en abondance ſur les deux rives, mais on n'avoit pas d'armes qui puſſent ſervir à les tirer; & les bords d'ailleurs étoient infeſtés de crocodiles, qui ſe faiſoient voir quelquefois en troupes juſqu'au nombre de vingt. Pendant la nuit, on les entendoit d'une lieue. On fut incommodé tout le jour par la quantité de baſſes, & l'on ne retrouva de l'eau qu'à l'embouchure de la riviere de Tinda.

Riviere de Tinda.

Cette circonſtance eſt rapportée un peu différemment dans un autre endroit de la Relation. On y lit qu'à une demi-lieue de la riviere de Tinda Jobſon rencontra une baſſe qui lui ferma le paſſage; qu'il y avoit cependant neuf pouces d'eau, dans la faiſon où la riviere en a le moins; que cette baſſe n'avoit pas plus de vingt toiſes de longueur, & que le Canal au-deſſus, paroiſſoit auſſi profond qu'on peut le ſouhaiter; que ſi la troupe avoit été aſſez nombreuſe, & qu'elle eût été pourvûe d'inſtrumens propres au travail, on auroit pu percer cet obſtacle & continuer le voyage.

Baſſes qui en ferment l'accès.

JOBSON. 1621.

Dans l'espace de douze jours qu'on avoit mis à remonter, depuis le lieu où la marée cesse, on avoit fait cent vingt lieues ou trois cens soixante milles. Il faut observer que la navigation n'avoit pas été poussée pendant le jour entier. On partoit à la pointe du jour, & l'on avançoit jusqu'à dix heures. Ensuite on étoit forcé, par la chaleur, de se reposer jusqu'à trois heures après midi, qu'on se remettoit en mouvement jusqu'à la nuit. Au retour, on n'eut besoin que de cinq jours pour regagner Barrakonda.

Le 30, on tua une gazelle, & un oiseau de la grosseur d'un homme; l'Auteur le nomme *Stalker*. Il s'étoit passé quatre jours depuis le départ des trois Négres, sans qu'on les eût vûs reparoître, quoiqu'ils n'en eussent demandé que deux pour leur commission. Les Anglois commençoient à murmurer, en se voyant presqu'à la fin de leurs provisions. Jobson tua, le 31, une gazelle qui fut regardée comme un secours du Ciel; lorsqu'on vit arriver un des Messagers Négres, avec le frere de *Buckar Sano*, & un domestique du Roi, qui venoient s'informer quelles marchandises la Barque avoit à bord. Ils apportoient quel-

JOBSON. 1621.

ques poules, avec promesse que Buckar Sano arriveroit le jour suivant. Jobson, pour les traiter, fit préparer la chair de la gazelle. Le bruit s'étoit déja répandu dans le Pays, qu'il avoit tué cet animal avec le tonnere, parce qu'on n'y avoit jamais vû d'armes-à-feu.

Buchar Sano & sa famille

Buckar Sano arriva le Mercredi, premier jour de Février, avec sa femme & sa fille, sous une escorte d'environ quarante Négres. Il se livra si avidement au plaisir de boire des liqueurs fortes, que s'étant parfaitement enyvré dans le cours de la nuit, il se trouva fort incommodé le lendemain. Il avoit fait présent d'un bœuf au Capitaine; & ses gens avoient apporté des chevres & des poules, que les Anglois acheterent à fort bon marché.

Commerce avec les Négres.

Le 3, on commença le commerce, qui ne consista de la part des Anglois que dans une petite quantité de sel. En échange ils trouverent des dents d'éléphans, des étoffes de coton, & quelques onces d'or. On leur demanda d'autres marchandises, dont ils n'avoient pas fait provision. Buckar Sano leur déclara que les Esclaves étoient chers dans le Pays, mais qu'il pour-

JOBSON. 1621.

roit leur procurer beaucoup d'autres commodités. Jobſon refuſa de prendre des cuirs ; parce que la riviere étant ſi baſſe, il craignoit que ſa Barque ne fût ſurchargée. Les Négres du Canton s'aſſemblerent en ſi grand nombre pour le commerce, que la rive avoit l'apparence d'une petite Ville. Il ſe trouvoit parmi eux cinq cens Sauvages, ſous le commandement de *Bajay-dinko*, tributaire du Roi de *Kantor*. Ces Barbares voyoient des Blancs pour la premiere fois. Leurs femmes ſe cacherent d'abord, comme ſi ce ſpectacle les eût effrayés ; mais elles eurent bien-tôt le courage de ſe familiariſer avec les Anglois. Tous ces peuples demandoient particuliérement du ſel, & préſentoient de l'yvoire & des cuirs. Mais le fond des Anglois, qui n'avoit été que de quarante boiſſeaux, étoit déja tout-à-fait épuiſé.

Il manquoit du ſel aux Anglois.

Le 7 de Février, on vit arriver, ſur le bord de la riviere, le Roi de Jelikot, tributaire du grand Roi de Woolli, avec ſes inſtrumens & ſes Chanteurs. C'eſt une ſorte de Poëtes, qui chantent pendant le dîner des Rois Négres leurs louanges & celles de leurs ancêtres.

JOBSON. 1621.

Le 8, Buckar Sano reçut, avec beaucoup de cérémonies, la qualité d'Alkade du Capitaine blanc. Cette fête ne consista qu'en gesticulations & en grimaces. Jobson lui passa autour du cou un collier de cristal. Broad lui donna une chaîne d'argent. On but ensuite quelques verres d'eau-de-vie, au bruit d'une décharge de cinq Mousquets. Le nouvel *Alkade* informa Jobson qu'il avoit fait trois ou quatre voyages dans une Région au Sud, où les maisons (94) étoient couvertes d'or, & qu'il avoit mis quatre mois en chemin. Il lui parla d'un Peuple nommé les *Arabecks*, qui venoient assez près de Tinda en grosses Caravanes, montés sur des chameaux, & qui devoient être, dans l'espace de deux Lunes, à *Mombar*, Ville à six journées de Tinda, où ils faisoient un grand commerce d'or. Il ajouta qu'il venoit beaucoup d'or d'une Ville à trois journées de Mombar, mais qu'on n'y voyoit jamais d'Arabecks. Jobson en auroit appris davantage, si la jalousie de quelques-uns de ses Compagnons ne les eut portés à faire taire

Titre accordé à Buckar Sano. Ses récits exagerés.

(94) Jobson ne prit sans doute ce récit que pour une fiction des Mores. Tous les Européens ont reconnu ces Peuples pour menteurs.

Sam-

Jobson. 1621.

Sam-gulley par leurs menaces. Il arriva dans le même-tems quelques Négres étrangers, d'une Ville nommée *Tombokonda* (95) à quatre journées de distance, & Jobson ne douta point que cette Ville ne fût Tombuto. Buckar Sano lui fit voir une lame d'épée & les bracelets d'une de ses femmes, qu'il avoit achetés des Arabecks. Il paroissoit à diverses marques que ces marchandises venoient des Mores d'Arabie. Les Anglois virent arriver aussi un vieux Marbut, qui se glorifioit d'avoir été l'ami de Thompson, & qui s'arrêtant peu avec les Habitans de Tinda vécut fort familierement avec les Anglois. Il étoit natif de *Jaye* (96), où il leur promit de les conduire, & de Jaye à Mombar, s'ils pouvoient s'avancer seulement (97) au-delà de Tinda. Il les assura qu'un grand nombre d'autres Négres, qui s'étoient mis en chemin pour le commerce, étoient retournés sur leurs pas en apprennant qu'il ne leur restoit plus de sel.

Vieux Marbut, ami de Thompson, & ses offres.

(95) Purchas altere ce nom. Il met Combo Konda.

(96) On verra que sa résidence étoit à Ferambra.

(97) Jobson ajoute qu'il lui fit une mauvaise peinture des habitans de Tinda.

JOBSON. 1621.

Jobſon auroit accepté volontiers les offres du Marbut, ſi la diminution de l'eau, qui étoit déja baiſſée de ſix pouces, ne l'eut mis dans la néceſſité de hâter ſon départ. Une raiſon ſi preſſante lui fit quitter la riviere de Tinda, à laquelle il donna le nom de *S. John's Mart*, ou *Marché de S. Jean*. Le vent & le cours de l'eau lui furent également favorables; mais la crainte des baſſes ne lui permit pas de ſe ſervir de ſes voiles pendant le jour, ni de ſe faire tirer pendant la nuit. Le quatorze, étant arrivé à trois lieues de Barrakonda, il prit la réſolution d'achever le chemin par terre; & dans les bruyeres qu'il eut à traverſer, il chaſſa un élephant, qu'il perdit néanmoins après l'avoir bleſſé trois fois.

Retour des Anglois à Barakonda.

Le 19 il ſe rendit à *Butto*, réſidence de *Bo-John*, où il avoit engagé à ſon ſervice le premier Marbut. Il ne put empêcher que Sam gulley ne s'y fît circoncire. Mais après cette opération il continua de s'en ſervir pour faire le voyage de *Setiko*, où il eſpéroit de rencontrer les Marchands de Tinda. A deux milles de ce lieu ſa Barque reçut une ſi rude ſecouſſe d'un cheval marin, qu'on eut beaucoup de peine à boucher la voie d'eau. Setiko

Ils vont à Butto.

eſt à quatre milles de la Gambra. C'eſt la plus grande Ville de ce Canton. Elle étoit alors gouvernée par un Marbut nommé *Fodi Bram*, & le commerce y étoit conſidérable, en Eſclaves, en Sel & en Anes.

Ils ſe rendent à Setiko. Grandeur de cette Ville.

Jobſon dit dans un autre endroit que Setiko n'eſt qu'à trois milles de la riviere de Gambra, & qu'elle lui parut la plus grande Ville qu'il eût vûe dans tout le Pays. Elle étoit bâtie en forme circulaire. Les maiſons étoient fort petites, mais les rues avoient une grandeur raiſonnable. Il jugea que la longueur de la Ville, dans ſon diametre, étoit d'environ un mille d'Angleterre. Mais une partie des édifices ſervant de retraite à quantité de beſtiaux, particulierement d'ânes, elle n'étoit pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Les Anglois obtinrent la liberté d'y bâtir quelques logemens pour leur propre uſage. Ils les environnerent de clayes de paille, ſuivant l'uſage du Pays. Le lieu qu'ils choiſirent étoit au bord de la riviere, ſur une petite éminence, que les Habitans nommerent *Tababokonda*, (98) c'eſt-à-dire, dans leur langue, *Ville des Blancs*. Un quart

(98) On croit que c'eſt aujourd'hui *Futatenda*, où les Anglois ont un Comptoir.

JOBSON. 1621.

de mille plus loin, il y avoit une petite Ville de Marbuts; & trois milles au-delà, on trouvoit une autre ville nommée *Farambra*.

Il rejoint son Vaisseau, & trouve tout l'équipage malade.

Le Dimanche, 11 de Mars, Jobson rentra dans sa Barque, pour retourner enfin vers son Vaisseau. Il arriva le Samedi suivant à Pompetane, où il fut traité civilement par les Portugais; & le Mardi d'après ayant mouillé à Kassan, il fut surpris d'y trouver son Vaisseau, que diverses raisons avoient fait avancer jusqu'à ce Port. La plus fâcheuse étoit la maladie du Pilote, & d'une partie de l'Equipage. Il n'y restoit que quatre hommes en état de faire la manœuvre. Jobson ne s'arrêta néanmoins que jusqu'au dix-neuf d'Avril; & mettant à la voile dans de meilleures espérances, il alla jetter l'ancre à *Woolley Woolley*, Ville du même Royaume. Le 20, il se trouva près de Mansegar, où il se tient un marché, mais de mauvaises marchandises. Sa Pinace l'ayant rejoint le 1 de Mai, il ne pensa plus qu'à regagner avec ses deux Vaisseaux l'embouchure de la riviere. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir fait réparer ses Chaloupes sur la rive du Royaume de Kumbo, où il reçut la visite du Roi, dans des

Marché de Mansegar.

Visite du Roi de Kumbo.

Tentes qu'il avoit fait dreſſer pour ſon propre logement. JOBSON. 1621.

Enfin, il ſortit de la Gambra le 9 de Mai, dans la réſolution de faire voile en Angleterre. Mais dès le lendemain il eſſuya un ſi violent orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ayant perdu ſes Charpentiers à Kaſſan, il ſe vit forcé de relâcher à (*) Traviſco pour y trouver des Ouvriers. Ces tempêtes, que les Portugais nomment *Tornado*, ſont fort fréquentes au long de la Côte depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre. De Traviſco, Jobſon ſe rendit heureuſement au Port de Londres. Jobſon eſſuie une tempête, en revenant en Europe.

Il ajoute aux remarques précédentes, que de pluſieurs noms qu'on a donnés à la Gambra, tels que ceux *Gambia* & de *Gamba*, il s'eſt déterminé pour celui de Gambra, parce qu'il l'a trouvé le plus commun; quoique pendant trois cens vingt lieues, ou neuf cens ſoixante milles qu'il avoit fait ſur cette riviere, il ne l'eût jamais entendue nommer par les Habitans, que *Gée* (96) ou *Ji*, nom qu'ils Noms de la Gambra.

(*) On a déja remarqué que c'eſt Ruſiſco.

(96) Moore dit dans ſa Relation, que les Négres de la Gambra appellent cette riviere *Barto*, qui ſignifie *riviere* dans leur Langue.

JOBSON. 1621. donnent généralement à toutes sortes d'eau.

La Gambra, suivant Jobson, n'a qu'un Canal d'entrée, d'environ quatre lieues de largeur, avec trois brasses d'eau dans les endroits qui en ont le moins; & contre ce qu'on a lû dans les Voyageurs précédens, il ne lui donne point de barre. Lorsqu'on a remonté l'espace de quatre lieues, on trouve tant d'autres rivieres, tant de Bayes & de Criques, que depuis Tankroval jusqu'à la Mer, c'est-à-dire pendant trente lieues, il faudroit employer plusieurs mois pour suivre un si grand nombre de détours. Cependant on ne peut se méprendre au véritable Canal de la Gambra.

Propriétés de cette riviere.

La marée y remonte l'espace de deux cens lieues, c'est-à-dire jusqu'à Barrakonda; mais dans la saison même de la sécheresse elle ne va pas plus loin. Le tems favorable pour la navigation est celui des pluies, pendant lequel l'eau s'enfle de trente pieds. On ne trouve alors aucun obstacle dans les basses, qui arrêtent souvent les Vaisseaux lorsque la riviere est moins pleine. Ces pluies viennent du Sud-Est, & commencent plutôt dans l'intérieur de la riviere que vers son

embouchure. Elles continuent de descendre depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juin, avec une violence extrême, & des vents impétueux, mêlés de tonnerre & d'éclairs.

JOBSON. 1621.

Depuis Barrakonda jusqu'à Tinda, Jobson n'apperçut aucune habitation sur les bords de la riviere, & n'apprit point qu'il s'y en trouve dans aucun endroit. Il n'y vit pas même d'autres Barques que deux ou trois Radeaux de feuilles de palmier, dont les Habitans se servent pour traverser la riviere. On lui dit que les Nations qui se trouvoient plus loin étoient d'un méchant naturel, & qu'elles avoient bouché le Canal avec tant de troncs d'arbres & de pierres, qu'il étoit impossible d'y pénétrer. D'ailleurs cette partie de la riviere étoit remplie de chevaux marins & de crocodiles, qui infectoient également l'eau & le poisson avec leur odeur de musc. La premiere obstruction qui arrêta la Barque au-dessus de Barrakonda, fut une petite basse d'un sable fort dur, sur laquelle il y avoit à peine quatre pieds d'eau. Les Anglois sauterent dans l'eau pour tirer leur Bâtiment à force de bras; & les Négres, qui avoient d'abord apprehendé les crocodiles, imi-

Raison qui donne l'odeur de musc à la riviere.

JOBSON 1621.

terent auſſi-tôt leur hardieſſe. Les chevaux marins heurterent trois fois la Barque dans le cours du voyage ; & l'on auroit eu tout à craindre de leur nombre, ſi les feux qu'on tenoit allumés pendant toute la nuit n'euſſent ſervi à les effrayer.

A l'égard des informations qui regardent les Villes de Mombar, de *Jaye* & de *Tombo-konda*, elles paroiſſent ſi imparfaites, que l'Auteur ne marque pas même ſi ces Villes ſont ſituées ſur la Gambra ou dans l'intérieur des terres ; & s'abandonnant à ſes conjectures, il conclud ſeulement que les Anglois pourroient s'ouvrir un commerce fort avantageux à Mombar & à Jaye ſi elles ſont ſituées ſur la riviere, & ſi la Gambra ſort de la même ſource que le Sénegal, comme les Géographes de ſon tems en étoient perſuadés. En un mot, Jobſon ſuppoſe que Jaye n'eſt autre choſe que *Gayo*, Pays riche en or, & que Tombo konda eſt Tombuto, mais ſur le ſeul fondement de la reſſemblance des noms ; & ſur ce principe, il juge que la Gambra pourroit bien avoir ſa ſource dans quelque lac, tel que d'autres Auteurs en mettent un près de Gayo. Si toutes ces conjectures pouvoient ſe véri-

Conjectures de Jobſon ſur différens lieux.

JOBSON. 1621.

fier, il est certain que les Anglois n'auroient qu'un pas jusqu'à Tombuto & Gayo. Mais on reconnoit aisément que ce sont de vaines imaginations d'un Voyageur, qui concevoit mal son objet, & qui faisoit trop de fond sur les récits fabuleux des Mores. En effet, quoique Jobson ait pénétré plus loin qu'aucun Anglois n'a fait après lui, il fit moins que Thompson, qui non-seulement avoit été comme lui à Tinda, mais qui ayant entendu parler aussi de Jaye, y avoit envoyé un Messager pour se procurer des informations.

Services qu'il tire d'un Marbut.

Ce Messager étoit un vieux Marbut dont on a déja parlé, & qui se trouvant avec Thompson au marché de St Jean près de la riviere de Tinda, lui avoit donné les premieres lumieres sur le commerce de l'or dans cette Contrée. Il faisoit sa demeure dans la Ville de Ferambra ; & lorsqu'il fut prêt d'y retourner, Thompson le chargea de quelques Lettres pour Setiko, qui n'en est pas fort loin. Ils se rejoignirent ensuite à Setiko ; & le Marbut surpris que les Anglois n'eussent pas fait plus d'effort pour pénétrer au-delà de Tinda, lui dit que s'il eût pû réussir dans cette entreprise, il auroit trou-

JOBSON. 1621.

vé beaucoup d'avantages dans le commerce de l'or. Il ajouta qu'assez près de Jaye il y avoit un Peuple qui ne vouloit pas être vû, & qui recevant du sel des Arabes de Barbarie auxquels il donnoit son or, se cachoit soigneusement à leur vûe. Thompson demanda quelle pouvoit être la raison de cette conduite ; mais le Marbut mit le doigt sur ses lévres & ne fit pas d'autre réponse.

Commerce fort mystérieux.

Jobson, qui avoit entendu parler aussi de ce trafic mystérieux, en rapporte les circonstances d'après quelques Auteurs, dont il confesse qu'il (1) n'a pû se rappeller les noms. Les Mores, dit-il, viennent un certain jour dans un lieu assigné, où ils apportent leur sel & d'autres marchandises qu'ils y laissent en tas séparés. Ensuite se retirant à quelque distance, ils donnent le tems à leurs étrangers de s'approcher du même lieu, & de mettre à chaque tas la quantité d'or qu'ils en veulent donner. Les Mores reviennent après que les autres se sont retirés ; & s'ils sont satisfaits du

(1) Cada Mosto est le premier qui ait parlé de cette sorte de commerce, & d'un peuple qui a des lévres difformes. Voyez ci-dessus, Tome II. On lit dans le Voyage de Windus à Mequinez (p. 212.) que cette opinion dure encore.

JOBSON. 1621.

marché, ils emportent l'or, & laissent les marchandises. S'ils trouvent qu'on leur ait offert trop peu, ils divisent le tas en deux parties, & laissent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable. Le retour des étrangers fait la conclusion du marché ; car s'ils ne veulent pas donner plus d'or, ils emportent celui qu'ils avoient laissé. On prétend que la raison qui les empêche de se montrer, est qu'ils ont les lévres d'une si prodigieuse grandeur, qu'elles leurs tombent jusques sur la poitrine. On ajoute qu'elles sont toujours crues & saignantes, & que la chaleur du Soleil les feroit pourrir, s'ils ne les saloient continuellement. Comme leur Pays ne produit pas de sel, ils sont obligés de donner leur or pour le sel de Barbarie. Quelque opinion qu'on veuille prendre de ces récits, il est certain, dit Jobson, que les Négres du Pays de Tinda demandent beaucoup de sel ; qu'ils ne le reçoivent pas pour leur propre usage, & qu'ils le transportent plus loin. Il en conclud que ce motif suffit seul pour encourager de ce côté-là les Anglois au commerce ; & que ces Peuples étant d'ailleurs fort doux & fort

Observation plus vraisemblable.

JOBSON. 1621.

civils, il n'y a que de l'avantage à tirer de leur Pays.

§. II.

Divers incidens du Voyage de Jobſon ſur la Gambra.

PEndant que le Vaiſſeau de Jobſon étoit à Kaſſan, l'Equipage trouvant du poiſſon en abondance, s'occupoit ſouvent à la pêche. Un jour qu'on avoit retiré le filet chargé, & qu'on l'avoit vuidé ſur le tillac, un Matelot prit un poiſſon qui lui parut reſſembler à la brême; mais à peine l'eut-il touché, que pouſſant un grand cri, il ſe plaignit d'avoir perdu l'uſage de la main. Quoi, lui dit un de ſes compagnons, pour avoir touché un ſi petit animal? & voulant le preſſer du pied qu'il avoit nud, ſa jambe demeura auſſi-tôt ſans ſentiment. Cette merveille attira tout l'Equipage autour de lui. Mais lorſqu'on ſe fut apperçu que l'engourdiſſement étoit paſſé, quelques mauvais plaiſans appellerent le Cuiſinier qui étoit ſous le pont, & lui dirent de prendre le poiſſon pour le préparer. Il le prit des deux mains; & le laiſſant tomber auſ-

Poiſſon d'une qualité fort ſinguliere.

JOBSON. 1621.

si-tôt, il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une paralysie. Un Négre nommé *Sandie*, qui parloit la Langue Portugaise, accourut à bord; & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer le poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité (2).

Crocodiles de la Gambra.

La Gambra est remplie de crocodiles que les Négres appellent *bumbos*. Ils les croient si redoutables, qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la riviere, & bien moins de la traverser à gué ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils devorent également les hommes & les bestiaux. Aussi les Négres employent-ils de grandes précautions pour faire traverser la riviere à leurs bœufs, comme ils y sont fort souvent obligés pour la commodité du pâturage. Ils prennent le tems de la basse marée; & se mettant cinq ou six dans un Canot, ils tirent le bœuf avec deux cor-

(2) Kempfer observe (*Amœnitat. Exotic.* p. 515.) qu'on peut se garantir de cet effet en retenant fortement son haleine. Il avoit appris ce secret d'un Afriquain dans le Golfe Persique. Ovington rapporte la même chose dans son Voyage de Surat, pag. 49. Moore assure que le poisson a la même qualité, quand il est mort. Voyez ci-dessus.

JOBSON. 1621.

des, l'une attachée aux cornes, l'autre à la queue, tandis qu'un Marbut, monté sur l'animal, fait des prieres & crache sur lui pour charmer les crocodiles. Mais de peur que le charme ne manque de vertu, un Négre se tient prêt avec son arc pour tirer sur le monstre, lorsqu'il vient à paroître. C'étoit par la même raison qu'aux deux premieres basses que Jobson avoit rencontrées dans son Voyage de Tinda, ses Négres avoient fait difficulté de sauter dans l'eau pour aider au mouvement de la Barque. Mais leur en ayant lui-même donné l'exemple, ils y sauterent après lui, dans l'opinion, comme ils ne firent pas difficulté de le déclarer, que la blancheur des Européens leur rendant la peau plus brillante, Jobson seroit le premier devoré par les *bumbos*. Il observe que ces animaux ne paroissent sur le sable qu'en troupes, & qu'ils craignent la vûe & le bruit des hommes, à-peu-près comme les serpens de l'Europe; mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Négres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux depuis que les blancs ont commencé à fréquenter la riviere.

Ils sont timides hors de l'eau.

A Kassan, les Mores & les Négres

se hazardent avec moins de précaution à nager dans la Gambra, parce qu'ils sont persuadés qu'elle est sans danger, depuis qu'un fameux Marbut a charmé les bumbos par sa bénédiction. Il est assez remarquable, dit Jobson, qu'il ne paroisse jamais de crocodile du côté de la Ville, quoiqu'on en voye de très-gros vers l'autre rive. C'est ce que les Anglois observerent facilement, tandis que leur Vaisseau étoit à l'ancre au milieu de la riviere. JOBSON. 1621.

Le crocodile jette une très-forte odeur de musc. Trois jours avant que d'arriver à Tinda, les Anglois s'apperçurent que le poisson avoit perdu le goût qu'ils lui avoient trouvé jusqu'alors, & se virent obligés pour en faire usage, de le faire dégorger dans des sources d'eau fraîche, lorsqu'ils en rencontroient sur la rive. Jobson en conclud que les crocodiles y sont en plus grand nombre que dans les parties inférieures de la riviere, où l'on ne remarque rien de semblable. Il confirme cette remarque par les cris de ces animaux qui s'y font entendre de fort loin, comme s'ils sortoient du fond d'un puits. Il en tire un nouvel argument pour établir la sup- Poisson infecté d'une odeur de musc.

JOBSON. 1621.

position de quelque grand lac qui les produit.

Déposition du Roi de Kassan.

En revenant de Barakonda, il trouva le Roi de Kassan dans une profonde mélancolie. Ce Prince gouvernoit le Pays depuis long-tems; mais ayant usurpé la Couronne, il venoit d'apprendre que le Roi de Bursal, dont il étoit tributaire, avoit pris la résolution de rétablir à sa place le fils de son prédécesseur. En effet, il fut obligé quelques jours après de résigner son autorité au légitime héritier, & de passer la riviere avec ses femmes, en laissant sa Ville au pouvoir d'autrui. Il étoit fils d'une (3) concubine de l'ancien Roi. Le nouveau Prince promit aux Anglois son amitié & sa protection.

Visite de Jobson au Chef des Marbuts.

A Setiko, le vieux Marbut, dont l'expérience & la fidélité leur avoient été fort utiles dans leur voyage sur la riviere, conduisit Jobson chez *Fodi Bram*, Chef des Marbuts du Pays ou Grand Prêtre. En arrivant à sa maison, Jobson s'arrêta sur une terrasse que les personnes de distinction ont à l'entrée de leur logement. Il envoya

(3) L'extrait de Purchas met une Captive. Il met aussi le Roi de *Woolli*, au lieu du Roi de Kassan.

de-là au Marbut son présent qui valoit environ dix-huit sous ; après quoi il fut introduit fort civilement. Mais il trouva le vieux Prêtre dangereusement malade, quoique par considération pour un étranger, il se fût levé de dessus sa natte, en se faisant soutenir par trois de ses femmes. Jobson reçut de grandes marques de reconnoissance pour sa visite & son présent. On lui fit servir à dîner dans une maison voisine. Entre plusieurs mets, on lui présenta une sorte de pâtisserie (4) qui paroissoit aussi claire que de la gelée. Son guide lui fit remarquer que c'étoit un aliment des plus délicats du Pays. Pendant le repas, un Messager du Grand-Prêtre vint faire des complimens de sa part au Capitaine Anglois, & lui apporter pour présent un grand cuir, avec une grosse dent d'élephant. A son départ, Jobson donna aux trois femmes du Marbut quelques colliers de grains de léton, dont elles parurent charmées. Quoique ce vieux Pontife ne fût point en état de parler beaucoup, il prononçoit quelquefois les noms d'*Adam*, d'*Eve* & de *Moïse*, avec de grandes marques de dévotion.

JOBSON. 1621.

Présens qu'il en reçoit.

(4) Une espece de flanc, dit l'Auteur.

JOBSON.

1621.

Mort & funérailles de ce Marbut.

Il mourut le jour suivant. On auroit peine à s'imaginer, dit l'Auteur, combien la solemnité de ses obsèques assembla de monde. Personne n'arrivoit les mains vuides. Les uns amenoient des bœufs & des chevres, les autres apportoient de la volaille, du riz & du maïz. On plaça le corps dans un lieu destiné aux sépultures, avec un pot d'eau contre la biere. Alors tous les assistans environnerent l'édifice, en poussant des hurlemens accompagnés de gestes frénétiques, sur-tout de la part des femmes. Après qu'ils eurent passé quelques tems dans cette situation, chaque Marbut fit l'oraison funebre du mort; & le peuple, qui paroissoit écouter fort attentivement, faisoit des présens aux Orateurs, suivant le goût qu'il prenoit à leurs discours. Ensuite le principal Marbut forma une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu de l'eau du pot. Il en distribua une partie à tous les autres Marbuts, qui la reçurent comme une relique fort précieuse; & celui qui servit de guide à Jobson, ne put être engagé par aucun prix à se défaire de la sienne. Il ne l'avoit obtenue néanmoins qu'à la considération de Jobson, qui avoit pré-

JOBSON. 1621.

senté aux Officiers de la cérémonie quelques herbes aromatiques qu'ils ensevelirent avec le corps. Cette assemblée dura douze jours entiers, avec un mouvement continuel du peuple. Après l'enterrement, on commença une autre solemnité, qui fut celle de l'installation du fils dans la dignité de son pere. Chacun lui fit un présent : mais le plus remarquable fut un grand bélier, lié sur une civiere, qui devoit être employé au Sacrifice.

Son fils lui succede.

Lorsque Buckar Sano étoit venu au-devant de Jobson sur la riviere de Tinda, il étoit accompagné de sa femme & de sa fille, avec une suite de quarante personnes armées d'arcs & de fleches, qui chantoient ou jouoient des instrumens autour de lui. Ce convoi fut suivi, en moins de deux heures, par une troupe de Négres, hommes & femmes, au nombre d'environ deux cens, qui apporterent de la volaille, du bled & des chevreaux. Buckar Sano présenta un bœuf à Jobson, & se laissa conduire à bord, où les Anglois le saluerent de trois coups de canon. Il donna le nom de tonnerre des Blancs à leur artillerie ; & paroissant y prendre beaucoup de plaisir, il publia de tous côtés qu'ils tuoient

Circonstances du commerce de la Tinda.

JOBSON. 1621.

les bêtes féroces & les oiseaux avec le tonnerre. Il s'enyvra, la premiere nuit, d'eau-de-vie & d'autres liqueurs; mais s'étant trouvé fort mal le lendemain, il n'eut pas besoin d'autre leçon pour devenir plus sobre. Jobson lui montra les marchandises qu'il avoit apportées. Quand il eut vû le fer, il dit aux Anglois qu'il le reconnoissoit pour l'ouvrage d'une Nation voisine; ce qui les obligea de le vendre un tiers de moins qu'ils ne l'avoient vendu jusqu'alors sur la Gambra. D'ailleurs tout le reste fut négligé lorsqu'ils eurent fait voir le sel. On ne leur demanda plus d'autre bien. Buckar Sano étant descendu sur la rive, déclara aux Négres que chacun pouvoit faire son propre marché. Entre diverses sortes de marchandises, ils avoient amené des femmes pour l'esclavage; mais Jobson refusa d'en acheter, sous prétexte que les Anglois n'étoient pas dans l'usage de ce commerce. Leurs autres richesses consistoient en yvoire, & en coton crû & travaillé, qu'ils donnerent pour du sel & du fer. Les Anglois affecterent de ne pas leur parler d'or, quoiqu'ils vissent à leurs femmes des pendans d'oreille de ce métal. Ils étoient résolus d'attendre que

cette ouverture vînt de Buckar Sano. En effet, remarquant lui-même que les Facteurs portoient des épées dorées & quelques galons sur leurs habits, il commença l'entretien sur cette matiere, & leur protesta aussi-tôt, que s'il avoit pû pénétrer leurs intentions, il leur auroit procuré de l'or pour la valeur de toute leur cargaison. Ses promesses furent sans bornes pour l'avenir. En attendant, il leur fit obtenir des Négres assemblés, tout ce qu'ils avoient d'or avec eux. Il y en avoit tant, leur dit-il, dans le Pays d'alentour, qu'ayant fait quatre fois le voyage d'une Ville assez éloignée, il avoit été surpris lui-même d'y voir les maisons couvertes d'or; mais cette Ville étoit séparée de Tinda par des Nations ennemies; ce qui ne l'empêcha pas de s'engager à les y conduire, parce qu'il avoit beaucoup de confiance à leur canon. Jobson ayant remarqué que la lame de son épée & les bracelets de sa femme étoient aussi bien travaillés qu'ils auroient pû l'être en Angleterre, lui demanda d'où lui étoient venus ces bijoux. Il répondit qu'il les avoit eus des *Arabeeks*. Mais ce fut alors que recommençant à parler de la Ville aux toîts d'or, il assura

JOBSON. 1621.

Exagérations de Buckar Sano.

JOBSON. 1621. qu'il avoit employé quatre mois à s'y rendre. Jobſon, loin d'en prendre droit de regarder ce récit comme une fable, cherche à lui donner de la vraiſemblance. Il obſerve qu'il n'en faut pas conclure que l'éloignement de cette Ville fût infini, parce que les Négres ne marchent pas plus de cinq heures par jour ; qu'ils ſuivent ordinairement leurs ânes, au méme pas que ces animaux ; & qu'à chaque Ville ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours. Au reſte Buckar Sano n'ignoroit pas le commerce. Il prenoit lui-même le titre de *Julietto*, c'eſt-à-dire de Marchand ; & dans les affaires dont il ſe chargea pour les Anglois, il demanda qu'on lui rabatît quelque choſe du prix des marchandiſes, en conſidération de ſes ſervices.

Autres Négres, & concluſions que Jobſon tire de leur arrivée.

Il avoit dépêché deux Négres aux Peuples qui habitent de l'autre côté de la riviere, pour leur donner avis de l'arrivée des Marchands Etrangers. En peu de jours on vit arriver plus de cinq cens perſonnes des deux ſexes, qui apporterent différentes ſortes de commodités, & qui bâtirent des Cabanes de roſeaux ſur la rive. Les fréquentes viſites qu'ils ſe rendoient d'un bord de la riviere à l'autre, ne permet

toient pas de douter qu'ils ne se connussent. Quoique chaque Nation eût son langage différent, les personnes de distinction s'entretenoient dans la même langue, & Jobson remarqua que c'étoit celle qu'on parle à l'embouchure de la riviere. Il conclut aussi des relations qu'ils avoient entr'eux, que la Gambra doit remonter beaucoup plus loin ; que le commerce y est entretenu soigneusement ; & qu'elle ne manque pas de Canots, puisque dans les endroits les moins profonds la crainte des crocodiles seroit capable d'arrêter les Négres.

Grossiereté de ces Peuples.

Tous ces Peuples n'avoient jamais vû d'hommes blancs ; & leurs femmes en furent d'abord si effrayées, qu'à l'approche d'un Anglois, elles se cachoient derriere leurs maris ou dans leurs Cabanes. Mais on trouva le secret de les apprivoiser en leur faisant présent de quelques colliers. De leur côté, elles donnerent aux Anglois du tabac, & de fort belles canes pour servir de tuyaux. Ces femmes ont, sur le dos, les plus larges & les plus profondes gravures que Jobson eût jamais vûes dans toutes ces Contrées. Leurs pendans d'oreilles sont d'or. Elles ont plus de douceur que leurs maris, qui

JOBSON. 1621.

paroiſſent beaucoup plus groſſiers que les autres Nations de la Gambra. La plûpart avoient pour unique habillement une ſorte de hautes-chauſſes, de peau crue, dont la queue leur pendoit au bas du dos ; ce qui apprêta beaucoup à rire aux Négres que le Capitaine avoit amenés à ſon ſervice. Il paſſa la riviere pour les aller voir de près dans leurs Cabanes ; & *Bajay Dingo*, leur Chef, étant venu à bord, il le traita civilement. Ce Prince Négre lui dit qu'il avoit entendu de ſa Ville le bruit du canon, & que l'ayant pris pour celui du tonnerre, qui n'eſt pas fort fréquent dans cette Contrée, il en avoit été fort effrayé. A l'égard du commerce, tous les hommes de ſa ſuite ſe reduiſirent à demander du ſel ; mais leurs femmes ſe ſeroient accommodées de toutes ſortes de marchandiſes. Jobſon fit quelques échanges, pour le peu de ſel qui lui reſtoit, malgré les inſtances des Négres de l'autre rive, qui vouloient que tout fût reſervé pour eux. Les uns & les autres le preſſerent vivement de revenir bien-tôt dans leur Pays.

Viſite du Roi de Jelicot & ſa familiarité.

Il reçut auſſi la viſite du Roi de *Jelicot*, Prince aſſez puiſſant du même Canton,

Canton, qui passa quatre jours sur la rive, & qui vint souper tous les soirs à bord, avec Buckar Sano. Mais jamais ces Chefs Négres ne proposerent d'y amener leurs femmes. Elles demeuroient tranquillement dans les Cabanes, où Jobson leur faisoit la galanterie de leur envoyer du poisson & du gibier. Il ne devoit ces provisions qu'aux soins de ses gens, dont une partie étoit continuellement employée à la chasse ou à la pêche. Après le souper, on se rendoit sur la rive, vis-à-vis quelque Cabane, où les Seigneurs Négres avoient soin de faire allumer un grand feu, & ranger des nattes. Toute leur musique s'y rassembloit. On y passoit une partie de la nuit à danser; & ces bons Peuples n'épargnoient rien pour amuser les Anglois.

JOBSON. 1621.

Trois jours avant la fin du commerce, Buckar Sano fit connoître au Capitaine qu'il souhaitoit d'être revêtu de la qualité d'Alkade ou de Facteur des Blancs. Cette faveur lui fut accordée avec quantité de cérémonies bizarres. Jobson lui passa deux colliers autour du cou, l'un de corail, & l'autre de cristal. Il le para aussi d'une petite chaîne d'argent. En-

Buckar Sano se fait revêtir de la qualité de Facteur des Anglois.

JOHSON. 1621.

suite, au bruit de sa petite artillerie, il but à la santé de l'Alkade Buckar Sano, qui fut salué sous le même titre par les cris de toute l'assemblée. Cet honneur parut le combler de joie. Il se fit conduire sur le champ au rivage, avec ordre que ses Musiciens s'y trouvassent pour le recevoir, & que ses femmes lui apportassent au même lieu, tout ce qu'il avoit de (5) noix dans ses Cabanes. En touchant à terre, il distribua généreusement cette provision à tous ceux qui s'assemblerent autour de lui.

Transports de sa joie.

De-là il proposa au Capitaine Anglois de l'accompagner jusqu'à la Cabane du Roi. Ils trouverent ce Prince assis à sa porte sur une natte, avec un feu de roseaux (6) vis-à-vis de lui. Buckar Sano lui présenta d'abord Johson, & le fit asseoir près de Sa Majesté sur la même natte, tandis qu'il se plaça lui-même à quelque distance. Ensuite adressant le discours au Roi, il le supplia d'accorder son amitié & sa protection aux Anglois. La réponse du Roi fut extrêmement gracieuse.

(5) C'étoient apparemment des noix de Kola, dont on a rapporté plusieurs fois les propriétés.

(6) L'Auteur observe dans un autre lieu, que le Pays a beaucoup de roseaux au long de la riviere & dans les marais.

JOBSON. 1621.

sur quoi Buckar Sano se jetta aussitôt à genoux ; & pour témoigner la reconnoissance dont il étoit pénétré, il fit présent à ce Prince des deux colliers qu'il avoit reçus de Jobson. Le Roi lui fit l'honneur de les accepter, & de se les passer au cou de ses propres mains. Il devoit être fort touché de cette générosité ; puisque dans le mouvement de sa reconnoissance il déclara qu'en faveur du Capitaine Jobson, & pour témoigner son affection aux Anglois, il leur donnoit tout le Pays où ils se trouvoient alors, comme il l'avoit lui-même reçu du grand Roi. A peine eut-il cessé de parler, que Buckar Sano ne se possédant plus, se dépouilla de sa chemise, sans quitter la posture où il étoit, & s'étendit ensuite le visage contre terre, tandis que deux Marbuts grattant la terre autour de lui pour en tirer de la poussiere, du sable & du gravier, l'en couvrirent depuis les pieds jusqu'à la tête. Il se releva bien-tôt pour se remettre à genoux, le visage tourné vers Jobson. Les Marbuts rassemblerent un petit tas de la même poussiere, autour duquel ils firent un petit cercle, & l'un d'eux y écrivit avec le doigt plusieurs

Le Roi fait présent d'un grand Pays aux Anglois.

JOBSON.

1621.

Cérémonies pour mettre Jobſon en Poſſeſſion du Pays.

caracteres du Pays. Alors Buckar Sano, rampant ſur les pieds & ſur les mains juſqu'au tas de pouſſiere, en prit une bouchée qu'il cracha auſſi-tôt. Il en remplit enſuite ſes mains. Les deux Marbuts firent la même choſe, & tous trois ſe traînant juſqu'au Capitaine vuiderent leurs mains ſur ſes genoux.

Après cette cérémonie, qui ſignifioit apparemment la priſe de poſſeſſion, Buckar Sano reçut ſes habits de deux femmes, qui le frotterent ſoigneuſement avant que de l'en revêtir, & ſortit pour retourner à ſa Cabane. Mais il reparut immédiatement, orné de ſes meilleurs habits & de ce qu'il avoit de plus précieux, armé de ſon arc & de ſes fleches, à la tête de ſon cortege, qui l'étoit auſſi; & mettant la fleche ſur l'arc, il tourna trois fois autour de Jobſon avec tous ſes gens: après quoi ſe rapprochant de lui, il mit le genou droit à terre, paſſa la jambe gauche entre les ſiennes; & courbant le corps, comme s'il eût voulu couvrir celui de Jobſon, qui étoit aſſis, il lui préſenta ſon arc & ſa fleche. Il vouloit faire entendre qu'il étoit prêt à combattre pour la défenſe des Anglois, & que dans

JOBSON. 1621.

l'occasion il n'épargneroit pas son propre corps. Enfin il s'assit près de lui, pour laisser à tous les gens de sa suite le tems de lui rendre les mêmes hommages. C'est ainsi que le Pays de Tinda fut solemnellement livré aux Anglois. Cette donation leur coûta quelques bouteilles de leurs meilleures liqueurs, quoiqu'ils compriſſent assez, dit l'Auteur, qu'ils n'en tireroient jamais cinq sous. A leur départ, Buckar Sano pressa le Capitaine de donner un nom au lieu du commerce, pour servir de monument à la postérité. Il fut nommé *St John's Mart*, c'est-à-dire Marché de Saint Jean; & Jobson prit la peine de répéter ce nom plusieurs fois, à la priere des Négres mêmes, qui craignoient de l'oublier. Buckar Sano accompagna les Anglois un mille ou deux sur la riviere. Il ne prit pas congé d'eux sans avoir bû quelque verres de liqueurs; & lorsqu'il fut descendu sur la rive, il tint longtems le bras levé pour leur faire ses derniers adieux.

Utilité que les Anglois en tirent.

Dans leur route ils s'arrêterent à Batto, Ville du Prince *Bo-Jonh*, où Samgulley jeune Domestique Négre de Jobson, se fit circoncire. Il étoit de haute taille & fort bien fait. Il

Ils repassent à Batto.

JOBSON. 1621.

avoit appris la langue Angloise au service du Capitaine Thompson ; mais quoiqu'il fût âgé de dix-sept ans, les voyages qu'il avoit faits avec lui, ne lui avoient pas permis de se trouver dans son Pays au tems de la circoncision. Il ne pouvoit différer plus long-tems à la recevoir, sans exposer sa famille & ses amis à quelque punition. Cependant lorsqu'il avoit vû passer les Anglois, l'affection qu'il avoit conçue pour eux, lui avoit fait oublier le devoir de sa Religion. Il les avoit suivis au long de la rive ; & les ayant atteints à la seconde marée, ils l'avoient reçu dans leur Barque. Ils jugerent du chagrin de sa mere par les efforts qu'elle fit pour le rappeller. Elle étoit venue après lui ; & paroissant sur le bord de la riviere, qu'elle faisoit retentir de ses cris, elle le menaça enfin de se jetter dans l'eau s'il ne se rendoit pas à ses prieres. Mais il exhorta les Anglois à continuer leur route, en les assurant que sa mere se garderoit bien de se noyer.

Avanture de Samgulley.

En revenant de Tinda le mois suivant, Jobson fut rappellé à Batto par quelques intérêts de commerce. Samgulley étant descendu le premier sur la rive, qui est fort élevée, entendit

le bruit des instrumens & d'autres marques de joie dans la Ville, quoiqu'elle soit à plus d'un mille de la riviere. Il parut transporté de joie, parce qu'on étoit au tems de la circoncision, & qu'il se trouvoit revenu fort à propos pour la recevoir. Les Anglois entrerent avec lui dans la Ville; & comme la nuit s'avançoit, le dessein du Capitaine étoit de l'aller passer chez *Bo John*. Mais le Marbut, qu'il avoit loué dans le même lieu, l'avertit qu'à l'occasion de la Fête la maison du Prince seroit remplie d'Etrangers, & lui offrit de le loger chez sa mere. En chemin, ils passerent vis-à-vis la maison du jeune Négre. Son pere étoit aveugle; mais sa mere l'ayant apperçu, accourut avec transport; & lorsqu'elle fut près de lui, elle détourna la tête en poussant des sanglots, & prononçant plusieurs fois le nom de son fils. Il fut obligé de s'arrêter avec elle; mais il promit au Capitaine de ne se faire circoncire que le lendemain, pour lui donner le plaisir de ce spectacle.

Il revient à Barro au tems de la Circonciſion.

Jobson trouva de la musique & beaucoup de Peuple dans la maison où il devoit loger. Cependant le respect qu'on eut pour lui fit bien-tôt

JOBSON. 1621. Circonſtances de la fête.

diſparoître la foule. Toute la Ville reſſembloit aux foires de Village en Angleterre. Devant chaque maiſon, & ſous chaque arbre, on voyoit des nattes étendues & des alimens préparés, avec des danſes au ſon des tambours & des autres inſtrumens. Le commerce s'y faiſoit auſſi par des échanges continuels. On manquoit d'autant moins de proviſions, qu'outre celles dont chacun s'étoit fourni pour la Fête, tous les Négres des Villages voiſins n'étoient pas venus ſans en apporter.

Entre diverſes troupes, l'Auteur en remarqua une qui étoit plus éloignée, & qui ne s'écartoit pas de quelques grands arbres, environnés d'une haie de branches & de roſeaux. Le bruit des tambours & des réjouiſſances s'y faiſoit entendre avec plus d'éclat que dans tous les autres lieux. On lui apprit que c'étoit là qu'on gardoit les nouveaux circoncis juſqu'à la guériſon de leur bleſſure. Ils y étoient accompagnés d'une partie de leur famille, qui les félicitoit de cette opération.

Jobſon ayant reçu pour ſon ſouper un panier de perdrix, de la part de Bo-John, ſe crut obligé de lui rendre

sur le champ sa visite. Il trouva toute sa maison remplie de danseurs ; & pour faire voir aux Négres que ces amusemens ne lui déplaisoient pas, il prit une jeune fille du Pays, avec laquelle il dansa lui-même aux yeux de toute l'assemblée. Bo-John & tous ses convives applaudirent beaucoup à cette galanterie. Il fit des excuses au Capitaine de n'avoir pû le loger chez lui. Outre la multitude d'Etrangers dont sa maison étoit remplie, une de ses femmes étoit accouchée. Jobson fut introduit dans l'appartement de cette Princesse, qu'il trouva étendue fort décemment sur une natte. Il fit présent de quelques bijoux à l'enfant. Bo-John parut regreter beaucoup que ce ne fût pas un garçon, parce qu'il lui auroit fait porter le nom du Capitaine ; mais ayant une autre femme enceinte, il promit que si elle lui donnoit un fils, il seroit nommé *Jobson*.

JOBSON. 1621.

Jobson danse chez le Prince Bo-John.

Le lendemain, Samgulley fit avertir les Anglois qu'il falloit se rendre chez lui, s'ils vouloient être témoins de sa circoncision. Ils l'accompagnerent dans un champ ouvert, entre les maisons & l'enclos où les jeunes circoncis étoient renfermés après l'opération. Il n'étoit couvert que d'un

Circoncision de Samgulley.

JOBSON. 1621.

drap blanc. On le plaça sur une petite éminence, au milieu d'une foule de Peuple, sur-tout de femmes qui s'empressoient pour voir de près cette cérémonie. Il ne donna aucune marque de crainte ; mais il pria le Capitaine de lui mettre la main sur l'épaule. Aussi-tôt l'Opérateur, qui étoit un homme du commun, s'avança de l'air d'un Boucher, en aiguisant un couteau qu'il tenoit à la main. Il leva le drap dont le jeune homme étoit couvert ; & lui prenant le prépuce, qu'il tira assez fort, il y passa trois fois le couteau pour l'abattre. Cette exécution parut terrible aux Anglois, quoique Samgulley l'eût soutenue constamment. L'usage est de faire un petit présent à l'Opérateur ; mais Jobson ne lui donna rien, & lui reprocha même amerement d'avoir fait l'opération trop avant. Le Négre répondit que c'étoit un avantage pour le jeune homme ; & levant son Pagne, il fit voir qu'on ne lui en avoit pas coupé moins.

On ne permet point à Jobson de le voir apres la cérémonie.

Après la cérémonie, on recouvrit Samgulley de son drap ; & deux Négres le soutenant pour marcher, il fut conduit lentement dans l'enclos. Jobson demanda la permission de le suivre

vre ; & sans attendre quelle lui fût accordée, il se disposoit à prendre le même chemin. Mais quatre vieux Négres l'arrêterent & parurent fort offensés de son dessein. Ils ne voulurent pas même souffrir que le Chirurgien Anglois pansât le jeune homme, quoique plusieurs d'entr'eux l'eussent employé pour d'autres blessures. Dans cette occasion, il est permis aux jeunes circoncis, pour adoucir leur douleur, de voler quelques poules rôties, ou de dérober même un bœuf, s'ils en trouvent l'occasion sans violence, quoiqu'en tout autre tems les loix soient fort severes contre le vol. Au reste la circoncision se fait parmi les Négres sans aucune formalité de religion ; & l'Auteur est persuadé qu'ils n'y cherchent que leurs commodités naturelles.

JOBSON. 1621.

Cependant elle ne manque jamais d'être accompagnée des rugissemens de leur diable, qu'ils appellent *Horey*. Ce bruit ressemble au son le plus bas d'une voix humaine. Il se fait entendre à quelque distance, & rien n'inspire tant de frayeur aux jeunes gens. Jobson l'avoit entendu, la nuit même qui avoit précédé la circoncision de Samgulley. Dès qu'il commence, les

Diable que les Negres appellent *Horey*.

JOBSON. 1621.

Négres préparent des alimens pour le diable, & les lui portent sous un arbre. Tout ce qu'on lui présente est dévoré sur le champ, sans qu'il en reste un os. Si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a pas encore été circoncis ; car il semble qu'il ne s'en prend jamais aux femmes ni même aux jeunes filles. Les Négres prétendent qu'il garde sa proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, & que plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours. Après la rédemption même, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a passé dans le ventre du diable. Jobson vit un exemple de cette prévention populaire dans une Ville des Foulis, en y passant pour se rendre à Ferambra. Un jeune Négre d'environ quinze ans étoit sorti, disoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente. Il eut la curiosité de le voir ; & tous ses efforts ne purent lui faire ouvrir la bouche pour parler, quoiqu'il lui présentât le bout de son fusil, que les Négres appréhendent beaucoup. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut librement au milieu des

Fables qu'ils en racontent.

Anglois, & leur raconta des choſes étranges qu'il tiroit apparemment de ſon imagination. Enfin tous les Négres parlent avec le dernier effroi de cet eſprit malin ; & l'on eſt ſurpris de la confiance avec laquelle ils aſſurent qu'ils ont été non-ſeulement enlevés, mais avallés par ce terrible monſtre. JOBSON. 1621.

Les Anglois du Comptoir que Thompſon avoit formé près de Setiko, s'étoient trouvés ſouvent fort effrayés, en revenant la nuit de la promenade ou de la chaſſe, par une voix qui leur ſembloit d'abord venir de plus d'un mille, & qui preſqu'au même moment ſe faiſoit entendre derriere eux. Ce phénomene joint aux recits des Négres, les avoit jettés dans une telle épouvante, qu'à peine s'étoient-ils ſenti la force de retourner juſqu'au Comptoir. Cependant ils y avoient toujours été tranquilles ; car jamais Horey n'avoit eu la hardieſſe de les troubler dans leur maiſon. Les Anglois mêmes en ſont effrayés.

Jobſon, qui étoit homme ſenſé, n'eut pas de peine à juger que cette fable, & ces apparences de prodige, venoient de l'invention des Marbuts, pour retenir leur jeuneſſe dans le reſpect. Il fut confirmé dans cette idée Jobſon approfondit l'impoſture.

JOBSON. 1621. par l'occasion qu'il eut d'approfondir une partie de leur artifice. Revenant pendant la nuit avec son Marbut, de la maison du Prince Bo John, il entendit les cris de Horey qui ne lui parurent point éloignés. Son fusil qu'il portoit sous le bras, lui fit naître la pensée de s'avancer brusquement vers le diable. Le Marbut employa toute son adresse pour lui faire perdre ce dessein. Il lui représenta que la voix qu'il entendoit d'un côté, pourroit tout d'un coup de l'autre, & lui causeroit ainsi des fatigues inutiles, sans compter qu'il étoit à craindre que Horey ne l'emportât dans la riviere. Mais lorsqu'il vit le Capitaine sérieusement résolu de tirer, il l'arrêta par le bras, en avertissant un Négre qui n'étoit pas fort éloigné, de prendre garde à lui & de se jetter à terre. Jobson, qui entendoit quelques mots de la Langue des Négres, ne put se méprendre au sens de cet avis. Il alla droit au Négre, qui lui parut un homme vigoureux; & l'ayant fait relever, il comptoit de le faire expliquer sur son rôle. Mais la crainte, autant que l'enrouement qu'il avoit gagné par ses cris, ne lui permit pas de prononcer un seul mot. Le Capitaine

retourna vers le Marbut, & lui dit en riant : voilà un de vos diables.

JOBSON. 1621.

Malgré cet exemple, Jobſon paroît douter ſi les Négres, ou du moins leurs Marbuts, n'entretiennent pas quelque correſpondance avec le diable. Il raconte une autre avanture qui donna lieu à ſon incertitude. En revenant à Pompetane, il trouva ſur la rive un Portugais nommé *Jaſper Conſalvo*, qui le ſaluant ſans aucune marque de ſurpriſe, le preſſa d'aller dîner chez lui, où il avoit fait quelques préparatifs pour le recevoir. Jobſon ne pouvant concevoir pourquoi il étoit attendu, marqua là-deſſus de l'étonnement & de la curioſité. Le Portugais répondit naturellement qu'il avoit appris le jour qu'il devoit arriver, d'un Marbut qu'il lui montra, & qui l'avoit ſçu lui-même de Horey. Cet éclairciſſement parut d'autant plus admirable au Capitaine & à tous ſes gens, qu'ils avoient toujours été incertains de leur départ, & qu'en chemin ils avoient relâché dans pluſieurs Ports, ſans être déterminés ſur le tems qu'ils y devoient paſſer. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans ce récit, c'eſt que Jobſon n'ait pas conſidéré que le moindre Négre avoit pû le devancer, &

Sa crédulité dans une autre occaſion.

JOBSON. 1621. faire sçavoir au Marbut que la Barque Angloise descendoit sur la riviere.

CHAPITRE IV.

Mémoires concernant les Mines d'or, recueillis dans un Voyage sur la Gambra, par un Auteur Anonyme.

INTRODUCTION. CEtte piece s'étant trouvée dans les papiers du Docteur *Hook*, après sa mort, fut publiée entre ses Œuvres posthumes, avec un avis de l'Editeur, qui la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant qui avoit acquis de grandes richesses sur la Gambra pendant le regne de Charles II. Les détails qu'on y voit rassemblés sur les ouvertures & les détours de cette riviere, & sur les montagnes voisines, peuvent servir de guides à ceux qui entreprendroient de découvrir la source d'où le Voyageur Anonyme avoit tiré son or. Cependant s'il est permis de porter quelque jugement sur cet Ouvrage, il semble qu'on doit le prendre plutôt pour une fiction, composée dans la vûe d'exciter les Anglois à la découverte de la Gambra, que pour un véritable Journal. Le Capitaine *Stibbs*, qui paroît avoir péné-

tré le plus loin sur cette riviere en 1722, & qui observa soigneusement tous les lieux, ne découvrit aucun signe de ce trésor caché, que l'Auteur prétend avoir trouvé au-dessus de Barrakonda. A la vérité le Journal que Stibbs avoit pris pour guide parloit de plusieurs lieux où la nature a placé de l'or. Mais comme toutes les recherches de ce Capitaine Anglois ne lui firent rien découvrir, c'est une autre raison de croire que le Mémoire Anonyme n'est pas moins imaginaire; d'autant plus que ne contenant d'ailleurs aucune remarque géographique qui ne soit dans la Relation de Jobson, on a peine à concevoir d'où peut venir une si parfaite conformité.

INTRODUCTION.

Doutes sur la vérité de cette piece.

Il seroit curieux de sçavoir aussi sur quel fondement l'Auteur d'une Lettre qui est à la tête (7) des voyages de *Moore*, donne ce Mémoire pour le Journal dont Stibbs parle souvent dans sa Relation. Le Journal nomme la riviere d'York & plusieurs autres lieux dont on ne voit aucune trace dans le Mémoire; sans compter que le Capitaine Stibbs fait connoître en deux endroits *Vermuyden* pour l'Au-

ANONYME.

(7) Voyez les Voyages de Moore dans les parties inférieures de l'Afrique.

ANONYME. teur du Journal, & fixe même sa date à l'année 1661, c'est-à-dire plusieurs années avant le regne de Charles II. Aussi panche-t-on à croire que le Mémoire fut composé en 1675, & que vrai semblablement le Journal de Vermuyden lui servit de modele. Cependant, comme il reste quelque doute, on ne peut se dispenser de lui donner place dans ce Recueil, ne fût-ce que pour le soumettre au jugement du Public. On prend même le parti de ne rien changer à sa forme, qui est celle d'une Lettre ordinaire.

Raisons qui la font placer ici.

Prélude de l'Auteur.

Vos instances, écrit l'Auteur à son ami, joint au souvenir des obligations que j'ai à vos lumieres, sans lesquelles je reconnois que mes entreprises n'auroient pas réussi, m'arrachent un secret que j'avois résolu de ne jamais publier. Mais je me promets que fidele à vos sermens, vous ne le communiquerez à personne pendant ma vie. Je ne voudrois pas pour dix mille livres sterlings qu'il fût connu du Roi, car s'il est vrai, suivant le langage de l'Ecriture, qu'il ne sert de rien à l'homme d'avoir gagné l'Univers lorsqu'il a le malheur de perdre son ame, il ne l'est pas moins que les richesses des deux Indes sont inutiles à celui qui

ANONYME.

perd son repos & sa liberté. Or comment serois-je assuré de ces deux biens, si mes découvertes étoient connues de ceux qui ont le pouvoir de me donner des ordres & de me les faire exécuter ? Je commencerai par vous avouer que j'ai eu plus d'embarras à cacher aux Compagnons de mon voyage la quantité d'or qui se trouve dans les lieux où j'ai pénétré, qu'à rapporter en Angleterre ce que mon industrie m'en a fait recueillir. Si le repos & la liberté ne m'étoient pas plus chers que toutes les considérations du monde, je communiquerois volontiers mes lumieres à Sa Majesté, quoique je pusse être encore arrêté par la crainte de causer au Public plus de mal que de bien par cette information. Mais je vous conjure d'être fidele à vos promesses, & de ne jamais revéler mon nom, quelque usage que vous fassiez de ce Mémoire.

Ses conseils sur les secours dont il faut être pourvû pour chercher de l'or.

Si vous entreprenez le même voyage à mon exemple, ayez soin de prendre une Barque à fond plat ; car la mienne, qui étoit d'environ sept tonneaux & qui ressembloit aux Barques ordinaires, me causa beaucoup de peine au passage des basses & des chûtes d'eau. Il fallut la décharger

ANONYME. plusieurs fois pour la traîner par terre, avec des difficultés extrêmes, qui ne venoient que de sa forme. Vous devez vous fournir aussi d'un petit bateau, dont vous reconnoîtrez l'utilité dans une infinité d'occasions.

Vif-argent. Vous m'aviez recommandé, à mon départ, de prendre vingt livres de vif-argent pour les essais; mais si vous faites le voyage, prenez-en pour le moins cent livres, car il s'en perd beaucoup dans le travail.

Plomb. C'étoit aussi trop peu de cinquante livres de plomb, comme vous me l'aviez conseillé. Ne craignez pas d'en prendre cent cinquante livres. Je dirois davantage, s'il ne falloit éviter de rendre la Barque trop pesante.

Sel armoniac. Le *Sel Armoniac* me servit si peu, que je ne vous donne là-dessus aucun conseil.

Borax. Pour le *Borax* je m'en trouvai si bien, que je regrettai de n'en avoir pas beaucoup plus.

Sable. Prenez-en hardiment cinquante livres. Mon sable me rendit de grands services. Je l'employai entierement. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que d'en manquer; ainsi prenez-en quarante livres.

Soufflets. Je suis persuadé que si j'avois porté mes soufflets chymiques, je m'en serois trouvé beaucoup mieux. J'eus beaucoup de peine à placer les

autres. N'oubliez pas des coins, dont je n'avois pas penſé à me pourvoir. On trouve à douze milles de la premiere chûte d'eau, vers le Sud, un revers de roc, ou de colline pierreuſe, qui regarde le Couchant, & ſi riche entre les pierres qu'on en tire quelquefois la main pleine. Nos picques ne nous furent pas là d'un grand uſage. Nous avions beſoin de coins; & nous fûmes obligés, avec un embarras extrême, d'en faire un de quelques morceaux de fer qui nous étoient aſſez néceſſaires pour d'autres emplois. L'avantage que nous en tirâmes pendant douze ou treize jours fut très-conſidérable; mais malheureuſement un de mes Compagnons l'ayant enfoncé juſqu'à la tête, ſans en avoir une autre qui pût ſervir à le retirer, nous nous vîmes forcés de l'abandonner avec beaucoup de regret. Les gamelles de bois, à l'uſage d'Angleterre, ſont d'une utilité continuelle, & valent bien mieux que les gourdes, auxquelles je fus obligé d'avoir recours. Il en faut ſept ou huit; & l'on peut ſans riſque en prendre davantage. A l'égard des creuſets, je ne puis trop vous recommander d'en avoir d'excellens & d'une bonne grandeur. Il me manquerent,

ANONYME.

Coins.

Gamelles de bois.

Bons & grands creuſets.

ANONYME. Je me vis dans la néceſſité de faire uſage d'un pot de terre caſſé, qui tomba bien-tôt en pieces. Si j'avois eu plus de creuſets, j'aurois rapporté plus d'or à proportion. Que vos mortiers de fer. tiers ſoient de fer & fort grands. Celui que j'avois, étant de fonte, me cauſa double peine, & je fus obligé de remettre à rafiner quantité de matieres d'or en Angleterre. Mon mercure y prenoit une ſaleté qu'il communiquoit à mon or, & que tout l'art du monde ne pouvoit empêcher. Vous ne m'aviez donné aucune inſtruction là-deſſus avant mon départ.

Son induſtrie pour faire du charbon. Nous trouvâmes un arbre fort ſemblable à nos cornouillers d'Angleterre, mais plus gros, que nous employames à faire du charbon. Il fallut nous réduire aux branches; car nous n'avions pas de ſcie pour faire uſage du tronc; mais après avoir coupé les branches, nous les mîmes en pieces fort courtes, & nous fîmes dans la terre un trou de cinq ou ſix pieds de long ſur la même profondeur. Nous allumâmes du feu dans le fond, & nous remplîmes cette foſſe de notre bois. Lorſqu'il fut bien brûlé, nous le couvrîmes de terre, nous bouchâmes ſoigneuſement les ouvertures, &

nous retirâmes le charbon, lorsqu'il fut refroidi. ANONYME.

Direction pour trouver la principale mine.

Il ne vous sera pas difficile de trouver ce lieu, en observant quelques précautions (8). Vous arriverez au bord d'un grand assemblage d'eau, qui ressemble assez à celui qu'on appelle *Ronnander Meer* dans Lancastershire. Nous employâmes une semaine entiere à visiter plusieurs criques & diverses jonctions de rivieres; mais nous prîmes enfin le parti de suivre le canal Sud Est & quart d Est. Mon ignorance dans les Mathématiques ne me permet pas de vous conduire avec le secours des longitudes & des latitudes. Le cours de l'eau étant fort rapide, nous eûmes besoin de beaucoup d'efforts pour remonter & souvent nous ne faisions pas plus (9) de deux milles par jour. Il faut passer la premiere chute. Cependant j'avois déja trouvé un endroit qui donne quarante-sept grains d'or sur dix livres de sable. En arrivant à la chute (10) qui est

(8) Les marques que l'Auteur donne, sont si vagues & si imparfaites sans planches, mais longitude & latitude, qu'il seroit impossible de retrouver ce lieu sur sa direction, quand il seroit vrai qu'il existe.

(9) Cela s'accorde avec Johnson.

(10) Il semble ici que l'Auteur ne pénétra pas à beaucoup près si loin que

ANONYME. plus haut, vous ſerez fort embarraſſé, comme je le fus, à faire paſſer votre Barque. Mais avancez par terre juſqu'à la jonction d'un petit ruiſſeau qui vient du Sud. Là, ſi vous prêtez l'oreille, vous entendrez (11) le bruit d'un courant aſſez rapide. Il vous ſera impoſſible de faire paſſer votre Barque plus loin, parce que le canal du ruiſſeau eſt trop petit. Vous verrez ſur le côté du roc des traces de notre voyage, c'eſt à-dire pluſieurs de nos noms gravés avec la pointe de nos couteaux. Là, quoique le ſable lavé donne beaucoup d'or, montez néanmoins au ſommet du roc; & tournant le viſage droit à l'Oueſt, vous appercevrez un peu à gauche un grouppe d'autres rocs, ſous leſquels ſi la violence des pluies n'a pas emporté & la terre & les pierres, vous découvrirez la bouche même de la mine. Comme je vous ſuppoſe pourvû de tous les matériaux néceſſaires pour ce travail, il ne faut pas aller plus loin, ni chercher une veine plus riche.

Maxime conſtante pour la recherche des mines.

Prenez pour maxime conſtante ce

Stubbs; car cette ſeconde chute n'eſt qu'à ſix lieues de Barrakon la. Stibbs ne trouva pas d'or dans cet eſpace.

(11) Jobſon parle d'un pareil bruit.

que

ANONYME.

que j'ai observé dans toutes mes courses sur la riviere, c'est que les contrées basses, fertiles ou couvertes de bois, ne sont pas celles dont il faut espérer de l'or. Il ne s'en trouve qu'entre des rochers stériles & dans des pays montagneux, où la terre est ordinairement rougeâtre. Je ne vous donnerai pas d'autres instructions, parce qu'avec beaucoup de lumieres sur tout le reste, elles vous seroient inutiles. Ce seroit porter suivant le proverbe, du charbon à Newcastle.

J'avois commencé ma navigation sur la riviere le 4 de Décembre, deux heures avant le coucher du Soleil. Je n'avois avec moi que sept Anglois & quatre Négres, dont l'un étoit un Marbut qui sçavoit la Langue Portugaise, & qui pouvoit me servir d'Interprete dans le besoin. Mais je n'avois pris les Négres que pour nous aider de leurs bras contre la force du courant. Mes provisions étoient de deux sortes; des vivres, tels que trois barils de bœuf salé & dix jambons: deux barils de sel blanc, outre le sel de baye pour le commerce, & deux barils de biscuit, sans y comprendre le ris, avec un demi-baril de poudre à tirer & du plomb à proportion de

Provisions que l'Auteur avoit portées.

ANONYME. la poudre ; de l'eau-forte, du vinaigre, du papier, des colliers de verre, des miroirs, des couteaux à dix-huit sols la douzaine, quelques barres de fer, quelques petites chaînes de cuivre, des colliers de léton, & d'autres bagatelles de cette nature. Ma seconde sorte de provisions consistoit dans une paire de soufflets d'Orfevre, quelques creusets, du vif-argent, du borax, du sel armoniac, de l'eau régale, un mortier avec son pilon, quelques peaux, des cueilleres de cuivre à longs manches pour ramasser le sable, & d'autres petits instrumens convenables à mes vûes. Quoique cette cargaison fût d'un poids médiocre, ma Barque étoit plus chargée que je ne l'aurois souhaité. Elle tiroit beaucoup d'eau ; & j'appréhendois de trouver de la difficulté sur les basses, si j'avois le malheur d'en rencontrer. Je fus néanmoins assez heureux pour vaincre cet obstacle.

J'arrivai le 7 de Décembre à Setiko qui est quatorze ou quinze lieues au-dessus du Port où notre vaisseau s'étoit arrêté ; mais je passai un mille ou deux plus loin, pour jetter l'ancre au milieu de la riviere qui est fort large en cet endroit. J'observai toujours

la même précaution, dans la vûe d'éviter toutes sortes d'embarras, quoique ce soin ne me réussît pas toujours ; car nous étions quelquefois troublés pendant la nuit par les chevaux marins & les crocodiles qui nous obligeoient d'avoir une sentinelle sur la Barque.

Le 23, nous eûmes une peine infinie pendant tout le jour à passer une basse, formée par les terres qui s'écroulent d'une montagne fort haute & fort roide du côté du Sud. Ce fut là que je commençai à prendre un peu de sable dans le canal. Je le pris à l'avanture ; & sur le poids d'environ cinq livres, je tirai trois ou quatre grains d'or. J'en tirai moins dans un autre endroit où je fis la même expérience. Il ne s'étoit présenté ni Ville (12) ni maison, ni aucun Négre sur le bord de la riviere, depuis que nous avions passé Barrakonda.

Premiere expérience de l'Auteur.

Le 14 de Janvier, me trouvant dans un endroit guéable entre deux hautes montagnes, je renouvellai mon expérience ; & d'environ dix livres de

(12) L'Extrait de Jobson dans Purchas dit aussi qu'il n'y a pres de la riviere ni villes ni peuples ni barques. Mais Jobson même dans le *Golden Trade*, & *Stibbs*, font connoître qu'à quelque distance le Pays est fort peuplé.

ANONYME.

sable je tirai, avec la seule peine de le laver, trente grains d'or. Je fis ensuite l'essai du Mercure qui me donna quarante-sept grains sur cinq livres. Ici mes espérances croissant beaucoup, je résolus de remettre mes observations plus haut.

Le 27, nous reçûmes beaucoup d'embarras de quantité de grands arbres qui sont dans la riviere (13) contre un roc qui fait partie d'une haute & stérile montagne (14) Je ne laissai pas de quitter la Barque, pour monter sur le roc avec trois hommes. Nous avions porté un pic. Mais tandis que nous ouvrions la terre pour suivre quelques apparences d'or, nous fûmes insultés par un prodigieux nombre (15) de grands singes, dont nous ne pûmes nous délivrer qu'avec le secours de nos fusils. Nous en tuâmes deux ou trois. Dans la fureur où leur mort mit tous les autres, je ne doute pas qu'ils ne nous eussent déchirés en pieces, s'ils n'eussent été retenus par la crainte du même sort. En entrant dans la Barque je fis l'épreuve de mon

Il est insulté par une troupe de singes.

(13) Jobson fut aussi embarrassé par des arbres.

(14) Jobson monta le 17 de Janvier sur une montagne, d'où il n'apperçut qu'un Pays desert.

(15) Jobson vit le 19 de Janvier plus de mille singes sur le bord de la riviere.

ANONYME.

or qui ne me produisit presque rien.

Le 6 de Février, je fis l'essai d'un sable brillant que j'avois ramassé au côté d'un roc, dans un endroit où la riviere fait un coude en tournant (16) tout d'un coup au Sud. Ce sable lavé me donna quarante & un grains d'or fur dix livres. D'autres essais me produisirent sur cinq livres de sable jusqu'à cinquante-sept grains. La richesse de ce fond me fit balancer si je devois pousser plus loin mon voyage. Mais après quelques réflexions, je résolus d'avancer.

Autres expériences de l'Auteur.

Le 15 de Février pendant la nuit un cheval marin heurta (17) si violemment contre la Barque, qu'étant tous fort mauvais charpentiers, cet accident nous allarma beaucoup. Nous réparâmes le mal avec tout le soin dont nous étions capables; & pour nous (18) en préserver à l'avenir, j'inventai la méthode de suspendre à la Barque une lanterne allumée

(16) Stibbs parle d'un coude subit au Sud, à cinquante-neuf milles de Barrakonda; mais il trouva ensuite une basse impénétrable, au lieu qu'il n'est parlé ici d'aucun obstacle.

(17) La Barque de Jobson fut aussi heurtée & reçut une voie d'eau.

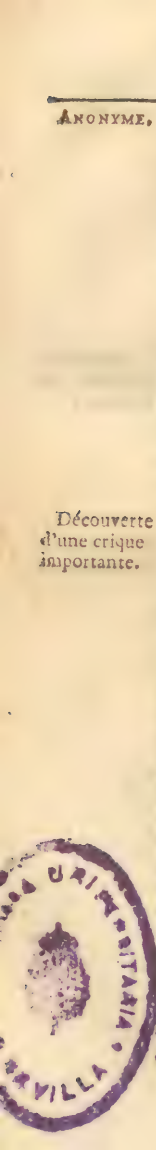
(18) La méthode de Jobson fut aussi de tenir sa lanterne allumée, & de mettre un bout de chandelle sur un morceau de bois qu'il laissoit entraîner au courant.

ANONYME, qui écarta toujours ces dangereux en nemis.

Le 24 de Février, jeſſayai la ba guette divinatoire ſur une montagn haute & ſtérile. Mais ſoit qu'il n'y eû aucune mine, ſoit que ma baguette qui avoit été coupée en Angleterre eût perdu ſa vertu dans un ſi lon voyage, ſoit que celle qu'on lui attri bue ſoit une chimere, l'effet répon dit mal à mon attente. Mes compa gnons me raillerent beaucoup de cet te idée.

Découverte d'une crique importante.

Le 16 Mars, je découvris une crique entre deux rocs montagneux, & m'y étant rendu, j'y apperçus une chute d'eau du côté du Sud. Les eſ ſais que je fis en chemin, me donne rent ſoixante-trois grains d'or ſur cinq livres de ſable. D'autres expériences plus exactes m'en firent trouver da vantage, à proportion de la quantité de ſable. Nous employâmes 20 jours au travail. Ils nous produiſirent douze livres cinq onces & cinquante-deux grains d'or, Le 31 de Mars, nos eſpé rances augmentant par le ſuccès, je pris le parti de m'avancer plus loin. Mais ce fut ici le commencement de nos plus grandes peines. Nous fumes obligés fort ſouvent de nous dépouil-



ler (19) de nos habits & de nous jetter dans l'eau, pour traîner notre Barque sur les basses. Ce qui nous affligeoit encore plus, c'est que l'eau de la riviere avoit une odeur de musc, qui ne nous permettoit pas d'en boire, ni même de nous en servir pour préparer nos alimens, sans que je puisse m'en imaginer d'autre raison que l'abondance des crocodiles (20) qui infectent l'eau & le poisson. ANONYME.

Le 7 d'Avril, nous découvrîmes une petite riviere qui vient se jetter dans la Gambra du côté du Sud. Son cours est rapide, & ses bords sont couverts de rocs & de montagnes. Dans le silence de la nuit on y entend le bruit d'une grande chute d'eau. Je fis jetter l'ancre à l'embouchure. Le lendemain m'y étant engagé, je m'approchai de la chute autant qu'il me fut possible. L'eau nous manquoit à tous momens; mais l'ardeur infatigable de notre industrie nous faisoit vaincre toutes les difficultés. Ce qui me paroissoit impossible par eau, je l'entreprenois par terre. Enfin nous arrivâmes au terme d'un voyage si long & si difficile. Je suis persuadé Découverte d'une riviere fort riche.

(19) Jobson raconte la même chose.

(20) On retrouve encore ici Jobson.

ANONYME. qu'aucune Barque ni aucun Chrétien n'avoit jamais pénetré si loin (21) sur cette riviere. Mais quelle fut notre admiration & notre joie, de voir au premier essai que l'or étoit en abondance autour de nous! Je me déterminai à ne pas chercher la fortune plus loin. Nous remplîmes notre Canot de ce précieux sable, & nous nous attachâmes sérieusement au travail. Il nous falloit du bois. Nous en trouvâmes à la distance d'une lieue & demie. En un mot, tout nous réussit avec tant de bonheur, qu'aucun de mes Compagnons ne doit avoir regretté ses fatigues. Nous avions pris néanmoins la plus fâcheuse saison de l'année, c'est-à-dire celle ou l'eau est la plus basse. Si nous étions partis immédiatement après les pluies qui arrivent aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, ou du moins avant que la riviere fût presqu'entierement baissée, l'eau ne nous auroit pas manqué si souvent (22)

Avantages que l'Auteur & ses compagnons en retirent.

(21) Quel jugement doit-on porter d'un Journal si imparfait? l'Auteur s'arrête à peu de distance de la seconde chûte d'eau; & s'il ne faisoit que deux milles par jour, il est certain qu'il ne put aller aussi loin que Jobson dans l'espace où il se renferme.

(22) Jobson fait souvent la même plainte. Pourquoi ne choisissoient-ils pas un tems plus favorable, surtout après en avoir reconnu la nécessité?

sur les basses, & nous nous serions épargné la moitié de nos peines. ANONYME.

CHAPITRE V.

Voyage sur la Riviere de Gambra en 1724 pour le progrès des Découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthelemi Stibbs.

STIBBS. 1723.

MOore, qui a placé le Journal du voyage de *Stibbs* sur la Gambra, dans le Recueil (23) de ceux qu'ils a faits lui-même en Afrique, nous apprend que l'année 1720 le Duc de Chandos, alors revêtu de la qualité de Directeur de la Compagnie Royale d'Afrique, prit les affaires de cette Compagnie en considération, & qu'ayant jugé que le commerce d'Afrique, de la maniere dont il avoit été conduit pendant plusieurs années, ne répondroit jamais au fond capital, il prit la résolution d'ouvrir de nouvelles voies pour le pousser dans l'intérieur du Pays. Ce fut dans cette vûe que le Capitaine Stibbs y fut envoyé, avec ordre de découvrir, au nom de

Motifs de ce voyage.

(23) Voyages de Moore, p. 235.

STIBBS. 1723.

la Compagnie, jusqu'où la riviere de Gambra est navigable, & s'il se trouve effectivement des mines d'or sur cette riviere. Mais il partit si tard pour cette expédition, qu'il fut arrêté par les mêmes obstacles qu'on a lus dans les Relations précédentes. Moore ajoute que le dégoût qu'il conçut de sa commission, lui fit entreprendre de prouver que la riviere de Gambra n'est pas le Niger, & que son cours est fort borné (24). On ignore sur quel fondement Moore donne ce motif aux raisonnemens de Stibbs, & le tems seul peut nous apprendre ce qu'il faut penser de son opinion. Mais ses preuves, telles qu'il les a jointes à son Journal, paroissent donner beaucoup de poids à toutes les observations qu'on a déja vûes sur le même sujet. On ne sçauroit douter du moins que suivant les ordres de sa Compagnie, il n'ait apporté beaucoup de zele à pousser ses découvertes. On ne lui fera pas non plus un reproche d'avoir déclaré ses sentimens de bonne foi, quelque différens qu'ils puissent être de l'opinion commune. La vérité n'a pas besoin de fictions pour se sou-

(24) Préface de Moore, p. 6 & suiv.

tenir; & jamais un honnête homme ne doit abandonner son caractere pour favoriser un intérêt particulier, quelque louable & quelque avantageux qu'on le suppose. STIBBS. 1723.

Il paroît par quelques endroits de la Relation de Stibbs, qu'il avoit reçu de la Compagnie une Carte de la Gambra, & les Journaux de plusieurs personnes qui avoient fait le même voyage avant lui. Mais sa Carte ne pouvoit être celle de Moore, puisque celle-ci n'a été publiée qu'en 1730. Le principal de ses Journaux étoit celui de *Vermuyden*, composé en 1661, dont on a parlé dans l'article précédent.

Arrivée de Stibbs dans la riviere de Gambra.

Le Capitaine Stibbs arriva dans l'Isle de James, le 7 d'Octobre 1723, sur un Vaisseau de la Compagnie, nommé la *Dépêche*. Ses instructions le chargeoient de s'avancer, avec des Canots, le plus loin qu'il pourroit sur cette riviere, pour découvrir des mines d'or, & se procurer une parfaite connoissance du Pays. En arrivant à Jamesfort, il trouva que *Glynn*, ancien Gouverneur, étoit mort depuis six mois; qu'il avoit eu pour successeur *Willy*, qui étoit alors à *Joar*, avec les trois principaux Anglois du

STIBBS. 1723.

Fort, *Maiſwain* Lieutenant, *Orſen* Facteur, & le Docteur *Caſſul* Chirurgien. Il fit donner avis de ſon arrivée & de ſa commiſſion au Gouverneur, en le priant de donner les ordres néceſſaires pour lui faire préparer des Canots, & pour hâter ſon voyage. Le Canot qu'il avoit dépêché revint le 16, mais ſans aucune Lettre pour Stibbs. Le 28 il écrivit encore au Gouverneur par la Chalouppe de la Gambra, pour lui demander plus de diligence dans une affaire qui commençoit à devenir preſſante, & que la Compagnie avoit fort à cœur. Il lui repréſentoit qu'il importoit peu, pour l'intérêt de la Compagnie, d'aller ſeulement juſqu'à Barrakonda ou un peu plus loin, comme pluſieurs autres l'avoient fait depuis long-tems; & que ſi on laiſſoit paſſer néanmoins la Fête de Noël, il ſeroit impoſſible d'aller au-de-là.

Il n'y trouve pas le Gouverneur Anglois.

Le 31 ſa ſurpriſe fut extrême, de voir arriver, dans la Pinace de la Compagnie, le corps du Gouverneur, qui étant parti de Joar fort malade, avoit eu le malheur de mourir en chemin. On ne fut occupé pendant quelques jours que de la cérémonie de ſes obſéques. Il fut enterré ſur le Baſ-

Il le voit arriver mort.

tion Nord, avec plusieurs autres Gouverneurs, qui avoient eu le même sort dans un Emploi, dont la durée est ordinairement fort courte. STIBBS. 1723.

Cependant on avoit reconnu pour son successeur, dès le premier jour de Novembre, M. Orfeur, qui étoit demeuré à Joar avec Maiswain & Cafful. Mais on reçut un nouveau sujet d'étonnement, le 2, en voyant arriver les corps morts de Cafful & de Maiswain. Le 5, Orfeur revint en bonne santé, mais avec la triste nouvelle que le Comptoir de Joar étoit entierement ruiné.

Le 6, Stibbs fut admis pour la premiere fois au Conseil, qui ne se trouvoit plus composé que de MM. *Orfeur*, *Rogers* & *Hull*. Après avoir lû les instructions de la Compagnie, il fut remis à l'Assemblée du 8, parce qu'Orfeur & Rogers souhaitoient de lire les Journaux, qui étoient tombés entre leurs mains par la mort du dernier Gouverneur. Dans le Conseil du 8, on jugea qu'il étoit impossible, à cause de la mortalité, de fournir pour l'expédition de Stibbs, le nombre d'hommes que la Compagnie demandoit. On remit au premier de Décembre à délibérer sur ce qui convien-

Difficultés qui retardent son entreprise.

STIBBS. 1723. droit alors aux circonſtances. Cepen-
dant on prit la réſolution de préparer
dans l'intervalle, les Canots avec les
proviſions néceſſaires, en reſervant
ſeulement le choix du jour & celui
des hommes qui ſeroient employés au
voyage. Le 15, *Percival*, Lieutenant
du Vaiſſeau de guerre le *Diamant*,
qui étoit à l'embouchure de la riviere,
vint s'informer de l'état du Fort, dans
ſa Pinace, & retourna le lendemain
à bord. Le 17, *Laughland*, Pilote de
Stibbs, mourut après une maladie de
peu de jours. Le 27, la plûpart de ſes
gens ſe virent attaqués d'une fievre
dangereuſe. Vers la fin du mois, Stibbs
trouva le tems extrêmement froid
pour le climat; & ſon Vaiſſeau eut
beaucoup à ſouffrir de la violence des
vents d'Eſt.

Enfin le Conſeil ſe raſſembla le 1
de Décembre; mais comme on n'a-
voit pû ſe procurer encore un aſſez
grand nombre de Canots, on indiqua
une autre aſſemblée pour le 7. Dans
cet intervalle, le Gouverneur appre-
nant que d'Harriot, chef du Comptoir
François d'Albreda, s'étoit rendu à
Tankroval, contre le Traité qui ſub-
ſiſtoit entre les deux Compagnies de
France & d'Angleterre, envoya Ro-

STIBBS. 1723.

gers & Hull, dans la Chaloupe de la Gambra, pour se saisir de son Canot & de sa personne ; avec ordre de s'informer soigneusement si le Seigneur Antonio, ou d'autres Portugais, avoient eu quelque commerce avec lui, & de se saisir aussi des coupables. On prit une résolution si ferme sur la déclaration même d'Harriot, qui se prétendoit libre de remonter sans permission dans toutes les Places de la riviere. La Chaloupe rencontra, quelques jours après, le Canot François ; mais d'Harriot avoit trouvé le moyen de se rendre par terre à Vintain. Son Canot ayant été jugé de bonne prise, fut destiné au service de Stibbs dans son Expédition.

Canot François saisi.

Le 11, on résolut au Conseil que le nombre de ceux qui l'accompagneroient seroit de dix-neuf, en y comprenant l'Interprete, avec un Négre Portugais ; & que le jour du départ ne seroit pas remis au-delà du 26. *Rose*, qui fut nommé pour commander les Canots, ayant fait quelques objections contre cet ordre, reçut celui de les donner par écrit. Elles furent lûes le lendemain devant le Conseil, qui les jugea frivoles, contraires à ses engagemens, & tendantes à faire dou-

Résolutions du Conseil Anglois.

STIBBS. 1723. bler ſon ſalaire. Il fut condamné à demeurer ſans emploi. Le 25 à midi, on vit paroître du côté de l'Oueſt une nuée de Sauterelles, qui s'avança juſqu'à Jiltray. Le ſoir du même jour, on lança le plus grand Canot; il fut nommé le *Chandos*, à l'honneur du Duc.

Détail des préparatifs & du plan de Stibbs.

Les diſpoſitions du Conſeil portoient: premierement, que les Canots partiroient le 25: 2°. que la *Dépêche*, Vaiſſeau de Stibbs, s'avanceroit juſqu'à *Kuttejar*, ou plus haut, pour y demeurer ſous la conduite du Pilote: 3°. qu'une Chaloupe, nommée l'*Iſle James*, remonteroit juſqu'à Barrakonda, pour y commercer juſqu'au retour du Capitaine Stibbs: 4°. que les cinq Canots iroient au-delà des premieres chutes d'eau; & que s'il étoit impoſſible aux deux grands d'aller plus loin, ils attendroient les trois petits, qui continueroient leur courſe: 5°. qu'on n'épargneroit rien avec les trois petits Canots pour aller auſſi loin qu'il étoit poſſible, à moins que la découverte des mines ne ſe fît plutôt.

Stibbs regretta beaucoup de n'être pas parti plutôt d'un mois. Tous les Habitans s'accorderent à lui repro-

cher d'être venu trop tard ; car malgré le deſſein qu'on avoit eu de tenir cette entrepriſe ſecrette, il trouva qu'elle avoit été publiée dans le Pays long-tems avant ſon voyage, & qu'il étoit regardé de toutes parts, comme le député de la Compagnie pour la découverte de l'or. STIBBS. 1723.

Nombre de ſes Canots & de ſes gens.

Canots.	Longueur	Largeur.	Profondeur.	Hommes.
1 Le Chandos.	42 pieds 6 pou.	6 pieds 4 pou.	4 pieds 9 pou.	12
2 Le Royal Afrique.	37 10	5 4	3 7	10
3 L'Expédition.	39 7	3 11	3 2	9
4 La Gambra.	34 0	4 3	4 4	10
5 La Découverte.	33 0	5 3	3 4	10
			Total	51

Noms de ceux qui furent employés par ordre du Conſeil.

1 Barthelemi Stibbs, Chef de l'Entrepriſe.
2 Edouard Drummond, premier Facteur.
3 Richard Hull, ſecond Facteur & Marchand.
4 Thomas Harriſon, Ecrivain.
5 Walter Rewes, Ecrivain.
6 John Cumings, Chirurgien.

STIBBS, 1723.

7 Mathieu Reynolds, Charpentier.
8 William Gitthouſe, Canonnier.
9 John Hodges, Serrurier.
10 John Nankiavel, Capitaine des Matelots.
11 Anthony Penroſe, Serrurier.
12 Jacob May.
13 Henry Petty.
14 Cullen Mayle.
15 Henry Rowe.

Cotiers, ... 19
Gromettes, ... 11
Femmes Eſclaves pour la Cuiſine, . 4
Garçons de Cabane, ... 3
Interprete, ... 1

La Chaloupe l'Iſle James, qui devoit s'arrêter à Barrakonda, étoit commandée par le Capitaine Treviſa, avec cinq Gromettes, deux Matelots Anglois, & un *Balafeu*, c'eſt-à-dire, un Muſicien du Pays, accompagné de ſa femme & d'un valet. Ainſi le nombre total montoit à ſoixante-quatre.

Départ de Stibbs pour ſon expédition.

Le 26 de Décembre, jour fixé par le Conſeil, Stibbs leva l'ancre, ſur la Dépêche, & l'alla jetter une lieue au-deſſus du Fort, pour attendre les Canots, qui n'étoient point encore

prêts. L'aprèsmidi du même jour, la nuée de Sauterelles qu'on avoit vûe la veille, & qui s'étoit arrêtée aux environs de Jilfray, partit, après y avoir dévoré toute la verdure, & prit son vol à l'Est, en remontant la riviere. Elle s'étendoit l'espace de quatre milles, avec tant d'épaisseur qu'elle obscurcissoit l'air. Enfin le Gouverneur ayant amené les Canots le 28, Stibbs mit à la voile vers six heures du matin, passa la pointe de *Seaka* avec un vent Nord-Est, & mouilla vers minuit à une lieue de Tankroval. Le lendemain, en passant devant cette Ville, il salua le Seigneur Vas de cinq coups de canon. Ce Négociant Portugais lui marqua sa reconnoissance par un présent de deux veaux gras. Le 31, la Flotte alla jetter l'ancre, à deux heures après midi, vis-à-vis de *Drum Hill*. Vas & le Gouverneur de Jamesfort, qui avoient accompagné Stibbs, dînerent avec lui & retournerent le soir à Tankroval.

STIBBS. 1723.

On convint ici, entre les Officiers de la Flotte, que le Capitaine Stibbs se chargeroit de la composition du Journal; que Drummond auroit le soin des Comptes; que Hull descen-

Distribution d'emplois entre les Chefs.

STIBBS. droit sur les rives pour observer les
1723. apparences de mines & de végétaux ; & que s'assemblant tous trois à sept heures du soir, ils confèreroient ensemble sur leurs opérations. Ils allerent jetter l'ancre, à trois heures après minuit, près de *Tendebar*.

1724. Le 1er de Janvier 1724, ils eurent à combattre des vents fort contraires. Le lendemain ils mouillerent le soir contre l'Isle de l'Eléphant. Leur navigation n'étant reglée que par les marées, ils eurent beaucoup de peine à gagner la pointe de cette Isle, qui a six milles de longueur, pour y passer la nuit. Le 3, ils allerent jetter l'ancre à l'embouchure de la riviere *Damasensa*. Cette riviere est fort large à quelque distance de sa jonction avec la Gambra, mais elle est rétrecie tout d'un coup par le grand nombre d'arbres qui s'avancent sur ses bords. Elle est remplie de crocodiles, que les Négres appellent *Bumbos*. Stibbs la remonta l'espace de cinq milles, jusqu'à la Ville du même nom, qui est composée d'environ vingt maisons. Il n'y trouva qu'un Blanc, François de nation. Mais il eut le plaisir de voir sur les bords de la riviere une grande variété d'oiseaux, tels que des péli-

Isle de l'éléphant.

Riviere & Ville de Damasensa.

cans, des flamingos, des pigeons, & sur-tout un petit oiseau nommé *Cubalos*, qui fait son nid à l'extrémité des branches qui pendent sur l'eau. Pendant la premiere lieue, on n'apperçoit aucun arbre sur les bords de la Damasensa. La perspective ne présente des deux côtés que de beaux Marais, où l'herbe & les (25) roseaux sont d'une grande hauteur. C'est dans ces lieux que les chevaux marins, qui devroient prendre ici le nom de *Chevaux de riviere*, prennent plaisir à chercher leur pâture. Stibbs apperçut dans plusieurs endroits leurs lits & leurs traces, mais il ne vit aucun de ces incommodes animaux.

STIBBS. 1724. Oiseaux nommés *Cubalos*.

Etant rentré dans le Canal de la Gambra à trois heures après midi, il jetta l'ancre à huit heures, contre l'Isle du Cheval marin, à l'Oueſt. La longueur de cette Isle est d'environ un mille & demi. Elle est basse & couvertes d'arbres. Il n'y a que le Canal de l'Oueſt qui soit navigable, & sa largeur est d'un mille. On avoit passé dans le cours de l'aprèsmidi, deux grandes rivieres, la *Sansalli* à gauche, & l'*India* à droite. Le Pays est

Rivieres de Sanjalli & d'India.

(25) Moore suppose que ces roseaux sont la même chose que le *Papyrus* des bords du Nil.

STIBBS.

1724.

bas des deux côtés, & les rives bordées de grands arbres.

Le 4 de Janvier, à huit heures du matin, on jetta l'ancre à Joar, où Stibbs trouva le *Rubis*, Vaisseau Anglois d'Interlope, commandé par le Capitaine *Craigue*, qui faisoit le commerce des Esclaves. Il le chargea de donner avis à la Compagnie Royale d'Afrique, du lieu & de la disposition où il l'avoit trouvé. A Joar, Hull commença tout d'un coup à découvrir de hautes montagnes dans l'intérieur du Pays, presque sans arbres, & d'une terre rougeâtre. Il vit quantité de singes sauvages, & de grandes troupes d'*Oiseaux couronnés*, qui faisoient des cris aussi desagréables que ceux des ânes. La riviere est ici moins large que la Tamise à Gravesend, & les arbres y sont moins gros que sur les rives inférieures. Stibbs envoya d'avance deux Canots à Dubokonda, pour s'assurer d'une provision de bled.

Oiseaux à couronne.

Le 9 de Janvier il quitta Joar, après y avoir engagé *Tangrud Sanea*, pour lui servir d'Interprete jusqu'à Barrakonda, & loué un Musicien (26)

(26) Ces Musiciens se nomment *Balafos*. C'est aussi le nom de leur instrument.

pour le divertissement des Négres. Vers midi, il jetta l'ancre un mille au dessous de la riviere *Yarine* (27); & remettant à la voile à cinq heures, il alla passer la nuit sous les Isles de *Deer*, où le Canal Sud n'a pas cent toises de largeur. Celui du Nord est plus large, mais il n'est pas navigable pour les grands Vaisseaux. Depuis Joar jusqu'à ces Isles, on n'apperçoit des deux côtés de la riviere que de beaux marais sans arbres. La chaîne de montagnes qui commence près de Joar s'étend vers l'Est, à deux ou trois lieues de la riviere. En avançant, on la trouve plus couverte de bois, mais le fond ne cesse pas de paroître d'une terre rougeâtre. Les marais sont remplis d'éléphans & de chevaux marins.

STIBBS. 1724.

Riviere d'Yarine.

Isles de Deer.

Le 6 on partit de grand matin, & l'on jetta l'ancre vers midi devant Yanimarrew, où la Flotte célebra la Fête anniversaire du Duc de Chandos. Le soir Stibbs descendit au rivage, pour visiter le Roi de Kassan, qui fait sa résidence dans cette Ville,

Yanimarew.

(27) Moore observe dans une note, qu'elle est connue sous le nom d'*Eropina*, & qu'il y a une autre riviere nommée *Nani Jarr*, dont Stibbs ne parle pas. Celle-ci est au Nord vis-à-vis *Eropina*, qui est du côté du Sud.

STIBBT. 1724. & lui faire préſent d'un flacon d'eau de-vie. Il retourna auſſi-tôt à bord & partant vers minuit, il s'avança dans l'obſcurité vers une Iſle fort baſſe qui eſt ſituée au milieu de la riviere, où il paſſa le reſte de la nuit. Le jour lui fit appercevoir qu'elle n'a qu'un quart de mille de longueur. Mais il obſerva qu'elle n'étoit pas marquée dans la Carte qu'il avoit reçue de la Compagnie ; ce qui lui fit juger qu'elle s'étoit formée depuis, des terres qui ſont quelquefois emportées dans le tems des inondations. Elle eſt une lieue au-deſſous de l'Iſle *Bird*, que les François nomment l'*Iſle des Chiens*. Yanimarrew eſt un (28) lieu où les Anglois ſe propoſoient alors de former un Comptoir, ſi le Roi de Burſalli ne leur accordoit pas la liberté de s'établir à Joar. Le Pays offre une perſpective charmante, & les Habitans paroiſſoient bien diſpoſés pour la Nation Angloiſe. Stibbs obſerva près de ce Port trois piliers, élevés dans la forme d'une potence, avec une calebaſſe ſuſpendue. Il apprit que c'étoit une ſorte d'enſeigne, qui devoit ſervir, dans l'opinion des Habi-

Iſle Bird.

(28) Il obſerve ailleurs que cette Ville eſt plus saine & mieux ſituée que Joar.

tans,

tans, à leur attirer des Blancs pour le commerce. Les terres du Canton forment de belles campagnes, qui paroiſſent valoir beaucoup mieux que celles de Joar.

STIBBS. 1724.

Le 7 de Janvier au matin, la Flotte paſſa du côté du Sud, au long de l'Iſle Bird, que Stibbs jugea longue d'environ deux milles. Elle eſt couverte de grands arbres, & toutes les apparences préſentent une fort belle Iſle. Sa ſituation eſt fort près de la rive du Nord. Un peu au-delà, on découvre un Mont rouge, ſans aucune ſorte d'arbres. Il ſe nomme *Jerunk*. Les Négres aſſurent qu'il étoit rempli d'or, mais que le diable irité enleva tout, dans l'eſpace d'une nuit. Stibbs trouva dans un de ſes Journaux qu'il avoit été viſité par quelques Anglois, mais ſans aucune explication ſur le ſuccès de leur recherche.

Mont de Jerunk. Fable des Négres.

Le vent & la marée étant favorables, on paſſa devant Kaſſan ſans s'y arrêter. Stibbs ne vit point d'arbres ſur les bords de la riviere au-delà de cette Ville. Juſqu'alors le vent n'avoit pas ceſſé d'être Eſt; & lorſqu'il s'écartoit du même point, on étoit sûr du calme. Le Pays des deux côtés, eſt généralement marécageux dans la lar-

STIBB'.

1724.

geur d'un demi-mille, couvert d'herbe fort haute, & de grands roſeaux, au milieu deſquels on appercevoit les traces des chevaux marins. Les Mandingos nomment ces animaux *Malleys*. Stibbs en vit ici pour la premiere fois un grand nombre, qui ne montroient que la tête hors de l'eau, dont ils lançoient quelquefois une grande quantité par les narines, avec une ſorte de hanniſſement fort hideux. Au-delà de ces marais le Pays s'éleve en belles Campagnes, naturellement ornées de grands arbres. Stibbs tua le ſoir un gros oiſeau, de la longueur de ſix pieds entre le bec & la queue. Les Portugais le nomment *Goſreal*, & les Mandingos *Gabon*. Le 8 au ſoir, on prit par le Canal du Sud au long des Iſles *Sappos*, & l'ancre fut jettée à la pointe de ces Iſles. Elles ont aux deux extrémités une barre, qui bouche preſqu'entierement la riviere. Des deux côtés le paſſage n'a pas plus de deux toiſes & (29) demie de largeur. Le vent, qui étoit toujours d'Eſt, devint ſi fort le lendemain, qu'il fut impoſſible de paſſer la Barre juſqu'à minuit. Les Iſles Sappos diviſant la ri-

Les Mandingos nomment les chevaux marins. *Malleys*.

Oiſeau nommé *Goſreal* & *Gabon*.

(29) Voyez les Voyages de Moore, p. 250. & ſuiv.

STIBBS. 1724.

viere en trois ou quatre Canaux, il n'eſt pas ſurprenant que l'eau y ſoit ſi baſſe. On fut obligé de ſe faire tirer à force de bras l'eſpace d'un mille, & l'on mouilla dans un endroit où la moitié de la riviere eſt remplie de rocs, pour y attendre le jour.

Le vent ne ceſſant pas d'être contraire, Stibbs prit le parti de tourner vers *Germi* à ſix heures du ſoir. Dans cette route il vit quarante ou cinquante daims, & quantité d'oiſeaux à couronne, de canards, d'oies, de flamingos, de pintades, de *Pécheurs du Roi*, de pigeons, &c. Le 11, étant parti à une heure du matin, il ſe fit tirer par ſes Négres, & l'on avança plus que pendant le jour. Le vent fut extrêmement chaud le lendemain. C'eſt le tems où les Négres brûlent leur paille, après avoir mis tous leurs grains à couvert. Le feu gagnant les grandes herbes, qui ſont alors fort ſéches, ſe répand juſques dans les bois, où il s'attache à l'écorce des arbres, & conſume quelquefois le tronc même. Les Anglois en eurent plus de facilité à tirer les pintades, qui ſe raſſembloient en fort grand nombre. Le même jour à deux heures après midi, ils leverent l'ancre

Abondance & variété d'oiſeaux, faciles à tuer, & pourquoi.

STIBBS. 1724. avec la marée & les voiles. En paſſant par *Lemaine* ils acheterent une vache pour une barre de fer.

(30) A ſix heures, le tems étant fort calme, ils ſe firent tirer au paſſage de *Foley*, où les rocs reſſerrent tellement la riviere, qu'il n'y a de place abſolument que pour un Vaiſſeau; encore eſſuie-t-il des deux côté le frottement des branches. On jetta l'ancre un mille au-deſſus de *Bruko*. Le 12, on ſe rendit dans l'eſpace de quatre heures à *Dubokonda*, pour y prendre du ris & du bled. On en partit à quatre heures du matin, pour aller mouiller deux lieues plus loin à *Preef*, qui étoit autrefois une Ville, mais que les Négres ont abandonnée. Le 13 on avança peu, parce que le vent étoit ſi fort qu'on tira peu de ſecours de la marée. On s'arrêta quelque tems au pied d'une montagne, qu'on a nommée le *Mont du Diable*, où la riviere eſt fort étroite, & les rives eſcarpées. Le 14, on jetta l'ancre à Kuttejar; & Stibbs ſalua le Comptoir, qui ſe préſente ſur la rive du Nord, de cinq coups de canon. La

Mont du Diable.

(30) L'Auteur fait remarquer que les détails ſont ici d'une importance extrême pour la connoiſſance de la riviere.

rivière n'a pas moins ici de trois ou quatre brasses de profondeur dans toutes ses parties. La marée l'éleve encore de quatre pieds ; & sa direction, comme à l'Isle de James, est Nord & Sud. Stibbs observe que dans la derniere inondation, l'eau s'étoit élevée de quatorze pieds au-dessus de la hauteur qu'elle avoit alors dans les plus fortes marées ; d'où l'on peut conclure quels avoient été ses débordemens, quoique les terres fussent alors raffermies.

STIBBS. 1724.

En portant ses observations jusques dans les bois, Hull découvrit ici quantité de bois (31) propre à la teinture. Les Habitans le nomment *Bautey* ; mais il ne vit point d'autre arbre, ni même de plante qui méritât la moindre remarque. Il reconnut aussi que le Pays est entierement dépourvu de bois propre à la charpente. On n'y voit que des *calebasses*, & des *cotoniers* (32), qui forment un ombrage

Bois de Bautey, propre à la teinture.

(31) Stibbs parle ensuite d'une grande quantité du même bois proche de Damafensa.

(32) Moore observe que Stibbs & Hull ne s'écartoient pas bien loin des rives, sans quoi ils auroient vû des bois & de très-grands arbres entre Jamesfort & Kuttejar. Il n'y a presque pas de Ville Mandingo qui n'en ait, & à qui la superstition ne les fasse conserver soigneusement pour y danser avec beaucoup de respect & d'admiration.

STIBBS. 1724.

agréable, & sous lesquels les Négres se rassemblent pour boire leur vin de Palmier. Le 15, Stibbs reçut la visite du Roi de *Kateba* (33), dans les Etats duquel le Comptoir Anglois est situé. Ce Prince ayant eu la curiosité de visiter le Vaisseau, y fut salué de cinq coups de canon. C'étoit un vieillard maigre & fort noir, mais de fort belle taille. Il étoit venu à cheval, précédé de deux tambours, avec un cortege de vingt hommes armés de fusils, d'épées, de fléches & d'arcs, & de zagaies. Il avoit laissé le reste de sa suite à *Sami*.

Le 20 de Janvier, Stibbs laissa son Vaisseau à Kuttejar, sous la conduite de son Pilote, & remonta sur la Gambra dans la Chaloupe l'*Isle James*, accompagné de cinq Canots. Avant son départ, il avoit envoyé une Lettre au Conseil de Jamesfort, pour lui rendre compte de ses progrès. Il lui écrivoit que son espérance étoit de convaincre les incrédules : que plus on avance dans l'intérieur du Pays, plus

Lettre de Stibbs au Conseil de Jamesfort.

(33) Moore croit que c'étoit un des Rois de Lani, qui se nommoit *Kateba* ; car on ne connoît pas de Royaume de Kateba. Kuttejar est située dans le bas *Lani*. L'Editeur remarque que la Géographie & l'Histoire ont beaucoup souffert par des inexactitudes de cette nature.

on trouve le climat sain & tempéré : que le *Slatti Defouté* (34) avoit pillé une seconde fois Barrakonda ; & qu'ayant subjugué le Pays de Woolli, il étoit allé prendre de nouvelles Troupes dans ses Etats pour tourner d'un autre côté ses conquêtes : que deux ou trois Caravanes d'Esclaves étoient en chemin pour se rendre aux lieux du commerce, l'une de cinq cens Esclaves, sous la conduite du *Slatti Sane Konte Madebaugh*, qui n'étoit pas venu à Kuttejar depuis le dernier établissement que la Compagnie avoit formé sur la riviere : qu'il venoit dans l'intention d'observer quels avantages il avoit à se promettre du commerce avec les Anglois ; & que le peu de soin qu'on avoit apporté à fournir le Comptoir de marchandises, avoit été pernicieux jusqu'alors à la Nation. Stibbs ajoutoit qu'il avoit trouvé le Comptoir très-agréablement situé, la vûe agréable & l'air excellent ; enfin, que cet établissement méritoit plus d'estime qu'on n'en marquoit à Jamesfort.

STIBBS. 1724.

Compte qu'il lui rend de ses progrès.

Le 27, à quatre heures du matin, on jetta l'ancre un mille au-dessus

Arsehill & cérémonie des Négres.

(34) L'Auteur n'explique pas mieux ce nom.

STIBBS. 1724. d'Arſehill, qui porte dans le Journal (35) le nom de *Maiden's Breaſt*, deux lieues au-deſſus de Kuttejar. Stibbs étant monté au ſommet avec Hull, trouva, ſuivant les remarques du Journal, qu'il eſt compoſé de pierre noire comme la plûpart des hautes terres qu'il avoit obſervées, mais qu'il y avoit peu d'apparence (36) qu'il contînt de l'or ou de l'argent. Ce mont tire ſon nom d'une coutume ſuperſtitieuſe des Négres, qui ne paſſent jamais à ſa vûe ſans lui tourner le derriere, en danſant, chantant, & frappant des mains, dans la perſuaſion que s'ils manquoient à cette cérémonie, ils mourroient bien-tôt; & lorſqu'ils voient les Blancs y manquer, ils la rempliſſent pour eux. On paſſa la riviere de Sami, qui étoit alors le terme du commerce des Portugais. Cette riviere, qui eſt fort grande, tombe dans la Gambra au Nord, & vient d'une Ville nommée (37) *Medina*, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir (38) dont l'é-

(35) Il parle apparemment du Journal de Vermuyden.

(36) Stibbs dit qu'il remit à l'examiner à ſon retour, mais on ne voit pas enſuite qu'il y ait penſé.

(37) C'eſt Madkain dans la Carte.

(38) Dans un lieu nommé *Vally*, dont on a déjà parlé, Voyez la Carte &

difice subsiste encore. Stibbs y fit acheter une vache, & leva l'ancre vers minuit. Le 22, à cinq heures du matin, il la jetta une lieue au-dessous de Krow, près d'une colline de terre rougeâtre. A deux heures après midi, il se servit d'une marée assez foible, pour faire dix milles jusqu'à sept heures du soir. Le Pays continue d'être assez uni, avec quelques collines par intervalles. Le terroir en est riche, & n'a gueres d'autres Habitans que les Foulis, Peuple décent, propre, industrieux, & d'une affabilité, qui surpasse beaucoup celle des Mandingos. STIBBS. 1724.

Le 23, a deux heures du matin, Stibbs partit, en se faisant précéder de deux canots; car quoiqu'on avançât beaucoup plus la nuit que le jour, la foiblesse de la marée, le vent qui étoit toujours contraire, & la multitude des écueils, exposoient sans cesse la Chaloupe à quelques dangers. Le courant n'étant pas plus fort que celui des Rivieres d'Angleterre au milieu de l'Eté, Stibbs douta que les pluies eussent été (39) fort abondantes dans la derniere saison. Il n'auroit pas mis tant de tems à gagner les chûtes d'eau Difficultés de la route.

Voyez ci-dessus, p. 113.

(39) Cela paroît contraire à ce qu'on a vû dans la page précédente.

STIBBS. 1724.

si la riviere eût été moins baſſe ; mais vais augure pour des parties de ſa navigation beaucoup plus éloignées. Le même matin, à huit heures, il jetta l'ancre à Yamyamakonda, Port au Sud de la riviere ; mais les guerres ont fait tranſporter de l'autre côté la Ville du même nom. Un peu au-deſſous du Port, on trouve une chaîne de rocs, qui partant de la même rive, occupe un tiers du Canal de la Gambra, & qui n'eſt couverte que de quatre pieds d'eau. Stibbs s'arrêta ici un jour entier, pour ſatisfaire aux demandes du Roi de Tomani qui fait ſa réſidence à *Sutimor* (40), Ville éloignée d'une lieue de Yamyamakonda. On convint avec lui de lui faire un préſent de vingt barres, à condition qu'à l'avenir il n'exigeât plus aucun droit des Vaiſſeaux, & des Agens de la Compagnie.

Accommodement des Anglois avec le Roi de Tomani.

Le 24, à trois heures du matin, on quitta le Port d'Yamyamakonda, & le ſoir on arriva devant *Kanubi* (41), qui eſt un Port au Sud, dont les guerres ont fait tranſporter auſſi la Ville ſur la rive oppoſée. Les Anglois furent amuſés par la vûe d'une infinité de

(40) *Sutema* dans la Carte.
(41) *Danuba* dans la Carte.

singes sauvages, qui aboyent comme des chiens. Ils tuerent un canard, & deux oies sauvages, beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre, armées à la jointure des aîles, d'éperons aussi longs que ceux de nos coqs, & qui les rendent capables de battre un chien. Le canard étoit aussi d'une espece particuliere. Il avoit presque le même plumage & la même grosseur que les oies, les jambes, les pieds & le bec noir, avec une excrescence de chair au bec, de la longueur d'un pouce & demi. Ces deux sortes d'animaux font une nourriture délicieuse. Le même soir, on avança trois lieues au-dessus de Kanubi.

Especes singulieres d'oies & de canards.

Après être partis de fort bonne heure le 25, on arriva vers onze heures du matin au Port de Bafrey sur la rive Sud. Le soir on jetta l'ancre dans un autre Port nommé *Nackaway*, qui est au Nord, & qui a deux milles plus loin, une Ville de même nom, presque uniquement habitée par (42) des Mahométans. A un demi-mille du Port, sur la même rive, on apperçoit une Montagne de trente toises de hauteur,

(42) L'Auteur entend toujours par là les Mandingos.

STIBBS. 1724.

qui préſente un Cap rouge du côté de la riviere.

Le 26, on continua d'avancer fort lentement avec le même vent d'Eſt. On ſe trouva, le ſoir, ſix lieues au-deſſus de Nackaway, devant une Ville nommée *Kaſſankonda* (43), après avoir vû dans la route quantité de ſinges, de daims, d'oiſeaux à couronne, de canards, d'oies, de pintades, de perdrix, &c.

Port de Fatatenda ſans maiſons.

Le 28 à midi, on jetta l'ancre à *Fatatenda* (44), Port ſans maiſons, comme un grand nombre d'autres, qui appartiennent à quelque Ville voiſine, & qui ne ſervent qu'au débarquement. Celui de Fatatenda dépend de Setiko, Ville qui en eſt à trois lieues. Le Roi de *Woolli* ou *Woolley* fait ſa réſidence à *Kuſſana* (45), Ville éloignée de trente milles au Nord. Stibbs n'eut pas plutôt jetté l'ancre, qu'il tira cinq coups de canon, ſignal dont il étoit convenu avec le Slatee *Mamadu*, qui lui avoit promis de le joindre dans ce lieu, & de lui procu-

(43) *Caſſinonda* dans la Carte.

(44) Les Anglois y établirent en 1732 un Comptoir qui fut abandonné en 1735.

(45) *Kankade* dans la Carte.

rer un Pilote pour le conduire aux châtes d'eau. Mais de peur que le bruit du canon ne fût pas entendu, il envoya son Interprete à Setiko pour informer Mamadu de son arrivée. Ce *Slatti* ou *Sleti* (46) vint le soir à bord sans amener le Pilote, qu'il avoit laissé malade à la Ville. Il confirma la nouvelle du pillage & de la destruction de Barrakonda; ce qui ne fit pas perdre à Stibbs le dessein d'y laisser sa Chaloupe pour le commerce.

Dans toutes ces informations il ne trouva personne qui connût des Villes ou des Ports au-dessus de Barrakonda. Les uns prenoient ce lieu pour le bout du monde; d'autres ne se figuroient, au-delà, que de vastes déserts, habités par des bêtes farouches. Enfin, d'autres croyoient que le Pays appartenoit à des Nations barbares, dont il étoit fort dangereux d'approcher, & conseilloient aux Anglois de ne pas aller plus loin. Mamadu même, qui avoit une partie de ses parens dans cette Contrée, ne sçavoit ni dans quels lieux ils vivoient, ni à quelle distance de Barrakonda; & tous s'accordoient

Récits par lesquels on tâche de rebuter Stibbs.

(46) Enfin l'on apprend ici par une note de l'Auteur, que Sleti ou Slatti signifie la même chose qu'*Alquier* ou *Alkair*, Chef d'un lieu.

STIBBS. 1724. à déclarer à Stibbs qu'il ne falloit point eſpérer de trouver des proviſions ſur la route. Il ſe détermina dans cette crainte, à faire apporter du riz de Prye, où il eſt à fort bon marché. Ce fut à Fatatenda qu'il vit le

Par de Sangos, ou arbre de ſang.

Par de Sangos, ou *l'Arbre de ſang*, que les Mandingos nomment *Kano*, & dont ils font leur *Balafo*, inſtrument de muſique. Il eſt aſſez commun au long de la riviere, mais il n'a nulle part tant de groſſeur qu'à Fatatenda. Le bois en eſt fort dur & d'un beau grain. Il ſe polit parfaitement; on aſſure que la vermine n'en approche jamais.

Le 29, à une heure du matin, Stibbs ſe rendit dans l'eſpace de cinq heures à Prye, pour y prendre lui-même le riz qu'il avoit demandé. Quoique tout le monde l'aſſurât qu'il ne falloit compter ſur aucune proviſion au-deſſus de Barrakonda, ces diſcours lui étoient d'autant plus ſuſpects, qu'à chaque Port on s'étoit efforcé de l'effrayer par de vaines craintes, & de l'arrêter pour le commerce. Le Port de Prye eſt ſitué à trois lieues de Fatatenda, ſur la rive Sud de la riviere de Kantor. Il n'a pas de maiſons qui n'en ſoient éloignées de trois lieues;

mais un petit ruiſſeau, qui en eſt fort proche, fournit quantité de petits poiſſons qui reſſemblent à l'éperlan. Stibbs envoya un Canot, pour examiner le ſable. Les troncs d'arbres & d'autres embarras ne permirent pas d'y pénétrer fort loin. STIBBS. 1724.

Le 31, après avoir chargé une médiocre proviſion de riz, on alla jetter l'ancre huit milles au-deſſus de Prye. Le lendemain, on arriva dans l'eſpace de cinq heures à *Samatenda* (47) ſur la rive du Sud. C'eſt encore un Port ſans maiſons, avec un petit Canot pour y traverſer la riviere. Quoiqu'elle y ſoit aſſez large, ſon cours eſt embarraſſé par un grand nombre d'arbres qui y tombent inſenſiblement de ſes bords. La terre eſt baſſe du côté du Sud. Elle s'éleve au contraire ſur l'autre rive; & deux ou trois milles au delà du Port elle forme une colline qui regne environ deux lieues au long de la riviere. A huit heures du ſoir, on mouilla, huit lieues au-deſſus de Samatenda; &, pendant toute la nuit, on n'entendit que les cris affreux des éléphans, des chevaux marins & des crocodiles. Divers Ports ſans maiſons.

Le 2 de Février, on avança depuis

(47) *Sama* dans la Carte.

STIBBS. 1724. trois heures du matin jusqu'à 7, qu'on jetta l'ancre au-dessus du Port de (48) Kouffar, qui est encore sans Ville & sans maisons. Là, Stibbs observe que

Port de Kouffar. faute de Canots, les Négres passent la riviere sur un Radeau composé de canes & d'écorce d'arbre. Il vit tout à la fois quatre hommes sur une de ces machines. Quatre milles au-dessous de Kouffar, on trouve une basse, qui partant de la rive du Sud, occupe presqu'entierement la riviere, & qui n'a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau. On se remit en mouvement l'après-midi, avec peu de secours de la part de la marée, quoiqu'elle se fût élevée de deux pieds au long des rives. Une lieue au-dessus de Kouffar, on passa devant un autre Port nommé (49)

Port d'Yabutenda. *Yabutenda*. La rive du Sud, entre ces deux Ports, est une montagne continuelle, qui s'éleve perpendiculairement de la riviere. Du côté du Nord, on découvre une belle plaine, & un grand Lac au milieu (50).

Après avoir fait huit milles, Stibbs jetta l'ancre à huit heures du soir, sur

(48) Cette place n'est pas dans la Carte.

(49) *Jabo* dans la Carte.

(50) La Carte ne le marque pas. Voyez les voyages de Moore, p. 226.

onze pieds d'eau, au-dessus d'une basse qui occupe les trois quarts du Canal, & qui n'a que cinq ou six pieds d'eau. Le reste de la riviere, du côté du Sud, est rempli de rocs, entre lesquels on trouve jusqu'à dix pieds d'eau, mais trois ou quatre seulement au-dessus.

STIBBS. 1724.

Le 3, on arriva vers huit heures du matin une lieue au-dessus du Port de *Barrakonda*, sur deux brasses & demie d'eau; & dans l'après-midi on n'eut besoin que d'une heure pour se rendre devant cette Ville. Stibbs ayant commencé par mesurer la riviere, lui trouva cent trente toises de largeur, sur deux ou trois brasses de profondeur. La hauteur des rives étoit d'environ vingt-cinq pieds. Barrakonda ne s'étoit pas relevé de ses ruines. Les Anglois auroient eu peine à distinguer le lieu où la Ville avoit existé, si le Pilote Négre ne leur en avoit fait appercevoir quelques traces. Stibbs étant descendu au rivage, y découvrit des vestiges d'éléphans & d'autres bêtes farouches. Il vit aussi les restes de quelque festin des Négres, c'est-à-dire des crânes & des os de chevaux marins & de crocodiles. L'herbe aux environs de Barrakonda n'avoit pas moins de douze ou treize

Barrakonda enfevelie dans ses ruines.

STIBBS. 1724.

pieds de hauteur ; mais elle étoit auſſi ſeche que du foin.

Stibbs monta ſur un arbre, d'où il découvrit un éléphant ſauvage, qui marchoit lentement à deux ou trois cens pas de lui. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles le Pays n'offroit pas la moindre colline ; mais il s'éleve inſenſiblement, & borne l'horiſon à cette diſtance, ſans ceſſer de paroître une belle plaine. Stibbs s'étant propoſé de laiſſer ici la Chaloupe ſous le Capitaine Treviſa, pour l'exercice du commerce, tira pluſieurs coups de canon, qui devoient ſervir de ſignal à l'Alkade & aux habitans. La nuit ſuivante, il fut impoſſible aux Anglois de prendre le moindre repos, au milieu des cris d'une infinité de crocodiles, de chevaux marins, de loups, & d'autres bêtes ſauvages. L'Interprete fut envoyé le lendemain avec quelques Gromettes, pour chercher l'Alkade qui ne s'étoit point encore préſenté. Ils l'amenerent dans le cours de l'aprèſmidi. Stibbs apprit de lui qu'il étoit arrivé à *Jab* (51) pluſieurs Marchands avec de l'or, des eſclaves

Propoſitions de commerce avec l'Alkade.

(51) *Jab* n'eſt pas dans la Carte ; on le prendroit pour le *Jayé* de Jobſon, ſi- les diſtances n'étoient pas fort différentes.

STIBBS. 1724.

& de l'yvoire. La Ville de Jab, où l'Alkade faisoit sa résidence, est à neuf milles de la riviere au Nord, & s'étoit fortifiée des ruines de Barrakonda.

Le même jour à midi, tous les Négres à gages, qui se nomment *Grommettes*, vinrent déclarer en corps au Capitaine Stibbs, qu'ils ne vouloient pas avancer plus loin sur la riviere, parce que personne n'avoit jamais remonté plus haut, & qu'on étoit sans doute au bout du monde. Le plus sensé représenta au Capitaine que s'il y avoit quelque Pays au-delà, il ne pouvoit être habité que par des Nations barbares; & comme il n'ignoroit pas que les Anglois alloient à la découverte de l'or, il parut craindre qu'ils ne le forçassent de s'engager trop loin dans les terres avec ses compagnons. Après quantité de raisonnemens, Stibbs obtint d'eux qu'ils iroient aussi loin que lui par eau, & leur promit de ne les jetter dans aucun péril qu'il ne partageât sans cesse avec eux. Le traité fut ratifié avec quelques bouteilles d'eau-de-vie, qui produisent toujours l'effet de la persuasion sur les Négres. Le 5 après-midi, on vit arriver sur le bord de la riviere les

Les Négres de Stibbs refusent de passer Barrakonda.

Il les fait rentrer dans la soumission.

STIBBS. 1724. Marchands de *Jab*. Stibbs après une longue dispute, fut obligé de contracter pour dix esclaves, à vingt-trois barres par tête, pour engager les Marchands à vendre leur or & leur ivoire. Son principal motif, dans un marché si desavantageux, étoit l'offre qu'un Marchand Négre nommé *Gaye*, lui fait à cette condition, de le conduire jusqu'à Tinda, où il avoit sa demeure & sa famille.

Le lendemain, Stibbs ayant appris qu'il y avoit à quatre milles au Sud une Ville du Royaume de Kantor, envoya faire son compliment, accompagné d'un flacon d'eau-de-vie, à l'Alkade de ce lieu. Mais dans l'intervalle, il s'éleva des difficultés au sujet de ses marchandises que les Négres ne trouverent pas bien assorties, & pour lesquelles ils ne voulurent donner que trois esclaves. Ce contretems fit prendre aux Anglois le guide qui devoit les conduire à Tinda.

Stibbs part avec ses cinq Canots.

Enfin Stibbs partit avec ses cinq Canots, & laissa la Chaloupe à Barrakonda. Dans l'espace de trois heures, il fit deux lieues sans trouver aucun obstacle dans le Canal. Le 7 au matin, il continua d'avancer avec la même confiance; mais une demi-heu-

STIBBS. 1724.

te après, il heurta rudement contre un banc de sable au milieu de la riviere. Cependant il se dégagea aussitôt; en prenant au Sud, où il trouva sept pieds d'eau. Une lieue plus loin, il arriva à la vûe de la cataracte ou de la chûte d'eau, qui traverse entierement la riviere. On eut besoin de tout le reste du jour pour faire monter les Canots. Cette chûte, qui n'est qu'à trois lieues de Barrakonda, est la premiere qu'on rencontre dans le voyage de Tinda. Elle est composée de rocs, dont Stibbs fait la description suivante.

Chute d'eau ou cataracte de Barrakonda.

Il sort de la rive du Nord une couche de rocs, qui occupent le tiers du Canal, & qui avoient alors environ dix pieds de hauteur au-dessus de la surface de l'eau. Leur extrémité étant perpendiculaire devient la rive même, du côté du Nord. De l'autre côté il paroît une autre couche de rocs unis, qui s'avance aussi jusqu'au tiers du canal, & sur laquelle il passe environ dix pouces d'eau. Entre ces deux masses, le lit de la riviere est bouché par quantité de gros rocs séparés, qui ne sont couverts que d'un pied d'eau, & qui sont mêlés avec tant de confusion, que malgré la profondeur des inter-

Sa description.

STIBBS. 1724.

valles, qui eſt de dix, onze & douze pieds, le paſſage eſt véritablement impoſſible. Les courans étant d'ailleurs fort rapides, il fallut attendre la marée (52), qui ſert ſinon à repouſſer, du moins à rompre leur force, & qui, dans le tems où l'on étoit alors, rendoit l'eau comme dormante, & donna beaucoup de facilité à faire paſſer les Canots ſur les rocs. Stibbs eſt perſuadé que dans un autre tems l'entrepriſe ſurpaſſeroit les forces humaines. D'ailleurs le paſſage, contre la couche de rocs qui vient de la rive du Nord, eſt ſi étroit, que le plus large des cinq Canots touchoit des deux côtés. La riviere dans cet endroit n'a pas moins de cent ſoixante toiſes de largeur entre ſes bords naturels. Au-deſſous de la cataracte, la profondeur de l'eau étoit de trois & quatre braſſes. Au-deſſus, Stibbs fut ſurpris de ne trouver qu'une braſſe & demie. Il ſembloit que la riviere étant contrainte dans ſon cours y devoit être plus profonde.

Route de Stibbs au deſſus de la cataracte.

Après avoir paſſé cette fameuſe barriere, il trouva une demi-lieue

(52) Moore admire beaucoup que la marée remonte ſi loin dans la Gambra, & ne connoît pas, dit-il, d'autre riviere où la même choſe arrive.

au-dessus, un grand roc, couvert d'huitres, mais d'un goût fade & insipide. A huit heures du soir, il arriva près d'une basse, ou d'un gué de sable, qui n'a pas plus de quatre pieds d'eau. A neuf heures, il jetta l'ancre, sur neuf pieds d'eau, pour y passer la nuit; mais son repos fut continuellement troublé par le bruit des chevaux marins, dont la hardiesse alloit si loin, que pour les effrayer, on fut réduit à tirer plusieurs coups de mousquet. Il y en avoit de si grands, que ne pouvant passer sous les Canots, ils frappoient le fond d'un coup de dent, & les mettoient chaque fois en danger d'être renversés. On continua d'avancer le lendemain; mais on trouva bientôt l'eau si basse, qu'on desespera de pouvoir pousser la navigation pendant la nuit. On rencontra le même jour deux gués, dont le premier n'avoit que trois pieds & demi d'eau dans sa plus grande profondeur. Le second, qui est une lieue plus loin, barre la riviere d'un bord à l'autre, & se montre à découvert dans plusieurs endroits. Après des efforts inutiles pour le passer, Stibbs monta sur la rive, qui a dans cet endroit quarante pieds de hauteur; & promenant sa

STIBBS. 1724.

Terrible obstable qui l'arrête.

STIBBS. 1724. vûe sur le Canal, il remarqua que cet écueil duroit l'espace d'un demi-mille. Il est à six lieues de Barrakonda. La largeur de la riviere augmentant à mesure que sa profondeur diminue, elle n'a pas, dans cet endroit, moins de cent soixante-dix toises. Pendant la nuit les Anglois furent extrémement incommodés par les Mouches, qu'ils nomment *Musquitos*, ou *Mosquites*; le jour ils en avoient à redouter une autre espece, qu'ils appellent *Eléphans*, ou *Mouches de Jalofs*.

Le 9, Stibbs entreprit avec de nouveaux efforts de passer la basse. Ses gens sonderent de tous côtés avec leurs avirons; mais loin d'y trouver plus de facilité, ils s'apperçurent que l'eau baissoit à mesure qu'ils trouvoient le moyen d'avancer. Elle n'avoit plus que vingt-six pouces. Dans cette extrémité, Stibbs prit la résolution d'abandonner ses deux grands Canots, & de continuer, s'il étoit possible, sa navigation avec les petits. Le 10, il tenta de trouver un passage avec le Canot nommé la *Gambra*, qui ne tiroit que seize pouces d'eau; mais il en perdit bien tôt l'espérance.

Efforts qu'il fait pour le surmonter.

Le lendemain, il fit décharger le Canot

Canot nommé la *Découverte*. C'étoit le plus petit ; & lorsqu'il fut absolument vuide, il ne tiroit que douze pouces d'eau. L'espérance du Capitaine étoit de le faire passer à force de bras, & de s'occuper de l'autre côté de la basse à faire quelque découverte, en attendant que les autres Canots pussent découvrir un passage. Hull & Drummont, secondés de tous les Gromettes, car Stibbs se trouva fort incommodé, parvinrent enfin au-delà des basses avec la Découverte ; & s'avançant jusqu'à la montagne de Matlok Tar (c'est ainsi qu'ils la trouverent nommée dans leur Journal) ils commencerent à retrouver six pieds d'eau. Ces apparences se soutinrent si heureusement, qu'ils tomberent ensuite sur dix-huit pieds ; & la riviere se resserrant jusqu'à soixante toises, ils se promirent beaucoup de l'avenir.

STIBBS. 1724.

On ne peut faire passer que le plus petit Canot.

Le même jour, à quatre heures après midi, ils passerent Matlok Tar ; & s'étant avancés une lieue plus loin, ils rencontrerent non-seulement une autre basse, mais encore une seconde chûte d'eau. Après quelques essais inutiles, la nuit les obligea d'attendre jusqu'au lendemain ; & dès la pointe du jour, le premier effort fut accom-

Il s'avance jusqu'à la seconde cataracte.

STIBBS. 1724.

pagné de tant de bonheur, que paſſant ſans toucher au ſable ni aux rocs, ils ſe retrouverent au milieu du Canal ſur quatre ou cinq pieds d'eau. Cependant quelques habitans, qui ſe préſenterent ſur les rives, leur annoncerent d'autres rocs qui leur boucheroient bien-tôt le paſſage. Ils arriverent auparavant à quelques bancs de ſables, deux lieues au-de-là de Matlok Tar; mais le milieu du Canal leur donnant toujours trois pieds d'eau, leur principale crainte vint du grand nombre d'éléphans qu'ils apperçurent ſur le bord de la riviere.

Stibbs reçoit de fâcheuſes nouvelles.

Stibbs qui étoit demeuré derriere avec les autres Canots, reçut avis de *Treviſa*, Commandant de la Chaloupe, que le commerce languiſſoit à Barrakonda, & qu'on y manquoit de proviſions. Le 14, un autre Meſſager parti de Kuttejar, lui apprit que l'Equipage de ſon Vaiſſeau étoit affligé de diverſes maladies. Ces fâcheuſes nouvelles furent compenſées par des événemens plus heureux. La Lune ayant changé, il obſerva que dès le jour précédent la marée avoit fait monter l'eau de ſix pouces. Cette nouvelle lui fit eſpérer de pouvoir rejoindre le Canot qui l'avoit devancé. Le

15, il vit revenir Hull & Drummond, qui après s'être avancés l'espace de six lieues, s'empressoient pour lui venir raconter qu'ils avoient trouvé autant d'eau qu'ils en pouvoient souhaiter. Sur ce récit, il résolut de mettre à profit dès le lendemain la faveur des marées, qui avoient alors toute leur force. Sa santé s'étoit rétablie. Il entreprit de faire passer le Canot nommé le *Royal Afrique*, en le déchargeant, à l'exemple du premier, & de s'avancer accompagné de deux autres, ne laissant ainsi que le Chandos après lui. Mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il rechargea le Royal Afrique, & se réduisit à passer avec le Canot nommé la *Gambra*, pour suivre la *Découverte*. Il s'y mit, avec Hull, deux autres Anglois, dix Grometes, une femme & deux Garçons de service. Drummond fut renvoyé à Barrakonda, pour y conduire les trois autres Canots, avec l'Interprete & le reste des Négres qui avoient absolument refusé d'aller plus loin. Il avoit ordre de les congédier en y arrivant.

STIBBS. 1724.

Son courage augmente. Il passe avec deux Canots, & renvoie les autres.

Dès le même jour à midi, Stibbs se trouvant avancé d'une lieue, relâcha sur la rive du Sud, pour laisser passer

STIBBS. 1724.

la grande chaleur du jour. Ensuite il continua de s'avancer heureusement jusqu'à la seconde chûte d'eau, où il fut arrêté quelques momens par le banc de sable, qui est au-de là de Matlok Tar, sur lequel il ne se trouvoit alors que deux pieds d'eau. Il y vit un Radeau d'écorce, qui servoit aux Habitans pour se rendre de la rive du Nord dans une Ville du Royaume de Fantor, nommée *Kurbambey*, qui est à trois milles de la riviere, derriere la montagne de Matlok Tar. Ayant passé la chûte d'eau à quatre heures après midi, il fit dix milles jusqu'à neuf heures du soir, qu'il jetta l'ancre au milieu du Canal, sur cinq pieds d'eau; mais ce ne fut pas sans avoir rencontré plusieurs basses, qui n'avoient que deux ou trois pieds d'eau. Ainsi l'on peut dire que la riviere est guéable dans toute cette étendue; ce qui fait comprendre pourquoi les Négres n'y ont pas de Canots. La raison que l'Interprete & les autres Gromettes avoient donnée pour justifier leur retour à Barrakonda, étoit la crainte d'être taillés en piéces par les Habitans du Pays; & Stibbs les ayant envoyés de divers côtés pour acheter de la volaille & des œufs, ils préten-

Il passe la seconde cataracte.

STIBBS. 1724.

doient que cette menace leur avoit été répetée plusieurs fois. Mais au contraire, les Anglois ne trouverent que de la douceur dans tous ces Peuples ; ce qui leur fit juger que leurs Négres rebutés des fatigues du voyage, avoient eu recours aux fictions pour déguiser leur paresse & leur lâcheté. Cependant lorsqu'ils relâchoient sur l'une ou l'autre rive, la prudence les faisoit toujours demeurer sur leurs gardes.

Le 18 à six heures du matin, ils passerent devant une montagne fort escarpée, du côté du Sud. La perspective du Pays leur parut charmante. Un mille au-dessus de la montagne, & du même côté, ils virent un Port, avec un Radeau d'écorce pour passer à *Tendakonda*, Ville à deux ou trois milles de la riviere. Ensuite le Canal se rétrecit si fort, que Stibbs ne l'avoit point encore vû si étroit. A peine avoit-il quarante-deux toises de largeur. Mais il avoit par-tout sept pieds d'eau ; & la distance entre les bords naturels étoit d'environ cent trente-trois toises, dont la plus grande partie étoit remplie de sables secs. Plus loin, cinq gros éléphans passerent à gué fort près des Canots, sur une bas-

Rétrecissement du canal.

Eléphans qui passent à gué.

STIBBS. 1724.

se, qui n'avoit dans quelques endroits que seize pouces d'eau. On n'avoit fait que deux lieues; mais Stibbs fit relâcher à onze heures pour se garantir d'une chaleur excessive. Deux Négres passant la riviere à gué lui apporterent quelques poules.

A cinq heures après midi, il avança une lieue plus loin, jusqu'au pied d'un mont escarpé qui se présente sur la rive du Sud. Ici la riviere tourne tout d'un coup à l'Est. Les Anglois trouverent dans ce lieu quantité de tourterelles, de l'espece qu'on nomma *Hekati* (53) en Amérique, & qui habitent ordinairement les bords des lacs & des rivieres. La chair en est excellente. On jetta l'ancre à neuf heures du soir, après avoir fait huit milles dans le cours de l'aprèsmidi. Le 19, à six heures du matin, on côtoya quantité de basses, à la vûe d'une haute montagne qui borde la rive du Nord. Stibbs observa ici quantité de Saules au long des bords. Il vit aussi (54) du tabac, que les Négres culti-

Tourterelles d'eau nommées *Hekati*.

(53) Moore observe que ces sortes de tourterelles multiplient près des lacs d'eau fraîche; d'où il conclud qu'il y a quelque lac près de ce lieu.

(54) C'est ici la premiere fois que Stibbs nomme *Vermuyden*. On est persuadé que c'étoit le principal guide de la route, sur-tout pour la découverte des ri-

vent, & qui n'eſt pas ſauvage comme Vermuyden l'aſſure dans ſon Journal. Les Saules ſervent de retraite à des troupeaux entiers de gros canards, d'une eſpece ſinguliere, qui prennent plus de plaiſir à courir au long des rives entre ces arbres, qu'à voler, ou à plonger dans la riviere. Il en ſortoit quelquetois trente ou quarante enſemble; & leur courſe étoit ſi prompte, qu'elle ſurpaſſoit la vîteſſe des Rameurs. Stibbs s'étant arrêté à neuf heures, meſura en un endroit étroit du Canal, auquel il ne trouva que cinquante huit toiſes de largeur. La profondeur de l'eau y étoit de ſix pieds. C'eſt à cet endroit qu'on a donné le nom de troiſiéme cataracte, quoique le paſſage ſoit libre au milieu. Mais le côté du Nord eſt occupé par un grand roc qui s'avance preſqu'à la moitié de la rive, & qui s'élevoit alors de neuf pieds au deſſus de l'eau. Le côté du Sud n'offre qu'un ſable aride. Stibbs vit de grands troupeaux de ſinges. On fit une lieue dans l'aprèſmidi, & l'on fut obligé de retourner de

STIBBS. 1724.

Saules & canards qui ſe retirent entre ces arbres.

Troupeaux de ſinges.

nes d'or, & que c'eſt toujours Vermuyden qu'il faut entendre, lorſqu'il parle du Journal.

STIBBS. 1724. quelques toises à l'entrée de la nuit, pour jetter l'ancre en assez grande eau. C'étoit de nouvelles basses qui formoient l'obstacle, & qu'on eut le lendemain beaucoup de peine à passer. Elles n'avoient dans les endroits les plus profonds que treize ou quatorze pouces d'eau. Une lieue plus haut, on gagna la rive pour s'y rafraîchir sous une haute montagne qui bordoit la riviere au Sud. Les Habitans continuerent de se présenter avec des alumens, & passoient le gué pour suivre les Canots, à mesure qu'ils les voyoient changer de rive. Mais ils n'avoient point d'yvoire ni d'esclaves pour le commerce.

A quatre heures après midi après avoir fait une lieue, on fut arrêté par de nouvelles basses, qui causerent beaucoup d'embarras jusqu'au lendemain. Elles ont, du côté du Nord, une haute montagne qui s'avance jusqu'à la riviere, & du côté du Sud, une grande plaine. Le 21, Stibbs fut occupé à chercher un Canal au milieu de toutes ces basses. Il fit descendre sur la rive *John Hadges*, son Serrurier, accompagné d'un Négre, avec ordre de s'avancer par terre pour découvrir

Nouvelles basses qui arrêtent Stibbs.

l'embouchure de la riviere d'Yorck, qui suivant le Journal (55) de 1661, devoit être à dix-sept lieues de Barrakonda, quoique suivant son propre calcul, Stibbs crût n'en avoir pas fait moins de vingt-quatre. Tous les efforts qu'il fit jusqu'à midi, pour passer les basses, réussirent d'autant moins que le sable étant fort mobile, il étoit impossible d'y fixer le pied pour aider au mouvement des Canots. Ces basses, qui mettent un obstacle invincible aux découvertes, sont à cinquante neuf milles de Barrakonda près d'un lieu où la riviere tourne tout d'un coup au Sud. Du côté du Nord, elle a pour rive une haute montagne; & de grandes plaines, au long du bord opposé. Stibbs se réduisit à faire des observations sur les monts voisins & sur le sable des petits courans, comme il avoit fait sans cesse dans toute sa route : mais il ne nous apprend pas quel en fut le succès.

STIBBS. 1724.

Efforts inutiles pour les passer.

Les Habitans qui ne se lassoient pas de lui apporter des vivres, l'assurerent qu'il n'étoit qu'à une petite journée de Tinda par terre; mais quand

(55) C'est celui de Vermuiden, comme on s'en assurera bien tôt par une circonstance qui a rapport à celle-ci.

STIBBS. 1724.

il auroit pû vaincre les difficultés qui l'arrêtoient, ils lui déclarerent qu'il en restoit de plus insurmontables, & qu'il ne falloit pas espérer d'aller par eau jusqu'à Tinda dans cette saison.

Offres qu'il reçoit des habitans.

Ils lui offrirent de l'y accompagner, s'il vouloit revenir après les premieres pluies & s'établir parmi eux. Dans cette supposition, ils lui promirent de tuer des éléphans, & de préparer d'autres marchandises pour le commerce.

Il lui restoit l'espérance que Hodges auroit découvert la riviere d'Yorck, sur quelques récits mal ordonnés que les Négres lui faisoient d'une riviere qu'ils nommoient *Kabong*. Mais après avoir suivi la rive l'espace de quatre ou cinq lieues, Hodges revint le soir, & déclara qu'il n'avoit rencontré de l'un & de l'autre côté de la Gambra, aucune riviere qui ne fût séche, comme on en avoit déja vû plusieurs. Il confirma aussi le témoignage des Négres sur l'état présent de la Gambra.

On ne retrouve point la riviere d'Yorck.

Il en avoit sondé les gués dans divers endroits; & Stibbs qui avoit pris la peine de s'avancer lui-même à pied, avoit observé que les basses croissoient de plus en plus. La largeur de la riviere étoit d'environ cent soixan-

te toiſes ; & le peu d'eau qu'elle avoit ſe trouvant répandue dans un ſi grand Canal, il étoit impoſſible qu'il lui reſtât beaucoup de profondeur. Stibbs ne parle plus ici de marée ; & l'on doit avoir été ſurpris qu'il en ait parlé depuis Barrakonda, après avoir lû tant de fois dans les relations précédentes, qu'elle ne remonte pas au-de-là de cette ville (56).

Qualité du Pays.

Le Pays, du côté de Kantor, c'eſt-à-dire au Sud, lui parut fort bien peuplé, avec de petits Villages répandus à certaines diſtances. Mais il ne vit aucune habitation à moins d'une lieue de la riviere. Du côté du Nord, on n'apperçoit point de Villes ni d'Habitations juſqu'à Finda. Les Anglois trouverent ici quantité de gibier, & ſur-tout un grand nombre de perdrix, qui ont ſur l'eſtomach une tache ronde, couleur de tabac, de la grandeur d'un écu. Leur chair eſt excellente, mais elles ſont fort difficiles à tirer.

Stibbs obſerve qu'à meſure qu'on remonte la riviere, on trouve les che-

(56) Pour expliquer cette contradiction, il faut ſuppoſer, comme on l'a lû ici pluſieurs fois, qu'elle eſt trop foible pour aider au mouvement des Barques.

STIBBS. 1724.

vaux marins en plus grand nombre, & beaucoup plus hardis, particulierement dans les intervalles des baſſes, où l'eau étant plus profonde, ils peuvent plonger tout d'un coup lorſqu'ils ſont ſurpris ſur le ſable. Il en bleſſa ſouvent de pluſieurs coups de fuſil, juſqu'à voir l'eau teinte de leur ſang; ce qui ne les empêchoit pas de s'élancer dans la riviere, & de reparoître à quelque diſtance, en pouſſant de l'eau par les narines, en grinçant les dents, & faiſant entendre leurs henniſſemens avec beaucoup de fureur.

Hardieſſe des chevaux marins.

Une autre remarque de Stibbs, c'eſt qu'il trouva ſix montagnes entre Barrakonda & la riviere d'Yorck, deux au Nord & quatre au Sud, quoique le Journal de 1661 n'en marque que deux, & qu'il les mette toutes du côté du Sud.

Le 22, après les nouvelles tentatives, qui ne firent trouver que dix pouces d'eau dans les endroits les plus profonds, Stibbs prit malgré lui, la réſolution de retourner ſur ſes traces. Ayant levé l'ancre à midi, il fit dix milles juſqu'au ſoir; & l'obſcurité le força de s'arrêter, près de quelques baſſes, qu'on ne peut paſſer que

Stibbs retourne à Barrakonda.

pendant le jour. Il les passa le lendemain ; & tombant à l'embouchure de la riviere de Simatenda, il alla jetter l'ancre vis-à-vis un petit mont rougeâtre, qui se présente du côté du Nord. Il avoit fait six lieues dans le jour. Le 24, il fit ses recherches & ses observations dans la montagne, d'où il rapporta quelques essais de minéral. Elle n'est qu'à dix lieues de Barrakonda. Vers le Midi, il arriva au mont de Matlok Tar, & ce ne fut pas sans difficulté qu'il passa les basses. L'ancre fut jettée le soir immédiatement au-dessus de la grande cataracte, à trois lieues de Barrakonda, pour y attendre le jour & la marée. Stibbs ne trouva pas que le bruit fût plus grand que celui de la Tamise au Pont de Londres. On avoit fait environ six lieues, & Stibbs avoit tué en chemin un *Guana*, long de cinq pieds.

STIBBS. 1724.

Il repasse la cataracte.

Le 25, à la pointe du jour, on passa la cataracte, & l'on arriva vers neuf heures à Barrakonda. Stibbs y trouva sa Chaloupe & ses trois Canots en bon ordre. Il y reçut des nouvelles de Robert Plunquet, nouveau Gouverneur de Jamesfort, & de plusieurs changemens qui s'étoient faits dans

Changement du Gouverneur de Jamesfort.

STIBBS. 1724.

le Conſeil. Treviſa, Capitaine de la Chaloupe, n'avoit acheté dans ſon abſence que cinq Eſclaves, avec une petite quantité d'or & d'yvoire. On ſe détermina bien-tôt à retourner directement à Jamesfort. Le départ ne fut pas rejetté plus loin qu'au jour ſuivant. Mais à peine eut-on levé l'ancre, que la Chaloupe l'*Iſle James* heurta rudement contre le fond. On fut obligé de la ſoulager d'une partie de ſon poids, en attendant la marée, quoiqu'elle ne tirât pas plus de quatre pieds & demi d'eau. L'obſtacle étant levé à trois heures après midi, on arriva vers minuit à une lieue au-deſſous de *Kuſlano*, où l'on s'arrêta juſqu'au jour.

Baſſes de Kuſlano.

Il auroit été dangereux d'y paſſer dans les ténebres. On y trouva une baſſe, formée par des ſables qui partent de la rive du Nord, & qui occupent les trois quarts de la riviere. A peine avoit-elle quatre pieds d'eau. Le reſte du Canal eſt rempli de grands rocs, diſperſés ſous l'eau ſans aucun ordre, à deux pieds de la ſurface; de ſorte qu'il ne s'y offroit point de paſſage, quoiqu'il n'y ait pas moins de huit ou neuf pieds d'eau entre les rocs. Comme on n'avoit pas remar-

qué cet écueil en remontant, Stibbs jugea combien la riviere devoit avoir baiſſée depuis ſon paſſage. Il profita du retardement pour dépêcher par terre un Meſſager à Kuttejar, avec des Lettres pour Jamesfort, en réponſe à celles qu'il avoit reçues à Barrakonda. Il y rendoit compte des événemens de ſon voyage, des difficultés qui l'avoient forcé de retourner, & des apparences de métal qu'il avoit trouvées dans les montagnes, ſans oſer décider ſi elles annonçoient de l'or, parce qu'il n'avoit pas eu les commodités néceſſaires pour mettre le (57) minéral à l'épreuve.

STIBBS. 1724.

Stibbs dépêche à Jamesfort.

Le 27, ayant voulu forcer le paſſage, la Chaloupe heurta encore; & Stibbs impatient d'une navigation ſi lente, laiſſa un Canot pour la ſecourir, & ſe hâta de gagner Kuttejar. A midi, il paſſa devant Samatenda. Le ſoir il jetta l'ancre à Fatatenda. Le 28, étant arrivé à *Nakkaway*, il entreprit de faire ſes recherches ordinaires ſur la montagne. Il ne rend aucun compte de ſes Obſervations métalliques (58); mais étant monté fort

Stibbs laiſſe ſa Chaloupe derriere lui. Il trouve une taniere de lion.

(57) Dans ſa Lettre, Stibbs marque nettement que le Journaliſte de 1661 eſt Vermuyden.

(58) L'Auteur ni Moore ne nous apprennent pas

STIBBS. 1724.

haut, il découvrit près du sommet, la retraite d'un Lion. Cette remarque fut confirmée aussi tôt par un rugissement de l'animal méme, qu'il entendit à fort peu de distance. Le lieu étoit solitaire, trois quarts de mille au-dessus de la plaine, sur un côté de la montagne qui pendoit en précipice. L'espace ne laissoit pas d'être assez grand, & la situation du terrain fort commode; mais l'accès en étoit difficile. Stibbs & ses gens observerent les traces du Lion, ses pas, ses excrémens, & quelques-uns de ses crins. Ces animaux sont communs dans le canton; mais Stibbs n'en avoit découvert aucun dans les bois, quoiqu'il y eût vû souvent de très-grands loups. Le soir, il alla mouiller un peu au-dessous d'Yamyamakonda.

Il rejoint son Vaisseau à Kuttejar.

Il arriva le 2 de Mars à Kuttejar, où il retrouva son Vaisseau & son Pilote. Mais la plûpart de ses Matelots étoient malades, & la mort en avoit enlevé un. Le 4, il vit paroître la Chaloupe l'Isle James, qui avoit évité fort heureusement ce danger. Rien

ce que produisirent ces recherches & ces efforts. Ainsi le Public n'a pas beaucoup de lumieres à tirer de ce Voyage pour la connoissance des mines d'or de la Gambra.

ne l'arrêtant à Kuttejar, il en partit le 8. Le soir il passa devant Dubotenda; il jetta l'ancre vers minuit à un mille de Bruko; & le neuf ayant traversé le Pas, ou le passage des Foulis, il arriva aux Isles Sappos. Le 10 au matin, il fit quelques essais sur le Mont de Kassan. Le 13 à midi, il jetta l'ancre au Port de Joar, où il retrouva *Craigne* & *Perry*, deux Capitaines d'Interlope, qui avoient acheté un assez grand nombre d'Esclaves; mais qui en avoient perdu dix-sept, quelques jours auparavant, dans une révolte où leur propre vie avoit été fort en danger. Trois lieues au-dessus de Joar, il avoit vû un troupeau de deux ou trois cens éléphans, qui venoient boire sur la rive, & qui formoient une nuée de poussiere, que l'Auteur compare à la fumée d'une verrerie. En quittant Joar, le 15 il vit un autre troupe de ces monstrueux animaux, qui traversoient la riviere à la nage, un quart de mille au-dessous du Vaisseau. Enfin le 22, il jetta l'ancre à Jamesfort, après avoir employé deux mois & vingt-trois jours dans son voyage. Il n'avoit pas perdu un seul Homme, de ceux qui l'avoient accompagné pendant toute la route;

SIERRA. 1724.

Il arrive à Jamesfort.

STIBBS. 1724. & ceux qui étoient partis malades retournerent en bonne santé. Il joint à sa relation le nombre des Esclaves qui furent achetés sur la riviere de Gambra dans l'espace de quatre ou cinq mois. Les Chaloupes de l'Isle de James en amenerent à Jamesfort, de Joar & de Kuttejar, pour le compte de la Compagnie Royale d'Afrique, dans les mois d'Octobre, Novembre, Décembre 1723, & de Mars 1724.

		144
Nombre d'esclaves vendus en trois mois,	1723	Décemb. Capit. *Hamilton*, Vaisseau *Kirke*, pour la Barbade 30
		Décemb. Capit. *Redwell*, Vaisseau, l'*Advice*, pour la Jamaïque . . . 150
		Novemb. Chaloupe Françoise, pour Gorée . . 46
		Décemb. Chaloupe Françoise, pour Gorée. . . 100
		Total 326

SUPPLEMENT. On a dû remarquer que le Capitaine Stibbs ne croit pas que le Niger & la Gambra soient la même riviere, & qu'il accuse également les anciens & les Modernes de s'être trompés dans cette opinion.

STIBBS.

1724.

Moore (59) nous donne à la fin de son Journal, les raisons de Stibbs; mais les ayant mêlées avec ses réponses, il est assez difficile de les remettre dans l'ordre d'où l'on doit supposer qu'il les a tirées. Il y manque même quelques mots, qui en peuvent rendre le sens douteux. Les Auteurs de ce Recueil ont tâché de suppléer au défaut par un petit nombre d'interpolations. Ils ont crû devoir séparer aussi les réponses de Moore, & les placer à la suite, avec une replique, dont ils abandonnent le jugement au Lecteur.

Opinion de Stibbs sur l'identité de la Gambra & du Nigor.

1. La *Gambra*, dit Stibbs, est distinguée par ce nom, qui lui est propre, & l'on n'apprend pas des Habitans qu'elle en ait jamais porté d'autre.

Ses quatre objections.

2. Sa source n'est pas à beaucoup près si loin dans les terres, que les Géographes l'ont représentée. Elle ne sort pas d'un Lac. Elle n'a pas de communication avec aucune autre riviere, dont on puisse la faire descendre.

3. Les Négres assurent que la Gambra vient des mines d'or, douze jour-

(59) Voyages de Moore, p. 298.

STIBES. 1724.

nées au-dessus de Barrakonda, & qu'elle y est si petite, que les oiseaux la traversent à pied. Il n'y a pas de Négres qui la fassent sortir d'un Lac. Comment reconnoître le Niger à cette peinture?

4. Aucune des rivieres qui se jettent dans l'Océan Atlantique au Nord de la Ligne, ne sort de la Gambra. A l'égard de celle du Sénegal, les François n'ont pas poussé leurs découvertes au-de-là de Galam, c'est-à-dire, à plus de cinq ou six cens milles; & les lieux où ils se sont arrêtés touchant aux confins de la Barbarie, ils ont remarqué qu'elle y est partagée dans les sables & les deserts de cette Contrée, & qu'elle y est fort petite.

Réponse de Moore à la premiere.

Moore répond à la premiere de ces objections, qu'il sçait par ses propres informations que les Mandingos n'appellent la Gambra que (60) *Batto*, c'est à dire, la *riviere* par excellence; & que le nom de *Gambra* ou de *Gambia*, dont il croit que l'origine n'est pas plus ancienne que la premiere découverte des Portugais, n'est en

(60) Jobson n'entendit pas d'autre nom parmi les Négres que celui de *Gée* ou *Ji*, qui signifie *eau* dans leur Langue.

usage que parmi les Nègres qui sont en commerce avec les Européens. STIBBS. 1724.

REPLIQUE. C'est précisément ce qui est en doute ; car Marmol assure que les habitans appellent cette riviere *Gambu*, du moins s'il faut s'en rapporter à d'Ablancour, Auteur de la Traduction Françoise. Les Auteurs de ce Recueil n'ont pû se procurer l'original Espagnol. Replique.

A la seconde objection de Stibbs, Moore oppose l'autorité de Léon, du Géographe Nubien, de Ludolphe, d'Hérodote Léon parloit avec certitude, puisqu'il avoit vû le Niger à Tombuto. Léon & le Géographe Nubien parlent de l'Isle d'*Ulil*, qui fournissoit du sel sur le Niger, & des Royaumes de *Gualata* & de *Ghana*, par lesquels ils font passer cette riviere. Moore prétend que l'Isle d'Ulil est celle de *Joalli*, à l'embouchure de la Gambra, & que Gualata & Ghana sont le Pays de *Jalofs* & *Yani*. Réponse de Moore à la seconde objection.

REPLIQUE. On peut repliquer ici, 1°. que quoique Léon eût vû le Niger à Tombuto, ou près de cette Ville, ce qu'il dit de sa source ne porte pas sur son propre témoignage, & renferme même des contradictions ; que d'ailleurs il ne fait aucune mention Replique.

STIBBS. 1724.

de la Gambra ; en un mot, que le Niger n'a pas de rapport à l'objection. 2°. Tout ce que Moore ajoute peut être certain, sans que la Gambra en soit moins une riviere séparée ; car les Auteurs qu'il cite ne disent pas que le sel vînt par la Gambra ; & s'ils l'avoient dit, on seroit assez bien fondé à les accuser d'erreur ou d'imposture, puisque les cataractes & les basses auroient été des obstacles insurmontables pour le transport, & que la méthode présente des Négres est de porter le sel par terre. Les suppositions par lesquelles Moore veut soutenir son argument, sont non-seulement sans preuves, mais même sans vraisemblance ; car pourquoi veut-il qu'*Ulil* soit *Joalli*, & que *Gualata* & *Ghana* soient le Pays de *Jalofs* & *Yani* ? Il ne peut se fonder que sur une petite ressemblance entre les noms. *Joalli*, par lequel il doit entendre le Royaume de *Joalli*, n'est pas connu pour une Isle ; ou du moins il n'est séparé du Continent que par une riviere ; au lieu qu'*Ulil*, suivant la Géographie du Nubien, est située à une journée de navigation de l'embouchure du Nil, que par une autre erreur ce Géographe fait tomber faussement dans

l'Océan Occidental ; de sorte qu'*Ulil* seroit plutôt *Sal*, une des Isles du Cap Verd. A l'égard de Jalofs & d'Yani, quelle ressemblance y peut-on trouver avec *Gualata* & *Ghanà* ? Moore n'en peut supposer qu'en prétendant que le G a la force de notre consonante J. Mais au contraire G est une gutturale des Arabes, comme nous l'avons déja fait observer.

STIBBS. 1724.

Réponse de Moore à la troisiéme objection.

Moore répond à la troisiéme objection, que les Négres dont Stibbs reçut ses informations, étoient probablement des Marchands que leur intérêt portoit à lui cacher le Pays où ils exerçoient le commerce : mais que pour lui, les *Jonkos* ou les Marchands auſquels il s'adressa, sçachant qu'il n'avoit aucune vûe qui pût leur nuire, ne firent pas difficulté de lui déclarer qu'à trente journées de Joar il y a trois grands Lacs près desquels ils passent. Il ajoute que c'est l'opinion générale du Pays, & donne ici pour preuve une Lettre du Général Rogers, qu'il ne rapporte pas néanmoins dans son Journal. A l'égard des Mines d'or d'où les Négres de Stibbs font venir la Gambra, il prétend que cela peut être vrai de quelque autre riviere qui tombe dans la Gambra ; mais que le

STIBBS. 1724. véritable Canal du Niger, décrit par les Anciens, & qui s'accorde avec le cours de la Gambra, vient du Sud Est de Barrakonda; au lieu que les Mines d'or dont parle Stibbs, ſont plutôt vers le Nord.

Replique. REPLIQUE. La derniere partie de cette réponſe nous paroît ſans force; parce que de quelque point du compas qu'on faſſe prendre ſon cours à la Gambra dans le petit eſpace qui eſt connu au-de-là de Barrakonda, il n'eſt pas moins vrai que ſi elle vient du Niger, elle doit rouler ſes eaux pendant quelques centaines de milles au Sud, ou plutôt au Sud-Oueſt, & paſſer ainſi par les Mines, dans la ſuppoſition qu'elles ſoient plus au Nord. Sur la premiere partie de la réponſe, on replique à Moore qu'il peut avoir été trompé comme Stibbs par les Marchands Négres. Ils ſçavoient, dit-il, qu'il n'avoit aucune vûe de commerce ſur la riviere; mais étoient-ils sûrs qu'il ne revélât point leur ſecret à d'autres Européens?

Réponſe de Moore à la quatriéme objection. Enfin Moore répond à la quatriéme raiſon, que Stibbs n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, c'eſt-à-dire qu'aucune des autres rivieres ne ſort de la Gambra; & qu'il ſert peu d'alléguer

guer que les François n'ont pas fait de découvertes sur le Sénegal au-dessus de Galam ; parce qu'il en résulte uniquement qu'ils ignorent ce qui est au-dessus de Galam, & non que le Sénegal ne soit pas une branche de la Gambra. STIBBS. 1724.

REPLIQUE. On convient avec Moore, que la quatrieme raison de Stibbs revient peu à la question, ou qu'elle n'est d'aucun poids. Mais on porte le même jugement d'une conjecture de Moore, fondée sur quelques mots du Géographe Nubien, qui est un Auteur sans autorité pour tout ce qui appartient à cette partie de l'Afrique ; & d'une longue citation de Labat (61) qui a déja été réfutée. Replique.

CHAPITRE IV.

Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la description des Pays & des Habitans.

C'EST de l'Auteur même qu'on apprend les motifs qui l'ont porté à publier son Ouvrage. Pendant qu'il INTRODUCTION.

(61) Voyez ci-dessus à la fin du Chapitre II. de ce même Livre.

INTRODUCTION.

se trouvoit sur la Gambra, il faisoit le Journal de ce qui se passoit à ses yeux, moins dans la vûe de le donner au Public, que pour se former l'esprit, & fixer les événemens dans sa mémoire. Il étoit alors fort jeune, avec trop peu de loisir & d'habileté pour faire des observations dignes du Monde sçavant. Mais il assure que ce qui lui manque du côté des lumieres, est compensé par beaucoup d'exactitude & de bonne foi. Un autre mérite de sa Relation, c'est qu'elle est la derniere qui regarde ces Contrées, & qu'elle nous représente leur état actuel. A son retour en Angleterre, l'Auteur se laissa persuader de la mettre au jour, parce qu'elle contient particulierement la description des Parties intérieures de l'Afrique ; Pays peu connu, ou qui ne l'étoit que par des Relations suspectes, dont tout le monde vouloit approfondir la vérité.

Mérite de cet ouvrage.

De quoi il est composé.

Moore a joint à son Journal celui du Capitaine Stibbs, avec quelques extraits des Historiens & des Géographes anciens, tels qu'*Hérodote*, le *Géographe* de Nubie (62), *Léon* surnomm-

(62) Cet Ouvrage est du douzieme siecle. Mais sa principale utilité est pour quelques parties occidentales de l'Afrique.

l'Afriquain, & *Ludolphe*, Auteur de l'Hiſtoire d'Abyſſinie. Ces paſſages, qui regardent le Niger & le Nil, doivent ſervir, dans les vûes de Moore, à nourrir l'ardeur & l'émulation pour les découvertes. Il obſerve que s'il avoit eu ces Auteurs en Afrique, ils lui auroient ſervi de guides dans ſes recherches, & l'auroient mis en état de rendre un meilleur compte de tout ce qui fait l'objet de ſes remarques. Auſſi paroît-il que les Notes dont ſon Ouvrage eſt enrichi, n'ont été compoſées qu'en Europe, ſur la lecture des Ecrivains dont il regrette d'avoir été ſi mal pourvû dans ſon Voyage. Il s'efforce, dans ces Notes, de découvrir les noms modernes des lieux qu'il a trouvés dans les Livres anciens, & ſon opinion eſt toujours appuyée de quelque preuve.

Il promet une Lettre du Général Rogers, ſur l'idée que les Négres ont de certains Lacs, d'où ils font ſortir la riviere de Gambra. Mais cette piece s'étant égarée, il ne put ſe la procurer des Sécrétaires de la Compagnie, quoiqu'ils lui euſſent accordé des extraits de pluſieurs Mémoires qui regardent le commerce des Gommes. Outre la Préface, dans laquelle Moore

INTRODUCTION.

exposé ainsi les fondemens de sa Relation, on trouve à la tête de l'Ouvrage, qui est dédié au Duc de Montagu, une Lettre de fort bonne main, qui contient une vûe générale de l'Afrique, & de ses habitans, avec la conquête de la Barbarie par les Arabes, & des Royaumes Négres par les Mores. L'Auteur de cette Lettre nous apprend, sur le témoignage de l'Amiral Perez, alors Ambassadeur de Maroc à Londres, que la Ville de Tombuto existe réellement; qu'elle est soumise à l'Empereur de Maroc; qu'elle est gouvernée au nom de ce Prince, par un Bacha, qui est généralement de la race des anciens Rois du Pays; & que la plus grande partie de l'armée des Négres, qui a fait dans ces derniers tems une figure si éclatante dans cet Empire, où elle faisoit les Empereurs & les déposoit à son gré, avoit été levée à Tombuto, & tiroit ses recrues de cette Ville. On lit aussi dans la même Lettre, que la Carte de la Gambra, donnée par Moore, est composée d'après divers Plans levés sur les lieux par le Capitaine *John Leach*. Au reste cette Carte, quoiqu'aussi grande que la nôtre, n'est qu'un abrégé de son original, qui est quatre ou cinq fois plus grand.

Témoignage de Perez, Ambassadeur de Maroc, sur la Ville de Tombuto.

Carte de Moore.

INTRODUCTION.

Pieces jointes à sa Relation.

Nous ajouterons ici, pour la satisfaction des Lecteurs, les titres de plusieurs pieces que Moore a cru devoir insérer dans sa Relation.

1. Journal du Capitaine Stibbs sur la riviere de Gambra.

2. Remarques du Capitaine Stibbs, avec les observations de l'Auteur.

3. Extraits du Géographe de Nubie & de Léon l'Afriquain.

4. Extrait de l'Histoire d'Ethiopie, de Ludolphe.

5. Passage d'Hérodote.

6. Quelques mots de la Langue des Mandingos, qui est la plus étendue de toutes les Langues des Négres.

7. Quelques Lettres & quelques Mémoires, appartenant au commerce des Gommes.

8. Journal d'une personne qui fit le Voyage de la Riviere de Gambra sous le regne de Charles II.

9. Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique à Jamesfort, en 1730.

A l'égard des Voyages particuliers de Moore, ils sont rapportés en forme de Journal, c'est-à-dire, avec un mélange qui présente ensemble les matieres les plus opposées, suivant l'occasion que l'Auteur avoit de les écri-

INTRODUCTION.

re. Cette méthode, ou plutôt ce défaut de méthode, rendant la narration fort séche & fort confuse, on a pris le parti de ranger ici chaque sujet dans l'ordre qui lui appartient, & de diviser l'Ouvrage en deux parties : l'une qui contient le Voyage de l'Auteur, depuis l'Angleterre jusqu'à l'Isle *James*, & les événemens dont il fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Isle : l'autre, qui regarde ses divers Voyages d'un Comptoir à l'autre, & ses observations dans toutes ces courses.

Méthode à laquelle on s'attache ici.

Planches qui ornent l'ouvrage de Moore.

L'Ouvrage de Moore a paru à Londres en 1738 (in-8°, 418 pages sans la Préface & les Lettres). Il est orné de douze planches, outre la Carte. 1. Vûe de Jamesfort, au Nord-Nord Ouest. 2. Plan de l'Isle James. 3. Vûe de Jamesfort du côté du Nord. 4. Vûe de la Ville de Foulis, & des Plantations voisines. 5. Un Négre, montant sur un palmier. 6. Oiseau inconnu, pris sur la Gambra. 7. & 8. Insectes extraordinaires. 9. Plan de Yamyamakonda. 10. Portrait de *Humey Hamet Seaka*, Roi de Barsalli. 11. Oiseau à couronne.

§. II.

MOORE.

1730.

En quel état l'Auteur se rend dans l'Isle James.

AU mois de Juillet 1730, François Moore, après avoir fait connoître sa capacité par les preuves ordinaires, s'engagea pour trois ans au service de la Compagnie Royale d'Afrique, en qualité d'Ecrivain dans l'Isle James. Il partit de Londres le 2 de Septembre, pour s'embarquer à Gravesend, sur la *Dépêche*, Vaisseau de la Compagnie, commandé par le Capitaine Hall. L'ayant trouvé parti pour les Dunes, il se rendit par terre à *Deal*, où il fut reçu à bord. On mit à la voile le 10, avec un tems favorable. Mais on fut repoussé, la nuit suivante, par des vents impétueux, qui retinrent le Vaisseau à l'ancre jusqu'au 18. Le 20, à la pointe du jour, on apperçut l'Isle d'Olderney à cinq lieues de distance. Le matin du jour suivant, on découvrit la haute terre de Plymouth, à six ou sept lieues. Le 2 d'Octobre, on essuya une violente tempête, qui dura jusqu'au sept. Cadiz se trouvant le Port le plus voisin, on prit le parti d'y relâcher. Il fallut s'y soumettre à la visite des Officiers de Santé, & l'on acheta par cette incommo-

Tempête qui le jette à Cadiz.

MOORE. de cérémonie la liberté de descendre au rivage.

1730. Moore apprit que la Garnison de la Ville étoit composée de deux Régimens. Mais il avoit besoin de cet avis pour donner le nom de Soldats à quelques misérables, accablés de misere & d'années, qui n'avoient pas la force de soutenir leurs armes. Les fruits, tels que les pommes, le raisin, & les grenades, étoient en abondance à Cadiz, excellens & à bon marché. Le vin y étoit aussi fort bon, mais assez cher, puisqu'il se vendoit quatre schellins le galon; le pain aigre & mal paîtri. Moore eut l'occasion de voir deux Enterremens, qui n'avoient aucune ressemblance avec ceux d'Angleterre. Un des deux morts, après une Messe chantée sur le cadavre, fut porté dans un cercueil couvert de peau, sous une voûte fort éloignée de l'Eglise, où l'on ne voyoit point de fosse, ni d'autres marques de sépulture, mais seulement un amas de trois ou quatre cens têtes, rangées l'une sur l'autre, comme des boulets de canon dans un Arsenal. Là, les porteurs secouant le corps sur leurs épaules, le jetterent hors du cercueil, & sortirent

Ses observations dans cette Ville.

avec tous les ſpectateurs, en fermant la porte, ſans autre cérémonie.

MOORE. 1730.

L'autre mort fut accompagné d'environ cent Prêtres, tous un flambeau à la main, & conduit dans l'Egliſe même au bord d'un trou de deux pieds en quarré, où les Porteurs laiſſerent gliſſer le cercueil, les pieds devant, & fermerent auſſi-tôt l'entrée. Moore jugea que c'étoit celle d'un caveau. On voit par ce récit qu'il avoit beſoin de voyager, pour acquérir un peu d'expérience.

Il obſerve qu'il eſt fort dangereux à Cadiz de paſſer trop tard dans les rues pendant la nuit. Dans l'eſpace de ſix jours, deux perſonnes y furent aſſaſſinées. L'un étoit Anglois. On l'expoſa dans une place publique, pour attendre qu'il fût reconnu, & pour recueillir de quoi fournir à ſon enterrement. Il avoit été bleſſé d'un coup de *Spada*, qui entrant par l'œil gauche avoit traverſé le crâne. L'autre étoit Eſpagnol.

Mauvaiſe police à Cadiz.

Après avoir renouvellé leur proviſion d'eau & réparé leurs voiles, les Anglois partirent le 13, mais ils furent retardés pluſieurs jours par le calme. Le 19, ils eſſuyerent un tonnerre affreux, avec beaucoup d'éclairs

MOORE. 1730. & de pluie. Le 24, une voie d'eau les mit en danger. Ils découvrirent le lendemain *Palma*, une des Canaries, à la distance d'environ six lieues. Ferro se présenta le lendemain, dans un tems fort obscur. Le tonnerre & la pluie ne les abandonnerent pas durant trois jours.

Oiseaux & poissons du Tropique.

Le 2 de Novembre ils passerent le Tropique du Cancer, où ils virent l'oiseau nommé le Tropique, remarquable par sa queue, qui est composée d'une seule plume. Ils furent amusés par la chasse des poissons volans, dont plusieurs voloient l'espace d'un demi-mille. Le même jour, ils découvrirent la terre près du Cap Blanc, à six lieues de distance. Le 6, ils s'approcherent de la Côte vers l'embouchure du Sénégal, & le jour suivant, ils se trouverent vis-à-vis les deux monts du Cap-Verd. Le 9, ils virent le Cap Sainte-Marie, qui forme la pointe Sud de la riviere de Gambra; & le soir du même jour, ils jetterent l'ancre à l'embouchure de cette riviere. Enfin le 10, ils entrerent dans le Canal, en côtoyant la rive. Le Pays leur parut fort agréable, par le mêlange des bois & des campagnes couvertes de riz, qui étoit alors dans sa

plus belle verdure. Ils passerent l'Isle Charles après midi ; & le soir ils jetterent l'ancre près de l'Isle James.

MOORE. 1730.

Le lendemain au lever du Soleil, ils saluerent le Fort de sept coups de canon. On leur en rendit cinq. Les Passagers descendirent aussi-tôt, & furent présentés au Gouverneur. Moore fait ici la description de l'Isle, du Fort & du Pays sur les deux bords de la riviere ; mais elle n'ajoute rien à celle qu'on a déja lûe dans les Relations précédentes. (*)

Moore arrive à James-fort.

Il fut logé commodément près du Comptoir, avec les autres Ecrivains. Leur table étoit fort bien servie de provisions fraîches, car on tuoit chaque jour un bœuf. Les Négres apportoient de la volaille au Fort ; & ceux qui n'aimoient pas le bœuf, avoient la liberté d'acheter à fort bon marché, des poules, des canards, & différentes sortes de gibier. Les légumes étoient fournis *gratis*, comme le bœuf & le pain, par les Officiers de la Compagnie, qui les tiroient des Jardins de Silfray. Il y avoit dans le Fort une provision de farine, un Four & des Boulangers, de sorte qu'on y avoit

Il s'y établit commodément.

(*) D'ailleurs il a été cité pour les confirmer.

MOORE. 1730.

du pain frais tous les jours. Les huîtres y étoient en abondance, & pendant la basse marée chacun en pêchoit soi-même aux pointes Nord & Nord-Oueſt de l'Iſle. Le vin & l'eau-de-vie ſe vendoient à bon marché. Mais l'Auteur conſeille à ceux qui feront le même Voyage, de ſe pourvoir de lits, de coffres & d'habits.

Divers incidens.

Le 12, Harriſon, troiſiéme Facteur du Comptoir, partit ſur la Chaloupe l'*Avanture*, pour ſe rendre à Tankroval, Ville de la rive du Sud, à douze lieues de Jamesfort. Le 13, on vit arriver de St Jago, une des Iſles du Cap-Verd, quelques Maſſons Portugais, que le Gouverneur avoit demandés pour les réparations du Fort. La nuit ſuivante, les Sentinelles donnerent vivement l'allarme à l'occaſion de quelques efforts que les Eſclaves Négres avoient faits pour s'échapper. Les plus mutins furent chargés de chaînes; & le chef de la révolte, qui étoit tombé plus d'une fois dans la même faute, fut condamné à recevoir cent coups de fouet. Le 16, Hamilton, autre Ecrivain, arrivé ſur le même Vaiſſeau que Moore, reçut ordre de ſe rendre à Tankroval à la ſuite d'Harriſon, pour l'aider à l'établiſſe-

ment d'un petit Comptoir, que le Gouverneur vouloit oppoſer aux entrepriſes d'Antoine *Vas*, Portugais. Ce Négociant, qui étoit riche de dix mille livres ſterling, faiſoit depuis longtems un Commerce particulier avec les Vaiſſeaux Anglois d'Interlope.

MOORE. 1730.

Le 17 de Novembre, on vit les flammes s'élever avec des tourbillons de fumée au-deſſus du Comptoir François d'Albreda. Le Gouverneur de Jamesfort ſe hâta d'y porter du ſecours, accompagné de douze ſoldats. Mais leur aſſiſtance n'empêcha point que l'édifice ne fût fort endommagé, & qu'il ne périt un Eſclave ſous les ruines.

ncendie du nptoir nçois d'Albreda.

Le Gouverneur ſe rendit le 22 à Jerga, dans la riviere de Vintain, pour y traiter, avec le Roi, de l'établiſſement d'un nouveau Comptoir. L'ancien édifice étoit en ſi mauvais état qu'il ne pouvoit plus être habité. On obtint du Roi la permiſſion de le rétablir; & Banks, un des Sécretaires de la Compagnie, fut nommé pour y faire ſa réſidence. Mais, dans ce Voyage, un Matelot, qui ſe laiſſa tomber de la Chaloupe, fut entraîné par les vagues. Le lendemain, ſon corps fut trouvé flottant, & ſes Com-

MOORE.

1730. pagnons prirent soin de l'enterrer sur la rive. Mais le 24, on le retrouva fort loin de sa fosse, à demi dévoré par les loups. Il avoit la tête, un bras, & la moitié de l'estomach emportés, sans qu'on pût s'imaginer pourquoi le reste du corps avoit été plus épargné. On lui creusa une fosse plus profonde.

Corps d'un Anglois dévoré par les loups.

St Domingo.

Moore étoit passé le 20 sur la rive du Nord, pour visiter *St Domingo*, Village composé de quelques Cabanes vis-à-vis du Fort, & qui fournit de l'eau à l'Isle James. Delà il se rendit à Jilfray, qui en est éloigné d'un mille & demi, en traversant des prairies où l'herbe a sept ou huit pieds de hauteur. Il vit en chemin, quantité de lézards, qui avoient la tête aussi jaune que l'or. Le 24, il alla, deux milles plus loin, jusqu'à Seaka, Ville habitée par quelques Portugais. Ils y ont une Eglise, mais dont ils font peu d'usage.

Jilfray.

Seaka.

1731. Le 3 de Janvier 1731, *Stoneham*, Capitaine du Brigantin le *Jean-Marie*, Vaisseau d'Interlope, qui étoit arrivé trois jours auparavant, fut arrêté à Jilfray par les Habitans, pour s'être dispensé de payer les droits ordinaires au Roi de Barra. Le Gouverneur envoya l'Enseigne du Fort à son secours;

Un Capitaine Anglois est arrêté par les Négres.

mais on ne put obtenir sa liberté qu'en promettant de payer cent vingt barres. Le même jour après diner, l'Auteur, avec l'Enseigne nommé *Kerr*, & deux ou trois Soldats, voulut faire l'essai de la Chaloupe l'*Isle James*, qui avoit été nouvellement lancée. Mais il s'éleva un vent si froid qu'ils faillirent d'être submergés. A leur retour, ils virent arriver au Fort un jeune éléphant dont les Négres faisoient présent au Gouverneur. On apprit aussi la mort de *Forbes*, Ecrivain de Joa[illegible], après une courte maladie qui lui venoit d'avoir bû avec excès. Le 10, Moore accompagna le Gouverneur dans une visite qu'il rendit à M. de *Tredillac* Capitaine du *Saint Michel*, Vaisseau François qui étoit à l'ancre au Port d'Albreda. Ils y furent retenus à souper, & ne revinrent qu'à la fin de la nuit.

MOORE. 1731.

Le 15, un Secretaire, nommé *Rusling*, qui dans une maladie mortelle ne put s'assujettir à garder sa chambre, fut emporté par la force du mal; mais plus effrayé des loups que de la mort, il demanda instamment que sa fosse eût six pieds de profondeur, pour s'assurer en mourant de n'être pas dévoré par ces animaux carnaciers. Le

Extravagance d'un Anglois.

MOORE. 1731. jour suivant, le Gouverneur accompagné des Capitaines Levinstone & Jenkins, de l'Auteur, & de quelques autres Anglois, se rendirent à bord du *Succès*, Vaisseau du Capitaine Cummins, qui étoit à l'embouchure de la riviere. En revenant le lendemain au soir, dans la Chaloupe l'*Avanture*, ils tomberent sur les rocs de l'Isle *Charles*, où ils se trouverent tout d'un coup sur quatre brasses de fond. L'inquiétude leur ayant fait faire des mouvemens trop précipités, ils se virent aussi-tôt sur le roc, c'est-à-dire, dans un danger qui augmentoit à chaque moment. Tout le monde prêta la main au travail, sans excepter le Gouverneur. On prit le parti de soulager la Chaloupe, en précipitant dans les flots une provision de farine & la moitié du leste. Enfin s'étant dégagé du péril à minuit, on prit le parti de descendre dans l'Isle pour y attendre le jour. Le matin, Moore & les autres tuerent plusieurs oiseaux de mer, & découvrirent un cerisier, arbre fort rare dans le Pays. Le fruit n'en étoit pas mûr ; mais l'arbre & les feuilles ressembloient parfaitement aux cérisiers d'Angleterre.

Danger où le Gouverneur se jette imprudemment.

Cerisiers rares dans ce Pays.

Le Directeur Le 19 de Février, on vit entrer dans

la riviere un Brigantin, avec Pavillon François, qui portoit M. de *Vans*, Directeur général des Etabliſſemens de France au Sénegal. Il ſalua le Fort de ſept coups de canon, qui lui furent rendus dans le même nombre. Le jour ſuivant, il vint d'Albreda, où il avoit jetté l'ancre, pour faire ſa viſite au Gouverneur Anglois. Il dîna dans le Fort avec tout ſon cortége ; & le Gouverneur s'étant rendu le jour d'après ſur le bord François, y demeura juſqu'à minuit. Le 22, un des Empereurs de Fonia fit demander la permiſſion de venir au Fort. A ſon débarquement, il fut ſalué de cinq coups de canon, & reçu par le Gouverneur, qui avoit diverſes raiſons de le ménager. Son nom étoit *Taſſal*. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour ſe défendre dans une guerre qu'il avoit contre ſes voiſins. C'étoit un jeune homme fort noir & de très-belle taille. Il portoit pour habit une eſpece de Hautes-chauſſes qui lui tomboient juſqu'aux genoux, & une chemiſe de coton qui avoit l'apparence d'un ſurplis. Ses jambes & ſes pieds étoient nuds ; mais il avoit la tête couverte d'un grand bonnet d'où pen-

MOORE.

1731.

François du Sénegal arrive dans la Gambra.

Viſite de l'Empereur de Fonia.

MOORE. 1731.

doit une queue blanche de chevre. Il étoit venu dans un grand Canot, avec une escorte de seize Négres, armés de fusils & de coutelas. Trois Tambours Mandingos marchoient devant lui, en battant d'une seule main ; & trois femmes qui l'accompagnoient aussi, dansoient vivement au son. Il passa la nuit dans le Fort. Le lendemain à son départ, il fut salué de neuf coups de canon.

Labat nous apprend que le Prince de *Foigny* ou de *Fonia*, prend le titre d'Empereur, & qu'il est reconnu dans cette qualité par les Rois voisins, qui lui payent un tribut. Ses Etats n'ont pas beaucoup d'étendue, mais ils sont fort peuplés. Ses sujets sont industrieux & livrés au Commerce. Le Pays leur fournit les nécessités de la vie, avec assez d'abondance pour les partager avec leurs voisins. Les grains, les fruits, les racines & les légumes croissent de toutes parts, entre plusieurs belles rivieres qui donnent par la fécondité au terroir. Le vin de palmier y est de la meilleure espece, & se vend à fort bon marché. Les bestiaux & la volaille n'y sont pas plus chers. On trouve dans les Habitans de

Propriétés de son Pays.

la douceur & de la civilité. Ils aiment les Etrangers, & particulierement les François. (63).

MOORE. 1731.

Le 28, *Craigue* & *Colwel*, Commandans du Brigantin le *Rubis*, fortirent de la riviere pour faire voile à la Côte d'or, où ils eurent le malheur d'être taillés en pieces par les Négres. Colwell y périt, avec la plûpart des Matelots. Craigue s'étant jetté dans la Chaloupe par la fenêtre de sa cabane, se sauva avec un petit Négre qui le servoit. Le huit de Mars, on fit présent de deux porcs épics au Gouverneur. Le même jour, un Ecrivain nommé *Johnson*, fut envoyé à *Kolar* dans le Royaume de *Barra*, pour y établir un Comptoir; mais n'y trouvant point autant d'yvoire, de cire & de gomme qu'on l'avoit espéré, la Compagnie, qui soupçonna ses Agens de quelque défaut de conduite, ordonna que cet établissement fût abandonné en 1733.

Quelques Anglois assassinés par les Négres.

Moore se rendit le 4 d'Avril à Jilfray dans le Royaume de Barra. C'est une Ville assez grande sur le bord de la riviere, un peu au-dessous de l'Isle James. Elle est habitée par des Man-

Jilf ay, grande Ville.

(63) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 271.

MOORE. 1731. dingos & par quelques Mahométans qui y ont une assez jolie Mosquée. Le Comptoir Anglois est dans une situation agréable. Il a plusieurs jardins qui fournissent des fruits & des légumes au Fort.

Festin magnifique donné aux les Franç

Le Gouverneur dîna le 18 au Comptoir François d'Albreda. Moore donne une idée magnifique de cette fête. On servit à dîner soixante-treize plats, & plus de trente à souper. On tira dans cet intervalle plus de deux cens coups de canon. Ce fut au bruit de cette brillante artillerie que la femme d'un Anglois nommé *Gilmore*, accoucha d'une fille : & Moore fait remarquer que cette observation n'est pas inutile ; parce que la mere & l'enfant s'étant conservés dans une parfaite santé, on demeura persuadé, contre l'opinion vulgaire, que les femmes blanches peuvent accoucher dans cette partie de l'Afrique, sans qu'il leur en coûte la vie.

Opinion fausse.

Le Général François étant venu prendre congé des Anglois le 20, il fut salué de treize coups à son débarquement, & du même nombre à son départ. Le jour suivant, il mit à la voile pour Saint-Jago à bord du *Duc de Bourbon*. En passant devant le Fort,

il salua les Anglois de treize coups qui lui furent rendus.

MOORE. 1731.

Le 15 de Mai, à la pointe du jour, Moore vit tomber de la pluie pour la premiere fois, depuis qu'il avoit pris terre en Afrique. Le soir du même jour, Lée Capitaine de la *Perle*, Vaisseau de Guerre, arrivé à l'embouchure de la riviere pour observer les Pyrates, aborda au Fort dans sa Chaloupe, & prit les informations qui regardoient son emploi. Le 20 de Mai, au soir, Colling, Serrurier du Fort, s'étant enyvré dans une partie de débauche, tira un coup de mousquet sur un Officier, & le manqua; mais la balle, après avoir failli d'en blesser deux autres, entra dans la Salle où le Gouverneur étoit en compagnie. Cette offense parut demander une punition exemplaire. Il fut enfermé dans une étroite prison, & chassé la corde au cou, du service de la Compagnie. On le fit partir, quelques jours après, sur le Vaisseau la *Guinée*, qui faisoit voile en Angleterre. Stibbs, second chef du Comptoir, dont la santé avoit beaucoup souffert du climat, prit la même occasion pour retourner dans sa patrie.

Punition exemplaire d'un yvrogne.

Rerour de Stibbs en Angleterre.

Le 4 de Juin, la *Nymphe de Mer*,

MOORE. 1731. Chaloupe de la Compagnie, revint du Comptoir de Jereja. Elle avoit été fort endommagée par le tonnerre, qui avoit briſé ſon mât, mis le feu à ſon avant, & tué douze poules qui ſe trouvoient ſur le tillac. L'Auteur prend quelquefois ſoin d'ôter l'air de puérilité qu'on pourroit trouver à ſes remarques. Il obſerve ici que le tonnerre avoit briſé les os des poules ſans qu'il parût aucune trace de ſon paſſage à la peau. Le 29, il accompagna le Gouverneur à Vintain, qui n'eſt qu'à ſix lieues de Jamesfort. Ils y arriverent en quatre heures. Cette Ville eſt ſituée ſur la riviere du même nom. Elle appartient à l'Empereur de Fonia. Sa ſituation eſt ſur le penchant d'une colline, qui ſe termine au bord de la riviere. Elle eſt habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Moſquée qui eſt beaucoup plus belle que ſon Egliſe, eſt couronnée d'un œuf d'Autruche au ſommet. Vintain reçoit des proviſions en abondance, de la Nation des *Flups*. Le canton produit beaucoup de cire; unique motif qui a porté les Anglois en 1730 à s'y former un Comptoir. Au-deſſus de la Ville, il ſe trouve quelques arbres au milieu d'un beau tapis de verdure, ce

Effet ſingulier du tonnerre.

Situation de Vintain.

qui rend la perſpective fort agréable. Le Gouverneur Anglois y fut bien reçu de l'Alkade & du Peuple. L'Empereur s'y rendit lui-même, pour régler l'affaire du Comptoir.

MOORE. 1731.

Moore obſerva les uſages des Habitans avec beaucoup de curioſité. L'habillement du Peuple eſt un Pagne de coton, qui tombe de la ceinture juſqu'aux genoux, avec une autre piece également informe qui leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes ont le bras gauche nud. Mais les femmes ſont entierement couvertes, & leurs habits deſcendent juſqu'au deſſous du mollet. Elles prennent beaucoup de ſoin de leurs cheveux, qu'elles coupent en différentes formes; & leur parure de tête n'eſt pas ſans agrément. Les hommes ont des bonnets d'étoffes de coton, qu'ils ornent de plumes, & de queues de chevres. Leurs meubles ne ſont pas fort recherchés. Ils conſiſtent dans quelques petites armoires, qui contiennent leurs habits; une natte ſoutenue de quelques planches, pour leur ſervir de lit; un grand vaſe de terre où ils conſervent de l'eau; une ou deux calebaſſes, qui leur ſervent de taſſes; deux ou trois mortiers de bois, dans leſ-

Uſages de ſes habitans.

MOORE. 1731.

quels ils pilent leur bled; quelques mannequins pour l'y renfermer, & deux ou trois grandes moitiés de calebasses qui leur servent de plats. Ils s'embarrassent si peu d'amasser des provisions, qu'ils vendent généralement ce qu'ils ont de superflu. Dans un tems de famine, ils sont capables de passer deux ou trois jours à jeun. L'Auteur en fut témoin l'année d'après. Mais ils ne peuvent s'abstenir de fumer dans aucun tems. Ils cultivent eux-mêmes leur tabac. Leurs pipes sont d'une terre rougeâtre; c'est-à-dire la tête, qui est tournée assez proprement. Le tuyau est un roseau de cinq ou six pieds de long. Leurs Marchands, qui voyagent beaucoup, portent des pipes qui tiendroient demi-pinte. Les maisons de Vintain ont sept ou huit toises de circonférence. Elles sont composées d'argile ou de terre grasse, & couvertes d'herbes ou de feuilles de palmier. Les portes en sont fort petites. Au lieu de tourner sur des gonds, elles coulent dans l'intérieur du mur. L'Auteur trouva toutes les maisons fort nettes, mais infectées d'une odeur de poisson corrompu & d'autres alimens.

Le 2 de Juillet, Moore partit de Vintain

Vintain avec le Gouverneur pour se rendre par eau à Jereja. Ils furent accompagnés de l'Empereur jusqu'à leur Barque. Jereja (64) n'étant qu'à huit lieues de Vintain, & quatorze de l'Isle James, ils y arriverent le soir. Cette Ville, où les Anglois ont un Comptoir, est habitée par des Portugais & des Négres Bagnons. Le commerce y est fort avantageux pour la cire. Au long de la riviere, le Pays est agréable & propre à la chasse. Moore y tua une oie sauvage qui pesoit vingt livres, & un serpent verd de cinq pieds de long, qui étoit à dévorer un lézard. Le 5, n'ayant pû trouver de chevaux pour voyager par terre, comme ils se l'étoient proposé, ils descendirent la riviere de Vintain dans leur Barque, & remonterent la Gambra jusqu'à Tankroval. Cette Ville est agréablement située sur la rive. Sa longueur est d'un demi-mille. Elle a, par-derriere, à cinq cens pas de dis-

MOORE. 1731. Jereja & sa situation.

(64) Labat dit que Jereja n'est qu'à sept lieues de Vintain; qu'il donne son nom à un Royaume qui s'étend assez loin au Sud, où les François & les Anglois ont des Comptoirs; & que dans les querelles des deux Nations, l'Empereur ne manque jamais de les réconcilier, en prenant parti pour les plus foibles; parce qu'il trouve son intérêt à les entretenir en paix. Afrique Orientale, Vol. IV. p. 274.

MOORE.

1731.

Tankroval. Description de cette Ville.

tance, une colline couverte de bois, qui regne l'espace de quelques milles au long de la riviere, & qui offre des promenades fort agréables dans les grandes chaleurs. Tankroval est divisé en deux parties, l'une habitée par les Portugais, l'autre par des Mandingos. Les premiers, qui sont en assez grand nombre, ont une Eglise, & un seul Prêtre dont le ministere est annuel. Tous les ans il lui vient un successeur de St Jago. Le grand nombre de Canots que les Marchands de la Ville emploient au commerce de la riviere, la feroit prendre pour un lieu extrémement fréquenté. Les maisons des Mandingos ressemblent à celles de Vintain. Celles des Portugais sont quarrées & fort commodes. Le Gouverneur Anglois, après avoir passé quatre jours au Comptoir, rentra dans sa Barque pour retourner à Jamesfort; mais un de ces orages, que les Portugais nomment *Tornado*, le força de relâcher à la pointe de Seaka, à six milles de l'Isle James.

Poisson monstrueux nommé *requin vusirak.*

Le 19 de Juillet, *Verman*, célebre Négociant de Cachao, qui s'étoit rendu par terre à Jereja, vint conférer sur les affaires du commerce avec le Gouverneur. Le 13 d'Août, une jeu-

ne Eſclave, qui étoit à ſe laver les pieds ſur le bord de la riviere, fut emportée par un *Requin*, monſtre marin, que les Anglois appellent *Sehark*. MOORE. 1731.

Le 24 d'Août, Moore reçut ordre du Gouverneur d'aller réſider quelque tems à *Joar*, pour y apprendre la nature du commerce ſous la conduite de Roberts, & ſe rendre digne d'être bien-tôt revêtu de la qualité de Facteur. Il partit le 28 avec Roberts, qui occupoit depuis long-tems cet emploi. Dans leur paſſage, ils eſſuyerent de violens Tornados, qui les obligerent d'avoir recours pluſieurs fois à leur ancre. Ils rencontrerent le Capitaine Ramſey, qui venoit de Joar, où il s'étoit ſaiſi de pluſieurs Habitans, pour tirer raiſon de l'injuſtice d'un Négociant nommé *Serin Donſo*, qui ayant reçu de lui une ſomme d'argent, à condition de lui procurer une bonne cargaiſon, l'avoit indignement trompé. Toute la Ville, révoltée contre la perfidie de Serin Donſo, le força de ſatisfaire Ramſey, & de racheter les Captifs. Moore va réſider à J[illegible].

Moore arriva au Port de Joar le 4 de Septembre, mais ſi tourmenté par les moſquites & les mouches de ſable, Il y arrive fort incommodé des mouches.

MOORE. 1731.

qu'à peine eut il la force de se traîner de la Barque au Comptoir. Le même jour, (65) *John Leach*, Commandant de la Chaloupe l'*Avanture*, relâcha au même Port, en revenant de Fatatenda où les espérances du commerce l'avoient conduit. Mais divers orages lui avoient fait perdre ses ancres, & l'avoient mis dans la nécessité de se servir de son canon pour y suppléer.

Description de Joar.

Joar est situé dans le Royaume de Barsalli, à trois milles de Kower, au milieu d'une belle plaine environnée de bois, qui servent de retraite à quantité de bêtes farouches. On compte deux milles du bord de la riviere à la Ville. Mais la moitié du chemin se fait par eau, dans une Crique, ou un Canal si étroit, qu'à peine les Barques y peuvent passer. Le reste se fait à pied, & forme une promenade fort agréable dans le tems de la sécheresse, mais sujette aux inondations dans la saison des pluies. La Ville de Joar est habitée par des Portugais, qui l'avoient autrefois rendue florissante. Elle est tombée depuis quelques années dans la derniere décadence. Il n'y reste pas plus de vingt maisons

(65) C'est l'Auteur de la Carte de la Gambra.

MOORE. 1731.

avec celle du Roi, & celle de la Compagnie, qui contient seule autant d'édifices que toutes les autres ensemble. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres & de rocs, qui s'étendent l'espace de cent lieues à l'Est. Elles offrent des promenades fort agreables en Eté; mais les pluies y rassemblent un grand nombre de bêtes féroces, qui les rendent fort dangereuses. Il se trouve beaucoup de poisson dans la Crique, & de gibier dans la Plaine. L'eau de la riviere est fort bonne à Joar.

Le Roi de Barfalli vient au Comptoir Anglois.

Quatre jours après l'arrivée de Roberts & de Moore, le Roi de Barsalli arriva dans cette Ville, accompagné de ses trois Freres, *Bumey Haman Seaka*, *Bumey Haman Bonda*, & *Bumey Loyi Eminga*. Ils étoient escortés de cent chevaux & d'autant de Négres à pied. Quoique la maison du Roi fût commode, il voulut se loger dans le Comptoir. Non-seulement il s'empara du lit de Roberts; mais s'étant enyvré le soir, il fit tenir ce Facteur par ses gens, & lui prit dans sa poche la clef du Magasin, dont il se servit pour enlever un baril d'eau-de-vie. Cette provision ne lui dura que trois jours, au bout desquels il recommen-

MOORE. 1731.

ça ſes recherches. Harriſon, autre Facteur Anglois, qu'une maladie dangereuſe retenoit au lit, avoit dans ſa chambre une cantine qui contenoit quelques bouteilles de la même liqueur. Sa Majeſté l'ayant apperçue ordonna qu'elle lui fût apportée, malgré la réſiſtance du malade, qui s'efforça de lui perſuader que ſa cantine contenoit des papiers d'importance. Le Monarque proteſta de ſon côté qu'il ſçavoit trop bien diſtinguer les reſervoirs de liqueurs; & ſe ſaiſiſſant de ce tréſor, il ne ceſſa pas d'être yvre aussi long-tems qu'il lui reſta de l'eau-de-vie. Cependant il étoit trop généreux pour n'en pas offrir leur part aux Facteurs. Ses gens, & même ſes deux Miniſtres, dont l'un étoit Général de ſes armées, & l'autre Intendant de ſes Finances, volerent le Comptoir, ouvrirent les armoires & les coffres, & s'accommoderent de tout ce qui picqua leur avarice ou leur curioſité. Quelle apparence, pour quatre ou cinq Anglois, de pouvoir réſiſter à trois cens Négres? Bumey Haman Bonda, un des Freres du Monarque, remplit ſa bouche d'eau en feignant de boire, & la ſouffla au viſage de Moore. Le jeune Anglois ſenſible à cet

Tyrannies que le Monarque fait exercer.

Querelle de Moore avec le frere du Roi.

affront, prit le vase & jetta au Prince ce qui restoit d'eau. Ce fut le commencement d'une querelle sanglante. Le Prince tirant son couteau se précipita sur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Négres, qui avoient été témoins de cette scêne, s'efforcerent d'arrêter les coups. Ils n'y réussirent qu'à peine. Enfin les plus sensés ayant représenté au Prince l'indécence de sa conduite, exciterent si vivement sa honte & son repentir, qu'il se jetta aux pieds de Moore, en gémissant de sa faute, & ne voulut se relever qu'après en avoir obtenu le pardon. Il devint ensuite son meilleur ami. Une autre fois le même Haman Bonda, vint frapper la nuit à la porte du Comptoir, le pistolet à la main, en déclarant qu'il vouloit entrer dans la chambre du Roi son frere. On l'arrêta malgré ses emportemens. Le Roi, qui en fut informé le lendemain, lui envoya défendre de se présenter devant lui, & le condamna le même jour à lui donner trois Esclaves.

MOORE. 173.

Violence de ce Prince. Il est puni.

Cette Cour importune partit de Joar le 16, après avoir dépouillé Roberts de tout ce qu'il avoit dans sa chambre, jusqu'à ses Livres, que ces

MOORE. 1731. Brigands voulurent vendre à un Marbut de Kower. Mais le Marbut leur dit que c'étoient des Livres de comptes ; sur quoi ils les lui laisserent, pour les rendre aux Anglois du Comptoir.

Le 17 d'Octobre, Harrison fit le voyage de Jamesfort, dans la seule vûe de chercher du remede à des maux terribles, qui lui étoient venus de l'excès des liqueurs fortes. Le 5 de Novembre à minuit, Moore se saisit d'un Domestique Négre qui avoit pris la clef du Magasin sous le chevet de Roberts pendant son sommeil, & qui s'en servoit pour voler des marchandises. Le 12, il passa une Autruche par Joar, chargée (66) d'un homme qui l'amenoit de Fatatenda, d'où *Connor*, chef du Comptoir, l'envoyoit au Gouverneur de Jamesfort. Le 3 de Janvier, la *Gambra*, Vaisseau de la nouvelle Angleterre, arriva au Port de Joar, avec sa cargaison de sel & de (67) *Rum*. Le 18, Moore vit présenter au Roi de Barsalli un chameau d'une grosseur extraordinaire, de la

Autruche sur laquelle un homme voyage.

1732.

(66) L'expression est si nette, que malgré la peine qu'on sent ici à croire ce fait, on ne peut se dispenser de le rapporter dans les termes de l'Auteur.

(67) Liqueur extraite du sucre.

part du Damel (68) de Kayor, Roi voisin du Sénégal. Ce jour apporta le sujet d'un chagrin fort sensible à l'Auteur, par la mort de Houghton, son intime ami, qu'il avoit laissé dans la meilleure santé du monde à Jamesfort. Il en rapporte les circonstances, pour servir d'exemple à ceux qui emploient les remedes de la Médecine sans précaution. Houghton se sentant indisposé pendant la nuit, pria un de ses amis, qui avoit son lit dans la même chambre, de lui donner dans un verre d'eau, quelques goutes de Laudanum qu'il avoit apportées d'Angleterre. L'autre, qui étoit dans l'obscurité, versa le Laudanum au hazard; & le malheureux Houghton s'endormit pour ne se réveiller jamais.

MOORE. 1732. Indiscré... funes...

Le 22 Janvier, on vit revenir à Joar le Roi de Barsalli, avec un grand nombre de ses Sujets qu'il vouloit vendre pour l'esclavage. Il se mit en possession du Comptoir Anglois, comme il avoit fait la premiere fois; ce qui obligea Moore de dépêcher un de ses gens au Gouverneur & au Conseil de Jamesfort, pour leur demander quelque remède contre cette persécution.

Retour du Roi de Barsalli à Joar.

(68) Moore dit le Roi ... remarqué que c'est une erreur. Mais on a déjà ... tout.

MOORE. 1732.

Il étoit arrivé à Joar une Chaloupe Angloise d'Interlope, commandée par le Capitaine Clarke. Le Roi saisit l'occasion qu'elle lui présentoit de mortifier les Agens de la Compagnie, en affectant de commencer son commerce avec Clarke. Il prit même des manieres fort hautes avec Roberts & l'Auteur, sous prétexte qu'ils l'avoient offensé en faisant conduire au Fort le Négre qui avoit été surpris dans le Magazin.

Le 27 après midi, il arriva au Port de Joar un Vaisseau de la Compagnie nommé la *Réputation*, avec une cargaison d'environ six mille Barres. Mais le Capitaine apprenant la conduite du Roi, ne jugea point à propos de débarquer ses marchandises, & prit le parti d'attendre qu'il se fût retiré avec ses Gardes. Cependant ce Prince continua de commercer avec Clarke, & força même les Facteurs du Comptoir de lui prêter leur Magazin pour y placer ses marchandises. Il s'y renfermoit souvent avec son cortege, pour y boire & fumer. Un jour qu'il y étoit en débauche, il prit un Mousquet qu'il ne croyoit pas chargé ; & tirant au hazard, il blessa *Tomba Mendez*, fils du dernier Roi de Barsalli par une femme Portugaise.

Nouvelles insultes qu'il fait aux Facteurs.

Ce Tomba Mendez étoit l'auteur de toutes les violences où le Roi s'étoit emporté. Dans la haine qu'il portoit aux Anglois, & qu'il avoit sans doute héritée de sa mere, il l'excitoit à ne garder aucun ménagement pour le Comptoir ; car le Roi étoit de fort bon naturel, sur-tout lorsqu'il étoit sobre & qu'il avoit la liberté de suivre ses inclinations. Moore lui représenta que s'il eût été malheureusement de l'autre côté du Magazin, la balle auroit traversé les poudres, & n'auroit pas manqué de faire sauter tout l'édifice. Cette idée l'ayant effrayé, il reprocha aux Anglois de tenir des armes chargées, & leur demanda si c'étoit contre lui qu'ils usoient de cette précaution ; comme si ses rapines continuelles ne les eussent pas mis en droit de penser à leur défense. Un de ses Officiers avoit la clef du Magazin, & l'ouvroit chaque nuit pour y dérober quelques marchandises. Tous les Domestiques Négres du Comptoir avoient pris la fuite, dans la juste crainte d'être vendus pour l'esclavage.

MOORE. 1732.

Il se laisse conduire par Tomba Mendez

Cependant les Troupes de Barsalli partirent le 3 de Février ; mais ce ne fut qu'après avoir ouvert le Bureau

MOORE. 1732.

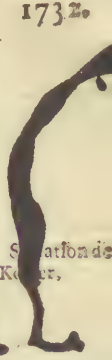
de Moore & ceux de Roberts & d'Harrison, d'où ils enleverent en marchandises & en autres effets de la Compagnie, jusqu'à la valeur de deux cens barres. Ces trois Facteurs prirent enfin la résolution de décharger le Vaisseau, après avoir fait l'Inventaire des marchandises qui restoient dans le Magazin ; & Moore avec le Capitaine *Boys*, qui commandoit le Bâtiment, se rendirent à Jamesfort, pour informer le Gouverneur de la situation du Comptoir. Ils y arriverent le 11 de Février ; mais le Gouverneur étoit parti depuis quelques jours pour *Barring-ding*, Ville du Royaume de Barra, où d'autres affaires l'avoient appellé. Il ne revint que le 14.

Résolution des Facteurs après son départ.

Il se passa quinze jours avant que le Conseil de Jamesfort eût trouvé le moyen de remédier aux desordres de Joar. Il avoit été si peu satisfait de l'inventaire des marchandises qui restoient au Magazin, que rejettant une partie de la fraude sur les anciens Facteurs, il résolut d'ôter la direction du Comptoir à Roberts & d'en revêtir Moore. Les ordres du Gouverneur furent expédiés dans cette vûe. Moore, qui en étoit l'objet principal, en fut aussi le porteur. Les vents contrai-

Moore est nommé Chef du Comptoir.

res lui firent mettre cinq jours dans le voyage, pendant lesquels il observa que l'eau étoit somache jusqu'à quarante lieues du Fort. Enfin s'étant rendu à Joar, il présenta ses Lettres au Facteur Roberts, qui fut si mécontent de la disposition du Conseil, qu'ayant pris un habit de Négre, il prit le parti d'aller vivre à Kower.



Situation de Kower.

Cette Ville est à trois milles de Joar, & n'en est séparée que par une plaine, où l'on ne voit aucun arbre, mais qui est couverte de la plus belle herbe du monde. Aussi forme-t-elle un lieu charmant, pour la promenade & pour la chasse. La Ville est divisées en trois parties, qui sont distinguées par différens noms; Kower, *Jonakonda*, & Tourakonda. La premiere & la derniere sont habitées par des Mahométans, & l'autre par des Jallofs. Chaque partie n'a pas moins d'un mille de tour. Elles sont situées toutes trois au pied de plusieurs collines à l'Oueſt, avec une plaine d'excellent pâturage à l'Eſt. On y fait de très bonnes étoffes de coton. En un mot, c'eſt la principale Ville de la Gambra, & la plus célebre pour le commerce.

Le 22 de Mars, on reçut avis à

MOORE. 1732. Joar que *Major*, Capitaine du Bâtiment de la Nouvelle Angleterre, avoit été massacré par le Peuple de Kassan, à l'instigation de *Choquo Vas*, Portugais établi dans cette Ville. Le 23, *Pearson*, autre Capitaine Anglois, avertit Moore que sur quelques discours qu'il avoit entendu tenir en Portugais aux Habitans de Kower, il ne doutoit pas que le Comptoir de Joar ne fût menacé de quelque insulte par le conseil de Roberts qui ne respiroit que la vengeance, & l'exhorta beaucoup à se tenir sur ses gardes. Moore aima mieux s'exposer à toutes sortes d'événemens, que d'abandonner le Comptoir au pillage. Le même jour, il vit arriver treize Jallofs, qui s'étant introduits avec violence, l'insulterent & le maltraiterent longtems pour se faire donner de l'eau-de-vie. Il ne put s'en délivrer qu'avec le secours d'un Vieillard du Pays, qui représenta leur injustice aux Jalofs, en les menaçant de porter ses plaintes au Roi. Ils confesserent, en se retirant, qu'ils avoient suivi les conseils de Roberts.

Roberts tourne sa vengeance contre Moore.

Moore vécut plusieurs jours dans ces allarmes. Tous les Domestiques du Comptoir s'étoient laissés séduire par

Roberts, & l'avoient suivi dans son nouvel établissement. Il continua d'envoyer des Jalofs, pour voler le Magazin pendant la nuit. Moore en surprit plusieurs, & punit séverement leur audace. Aussi tôt Roberts donnoit avis au Conseil que Moore maltraitoit les Habitans du Pays.

MOORE. 1732.

Le 5 d'Avril, Harrisson & Davis arriverent sur une Chaloupe de la Compagnie, avec ordre pour Moore, de remettre la Direction du Comptoir à Davis, & d'accompagner Harrison à Yamyamakonda. Le Conseil déclaroit dans sa Lettre, qu'il regardoit Roberts comme un homme perdu, & qu'avec la misérable passion qu'il avoit pour les liqueurs fortes, la Compagnie ne pouvoit plus rien espérer de ses services. Cependant Harrison envoya le même soir à Kower, pour le faire presser de retourner au Comptoir. Mais n'osant paroître, il chargea le Messager de répondre qu'on ne l'avoit pas trouvé. Harrison fit renouveller ses instances. Dans l'impossibilité de se cacher, Roberts prit le parti d'obéir. Il reconnut qu'il s'étoit rendu coupable en s'absentant du Comptoir; & la force de ses remords le rendant sincere, il confessa qu'il avoit

MOORE. 1732.

envoyé plusieurs fois des Jallofs pour insulter Moore. Harrison lui déclara qu'à l'arivée de Brown, dont Davis & Moore alloient prendre la place à Yamyamakonda, il s'embarqueroit avec lui pour se rendre au Fort, d'où le Conseil avoit résolu de le faire partir pour l'Angleterre sur la *Guinée*, Vaisseau qui devoit mettre à la voile dans deux mois. Moore quitta Joar le 9. Il arriva le 10 à Yanimarrow, le plus agréable Port de la riviere par la beauté de sa situation, & par l'ombrage qu'il tire d'une multitude d'arbres. Le 15 il se rendit à Kassan, petite Ville à trois milles de Joar, sur la rive Nord de la Gambra. La palissade flanquée de terre, dont elle est environnée, avec des ouvertures pour la Mousqueterie, & des Tours d'observation, la rendent capable d'une fort bonne défense. Aussi étoit-elle sans cesse en guerre avec quelqu'un des Cantons voisins. Les Agens & les Messagers de la Compagnie n'étoient pas plus respectés par ses Habitans. Mais en 1724 la plûpart furent faits prisonniers ; & le *Slati* qui se nommoit *Makamar*, ayant été forcé de prendre la fuite, se retira dans une Ville nommée *Medina*, sur la riviere

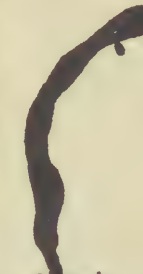
Roberts condamné à retourner Angleter

Kassan, Ville dangereuse.

MOORE.

1732.

Sami, où il vivoit encore en 1732. Depuis le même tems, celle de Kassan est devenue une des plus paisibles du Pays. Aussi-tôt que les Anglois y furent descendus, tout le Peuple s'étant assemblé autour d'eux, ils demanderent au Slati d'où lui étoit venu l'audace de tuer le Capitaine Major. Il fit une réponse que Moore prit soin d'écrire sur le champ dans ces termes :



Apologie qu[illegible] de Kassan fait de sa conduite.

» Il y a peu d'années que cette Place jouissoit d'un commerce considérable ; ce qui attiroit plusieurs Vaisseaux étrangers, qui maltraitoient quelquefois les Habitans, & qui enlevoient sans droit & sans sujet nos amis & nos parens. L'année derniere, votre Capitaine Stoneham, prit un de mes neveux, sous prétexte que le Seigneur *Choquo Vas*, Portugais, qui demeure dans cette Ville, ne lui avoit pas tenu fidellement sa parole. De même, votre Vaisseau de la nouvelle Angleterre commençoit à me traiter fort mal. Lorsqu'il fut arrivé dans mon Port, le Roi du bas Yani, dans les Etats duquel cette Ville est située, m'envoya un Esclave à vendre. Je le menai au Capitaine Ma-

MOORE. 1732.

» jor. Mais comme il n'avoit pas de
» bonnes marchandiſes, ou du moins
» de marchandiſes à mon gré, je dif-
» ferai le marché juſqu'après la ré-
» ponſe que je voulois recevoir du
» Roi ſur mes difficultés. Le Capitai-
» ne ayant ſouhaité que l'Eſclave de-
» meurât ſur ſon bord juſqu'à la ré-
» ponſe du Roi, j'y conſentis. Le
» Roi me fit défendre de vendre l'Eſ-
» clave, parce qu'il n'étoit pas ſatis-
» fait des marchandiſes. Je retournai
» à bord pour communiquer cette
» réponſe au Capitaine. Il ſe mit en
» colere, & refuſa de me rendre l'Eſ-
» clave. Je ne me plaignis pas beau-
» coup; mais étant rentré dans la
» Ville, j'aſſemblai mon Peuple, &
» je lui expliquai le cas. Nous rappel-
» lâmes toutes les injures que nous
» avions reçûes d'un grand nombre
» de Commerçans particuliers, &
» nous prîmes la réſolution d'arrêter
» le Vaiſſeau. Le Capitaine fut tué
» dans l'action, & j'en eus beaucoup
» de regret; mais je donnai ſa Chaloupe avec des proviſions au reſte
» de ſes gens, & je leur laiſſai la li-
» berté de partir ».

Telle fut, dit Moore, la réponſe de Slati. Elle nous fit juger que les

Habitans étoient réſolus de ſoutenir leur action ; & nos forces n'étant pas ſuffiſantes pour les réduire, nous prîmes le parti de retourner à bord, & de continuer notre voyage.

Le 16 Moore arriva devant *Bruko*, qui eſt ſituée ſur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew, à un demi mille de la riviere. La Compagnie y forma un Comptoir dans la même année ; mais il fut brulé l'année ſuivante, & tout à-fait abandonné en 1735. Moore s'y arrêta trois jours, & ſe rendit enſuite à Dubokonda, pour y conférer avec les Chefs de cette Ville ſur l'établiſſement du Comptoir à Bruko, qui eſt ſous leur protection. Le 20 il fit voile à Kuttejar, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir, qui fut détruit en 1725 par les inondations, & transféré à Sami, ſur la riviere du même nom. Le 26 il arriva au Port (69) d'Yamyamakonda.

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Nord de la Gambra, environ quarante milles par terre au-deſſus de

(69) La Carte le met à cinquante-cinq milles par terre, c'eſt-à-dire en ligne droite. En ajoutant un cinquiéme pour les détours de la riviere, c'eſt environ ſoixante-ſix milles par eau. Voyez les Relations précédentes.

MOORE. 1732.

Bruko, & presqu'à la même distance au-dessous de Fatatenda. Trois milles plus loin dans les terres, on trouve la Ville de *Sutamor*, près de laquelle est un Lac qui abonde en poisson. La Compagnie avoit établi en 1730 un Comptoir à Yamyamakonda. Il fut brulé, & rebâti deux ans après. Moore s'y arrêta, tandis qu'Harrison continua son voyage.

Il se passa peu de nuits où l'air ne fût enflammé aux environs de Yamyamakonda, par une prodigieuse quantité d'éclairs. Moore les observa soigneusement, sans en pouvoir pénétrer la cause. Le 6 de Mai il fut visité par un *Mumbo Jumbo*, invention mystérieuse des Habitans (70) pour imposer du respect & de la soumission à leurs femmes. Le 10 un Esclave de la Compagnie, étant à se laver dans la riviere, fut emporté par un crocodile.

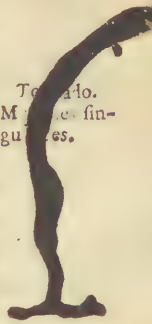
Mumbo Jumbo.

Retour de Harrison.

Le 10 de Juin Harrison revint sur la Chaloupe l'*Avanture*, commandée par le Capitaine *Leach*. Il avoit remonté vingt-deux lieues au-delà de Fatatenda, dans l'Esquif de la Cha-

(70) C'est une imitation de l'Horcy, qu'on a vû dans la Relation de Jobson. Cet usage sera mieux expliqué par l'Auteur.

loupe, pour faire de nouvelles découvertes sur la riviere ; mais il avoit été arrêté par une chaîne de rocs, qui avoit été le terme de son voyage. Le soir Moore ayant visité Harrison sur sa Chaloupe, un affreux *Tornado* qui s'éleva subitement, les mit dans le dernier danger. Tandis qu'ils travailloient à s'en garantir, il entra dans la Cabane une multitude étonnante de certaines mouches à grandes aîles, qui se précipiterent sur les chandelles. Une partie s'y brula les aîles. Celles qui se reposerent sur les tables, & dans d'autres lieux, ne parurent plus qu'autant de gros vers, de l'espece qui s'appelle *Maggots*. Il s'y trouva aussi plusieurs autres insectes, que Moore prit plaisir à dessiner.



Le 24, les eaux de la riviere commencerent à s'enfler, & l'on ne vit plus aucun signe de la marée. Quelques jours après, Moore partit à cheval pour se rendre à *Nakkaway*. La premiere nuit, il arriva au Port de Bassi, dans le Royaume de Tomani, au Sud de la Gambra, à quinze milles de Yamyamakonda par terre. Le chemin est couvert de bois, & traversé par une colline assez escarpée. Moore n'eut pas d'autre logement que la Ca-

MOORE. 1732.

bane d'un Négre. Le lendemain, ayant laiſſé ſon cheval à Baſſi, il paſſa la riviere dans un petit Canot, & marchant à pied l'eſpace de ſept milles, moitié bois & moitié plaine, il découvrit *Nakkaway*, Ville du *haut Yani*, au Nord de la riviere. Les habitans lui firent un accueil fort civil, quoiqu'ils paſſent pour brutaux, & qu'ils ſoient en effet mal diſpoſés pour les Etrangers, comme la plûpart des autres Nations du même Pays.

...ge de Moo... Nakkaway.

C'étoit autrefois l'uſage du même Canton, & Moore ajoute qu'il en reſte encore des traces, que celui qui avoit vendu quelque choſe le matin, pouvoit rompre ſon marché avant la fin du jour, en reſtituant le prix qu'il avoit reçû, pourvû qu'il ne manquât pas de faire ſa demande avant que le Soleil fût couché. Le Gouverneur de la Compagnie Angloiſe en avoit fait l'expérience douze ans auparavant. S'étant arrêté à Nakkaway dans un Voyage de commerce, il y avoit acheté une vache, qui ne lui avoit couté qu'une barre. Après l'avoir payée, il avoit jugé à propos de lui couper la queue. Le Négre s'en étant apperçu, prit la réſolution de tirer avantage de la coutume établie. Il

Uſage dont un Gouverneur Anglois eſt la dupe.

retourna vers le Gouverneur ; & feignant de vouloir marier le lendemain sa fille, à qui il étoit obligé de faire une dot, il redemanda sa vache, comme le seul bien qu'il eût à donner. L'Anglois, sans se défier de l'artifice, ordonna sur le champ que la vache fût rendue. Ses gens l'amenerent. Mais le Négre, affectant beaucoup de surprise, déclara que ce n'étoit pas sa vache, que la sienne avoit une queue, & qu'il étoit surprenant qu'on cherchât à le tromper. Le Gouverneur lui expliqua naturellement qu'après l'avoir achetée, il lui avoit coupé la queue. Quoi ? s'écria le Négre, vous avez coupé la queue de ma vache ? j'estimois ma vache trois cens barres avec sa queue ; vous ne partirez pas sans me les avoir payées. En vain le Gouverneur représenta que l'ayant achetée, elle étoit devenue son bien, & qu'il avoit eu le droit d'en disposer. Tous les habitans ayant pris parti contre lui en faveur de l'usage, il fut obligé de payer trois cens barres pour la queue d'une vache. Il prit même le parti de dissimuler cet affront ; & lorsqu'il eut acheté son nombre d'Esclaves, il quitta Nakkaw y sans se plaindre. Mais il ne faisoit que différer sa

MOORE.

1732. Vengeance du Gouverneur.

vengeance. L'année suivante, ayant fait armer une grande Chaloupe, sur laquelle il mit jusqu'à douze canons, il publia qu'elle étoit destinée pour faire un voyage de commerce. On ignora qu'il s'y fût lui-même embarqué ; & pendant toute la route il se cacha soigneusement. Lorsqu'il fut devant Nakkaway, il fit descendre le Capitaine, pour annoncer aux habitans qu'on arrivoit avec une belle cargaison, & qu'on avoit besoin d'Esclaves. Six Chefs de la Ville, entre lesquels se trouvoit le Maître de la vache, s'empresserent de se rendre à bord. S'ils furent extrêmement surpris d'y reconnoître le Gouverneur, ils ne furent pas moins effrayés de se voir arrêter par son ordre & charger de chaînes. Cependant de six qu'ils étoient, on en relâcha un, pour aller déclarer à la Ville que le Gouverneur étoit venu demander la restitution de ce qui lui avoit été pris avec autant de perfidie que d'injustice ; & tandis qu'on mettoit le Négre à terre dans l'Esquif, la Chaloupe fit connoître par une décharge de son artillerie, qu'on étoit en état de pousser plus loin la vengeance. Les habitans, trop persuadés qu'ils n'etoient pas capables de ré-

sister

MOORE. 1732.

sister à des forces supérieures, se hâterent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs Esclaves, qui, à trente barres par tête, faisoient la somme qu'ils avoient extorquée au Gouverneur. Ils confesserent en même tems leur faute; & reconnoissant qu'ils avoient mérité d'être punis avec plus de rigueur, ils promirent que la Compagnie n'auroit jamais à se plaindre de leur bonne foi.

Supplément de l'Acclimatées pour les Comptoirs.

Le 8 de Juillet, le Capitaine *Boys*, & *Galand*, Facteur de Bruko, arriverent au Port de Yamyamakonda, pour avertir Moore que la Chaloupe l'Aventure, partie de l'Isle James avec cent mesures de sel & deux cens gallons de *Rum*, se trouvoit arrêtée vis-à-vis Bruko par la force du vent, & que dans la saison où l'on étoit déja, il y avoit peu d'apparence qu'elle pût avancer plus loin. Il fut résolu de la décharger à Bruko, pour attendre un tems & des occasions favorables. En effet les orages étoient si fréquens, qu'un magazin de coton fut renversé par un Tornado. Cependant on trouva moyen, le 28, de faire amener la provision de rum à Yamyamakonda, dans un Canot à six rames. Cette résolution fut prise au hazard de tous

MOORE. 1732.

les événemens, parce que le rum est d'un commerce fort avantageux dans la saison des pluies.

Moore rend à F... ren..a ave... Johnson

Le 29 on vit arriver à Yamyamakonda, *Johnson*, nommé par le Conseil pour succéder à *Peters*, second Facteur de *Fatatenda*, qui étoit mort nouvellement. Moore partit avec lui pour Fatatenda le 24 d'Octobre. Ils passerent le matin par *Kanuba*, petite Ville qui a son Port à deux milles. Vers midi, ils arriverent à Bassi, autre Port à dix milles de Kamba. A trois heures après midi, ils traverserent *Burda*, résidence de l'Usurpateur de Tomani. Deux heures après, ils passerent à Kolar, dans le Royaume de Kantor; & six milles plus loin ils arriverent vis-à-vis de Fatatenda, où ils traverserent la riviere. Sa largeur, dans cet endroit, est égale à celle de la Tamise au Port de Londres. Son cours y est fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems de la sécheresse, les marées s'y élevent de trois ou quatre pieds; mais beaucoup moins dans la saison des pluyes. Des deux côtés de la riviere, le Pays est couvert de bois. Il est fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir est situé sur la rive du Nord, dans le Royaume de

Situation de ce lieu.

Woolli, à dix milles de toute autre habitation. La vûe s'étend sur la riviere l'espace de plusieurs milles, & découvre au loin, sur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor. Dans un lieu si désert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infinité de bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année suivante. Hamilton demeuré seul, c'est-à-dire, sans aucun Anglois, depuis la mort de Peters, reçut une joye extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

MOORE. 1732.

Moore se disposoit à retourner au lieu de sa résidence, après avoir passé deux jours à Fatatenda; lorsqu'il fut arrêté par un Messager de *Huma Badji*, Usurpateur de la Couronne de Tomani, qui le pria d'attendre l'arrivée de son Maître. En effet, Huma Badji parut le même jour, avec un escorte de deux cens hommes bien armés, qu'il se proposoit d'envoyer au secours du Roi de Woolli, contre le frere de ce Prince, qui avoit excité la révolte au sein de ses Etats. Huma Badji est fils du dernier Roi de Tomani; mais par une loi qu'on a déja rapportée, la Couronne devant passer sur la tête de son cousin, il a trouvé le moyen de persuader au Peuple, ou du moins

Visite de Huma Badji, & caractere de cet usurpateur.

MOORE. 1732. de publier que le Roi son pere n'est pas mort. Une troupe de gens résolus, qu'il entretient dans la Ville de Burda, soutiennent son usurpation ; & personne n'ose mettre en doute que le feu Roi soit vivant. Il est lui-même fort âgé, mais aimé de ses sujets. En joignant quelques Volontaires à ses Gardes, il a trouvé le moyen de conquérir le Royaume de Woolli, qu'il a donné au Roi qui le possede actuellement. Aussi regne-t-il dans ses Etats de ce Prince avec autant d'autorité que dans les siens. Il y est même plus redouté ; car les habitans de Sutamor, Ville de Tomani, à trois milles de Yamyamakonda, marquent peu de respect pour ses ordres. On le voit rarement au Comptoir de cette Ville. Mais à Fatatenda, il traite les Facteurs Anglois avec peu de ménagement. Il leur demande sans cesse des marchandises, & sur le moindre refus il employe la force pour les prendre. Il est si passionné pour les liqueurs fortes, qu'il arrache aux Facteurs jusqu'à leur propre provision. Ils sont obligés de l'enterrer dans les bois à l'arrivée de ce Tyran, & de s'en priver jusqu'à son départ.

Moore re- Moore avoit eu dessein d'aller de

Fatatenda à Nakkaway, en suivant la riviere du côté du Nord ; mais les criques, qui sont en grand nombre sur cette rive, commençant à se ressentir de l'augmentation de la Gambra, il craignit de trouver des obstacles invincibles. Il reprit du côté du Sud. Une petite montagne qu'il eut à traverser, entre Burda & Bassi, lui parut la plus roide qu'il eût passée de sa vie. C'est un rocher continuel qui ne laisse pas d'être couvert d'arbres. Il arriva le soir au Port de Bassi, où il passa la riviere pour se rendre à Nakkaway. Après y avoir employé la nuit à ses affaires, il repassa le matin à Bassi ; & montant sur le cheval qu'il y avoit laissé, il regagna le Comptoir d'Yamyamakonda.

MOORE. 1732.

vient [illegible] re à [illegible] ste.

Le 22, il observa que la marée recommençoit à monter & descendre. L'air qui avoit été d'une chaleur excessive depuis vingt jours, devint plus froid & plus pesant. Il s'élevoit des brouillards le soir & le matin.

Changement du tems.

Moore partit le 31 à la pointe du jour, pour se rendre à Bruko, où il vouloit que son sel fût mesuré sous ses yeux. A neuf heures du matin, il passa par Buille, Ville agréablement située, dans une vallée qui est environnée de

Moore se rend à Bruko. Sa route.

MOORE.

1732.

hautes montagnes. A midi, il entra dans *Kora*, petite Ville de Jemarrew, où l'ancien Empereur, après avoir été chaſſé par le peuple de Dubokonda, vit tranquillement comme en exil. Six milles plus loin, à l'Oueſt, on apperçoit une autre Ville de même nom, dont les environs ſont de grandes campagnes ſemées de riz. Le ſoir, Moore ſe rendit à Chaukonda, grande Ville, environnée d'un cercle de palliſſades, au pied d'une montagne pierreuſe, qui termine la plaine à quatre milles de la Gambra. Il s'y logea chez l'Alkáde. Sa chambre étoit ſpacieuſe. Pour lit, il y trouva une natte aſſez propre, ſoutenue par des fourches de bois; mais il y fut cruellement tourmenté des moſquites. Cet Alkade devint Empereur de Jemarrew, l'année que l'Auteur revint en Angleterre.

Situation & force de Dubokonda.

Le jour ſuivant, Moore étant parti de grand matin, arriva vers midi à Dubokonda, Ville bien fortifiée ſuivant les uſages du Pays. Elle eſt ſituée au Sud de la riviere, à neuf milles de Bruko. On y diſtingue deux Villes; l'une entourée de pieux, ou plutôt d'arbres fichés dans la terre à fort peu de diſtance, & joints par un parapet de terre qui a la force des

de brique. L'autre, environnée seulement de roseaux & de claies, comme les Parcs où l'on renferme les moutons dans plusieurs Pays de l'Europe. Cette derniere méthode est la plus commune dans toutes les Villes, & même dans les Comptoirs de la Gambra. Les habitans de Dubokonda ont secoué le joug de l'Empereur de Jemarrew, leur Monarque légitime, & lui ont donné un successeur qu'ils nomment *Suma*. A trois heures après midi, Moore arriva dans la petite Ville de Kolikonda, qui est renommée par les agrémens des jeunes filles. Il entra le soir dans Bruko, d'où l'on compte quarante milles jusqu'à Yamiamakonda.

Entretien de Moore avec un Empereur détrôné.

Deux jours lui ayant suffi pour terminer ses affaires, il se remit en chemin le 29. Il passa la nuit à Chaukonda. Le lendemain il arriva le matin à Kora, où l'Empereur détrôné lui envoya un plat de riz fort dégoûtant, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Ils se promenerent pendant deux heures. L'Empereur prit plaisir à raconter toutes les circonstances de sa déposition, & se félicita de trouver plus de contentement dans sa retraite, qu'il n'en

MOORE. 1732.

avoit jamais goûté dans ſon ancienne grandeur. A midi, l'Auteur traverſa Fetiko, ſur les frontieres de Jemarrew. Cette Ville avoit été conſidérable dix ans auparavant; mais la férocité de ſes habitans avoit cauſé ſa ruine. Un Seigneur de Tomani, nommé *Klargi Soli*, étant venu pour s'établir ſous leur protection, avec une ſuite nombreuſe, ils avoient pillé ſes beſtiaux, & maltraité ſon cortege. Dans le reſſentiment de cette inſulte, Klargi Soli ſecondé de ſes gens avoit fondu ſur eux les armes à la main, & leur avoit fait quantité de priſonniers pour réparer ſa perte. Ils avoient été ſi deſhonorés par cette avanture, que tout le monde fuyoit une ville où l'on reſpectoit ſi peu les droits de l'hoſpitalité. Moore arriva le ſoir à Yamiamakonda.

Droit d'hoſpitalité en honneur chez les Négres.

Le 20, à huit heures & demie du ſoir, il y eut une Eclipſe totale de Lune, qui dura juſqu'à dix heures & un quart.

Le 18 Décembre, *Connor*, aſſocié de l'Auteur dans les ſoins du Comptoir, partit pour Nakkaway. Dans ſon abſence, Moore reçut avis de l'Alkade de Bruko, que le Comptoir avoit été conſumé par le feu, & que le Fa-

MOORE, 1732.

In [illegible] Com[illegible] de [illegible]

Barque du [illegible]

cteur Philippe Galand, devenu fou de cet accident, avoit tenté de se noyer. Ayant fait rappeller aussi-tôt Connor, il partit immédiatement pour Bruko, où il se rendit dans l'espace de vingt heures. Il trouva la santé de Galand aussi dérangée que sa raison. L'Alkade s'étoit saisi de la clef du magazin, que la flamme avoit heureusement épargné, & la remit fidellement à l'Auteur, qui écrivit sur le champ au Conseil pour l'informer de cette disgrace. Le lendemain, on vit remonter sur la riviere une longue Barque, qui appartenoît au *Trial Suow*, Vaisseau d'Interlope, commandé par le Capitaine Clarke. Quelques Négres ayant demandé à ses gens qui ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient au Seigneur Antoine *Vas*, Portugais de Tankroval, & qu'ils alloient au Port de Bassi pour en amener des Esclaves. Ce déguisement venoit de la crainte des habitans du Pays, que plusieurs Vaisseaux d'Interlope avoient maltraités, & que l'exemple du Slati de Kassan avoit mis dans la disposition de repousser l'insulte par la force. Cependant la même Barque descendant la riviere, à la fin du jour, le 6 de Janvier, son Pilote, qui se nommoit

MOORE. 1732.

Hayes, ne fit pas difficulté de s'approcher de la rive pour saluer Moore. La raison étoit revenue à Galand. Aussitôt qu'il eut appris l'arrivée d'une Barque Angloise, il vint supplier Hayes de le recevoir à bord, & de le conduire au Capitaine Clarke, sous prétexte qu'il avoit besoin d'acheter mille choses nécessaires. En vain Moore & l'Alkade s'efforcerent de lui faire perdre cette pensée. Il partit vers minuit avec la Barque. Le lendemain à midi, un Négre, qui le servoit, revint à Bruko, pour apprendre à Moore que son Maître & le Pilote Hayes s'étoient noyés.

Le Pilote se noye avec un Facteur.

Tandis que Moore réflechissoit sur cet accident, les Matelots & l'Interprete de la Barque arriverent à Bruko, & lui raconterent leur infortune. Vers quatre heures du matin, se trouvant près des Isles *Sappos*, ils avoient entendu sortir du fond de l'eau un grand bruit qui répondoit à la tête de la Barque. L'Interprete Négre les ayant assurés qu'ils étoient sur une basse fréquentée par les chevaux marins, Hayes avoit fait tirer un coup de fusil pour les effrayer. Mais un de ces animaux, qui avoit peut-être été blessé du coup, heurta si furieusement la

Avanture de la Barque.

Barque, à coups redoublés de dents ou de pieds, qu'il brisa une planche du fond. Hayes averti qu'elle se rempliſſoit d'eau donna ordre qu'on gagnât auſſi-tôt la terre. On n'en étoit qu'à dix toiſes, lorſque la Barque s'étant abîmée tout d'un coup, Hayes & Galand, qui ne ſçavoient pas nager, eurent le malheur de périr dans les flots. Ceux qui avoient eu le bonheur de gagner la rive y demeurerent juſqu'à midi, vis-à-vis l'endroit où la Barque s'étoit enfoncée. Mais preſſés par la crainte des bêtes farouches, autant que par la faim, ils venoient implorer le ſecours de Moore, en attendant l'occaſion de rejoindre leur Capitaine. Comme la Barque s'étoit enfoncée par ſon propre poids, & qu'elle étoit tombée directement, ils avoient jugé par la hauteur dont ſon mât ſurpaſſoit l'eau, qu'elle n'en avoit pas plus de cinq pieds ſur le Pont, du moins dans la baſſe marée. Moore ſe perſuada qu'on pouvoit ſauver une partie des marchandiſes, qui conſiſtoient en cire & en yvoire. Il fit forger des crocs par un Serrurier du Comptoir; & joignant aux Matelots cinq ou ſix Domeſtiques de la Compagnie, il les exhorta vivement à

MOORE.

1732

recueillir les débris de leur naufrage, tandis qu'il écriroit au Capitaine Clarke, pour l'informer de son malheur. Il prit effectivement la plume. En écrivant, il fut interrompu par un bruit qu'il entendit à sa fenêtre. L'inquiétude de tant d'évenemens l'ayant fait sortir le pistolet à la main, il fut surpris de trouver une vache à demi dévorée par un loup. Deux jours après, les Matelots de Clarke revinrent à Bruko, avec le chagrin de n'avoir pû retrouver leur Barque. Mais ils avoient découvert en chemin trois caisses de cire, une autre caisse vuide & une rame. Ils étoient portés à croire que la Barque avoit été pillée dans leur absence, d'autant plus qu'ils avoient trouvé sur la rive une zagaye qu'on devoit y avoir laissé par oubli.

Les Négres du Suma forment des prétentions.

Le jour suivant vingt Négres du *Suma*, nouvel Empereur de Dubokonda, vinrent au Comptoir & prirent entre les mains des matelots la cire qu'ils avoient trouvée sur la rive. Ils se prétendoient en droit de les enlever eux mêmes & de les vendre pour l'esclavage. Mais l'Alkade de Bruko, & Moore obtinrent à force d'instances, qu'on attendît l'arrivée du Capitaine Clarke pour terminer ce différend. Les

Moore. 1732.

Négres fondoient leurs prétentions sur les droits de l'Empereur leur Maître, & sur les insultes qu'ils avoient reçues des Vaisseaux Anglois d'Interlope. Le commerce sur la riviere n'étoit permis, disoient-ils, qu'aux Vaisseaux de la Compagnie & à ses Comptoirs, parce qu'elle avoit des Traités avec tous les Princes du Pays. Mais ils étoient résolus de ne pas souffrir plus long tems que des Particuliers, sans autorité, vinssent s'enrichir de leurs dépouilles en outrageant leurs villes. Enfin, ils demandoient que le Capitaine Clarke rachetât ses gens à cent barres par tête, sans quoi ils menaçoient de les retenir prisonniers toute leur vie. Après une dispute qui dura six heures, Moore fut forcé de leur dire, que s'ils s'obstinoient dans leurs résolutions, la Compagnie retireroit bien-tôt son Comptoir, & qu'il alloit écrire au Fort qu'on ne lui envoyât plus de marchandises; au lieu que s'ils vouloient rendre les Matelots, il s'engageoit, par l'amitié qu'il portoit au Capitaine Clarke, à leur faire un présent d'eau-de-vie & de quelques autres marchandises. Cette proposition eut plus d'effet que tous les raisonnemens. Cependant Moore fut obligé de payer six

Moore les appaise par quelques présens.

MOORE. 1733.

barres pour obtenir de l'Empereur la liberté de renvoyer les Matelots par la riviere.

Il est nommé Chef de B[illegible].

Le 21 Janvier, il reçut ordre de la Compagnie par le Capitaine *Luſon*, qui arriva ſur la Chaloupe l'Iſle James, de réſigner à Connor le Comptoir de Yamyamakonda, & de prendre la direction de celui de Bruko. Luſon lui apportoit des matériaux pour le rebâtir. Ainſi ce Comptoir prit en peu de tems une nouvelle face: ce qui n'empêcha pas la Compagnie de l'abandonner l'année ſuivante. Bruko eſt à ſoixante-dix lieues au-deſſus de Joar, ſur la rive Sud de la Gambra, dans le Pays de Jemarrew. Le 5 de Février, Moore reçut avis que le Capitaine Williams, Commandant d'un Brigantin qui commerçoit à Joar, ayant acheté des Eſclaves, & n'apportant point aſſez d'attention à les garder, avoit été ſurpris dans une révolte, & s'étoit vû forcé de chercher ſon ſalut à la nage, après avoir perdu la plus grande partie de ſes gens. Il avoit eu les doigts miſérablement coupés dans l'action. Enfin s'étant rendu à Jamesfort au travers de mille dangers, il y avoit été reçu favorablement par le Gouverneur, qui lui avoit accor-

Révolte d'Eſclaves.

son passage en Angleterre.

MOORE. 1733.

Le 16 de Mars, on fut effrayé pendant toute la nuit par un furieux tonnerre, & par des feux volans, qui furent regardés comme un prodige dans cette saison. Les Habitans prirent ces phénomenes pour un présage de guerres & de troubles dans le Pays. Moore observe que l'année suivante ne fut pas tranquille, sans se croire obligé, dit-il, d'en attribuer la cause au tonnerre & aux feux volans; mais il ajoute que les Comptoirs en tirerent beaucoup d'avantages, par la multitude d'Esclaves qu'ils eurent l'occasion d'acheter. Le 4 d'Avril, le même Vaisseau de la nouvelle Angleterre, qui avoit été maltraité à Kassan l'année précédente, passa devant Bruko pour se rendre à Yamyamakonda. Il étoit si bien armé, qu'on le jugea résolu ou de se procurer un commerce heureux par la force, ou de tirer vengeance de l'insulte qu'il avoit reçue à Kassan. Le 27, Moore trouva dans une Ville voisine de Bruko, un monstrueux scorpion, qui avoit douze pouces entiers de longueur. La 11 de Mai, il partit pour Joar dans la Chaloupe Françoise du sieur le Maigre; mais ayant rencontré le Capitaine Sanby, qui re-

Feux [illegible] stes, [illegible] ges de [illegible] re [illegible] les Né- [illegible].

Monstrueux scorpion. Eclipse totale de Lune.

MOORE. 1733.

montoit la riviere avec sa cargaison de sel, & qui lui apprit que l'Isle James avoit reçu de Londres un nouveau Gouverneur, il prit le parti de retourner à son Comptoir avec Sanby. Ils essuyerent en chemin un Tornado fort violent. Le 12, il y eut une éclipse totale de Lune, qui dura l'espace d'une heure.

Comme l'arrivée d'un nouveau Gouverneur apporte toujours quelque changement dans le sort des subalternes, Moore attendoit impatiemment les ordres du Conseil, lorsqu'il vit paroître la *Nymphe de Mer*, commandée par le Capitaine Brown, qui lui amenoit un associé dans les fonctions du Comptoir. *Hull*, nouveau Gouverneur, lui envoyoit avec ce Lieutenant, un renfort de marchandises pour le Comptoir, & de longues instructions, dont il a crû devoir conserver la substance, parce qu'elle sert à faire connoître quelle étoit alors l'administration du commerce.

Hull, nouveau Gouverneur de l'Isle James.

Après un compliment sur la satisfaction que le Conseil avoit de sa conduite, & quelques exhortations à continuer de remplir ses engagemens, on lui ordonnoit;

Instructions

1. De faire présent au Suma de cinq

gallons d'eau-de-vie, à l'occasion du changement des Gouverneurs, & d'assurer ce Prince que la Compagnie étoit résolue d'encourager plus que jamais le commerce, sur-tout pour les cuirs, l'yvoire, la cire, le coton, l'indigo & les gommes.

MOORE.

1733.

qu'il envoie Moore [illegible] fonte [illegible] noître [illegible] administration du commerce Anglois.

2. De se procurer autant qu'il pourroit d'une certaine liqueur rouge, qui coule en abondance d'un arbre nommé *Pare de Sange* (17), & qui s'endurcit en consistence de gomme; & de la payer hardiment une demi-barre la livre, parce que cette gomme est précieuse.

3. De ménager avec soin les *Chefs d'argent* (72), & de n'en pas faire d'autre usage que pour le commerce.

4. De se borner à son Comptoir, sans se mêler jamais de payer les gages, les salaires, ou les dettes des autres domestiques & ouvriers de la Compagnie, parce que tous les em-

(71) C'est plûtôt *Pao de Sangre*, qui signifie en Portugais *bois de sang*. C'est l'arbre qui produit le sang de dragon.

(72) On entend par ce terme, des barres de fer, des colliers de cristal, des dollars à l'aigle déployée, des bassins de cuivre, & des arangos. On a déja remarqué qu'une barre, nommée simplement, est un mot vague qui signifie une certaine quantité de marchandises. Une barre, dans le commerce Anglois, étoit alors l'équivalent d'une once d'argent.

MOORE. 1733.

plois d'argent qu'il feroit ainſi pour d'autres uſages que ceux de ſon Comptoir, ſeroient mis ſur ſon propre compte.

5. De ne faire aucune ſociété de commerce avec les Marchands, ſoit Mandingos, ſoit Portugais, ſous prétexte d'y faire trouver de l'avantage à la Compagnie; parce qu'il eſt certain au contraire qu'ils cherchent toujours à gagner quelque choſe ſur les Eſclaves & ſur l'or, & qu'on trouve bien mieux ſon compte à traiter directement avec les Négres.

6. De mettre tant d'ordre dans les Livres de compte, qu'on puiſſe être ſans ceſſe en état de comparer les tranſactions paſſées avec les préſentes, & que les Facteurs ſuivans y trouvaſſent une regle de conduite. C'étoit dans cette vûe que la Compagnie avoit ordonné une méthode qui ſervoit à faire remarquer les pertes & les gains au premier coup d'œil. Dans la ſuite on vouloit envoyer aux Facteurs le tarif des marchandiſes qu'ils recevroient, ſur le pied qu'on les auroit achetées en Europe; afin qu'ils les couchaſſent de même ſur leurs Livres; & qu'à meſure qu'elles ſeroient échangées ou vendues, ils évaluaſſent ce qu'ils auroient

retiré en barres, en schellings, & en sous, qui paroîtroient à côté du premier compte.

7. Qu'à chaque renvoi, le Facteur devoit non-seulement marquer ce qu'il auroit tiré de ses marchandises, mais spécifier la nature & la quantité de ce qu'il auroit donné en particulier pour tel nombre d'Esclaves, & pour telle quantité d'yvoire, d'or, ou de cire.

8. Que les Agens de la Compagnie ayant quelquefois négligé leur devoir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, elle avoit jugé à propos de faire monter leurs droits de commission à cinq schellings pour chaque Esclave; à deux schellings & demi pour le quintal d'yvoire, pesant cent livres; à cinq schellings pour chaque once d'or; à deux schellings & demi pour le quintal de cire rendu au Fort; & qu'à la faveur de cette indulgence, elle se promettoit que les Facteurs répondroient à l'opinion qu'elle avoit de leur zele & de leur probité.

9. Que les Facteurs Anglois ne devoient point acheter des Portugais ni des autres, l'or à plus de douze barres l'once; les dents d'éléphans, grandes & petites, à plus de seize & de huit barres le quintal pesant cent livres, &

MOORE. 1733. la cire à plus de douze barres le quintal ; parce que leur en donner davantage, c'étoit seulement les assortir mieux des marchandises & des commodités dont ils avoient besoin, pour rendre leur commerce plus florissant sur la riviere, au désavantage continuel de la Compagnie.

10. Que Moore devoit se faire une étude d'instruire *Roots*, qu'on lui envoyoit pour associé, & de le rendre propre à prendre la conduite du comptoir, lorsque la Compagnie l'éleveroit lui même à quelque emploi plus considérable, & qu'il falloit sur-tout le former dans l'art de tenir les comptes ; que chaque Livre de compte devoit renfermer les transactions de deux mois, à la fin desquels il devoit être envoyé au Fort par la premiere occasion, après en avoir tiré néanmoins une copie qui resteroit au Comptoir.

Tels étoient les principaux devoirs que la Compagnie imposoit à ses Facteurs. A l'égard de la défense qui regardoit le commerce avec les Portugais, Moore observe qu'elle étoit moins à l'avantage de la Compagnie, que le Gouverneur ou la Compagnie même ne se l'imagineroit ; parce qu'il y avoit effectivement à gagner beau-

Objection que Moore fait au Conseil sur ses Instructions.

MOORE. 1733.

coup dans leur commerce & dans celui des Mandingos. Auſſi fit-il remarquer dans ſa réponſe, que lorſqu'ils deſcendoient la riviere dans leurs Canots, & qu'ils venoient lui faire des propoſitions de commerce, ils étoient fort éloignés de donner leur or, leur cire & leur yvoire aux prix que la Compagnie deſiroit. Ils achetoient à Joar & à Kover, du drap & des étoffes. Mais plutôt que de donner leurs marchandiſes à ſi bas prix, ils alloient chercher plus bas des Vaiſſeaux d'Interlope, avec leſquels ils étoient sûrs de trouver plus de profit. Moore ſe plaignoit auſſi de ce qu'on lui défendoit d'employer le fer & les autres *chefs d'argent*, à ſe procurer des proviſions. Il aſſuroit le Gouverneur qu'il étoit impoſſible d'en obtenir autrement, & que ſi la Compagnie inſiſtoit ſur cette défenſe, il falloit que les gens du Comptoir mouruſſent de faim.

On lui accorde ce qu'il demande.

La replique qu'on fit à ſes remontrances, fut qu'on ne lui défendoit point abſolument tout commerce avec les Portugais, mais qu'on l'exhortoit ſeulement à ne pas ſe défaire légerement de ſes capitaux, & ſur-tout à ne pas s'imaginer qu'il fût avantageux à la Compagnie de tirer de l'or à trop

MOORE. haut prix. A l'égard des provisions, on lui permit d'employer du fer pour

1733. s'en procurer ; pourvû que ce fût toujours avec beaucoup de discrétion.

Haine des Négres contre le Capitaine du Bumper.

Le 17 de Mai, une Chaloupe d'Interlope nommée le *Bumper*, passa devant Bruko, chargée des richesses qu'elle avoit acquises à Yamiamakonda dans un séjour d'environ deux mois. Elle étoit redevable de ce succès à Connor, Facteur de la Compagnie dans le Comptoir de cette Ville. Mais les services qu'il lui avoit rendus, & dont Moore est persuadé qu'il avoit été bien payé, exposerent sa vie au dernier danger. Les Habitans entreprirent plusieurs fois de le tuer ; & leur colere s'étendant à tous les Anglois, Moore même, dans les voyages qu'il fit ensuite à Yamiamakonda, fut obligé de prendre de justes précautions. Cette haine des Négres n'étoit pas sans fondement. Ils accuserent le Capitaine de la Chaloupe de leur avoir donné, l'année précédente, des dollars d'étain pour des pieces d'argent ; ce qui les rendoit si furieux, qu'ils ne pensoient qu'à la vengeance. Aussi la Chaloupe le Bumper n'acheva-t-elle pas heureusement son voyage. La nuit qui suivit son départ de

Bruko, elle fut attaquée dans la plus étroite partie de la riviere, entre une Isle & le Continent, par une troupe de cent Négres. Les Anglois combattirent vaillamment, & se déroberent à la fureur de leurs ennemis. Cependant Lowther, *Supercagoes*, eut le malheur d'être blessé au ventre & d'en mourir le lendemain.

MOORE. 1733.

Ils attaquent cette Chaloupe.

Le 19, Leach & Cooper arriverent à Bruko dans une Chaloupe qui leur appartenoit, pour se rendre à Kuttejar & à Sami où leur dessein étoit de s'établir. Après avoir été long-tems au service de la Compagnie, ils vouloient employer le fruit de leur travail à faire le commerce pour leur propre compte. Mais, quelques jours après l'Auteur reçut ordre du Conseil de n'entretenir aucune liaison avec eux; parce que sous prétexte d'avoir reçu des Lettres de leurs amis, qui les rappelloient en Angleterre, ils avoient quitté indignement la Compagnie, pour entreprendre un commerce nuisible à ses intérêts.

Leach & Cooper quittent le service de la Compagnie, pour leur propre intérêt.

Le 12 de Juillet, Luson, Capitaine de la Chaloupe la Gambra, vint à Bruko avec des ordres du Conseil qui envoyoient Moore à Yamiamakonda, pour succéder à Connor, que

MOORE.

1733.

Moore est renvoyé à [illegible]ama-kon[illegible]

son âge & la longueur de ses services faisoient rappeller dans l'Isle James. Le Comptoir de Bruko devoit demeurer sous la direction de Roots. Moore partit le 15, & fit voile d'abord à Dubokonda, pour y prendre congé du Suma, qui n'avoit pas cessé d'accorder sa protection au Comptoir de Bruko. De-là il se rendit à Kuttejar, où Léach & Cooper avoient pris la résolution de s'établir. Il y loua des chevaux pour se rendre par terre à Sami; mais il laissa ordre à son Canot de s'avancer jusqu'à *Fendalakonda*, qui est dix milles au-dessous de Yamyamakonda. Il passa la nuit au Comptoir de Sami, lieu fort avantageux pour le commerce, d'où la Compagnie tire des Esclaves pendant toute l'année à quarante barres par tête. Ce Comptoir est situé à douze lieues de la Gambra, sur une riviere dont il a pris le nom. Moore se proposoit de la passer à cheval, & de continuer sa route vers Fendalakonda; mais les Négres à qui les chevaux appartenoient, refuserent d'y consentir, par la crainte des crocodiles dont cette riviere est remplie. Ainsi l'Auteur se vit obligé de passer dans un Canot, & de faire dix milles à pied jusqu'à Fendalakonda,

da, où il attendit le Canot qu'il avoit laissé à Kuttejar. L'ayant reçu le soir du même jour, il partit le lendemain pour Yamyamakonda; mais les vents contraires lui firent trouver la route si ennuyeuse, qu'ayant pris le parti de descendre sur la rive, il acheva le voyage à pied. Le Canot arriva fort tard dans la nuit. MOORE. 1733.

Le 19, Moore fit l'inventaire de tous les effets du Comptoir. Avec quelque soumission qu'il fût entré dans les vûes du Conseil, il prit l'occasion de Connor, qui partit le même jour, pour témoigner par une Lettre au Gouverneur, le chagrin qu'il avoit eu de se voir renvoyé si loin. Sa santé étoit mauvaise. Il n'y avoit que son extrême attachement pour les intérêts de la Compagnie, qui le pût faire passer sur une raison si forte. Il entesqu'il fait au Conseil.

Le 25, *Phillips*, Facteur de Fatanda, descendant la riviere pour se rendre à Jamesfort, s'arrêta heureusement à Yamyamakonda. Heureusement; c'est à-dire pour lui-même, qui souffroit beaucoup d'un mal de jambe, pour lequel il alloit chercher du remede. Un Marbut qui le vit dans cet état, lui dit que ce n'étoit pas la peine d'avoir entrepris un voyage de Guérison de Phillips.

MOORE. 1733.

six cens milles (73), & que sans aller plus loin il s'offroit à le guérir. Effectivement, une décoction de quelques herbes lui rendit quelques apparences de santé.

Inondation de la Gambra.

Le 14 de Septembre, les eaux de la Gambra devinrent si grosses, qu'après avoir inondé les vallées & les champs de riz, elles commencerent à pénétrer dans l'enclos du Comptoir. Le lendemain, Moore voyant qu'elles environnoient déja tout l'édifice, & que les murs étoient même endommagés, employa tous ses gens à lui bâtir une cabane au milieu de la Ville. C'étoit l'endroit le plus élevé du canton. Il s'applaudit de cette précaution le jour suivant, lorsque l'eau s'élevant autour du Comptoir, dont les murs n'étoient que d'argile, il sembloit à tous momens qu'ils fussent prêts à tomber en ruine. On se hâta de transporter tous les effets de la Compagnie dans la nouvelle cabane, & les Esclaves furent confiés à la garde des prin-

(73) Il faut entendre depuis Fatatenda; encore cette distance est-elle excessive; car la Carte de Leach ne met que cinq cens milles de Barrakonda même jusqu'à Jamesfort. Suivant Moore, il n'y a que cent cinquante milles en droite ligne de Jamesfort à Yamyamakonda, & deux cens milles par la riviere.

cipaux Habitans de la Ville. Ainſi le Comptoir demeurant abandonné, il devint bien-tôt l'habitation des grenouilles, des crapeaux, des ſerpens & des poiſſons. Vers minuit, les murs tomberent avec beaucoup de fracas; mais le toît demeura ferme ſur les piliers qui le ſoutenoient. Pendant plus de dix jours, on vit flotter ſur la riviere un grand nombre de petites Iſles, quelques-unes longues de dix toiſes, & couvertes d'arbriſſeaux ſur leſquels il ſe trouvoit quantité d'oiſeaux. Moore jugea que c'étoit de petites portions du bois, qui avoient été détachées par la violence des flots. Les Habitans ne ſe ſouvenoient pas d'avoir jamais vû d'inondation ſi terrible. La Compagnie avoit beaucoup perdu dans la derniere. Le Comptoir de Kuttejar ayant été renverſé, à peine en avoit-on pû ſauver quelques marchandiſes. Mais quoique le danger fût beaucoup plus grand, Moore eut la ſatisfaction d'avoir mis tous les effets à couvert, & d'en être quitte pour la réparation des murs du Comptoir, qui n'eſt jamais d'un prix conſidérable. Tout le Pays étoit entiérement caché ſous l'eau, & les champs de riz & de maiz ruinés ſans eſpéran-

MOORE. 1733.

Sin[illegible]rité de [illegible]iets.

MOORE. 1733.

ce. La communication des Villages ne se faisoit plus que par les Canots, sur lesquels on traversoit les plaines. Aussi les provisions devinrent-elles si rares, que l'Auteur manquant de Canot pour s'en procurer, passa deux jours entiers, avec ses gens, sans aucune nourriture.

Mort extraordinaire de deux Facteurs.

Philipps étoit retourné à Fatatenda après sa guérison ; mais on fut surpris le 29, de le voir revenir à Yamyamakonda, dans un état beaucoup plus triste. En sortant de son Canot pour rentrer au Comptoir de Fatatenda, il s'étoit heurté si rudement la jambe contre une crosse de bois, que cette blessure se joignant à son ancien mal, sembloit mettre sa vie fort en danger. Il alloit à Jamesfort, pour y chercher des secours plus puissans que ceux de Marbut. Mais il mourut six jours après, entre Yamyamakonda & Bruko. Rainton, principal Facteur de Bruko, qui prit soin de lui rendre les derniers devoirs, mourut lui même, le 3 de Novembre, par un accident de la même nature. S'étant blessé la tête contre la porte de sa chambre, en châtiant un petit Négre qui le servoit, il ne vécut que douze heures après sa blessure.

Le 27, Moore fut averti qu'on pen-

soit à lui enlever ses Esclaves dans la maison où il les faisoit garder. Quoique le Comptoir ne fût point entierement rétabli, il crut le péril si pressant, que sans attendre la fin des réparations, il rentra dans son édifice ruiné, avec ses Esclaves & ses marchandises. En peu de jours, tout reprit sa premiere situation.

MOORE. 1733.

Fin de [illegible]nondation.

Le premier de Décembre, quelques Habitans de la Ville s'étant procuré un filet, vinrent lui offrir l'amusement de la pêche, dans un lac qui est vis-à-vis de la Ville. Entre quantité de poissons, ils en prirent un qui avoit la forme du gougeon, avec beaucoup plus de grosseur, & qui par la propriété qu'il avoit d'engourdir la partie qu'il touchoit, fut reconnu pour la *Torpede* (74)

Pêche de Moore.

Torpede, poisson.

Le 20 de Décembre, Moore eut la satisfaction de voir arriver, sur la Chaloupe la *Renommée*, les matériaux qu'il attendoit de Jamesfort, pour rebâtir son Comptoir. Le détail qu'il fait de son entrepriſe, peut donner une juste idée de la nature & de la forme de ces édifices. Il choisit, pour la situation, un terrain élevé, à cin-

Moore bâtit un nouveau Comptoir.

(74) On en verra la description dans l'article de l'Histoire naturelle.

MOORE. 1733.

quante toises de la riviere. Après avoir tracé le plan de la maison, sur un quarré de quarante-deux pieds, il distribua la charpente. Elle consistoit en plusieurs poutres de trente pieds de hauteur, qui furent enfoncées à la profondeur de quatre pieds, & jointes par d'autres poutres. Les espaces furent remplis par quantité de solives, entre lesquelles on attacha des cannes au lieu de lattes. La terre dont les murs furent composés est une espece d'argile humide, que les Négres pétrissent avec les pieds. On leur donna un pied d'épaisseur; & l'on prit soin de ne les élever que d'un pied à la fois, pour laisser à chaque couche le tems de durcir. Les murs de séparation, qui devoient former d'un côté le Magasin, & les logemens de l'autre, furent de la même épaisseur. On composa le toît de solives moins épaisses, avec la précaution de distribuer des vuides au sommet des murs, pour donner du passage à l'air dans le Magazin; & de faire descendre néanmoins les bords du toît deux ou trois pieds au-dessous, pour fermer le passage à la pluie. Les portes & les fenêtres furent placées régulierement, & le mur d'alentour travaillé avec plus de soin.

MOORE. 1733.

Le plafond composé de cannes entrelassées, & soutenues par de petites solives, fut enduit d'argile, comme le toît.

Porche ou allée exigée par les Négres pour le commerce.

Il restoit à faire le porche, pour satisfaire les Négres, qui l'appellent *Alpinter*, & qui s'attribuent le droit d'en demander un à chaque Comptoir. C'est le lieu où ils s'assemblent pour le commerce, & sous lequel ils se mettent à couvert. Il fut construit des mêmes matériaux que le reste de l'édifice, avec des goutieres, pour le tenir toujours fort sec. Après avoir fini les murs & les voutes, on les revêtit intérieurement de nattes, c'est-à-dire, de petits faisceaux de paille, de la grosseur du bras & de trois pieds de longueur, liés l'un sur l'autre contre les cannes. Mais pour mettre le Magazin à couvert du feu, du côté le plus éloigné des logemens, on fit un second mur de bois & d'argile à trois pieds de distance, & l'intervalle fut rempli d'argile pure; parce qu'en supposant même qu'on pût mettre le feu à ce mur, & brûler le bois dont il étoit composé, l'expérience avoit appris, dans l'incendie de Bruko, que la flamme ne pouvant pénétrer ce qui n'é-

Précaution contre le feu.

MOORE. 1733.

toit qu'argile, le Magazin ne seroit pas moins en sûreté.

Réflexions de l'Auteur sur son édifice.

L'Auteur s'étend beaucoup plus dans la description de cet édifice, pour faire voir, dit-il, avec quelle facilité des Peuples que les Européens traitent de Barbares, sçavent se procurer les commodités de la vie. On n'y employa ni fer, ni équerre, ni truelle. Dans les endroits mêmes où l'on avoit voulu donner plus de propreté à l'argile, tels que les portes & les fenêtres, on ne s'étoit servi que de la lame de quelques couteaux. Les règles des Charpentiers & des Maçons n'avoient pas été consultées. La dépense étoit fort légere pour la Compagnie; puisqu'à la reserve d'un Nègre qui avoit paîtri l'argile, on n'avoit point employé d'autres Ouvriers que les Domestiques. Cependant le Comptoir se trouvoit composé d'une grande salle, de deux chambres à loger, & de deux Magazins qui n'avoient rien à craindre du feu. D'ailleurs, les dedans n'étoient pas seulement commodes & *sans vermine*, mais propres & de bon goût, avec un air de fraîcheur que le blanc prend aisément sur l'argile.

MOORE. 1733.

Vis-à-vis l'édifice, la nature avoit placé deux gros arbres, de ceux qu'on nomme *Bischalos*, qui formoient un ombrage agréable. L'enclos étoit d'un arpent. Il avoit pour mur une haie de cannes fendues, entrelassées en forme de claies, de la hauteur de dix pieds. Moore y fit bâtir, à des distances convenables, quatre maisons à la maniere des Mandingos; l'une pour servir de cuisine, l'autre de grenier à sel, la troisiéme de grenier à bled, & la quatriéme pour loger pendant la nuit les Domestiques Négres. Le terrain qui les séparoit, étoit destiné pour en faire un jardin, sur lequel on devoit ménager des basse-cours pour les bestiaux & la volaille.

Enclos & commodités du Comptoir.

Le 21 de Décembre, la Chaloupe la Renommée partit pour Fatatenda, d'où elle revint neuf jours après, avec les débris du Comptoir & *Palmer* qui en avoit eu la direction. La Compagnie s'étoit déterminée à détruire cet établissement, pour se venger du *Bumey Badji*, Roi de Tomani, qui avoit souvent maltraité ses Facteurs. On apprit l'année suivante que la mort avoit délivré les Anglois de ce Prince.

Comptoir de Fatatenda detruit.

Le 8 de Janvier, Moore, dont la santé ne se rétablissoit pas, & qui

MOORE. 1734.

avoit demandé plusieurs fois son rappel, reçut pour successeur dans la direction du Comptoir de Yamyamakonda, Forsyth, un des plus habiles Facteurs de la Compagnie. Il s'embarqua le 12 sur la Chaloupe le James, il toucha aux Ports de Fendalakonda, de Kuttejar, de Rumbo ; & le 24 étant arrivé à Jamesfort, il y fut reçu avec beaucoup de caresses par le Gouverneur Hull.

Moore quitte [illegible] emploi & retourne à Jamesfort.

Le 4 de Février, Hull allant à cheval de Jilfray à Seaka, fit malheureusement une chûte, dont il eut le bras cassé.

Le 18 de Mars, on reçut avis de Joar, que le Capitaine Coffin, Commandant du *Finch Snow*, après avoir acheté soixante-dix-huit Esclaves, étoit mort de maladie, & que les Habitans Jalofs s'étoient saisis de son Pilote & de son Chirurgien, lorsqu'ils venoient de lui rendre les derniers devoirs. Le Gouverneur y envoya Johnson avec la Chaloupe l'Avanture, pour demander la liberté de ces deux hommes. Le 20, on vit arriver au Fort le Finch Snow, sur lequel il ne restoit que trois Matelots en bonne santé, leurs Officiers étant demeurés prisonniers à Joar. Le Gouverneur

Triste état du Finch Snow, & ses Officiers arrêtés par les Negres.

MOORE. 1734.

touché du sort de ce Bâtiment, y envoya son Chirurgien, pour prendre soin des malades, & quatre Hollandois qui furent chargés de veiller sur les Esclaves. Le second Pilote & un Matelot moururent le lendemain. Comme il ne restoit personne qui fût en état de prendre le commandement, Hull se transporta lui-même à bord, établit l'ordre parmi les Matelots & les Esclaves, & laissa Connor pour y commander jusqu'à l'arrivée des deux Officiers. D'un autre côté, Johnson étant revenu sans avoir obtenu leur liberté, il le renvoya sur ses traces pour traiter du moins de leur rançon. Les Jalofs demanderent pour eux la valeur de vingt Esclaves en marchandises, sans autre prétexte pour les avoir arrêtés, que de prétendus outrages qu'ils se plaignoient d'avoir reçus du Capitaine.

Voyage de Moore dans divers Comptoirs.

Le 27, Moore se croyant rétabli, s'embarqua sur la Chaloupe le James-fort, avec le Capitaine Nap Grey, pour faire un voyage de commerce par la riviere. Hull le chargea d'observer l'état des Comptoirs, sur-tout dans quelques lieux où les Facteurs étoient soupçonnés de négliger les affaires de la Compagnie. Il arriva le

MOORE. 1734. 29 de Mars à Joar, dans l'espace de quarante heures. Le premier d'Avril il se rendit à Yanimarrew, & le 4 à Bruko, où il trouva que depuis deux mois, le premier Facteur n'avoit pas tenu le Livre de compte. Le 7, il arriva au Port de Kuttejar. La Ville de ce nom est à dix lieues de Dubokonda sur la rive Nord de la Gambra, à la distance d'un mille de ses bords. La Compagnie avoit eu dans ce lieu un fort beau Comptoir, dont la situation étoit également saine & agréable; mais l'inondation de 1725 l'ayant entierement détruit, il avoit été transferé à Sami. Moore y trouva la Chaloupe la Renommée, dont il prit possession suivant le pouvoir dont il étoit revêtu. Il y fit transporter sa cargaison, & renvoya la Chaloupe qui l'avoit apporté.

Procès qu'il a pour un cheval.

Le 13 il arriva au Comptoir de Yamyamakonda, où il s'arrêta jusqu'au 5 de Mai, pour terminer un différend qui s'étoit elevé entre les Facteurs & les Habitans. Il étoit question d'un cheval de la Compagnie, qui avoit été saisi par l'Alkade de Sutamor depuis que Moore avoit quitté le Comptoir, sous prétexte que l'ayant nourri plus d'un an, il n'avoit pas été payé

pour ce soin. La cause fut plaidée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur, dans une assemblée fort nombreuse. Enfin Moore ayant prouvé l'injustice de l'accusation, jura en Langue du Pays, que si le cheval n'étoit pas rendu immédiatement, & si l'Alkade ne lui venoit demander pardon de ses impostures, le Comptoir seroit transferé dans quelque autre Ville, & ne seroit jamais rétabli. Ce ferment qu'ils entendirent tous, joint à la connoissance qu'ils avoient de la fermeté de Moore, fit sur eux tant d'impression, qu'ils forcerent l'Alkade de restituer le cheval, & de demander grace pour sa faute.

MOORE. 1734.

Il le gagne par a propre sentence.

Le même jour, Moore retourna vers la riviere de Sami, où il trouva la *Nymphe de Mer*, commandée par *Valentine Mendez*, Portugais Négre, qui s'étoit engagé depuis peu au service de la Compagnie, & qui alloit former un établissement à *Wallia*, quinze mille au-dessus de Sami. On lui avoit confié une fort belle cargaison. L'Auteur descendit à Kuttejar, pour exécuter l'ordre qu'il avoit de s'opposer au commerce de Leach & de Cooper. Son premier soin fut de faire bâtir des huttes par ses domes-

MOORE. 1734.

ſtiques Négres, car les Marchands du Pays ne ſe rendent pas volontiers à bord. Le lendemain il écrivit au Conſeil, que Forſyth ſon ſucceſſeur à Yamyamakonda, étoit fort aimé des habitans, mais que faute de marchandiſes, ſur-tout faute de ſel, il avoit perdu l'occaſion d'un commerce conſidérable & le crédit du Comptoir. Il ajoutoit qu'on ne devoit jamais ſouffrir que le ſel lui manquât, ne fût-ce que pour ruiner le commerce d'*Antonio Vas*, qui prenoit l'aſcendant ſur tous les Comptoirs Anglois. Dès le 17, il arriva une cargaiſon de ſel pour l'Auteur, & une autre pour Forſyth.

Avis qu'il donne au Conſeil.

Querelle ſinguliere d'un Capitaine avec les Négres.

Le 25, la Nymphe de Mer fut attaquée entre Yamyamakonda & Wallia, par une troupe de Négres du Pays, à l'inſtigation d'un autre Négre, qui ayant quitté depuis peu le ſervice du Gouverneur, ſe plaignoit que ſes gages ne lui avoient pas été payés. Ils prirent ſur la Chaloupe un jeune Eſclave Négre extrêmement bien fait, & pluſieurs choſes de prix, telles que des fuſils & des piſtolets. Ce fut du moins le récit que le Capitaine fit de ſa diſgrace. Mais après quelques informations, Moore pen-

tra la vérité de cette avanture. C'eſt l'uſage des Négres, lorſqu'ils ſoupçonnent quelqu'un de vol, & qu'ils veulent en tirer l'aveu, de faire tremper ſes doigts à l'accuſé dans l'eau bouillante. S'il eſt innocent, ils ſont perſuadés que ſa peau n'en ſouffrira rien; mais qu'elle portera les marques du feu, s'il eſt coupable. Le Capitaine, qui avoit beaucoup d'admiration pour les uſages des Negres, trouvant un fuſil de moins dans ſa Cabane, accuſa ſans diſtinction trois Négres qu'il avoit à bord; & ſur leur deſaveu, il eut recours à cette épreuve de l'eau bouillante, qui leur brûla miſérablement les mains. Cependant un ou deux jours après, il retrouva le fuſil, que ſa propre négligence lui avoit fait oublier dans un autre lieu. Les Négres qui avoient été punis injuſtement, quitterent le ſervice de la Compagnie, & retournerent dans leur canton, où leurs plaintes leur firent trouver des amis, qui dès que le même Capitaine ſe fut approché de leur rive, formerent le deſſein de fondre ſur lui, & de venger leurs compagnons.

MOORE. 1734.

Tandis que Moore étoit à Kuttejar, il apprit qu'on avoit vû paſſer au

Moore perd l'occaſion d'une Caravane.

MOORE. 1734. Sud une Caravane de Marchands avec des Eſclaves. Mais comme il étoit à deux journées de leur paſſage, cette nouvelle lui vint trop tard. Les Marchands qui avoient reçu quelque ſujet de mécontentement à Sami l'année précédente, deſcendirent à Kower. Cependant l'Auteur s'étant rendu à Sami dans l'eſpérance de les y trouver, les Habitans eurent, dit-il, l'impudence de ſaiſir ſon cheval, parce qu'il n'avoit pas commencé par viſiter le *Slati*. Il apporta de ſi bonnes excuſes, que ſon cheval lui fut rendu; mais dans le tumulte on lui vola ſon chapeau & ſon mouchoir. Comme il auroit été difficile de ſe les faire reſtituer, il prit une autre voie pour ſatisfaire ſon reſſentiment. Entre quelques Eſclaves qu'il avoit achetés, il s'en trouva un à qui il manquoit cinq ou ſix dents : de quelque maniere que ce défaut fût échappé aux yeux de l'Auteur, il accuſa les Marchands de mauvaiſe foi, & ſes plaintes firent rabattre ſur le prix, autant de barres qu'il manquoit de dents à l'Eſclave.

Vengeance qu'il tire d'une inſulte des Négres.

Le premier de Juin, Valentine, ce même Portugais que la Compagnie avoit pris à ſon ſervice, reçut ordre d'acheter toutes les étoffes de co-

MOORE. 1734.

que les Négres apporteroient en vente, dans la seule vûe de troubler le commerce de Leach & de Cooper; ce qui n'empêcha pas que dans le même tems le Conseil n'affectât de recommander à Moore par des Lettres éclatantes, de ne pas mettre d'opposition au commerce des Particuliers, parce que le Gouvernement d'Angleterre leur avoit accordé les mêmes droits qu'à la Compagnie. Il arriva de-là que Leach & Cooper se trouvant hors d'état de soutenir leur entreprise, écrivirent une Lettre soumise au Gouverneur, pour lui offrir d'abandonner leur établissement, & de retourner à Jamesfort. Cette proposition fut acceptée; & Moore s'étant chargé de les conduire, arriva le 24 de Juillet avec eux. Le Gouverneur étoit absent. Il étoit allé visiter à l'embouchure de la riviere deux Vaisseaux de guerre, l'Antilope & le Diamant, qui étoient venus pour donner la chasse aux Corsaires. Un violent Tornado le mit en danger de périr à son retour.

Leach & Cooper sont forcés de demander grace au Gouverneur.

Le 8 d'Août on vit aborder à Jamesfort *Job Ben Salomon*, Prince de la Nation des Foulis, qui après avoir été dans l'esclavage à Maryland, étoit

Arrivée de Job Ben Salomon.

MOORE. 1734. passé en Angleterre, & revenoit dans sa patrie, libre & chargé de bienfaits. Ses avantures sont assez remarquables, pour mériter d'être rapportées fort au long dans l'article suivant.

Le 12 d'Août, une Chaloupe Françoise de Gorée vint demander au Gouverneur la permission de couper du bois sur les bords de la riviere, pour rebâtir le Comptoir François d'Albreda.

Le 22 Moore partit dans la Chaloupe la Renommée, avec une belle cargaison, pour aller remplir à Joar l'Office de premier Facteur, à la place de Gill. Il s'étoit chargé de conduire Job Ben Salomon, qui vouloit se rendre à Kower, dans l'espérance d'y trouver quelques Négres de son Pays. Le 26 ils arriverent dans la Crique de Damasensa, où passant dans un Canal fort étroit, pour gagner la Ville, ils virent quantité de singes bleus & rouges, qui sautent d'arbre en arbre, & qui ne descendent jamais à terre. Job eut le bonheur de rencontrer à Damasensa plusieurs Négres, qui lui apprirent l'état de son Pays dans son absence.

Singes rouges & bleus.

Le Gouverneur Hull, qui n'épargnoit rien pour se procurer des infor-

mations, apprit de *Junko Sunko*, Slati d'Yanimarrew, que les forêts d'arbres à gomme ne sont qu'à cinq journées de cette Ville, & sept ou huit de la riviere du Sénegal; que ces forêts ont seize journées de longueur, & seize de largeur; qu'elles sont composées de gros arbres, qui fournissent tous de la gomme; qu'elles sont divisées entre les Négres d'Yani, ceux de *Futa* (75), & les grands Jalofs; que dans les lieux voisins il ne se trouve aucun Habitant; que depuis Yanimarrew jusqu'aux forêts, on ne rencontre aucune riviere, & que la Gambra est la plus proche; que les trois Nations qui sont en possession des forêts n'ont aucun commerce avec les Blancs, mais qu'avec un peu de soin, on pourroit former une correspondance avec eux, & pénétrer sans péril jusques dans leurs forêts; qu'ils n'ont pas d'autre commerce que celui des gommes, & que les éléphans sont en grand nombre dans leur Pays. Sur ce récit, le Gouverneur prit la résolution d'y faire un voyage avec Job Ben Salomon, dont la patrie n'en étoit pas éloi-

Informations sur les forêts d'où viennent les gommes.

(75) Le Pays de Job, comme on le verra bientôt, étoit fort voisin des forêts, à quatre journées de Fatatenda.

MOORE. 1734.

gnée. Mais l'Auteur s'étant alors em-
barqué pour retourner en Europe,
perſonne n'a pris ſoin juſqu'à préſen
de nous apprendre le ſuccès de cett
grande entrepriſe.

Guerres entre les Négres.

Le 16 d'Octobre on fut allarmé par
les bruits d'une guerre qui s'allumoi
entre les Négres, & dont Joar étoit
menacé de devenir le principal théâ
tre. Le Bumey (76) de *Kajamor*, can-
ton du Royaume de Barſalli, & le Bu
mey de *Kajavan*, autre Pays voiſin,
vinrent informer Moore par un mou
vement d'amitié, que Bumey Hama
Seaka, frere du Roi de Barſalli, ayan
pris les armes contre ce Prince, étoi
aſſiſté dans ſa révolte par quelque
Peuples de Yani & de Yamina, & qu
ſuivant les apparences, ils s'empare
roit bien-tôt de cette partie du Royau
me de Barſalli. Ils conſeillerent à Mo
re de ne pas perdre un moment pou
mettre en ſureté les effets de la Com
pagnie. Moore écrivit au Conſeil
mais on lui répondit que ces bruits
avoient couru depuis pluſieurs années
ſans s'être jamais vérifiés, & qu'il fu

(76) Il ſemble que Bumey ait la même choſe que *Bomey*, nom d'un Prince Jalof, dont on a déja parlé d'après les Portugais, qui confondent ſouvent les noms avec les titres. Voyez ci-deſſus, Tome I. Chap. II.

MOORE. 1734.

fisoit de faire quelque préſent à Bumey Haman Seaka, pour s'aſſurer de ſa protection. Le 3 de Décembre Moore retourna de Joar à Jamesfort. Le 9 au ſoir il y vit arriver le *Dauphin*, Vaiſſeau de Londres, qui amenoit *Cleveland*, beau-frere d'*Orfeur*, ſecond Facteur du Fort. Cleveland venoit dans la réſolution de ſe faire une fortune indépendante de la Compagnie, & de s'établir à Jilfray, dans la maiſon de ſon frere, avec ſes marchandiſes qui montoient à la valeur de quatre cens livres ſterling. Mais le Gouverneur toujours ferme dans les intérêts de la Compagnie, ne voulut pas ſouffrir que le beau-frere de ſon Collegue entreprît ſous ſes yeux un commerce particulier ; ſur quoi Cleveland prit le parti de vendre ſes marchandiſes à la Compagnie, qui les lui paya en Eſclaves, & de remettre à la voile ſur le Vaiſſeau qui l'avoit apporté.

Fermeté du Gouverneur pour l'intérêt de la Compagnie.

Le 26 Moore reçut ordre de retourner à Joar, avec une nouvelle cargaiſon pour ce Comptoir. Job Ben Salomon l'ayant encore accompagné, ils s'arrêterent à *Neamato*, dans l'Iſle de l'Eléphant, où ils apprirent que Bumey Haman Seaka étoit actuelle-

MOORE. 1734. ment en guerre contre son frere ; que les Habitans de Joar avoient abandonné leur Ville, & que ceux à qui l'on avoit confié la garde du Comptoir avoient imité leur exemple. Moore consterné de cette nouvelle, loua un Canot, sur lequel il se rendit à Joar. Il n'y trouva que dix personnes, qui s'étoient réfugiées dans le Comptoir. Cependant le Magazin & les marchandises n'avoient encore souffert aucun dommage ; pas même des Buggabuggts, dit-il, espece de fourmis qui causent beaucoup de ravages dans les lieux où elles pénetrent, & qu'il n'appréhendoit pas moins que les voleurs.

Embarras où la guerre jette Moore & son Comptoir.

1735. Le 5 de Janvier, Bumey Haman Seaka s'étant avancé avec ses Troupes jusqu'à Sanjalli, qui n'est qu'à une demi-journée de Joar, Moore lui envoya au nom de la Compagnie, un baril d'eau-de-vie & un coutelas. Son Messager revint le jour suivant, avec un compliment civil de la part du Burmey. Ce Prince faisoit assurer Moore qu'il estimoit les Blancs, & qu'il ne leur causeroit aucun mal, sur-tout à lui qu'il connoissoit depuis si long-tems. Job Ben Salomon n'ayant pas voulu s'exposer au hazard d'un nou-

MOORE.

1735.

Visite qu'il reçoit d'une troupe de Négres armés.

vel eſclavage, avoit demandé d'être mis à terre au Port d'*India*, ſix milles au-deſſus de Damaſenſa. Il y demeura juſqu'à la fin du danger.

Le 11 de Mars, vingt Cavaliers bien armés, & quarante hommes de pied, avec leurs arcs & des piſtolets, ſe préſenterent de grand matin à la porte du Comptoir. Leur Chef entra ſeul & dit à Moore qu'il étoit envoyé par le Bumey Haman Seaka pour lui déclarer que ce Prince étoit allé combattre le Roi de Kahone; mais qu'à ſon retour, il n'ameneroit pas ſes Troupes à Joar, dans la crainte de ne pouvoir les contenir, & que le Comptoir ne fût expoſé à quelque violence. C'étoit un faux meſſage, dont le Commandant Négre eſpéroit tirer quelque profit. Cependant Moore, qui ne pouvoit en juger avec certitude, le chargea d'une petite proviſion de poudre & de balles pour le Prince, & lui fit préſent à lui-même d'un piſtolet & d'un coutelas, dont il parut fort ſatisfait.

Le 16, Hull arriva au Comptoir, dans la réſolution de faire le voyage de *Bunda* avec Job Ben Salomon, pour s'ouvrir l'accès de la Forêt des Gommes. Pendant le ſéjour qu'il fit à Joar,

MOORE. 1735. il reçut la visite de Bumey Haman Banda, troisiéme frere du Roi de Barsalli, & fidele jusqu'alors à ses intérêts. Ce Prince étoit accompagné de quarante hommes à cheval. Haman Seaka, qui étoit encore à Sanjalli, n'eut pas plutôt appris son arrivée, qu'il envoya contre lui un parti de cent hommes. Mais Haman Banda prit la fuite au bruit de leur approche, & fit dire au Gouverneur, que ne pouvant le voir plus long-tems, comme il se l'étoit proposé, il le prioit de lui envoyer un ou deux gallons d'eau de vie. Le Messager que Hull chargea de ce présent, eut le malheur de rencontrer, entre Joar & Kower, quelques Soldats de Haman Seaka, qui le blessérent d'un coup de fleche & lui prirent son cheval.

Moore quitte le service de la Compagnie.

Le premier d'Avril, Connor fut rappellé de Bruko, Comptoir qu'on prenoit le parti d'abandonner faute de commerce, pour succéder à Moore dans celui de Joar. On ne trouve point dans la Relation de l'Auteur les raisons qui le portoient à quitter le service de la Compagnie. Mais en cessant ici de parler d'affaires & de commerce, il s'étend sur le régime qu'il avoit observé jusqu'alors en Afrique. Il

MOORE. 1735.

Son régime en Afrique.

Il sortoit du lit à la pointe du jour, pour jouir de la fraîcheur du matin; & souvent il faisoit deux ou trois heures de promenade à cheval dans les bois, & les plaines, où l'air étoit alors très-agréable. A son retour il déjeûnoit avec du thé de la Chine; & s'il lui manquoit, avec une sorte de thé nommé *Simbong*, qui croît naturellement dans les bois. On en a fait passer beaucoup en Angleterre, & quantité de personnes le trouvent excellent. Au défaut de sucre, il se servoit de miel, qui est fort sain lorsqu'on en use avec modération, mais dont l'excès cause des diarrhées dangereuses. S'il se trouvoit sans sucre & sans miel, parce que les habitans emploient quelquefois tout leur miel à la composition de leur vin, il étoit forcé d'abandonner le thé, pour prendre du lait, qui est en abondance parmi les Négres de la Gambra. Il le prenoit froid, en y broyant une pâte composée de fleur de riz & de bled de Guinée, que les Négres font cuire sur le feu dans un pot de fer. Le lait du Pays ne peut guéres bouillir sans se corrompre. Moore en rejette la cause sur les qualités de l'herbe dont les vaches se nourrissent, qu'il croit aigre & même in-

MOORE.

1735.

digeſte. A dîner il mangeoit ordinairement du bœuf, frais ou ſaupoudré de ſel; car ſans être entierement ſalé, le bœuf ſe conſerve cinq ou ſix jours, en Afrique, ſous une ſimple couverture de ſel. La maniere de l'apprêter étoit, ou celle des habitans du Pays; c'eſt-à-dire, de le bouillir avec du kuskus; ou comme en Angleterre, avec une ſorte de légume nommé *kalilu*, qui reſſemble à l'épinard, & qui ſe trouve en abondance. La volaille eſt à ſi bon marché, qu'il avoit une bonne poule pour trois charges de poudre. S'il avoit beſoin de gibier ou de poiſſon, il envoyoit un Chaſſeur, que la Compagnie entretient dans chaque Comptoir, & qui ne manquoit guéres de lui rapporter ſa charge de l'un ou de l'autre. Le gibier étoit ordinairement quelque ſanglier, ou des daims, des canards, des perdrix, des oies ou des oiſeaux à couronne, qui ſont fort communs chacun dans ſa ſaiſon.

Maniere de conſerver le bœuf frais.

L'après-midi étoit le tems du commerce, & quelquefois le jour entier. Comme c'étoit ſon principal objet, il ne lui arrivoit jamais de le négliger. Si les affaires étoient finies de bonne heure, il faiſoit une promenade dans

Exactitude de Moore dans les devoirs de ſon emploi.

MOORE. 1735.

quelque Ville voisine, d'où il revenoit à l'heure du souper. Ensuite il se faisoit un amusement de lire ou d'écrire jusqu'au tems du sommeil, ou de visiter ses voisins, qui le traitoient avec du vin de palmier & de siboa, du vin de miel, & du *kola*, espece de fruit qui fait trouver l'eau fort agréable. Il prenoit aussi fort souvent l'exercice de la chasse, sur-tout aux pigeons & aux perdrix, parce qu'il ne falloit pas s'éloigner beaucoup du Comptoir. Dans certains tems, il étoit accablé de visites, & du nombre de ses hôtes. C'étoient, ou des Négocians, ou les Messagers des Seigneurs voisins, qui lui envoyoient différentes sortes de présens, tels que des vaches, des étoffes, & même des Esclaves. Ils s'attendoient toujours à recevoir plus qu'ils ne donnoient. Cependant la Compagnie en tiroit d'autres avantages, & Moore tenoit un compte exact de tout ce qui passoit par ses mains

C'étoient des femmes du Pays qui préparoient ses alimens, dans des pots de terre qui étoient faits aussi par les Négres. Il avoit deux pots de fer qui lui venoient de Jamesfort, l'un pour l'usage des Esclaves de la Compagnie, l'autre pour lui-même, les jours qu'il

MOORE. 1735. avoit des Hôtes à traiter. Sa chambre de lit étoit grande & commode. Dans la saison des pluies, il y tenoit continuellement du feu. Son lit étoit élevé de deux pieds, sur quatre fourches de bois. Il étoit composé d'une natte de cannes fendues, sur laquelle il avoit un fort bon matelas de coton du Pays. Outre les draps qu'il avoit apportés d'Angleterre, & qui suffisoient pour le couvrir dans les grandes chaleurs, il en avoit d'étoffe, qui lui avoient été donnés par le Roi de Barsalli & la Princesse sa sœur. Aux quatre coins du lit, il avoit dressé quatre pieux, qui servoient à soutenir une sorte de pavillon, pour le garantir des mousquites. La chambre n'étoit jamais sans un grand bassin d'eau, élevé sur des fourches de bois; secours nécessaire contre la vermine. Comme ce petit nombre de meubles suffisoit à ses besoins, il ne chercha jamais à s'en procurer d'autres.

Sa chambre & son lit.

Il trouve le pied d'un homme sauvage.

Le 6 d'Avril 1735, étant à se promener aux environs de Joar, il trouva le pied d'une bête, dont il s'imagina que la carcasse avoit été dévorée par quelque Lion. En le considérant, il le trouva semblable au pied d'un Babon, espece de grand singe. Cepen-

dant il fut surpris de sa grandeur, qui n'étoit pas moindre que celle d'un pied d'homme. D'un autre côté, il étoit couvert de poil, d'un pouce de longueur. Comme il étoit encore fort frais, Moore l'apporta au Comptoir, & le fit examiner par les Négres, qui lui dirent que c'étoit le pied d'un homme sauvage, & qu'il y en avoit beaucoup dans le Pays, mais qu'il étoit rare de les rencontrer; qu'ils étoient de la grandeur des hommes ordinaires; qu'ils avoient la poitrine faite comme les femmes; qu'ils avoient une sorte de langage, & qu'ils marchoient sur les pieds, comme les créatures humaines. Moore abandonne à ses Lecteurs le jugement de toutes ces circonstances.

MOORE. 1735.

Le 8, il partit pour Jamesfort, après avoir pris congé du Gouverneur & de Job Ben Salomon, qui le chargerent de plusieurs Lettres pour leurs amis d'Angleterre. Etant arrivé au Fort le quatriéme jour, il s'embarqua le 13 de Mai sur le *Dolphin Snow*, qui mettoit à la voile pour Londres, avec Hamilton & plusieurs autres passagers. Mais avant que de quitter la Gambra, il eut soin de joindre à son Journal quelques observations qui ne se trou-

Moore retourne à Jamesfort, & s'embarque pour l'Angleterre.

MOORE. 1735.

Remarques qu'il ajoute à son Journal.

vent pas dans les Journaux précédens. Cette riviere, dit-il, eſt navigable pour les Chaloupes, juſqu'à deux cens lieues de ſon embouchure; & c'eſt auſſi l'eſpace où la marée remonte. La plus grande partie de ſes bords eſt plate & couverte de bois, dans l'étendue d'un demi-mille vers les terres, & quelquefois moins; mais entre ces bois il y a des ouvertures, qui laiſſent un paſſage agréable à la vûe, & qui forment un fort bon terrain, où les Négres ſement du riz, & mettent leurs beſtiaux en pâture dans les tems ſecs. L'intérieur des terres a beaucoup d'arbres & de bois. Cependant il ſe trouve ordinairement près des Villes quelque eſpace ouvert & cultivé. Le fond du terroir eſt un mêlange de ſable & d'argile, où les rocs dominent toujours. Toutes les parties baſſes de la riviere ſont unies. A peine y voit-on quelques collines. Mais en remontant on découvre de hautes montagnes, qui préſentent de très belles perſpectives. La plûpart ſont compoſées de machefer & de rocs; ce qui n'empêche pas qu'elles ne portent des arbres en abondance.

Le 24 de Juin 1732, l'Auteur qui étoit alors à Yamyamakonda, obſer-

va que la riviere commençant à s'enfler rouloit des eaux plus épaisses, & que son cours ne cessoit pas d'être le même, mais que les marées n'y étoient plus sensibles. Le 29 de Septembre de la même année, il remarqua que les eaux commençoient à diminuer. L'année suivante, elles s'éleverent si haut dans le même lieu, qu'au milieu de Septembre elles ruinerent le Comptoir, & se répandirent dans tous les terrains bas aux environs. MOORE. 1735.

Le Ciel favorisa Moore à son départ, par le plus heureux vent qu'il pût desirer. Son Vaisseau étoit accompagné du *Succès*, commandé par le Capitaine Wright, qui avoit fait un voyage de commerce à Cachao & à Portojali. Mais en approchant de la pointe de Banyon, ils furent arrêtés par quelques orages, qui leur firent employer deux jours à la doubler. Dans l'intervalle, ayant envoyé un Esquif au rivage, pour y acheter de la volaille, la négligence des Matelots le fit échouer. Il fallut en faire descendre un plus grand nombre pour aider les autres. Enfin les deux Vaisseaux sortirent de la Gambra, & firent leurs adieux au Cap Sainte-Marie, d'où ils commencerent à s'éloi- Voyage de Moore pour son retour.

MOORE. 1735.

gner avec un vent si frais, qu'ils faisoient six milles par heure.

Son Pilote meurt d'un excès de liqueurs fortes.

Le 31, Jacques *Ellis*, un des Pilotes du Dolphin Snow, qui jouissoit d'une parfaite santé en quittant Jamesfort, mourut d'une maladie courte & violente. Elle venoit de l'excès des liqueurs fortes, pour lesquelles il étoit si passionné, qu'en expirant il tenoit son verre d'une main tremblante, prêt à le remplir d'un flacon qu'il avoit sous son chevet.

Depuis le 29 de Juin jusqu'au 10 de Juillet, les vents furent impétueux; mais comme ils étoient favorables à la course des deux Vaisseaux, Moore étoit fort éloigné de s'en plaindre. Le matin du jour suivant, ils découvrirent les Côtes d'Angleterre, jusqu'à distinguer devant eux le fanal d'Edistone. Le 12, ils furent chassés par un Vaisseau de guerre Anglois, qui tira un coup de canon en s'approchant. Il se nommoit l'*Edimbourg*. Dans la surprise où cette conduite les jetta, un des Lieutenans vint à bord du Dolphin Snow, y prit trois des meilleurs Matelots, & laissa trois hommes à leur place. L'après-midi, ils passerent l'Isle de Wight, & le matin du jour suivant, ils se trouverent devant la pointe de

Crainte panique de Moore.

Beachy. Vers neuf heures ils gagnerent Dungeneſs, où il ſe trouvoit alors trente Bâtimens prêts à mettre à la voile. Peu après, ils arriverent aux Dunes. Moore deſcendit dans une Barque qui s'approcha de ſon bord, & prit terre à Deal, après avoir été deux mois en mer depuis Jamesfort. MOORE. 1735.

Il finit ſon Journal par le nombre & le nom des Vaiſſeaux qui entrerent dans la Gambra depuis 1730 juſqu'en 1735. Il en compte cinquante-huit, dont vingt-cinq appartenoient à des Marchands particuliers, ſix aux François, & le reſte à la Compagnie Royale d'Afrique. Il arrive en Angleterre.

CHAPITRE VII.

Voyages, Eſclavage & délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda, en 1732.

INTRODUCTION.

LE nom de Job Ben Salomon ſe trouvant mêlé dans le Journal de Moore, avec quelques circonſtances de ſa vie, il eſt d'autant plus naturel de joindre ici l'hiſtoire de ſes Voyages, qu'ils ont rapport à l'Afrique, dont ſes malheurs l'avoient fait ſortir,

INTRODUCTION.

& qu'ils servent à faire connoître un Pays voisin de la Gambra, dont les Voyageurs Anglois n'avoient encore appris que le nom. Les avantures de ce malheureux Prince ont été publiées à Londres dans le tems même qu'il y étoit pour les attester, & dédiées au Duc de Montagu, qui l'avoit assez connu pour le juger digne de ses bienfaits. L'Auteur (77) avoit été de ses intimes amis en Amérique & en Angleterre, comme Moore le fut ensuite en Afrique. Il avoit eu le tems, dans un long commerce, d'apprendre de la propre bouche les circonstances qu'on ne pouvoit sçavoir que de lui. D'ailleurs elles se trouvent confirmées par le témoignage de Moore, qui l'ayant accompagné dans plusieurs lieux de l'Afrique, a pû juger de la conformité de ce qu'il avoit vû, avec les récits que Job avoit faits en Angleterre. On prend même soin de joindre ici tous ces témoignages ensemble, pour les faire servir à se vérifier mutuellement. Ainsi les défiances historiques ne peuvent résister à tant de preuves & de lumieres.

Raisons qui établissent la vérité de cette Relation.

(77) Il se nomme *M. Bluet*. Son Livre est un *in-8.* de 63 pages, sous le titre de *Some Memoirs*, &c. c'est-à-dire, Mémoires de *Job*, fils de Solomon, Grand-Prêtre de Bunda en Afrique, &c.

§. I.

Esclavage & Voyages de Job Ben Salomon. 1731.

HYUBA (78) Boon Solumena, Boon Hibrahema, étoit le nom Afriquain de cet homme extraordinaire; c'eſt-à-dire, ſuivant l'Auteur de ſon Hiſtoire, Job fils de Salomon, fils d'Abraham. Sa Nation étoit celle des Jalofs; & ſon Pays natal, Bunda, ville de la Région de *Galumbo* (79) dans le Royaume de (80) Futa en Afrique, ſitué ſur les deux bords du Sénegal, & qui s'étend au Sud juſqu'à la riviere de (81) Gambra. Job même aſſura l'Auteur que le cours de ces deux rivieres eſt continuellement parallele, & qu'elles (82) ne ſe rencontrent jamais, ce qui eſt contraire à la poſition qu'elles ont dans nos Car-

Nom & pays de Job.

(78) Ce doit être une corruption d'Ayub ou Jyub Ibn Soleyman, Ibn Ibrahim. Moore écrit *Ben Salomon*; parce que les Afriquains prononcent *Ben* pour *Ibn*.

(79) Bluet écrit *Boonda*, & Moore *Bunda*. Moore dit que cette place eſt à dix journées de Jilfray, & ſept de Joar.

(80) Il faut que ce Pays ſoit celui que nous nommons *Gama*. Bluet dit que *Galam* eſt appellé *Catumbo* dans les Cartes.

(81) Bluet écrit *Foota*, & Moore *Futan*.

(82) Moore dit que Futa eſt à quatre journées de Fatatenda. Ce Pays borde apparemment le haut Yani & Woolli qui ſont au Nord des dernieres parties connues de la Gambra.

JOB BEN. SALOMON. 1731.

tes. Les limites Orientales du Royaume de Futa ſont les bords du grand lac (83) qui porte dans nos Cartes le nom de *lac de Guarde*. On ne connoît pas ſi bien ſon étendue au Nord. La Capitale eſt *Tombuto*, vis-à-vis de laquelle (84) Bunda eſt ſituée de l'autre côté de la riviere. (85)

Naiſſance de Job & ſon éducation.

Il y avoit environ cinquante ans (86) qu'Ibrahim, grand-pere de Job, avoit fondé la Ville de Bunda, ſous le regne d'Abubeker (87), alors Roi de Futa, qui lui en donna la propriété & le Gouvernement, avec le titre d'*Alfa* ou de Grand-Prêtre, & le pouvoir de créer des loix pour ce nouvel établiſſement. Une des principales fut d'exempter de l'eſclavage tous ceux qui viendroient y chercher un azile. Ce privilege, qui ne regardoit néanmoins que les Mahométans, contri-

(83) Voici un nouveau témoignage que le Sénegal & la Gambra n'ont rien de commun.

(84) Bluet ne dit pas d'où cette connoiſſance lui vient. Peut-être Job lui avoit-il dit que Futa eſt borné à l'Eſt par un lac; & trouvant le lac de Guarde, il a jugé que c'eſt le même.

(85) Ceci ne peut être juſte, ſi le Pays de Job eſt auſſi près de Fatatenda que Moore le dit. Peut-être eſt ce Bonda dans le Pays de Galam, dont parle Deliſle dans ſon Afrique Françoiſe, un peu à l'Oueſt de la riviere Falemé, au-delà de *Tombaura*, que Bluet a peut-être pris pour Tomburo.

(86) Bluet écrit *Hibrahim*.

(87) Bluet écrit *Bukaker*.

JOB BEN SALOMON. 1731.

bua beaucoup à peupler la Ville d'Ibrahim. Après sa mort, la dignité de Grand-Prêtre & de Prince, qui étoit héréditaire dans sa famille, passa au pere de Job. Le Roi Abubeker étant mort dans le même tems, eut pour successeur le Prince Jelazi, son frere, qui se trouvant déja pere d'un fils, le confia aux soins de Salomon, pere de Job, pour lui faire apprendre l'Alkoran & la langue Arabique. Job devint ainsi le condisciple & le compagnon de ce jeune Prince. Jelazi ayant peu vécu, son fils lui succéda, & regnoit encore en 1735.

Ses mariages & ses enfans.

Job n'eut pas plutôt atteint sa quinziéme année, qu'il assista son pere en qualité d'*Iman* ou de sous-Prêtre. Il se maria dans le méme tems à la fille de l'Alfa de Tombuto, qui n'avoit alors qu'onze ans. A treize, elle lui donna un fils, qui fut nommé *Abdalla*, & deux autres ensuite, qui reçurent le nom d'*Ibrahim* & de *Sambo*. Deux ans avant sa captivité, il prit une seconde femme, fille de l'Alfa de Tomga, de qui il eut une fille nommée *Fatime*. Ses deux femmes & ses quatre enfans étoient en vie, lorsqu'il partit de Bunda.

Voyage qu'

Au mois de Février 1730, le pere

JOB BEN SALOMON. 1731.

de Job ayant appris qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans la Gambra, y envoya son fils accompagné de deux domestiques, pour vendre quelques Esclaves, & se fournir de diverses commodités de l'Europe. Mais il lui recommanda de ne pas passer la riviere, parce que les habitans de l'autre rive sont Mandingos, ennemis du Royaume de Futa. Job ne s'étant point accordé avec le Capitaine *Pike*, Commandant du (88) Vaisseau Anglois, renvoya ses deux domestiques à Bunda, pour rendre compte de ses affaires à son pere, & pour lui déclarer que sa curiosité le portoit à voyager plus loin. Dans cette vûe, il fit marché avec un Négociant Négre, nommé *Loumein Yoa*, qui entendoit la langue des Mandingos, pour lui servir d'interprete & de guide. Ayant traversé la riviere de Gambra, il vendit ses Négres pour quelques vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de se rafraîchir, il suspendit ses armes à quelque arbre. Elles consistoient dans un sabre à poignée d'or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de fléches, dont le Roi Sambo, fils de Je-

entrepren l contre l'ordre de son pere.

(88) Suivant Moore, ce Vaisseau, qui se nommoit l'*Arabella*, étoit à l'ancre à Joar.

lazi, lui avoit fait préſent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, paſſa dans le même lieu & le vit deſarmé. Sept ou huit de ces brigands ſe jetterent ſur lui, & le chargerent de liens, ſans faire plus de grace à ſon Interprete. Ils commencerent par lui razer la tête & le menton; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils penſaſſent moins à l'inſulter (89) qu'à le faire paſſer pour un Eſclave pris à la guerre.

JOB BEN. SALOMON. 1731.

Le 27 de Février, ils le vendirent, avec ſon Interprete, au Capitaine Pike; & le premier de Mars ils les livrerent à bord. Pike apprenant de Job qu'il étoit le même qui avoit traité de commerce avec lui quelque jours auparavant, & qu'il n'étoit Eſclave que par un malheur du ſort, lui permit de ſe racheter, lui & ſon compagnon. Job envoya auſſi-tôt chez un ami de ſon pere, qui demeuroit près de Joar, en le faiſant prier (90) de donner avis

Il eſt fait eſclave & vendu au Capitaine Pyke.

(89) Moore dit qu'il avoit été pris par un Roi du Pays (celui de Jegra) un peu dans les terres entre Tankroval & Yamina, & qu'il fut vendu par ce Prince Négre au Capitaine Pyke.

(90) Moore dit qu'il auroit été racheté par l'ami de ſon pere, ſi le Capitaine ne ſe fût hâté de partir.

JOB BEN SALOMON.

1731.

de son infortune à Bunda. Mais la distance étant de quinze journées (91), & le Capitaine pressé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la Ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, Facteur de *Hunt*, riche Négociant de Londres. Il apprit ensuite par quelques Vaisseaux venus de la Gambra, que son pere avoit envoyé, pour sa rançon, plusieurs Esclaves qui n'étoient arrivés qu'après le départ du Vaisseau, & que Sambo, Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos dans la seule vûe de le venger.

Il est conduit à Maryland.

Denton vendit Job à un Marchand nommé *Tolsey*, dans un Canton qui appartient à Maryland. Tolsey l'employa d'abord au travail du tabac. Mais s'appercevant bien-tôt qu'il n'étoit pas propre à la fatigue, il rendit sa situation plus douce en le chargeant du soin de ses bestiaux. Job, assez libre dans cet emploi, se retiroit souvent au fond d'un bois pour y faire ses prieres. Il y fut apperçu par un jeune Blanc, qui se fit un plaisir de l'inter-

(91) On voit ici que Bunda ne peut être près de Tombuto, puisqu'il y a bien plus de quatorze journées de Tombuto à Joar. Moore n'en met que sept de Joar à Bunda.

rompre, & souvent de l'outrager en lui jettant de la boue au visage. Un traitement si cruel, joint à l'ignorance de la langue du Pays, qui ne lui permettoit de porter ses plaintes à personne, le jetta dans un tel desespoir, que se figurant n'avoir rien à redouter de plus terrible, il prit la résolution de s'échapper. Il traversa les bois au hazard, jusqu'au Comté de Kent, dans la Baye de Lawarre, qui passe aujourd'hui pour une partie de la Pensylvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, se présentant sans passeport, & ne pouvant expliquer sa situation, il fut arrêté au mois de Juin 1731, en vertu de la loi contre les Négres fugitifs, qui est en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bluet, alors établi dans cette Contrée, & plusieurs autres Marchands Anglois, eurent la curiosité de le voir dans sa prison. Sur divers signes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & les ayant lûes, il prononça les mots *Alla* & *Mahomet*, qui furent aisément distingués par les assistans. Cette marque de sa Religion, joint au refus d'un verre de vin qui lui fut présenté, fit assez connoître qu'il étoit Mahométan; mais on n'en devinoit

JOB BEN SALOMON.

1731.

Dégoût qu'il prend pour sa situation.

Il s'échappe par la fuite

Il est arrêté. Embarras pour le connoître.

JOB BEN SALOMON.

1731.

pas mieux qui il étoit & comment il se trouvoit dans le Canton. Sa physionomie d'ailleurs, & l'air composé de ses manieres, ne permettoient pas de le regarder comme un Esclave du commun.

Il se trouva parmi les Négres du Pays un vieux Jalof, qui entendit enfin son langage, & qui l'ayant entretenu, expliqua aux Anglois le nom de son maître & les raisons de sa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il étoit parti. Tolley vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le reconduisit dans son habitation, où il prit soin de lui donner un endroit commode pour ses exercices de Religion, & d'adoucir plus que jamais son esclavage. Job profita de la bonté de son maître, pour écrire à son pere. Sa lettre fut remise à Denton, qui devoit en charger le Capitaine Pyke au premier Voyage qu'il feroit en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la Lettre à M. Hunt. Pyke avoit mis à la voile pour l'Afrique lorsquelle fut rendue à Londres; de sorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occasion. Dans l'intervalle, le célebre Oglethorpe ayant vû la Lettre, qui étoit en Arabe,

Il retourne avec Tolsey, & écrit à son pere.

Générosité de M. Oglethorpe.

JOB BEN JALOMON. 1732.

qu'il prit soin de faire traduire dans l'Université d'Oxford, fut touché d'une si vive compassion, qu'il engagea Hunt par une somme dont il lui fit son billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit aussi-tôt à son Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolsey, & le fit partir sur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. Bluet, Auteur de son Histoire, fit le voyage sur le même Vaisseau.

Pendant quelques semaines que Job fut en mer, il acheva d'apprendre assez d'Anglois pour l'entendre & pour expliquer une partie de ses idées. Sa conduite & ses manieres lui gagnerent l'estime & l'amitié de tout le monde. En arrivant à Londres au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Oglethorphe qui étoit parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-house*. Bluet, qui alla passer quelque tems à la campagne, l'ayant visité à son retour, lui trouva le visage fort abbatu. Quelques personnes avoient demandé à l'acheter; & la crainte que sa rançon ne fût mise à trop haut prix, ou que de nouveaux maîtres ne le fissent partir pour quelque Pays éloigné, le jettoit dans une vive inquiétude. Bluet obtint de Hunt

1733.

Job est amené en Angleterre.

Ses inquiétudes.

JOB BEN JALOMON. 1733.

la permiſſion de le prendre dans ſa maiſon de Cheshunt, au Comté de Hertford, en promettant de ne pas diſpoſer de lui ſans le conſentement de ſon maître. Job reçut beaucoup de careſſes de tous les honnêtes gens du Pays, qui parurent charmés de ſon entretien & fort touchés de ſes infortunes. On lui fit quantité de préſens; & pluſieurs perſonnes propoſerent de lever une ſomme par ſouſcription, pour payer le prix de ſa liberté.

Bluet le mene à la campagne.

Le jour qui précéda ſon retour à Londres, il reçut une Lettre qui portoit ſon adreſſe, & qui étant venue ſous une enveloppe au Chevalier *Bybia Lake*, avoit été remiſe à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoute pas de qui elle étoit, quoiqu'il paroiſſe aſſez qu'elle venoit d'Oglethorpe; mais en conſéquence, les Directeurs de la Compagnie ordonnerent à M. Hunt de leur fournir le mémoire de toute la dépenſe qu'il avoit faite pour Job. Elle montoit à cinquante-neuf livres ſterling, qui lui furent payées par la Compagnie. Cependant Job n'étoit pas delivré de ſes craintes. Il ſe figura qu'il auroit à payer une grande rançon lorſqu'il ſeroit retourné dans ſon Pays. La ſouſcription n'étoit pas encore com-

D'honnêtes gens le ſecourent, & rachettent ſa liberté.

mencée. Bluet ayant renouvellé cette proposition, un homme de mérite entreprit de la faire réussir en souscrivant le premier. Son exemple fut suivi avec empressement. Enfin la somme étant remplie, Job obtint la liberté; & la Compagnie d'Afrique se chargea de son logement & de son entretien jusqu'à son départ.

JOB BEN SALOMON. 1733.

Il vécut quelque tems dans une situation tranquille, occupé à visiter ses amis & ses bienfaiteurs. Le Chevalier Hans Sloane, qui étoit de ce nombre, l'employoit souvent à traduire des manuscrits Arabes & des inscriptions de médailles. Un jour qu'il étoit chez lui, il marqua une vive curiosité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le satisfaire lorsqu'il seroit vêtu assez proprement pour paroître à la Cour. Aussi-tôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de soie, dans la forme de son Pays. Il fut présenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princesses. La Reine lui fit présent d'une belle montre d'or; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui se réunirent ensuite pour lui faire présent d'une somme honnête. Le Duc de

Il est présenté à la Cour, & caressé par les Seigneurs.

JOB BEN SALOMON.

1733. Montagu le mena souvent à sa maison de campagne ; & lui montrant les instrumens qui servent à l'agriculture & au jardinage, il chargea ses gens de lui en apprendre l'usage. Lorsque Job vit près de son départ, le même Seigneur fit faire pour lui un grand nombre de ces instrumens, qui furent mis dans des caisses & portés sur son Vaisseau. Il reçut divers autres présens de plusieurs personnes de qualité, jusqu'à la valeur de cinq cens livres sterling.

Son retour en Afrique. Enfin, après avoir passé quatorze mois à Londres, il s'embarqua au mois de

1734. Juillet 1734, sur un Vaisseau de la Compagnie, qui partoit pour la riviere de Gambra.

Bluet finissant ici ses Mémoires, c'est du Journal de Moore qu'il faut emprunter le reste de cette narration.

Job aborda au Fort Anglois le 8 d'Août. Il étoit recommandé particulierement par les Directeurs de la Compagnie au Gouverneur & aux Facteurs du Pays. Ils le traiterent avec autant de respect que de civilité. L'espérance de trouver quelqu'un de ses Compatriotes à Joar, qui n'est qu'à sept journées de Bunda, le fit partir le 23 sur la Chaloupe la *Renommée*, avec Moore qui alloit prendre la di-

reſſion de ce Comptoir. Le 26 au ſoir, ils arriverent dans la Crique de Damaſenſa. Job ſe trouvant aſſis ſous un arbre avec les Anglois, vit paſſer ſept ou huit Négres, de la nation de ceux qui l'avoient fait eſclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractere moderé, il eut peine à ſe contenir; & ſon premier mouvement le portoit à les tuer, d'un ſabre & de deux piſtolets dont il étoit toujours armé. Moore lui fit perdre cette penſée, en lui repréſentant l'imprudence & le danger de ſon deſſein. Ils firent approcher les Négres, pour leur faire diverſes queſtions, & leur demander particuliérement ce qu'étoit devenu le Roi leur maître, qui avoit jetté Job dans l'eſclavage.

JOB BEN SALOMON.

1734.

Son emportement à la vûe de ceux qui l'avoient fait eſclave.

Ils répondirent que ce Prince avoit perdu la vie d'un coup de piſtolet, qu'il portoit ordinairement pendu au cou, & qui étant parti par hazard l'avoit tué ſur le champ. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce piſtolet venoit du Capitaine Pyke, & faiſoit partie des marchandiſes que le Roi avoit reçûes pour le prix de Job. Auſſi Job fut-il ſi tranſporté de joie, que tombant à genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit ſon ennemi par les biens

Châtiment du Prince qui l'avoit vendu.

JOB BEN SALOMON. 1734.

mêmes qui avoient été le fruit de son crime ; & se tournant vers Moore. Vous voyez, lui dit-il, que le Ciel n'a point approuvé que cet homme m'eût fait esclave, & qu'il a fait servir à sa punition les mêmes armes pour les quelles j'ai été vendu. Cependant je dois lui pardonner, ajouta-t-il, parce que si je n'avois pas été vendu, je ne sçaurois pas la langue Angloise, je n'aurois pas mille choses utiles & précieuses que je possede, je n'aurois pas vû un Pays tel que l'Angleterre, & des hommes aussi généreux que j'en ai trouvés dans cette Contrée.

Job dépêche de Joar un Messager à son pere.

La Chaloupe étant arrivée le premier de Septembre à Joar, Job dépêcha le 14 un Exprès à Bunda, pour donner avis de son retour à ses amis. Ce Messager étoit un Fouli, qui se trouva de la connoissance de Job, & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'étoit presque le seul Africain qu'on eût jamais vû revenir de l'esclavage. Job fit prier son pere de ne pas venir au-devant de lui ; parce que le voyage étoit trop long, & que suivant l'ordre de la nature c'étoient les jeunes gens, disoit-il, qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques présens à ses femmes ; & le Fouli

fut chargé de lui amener le plus jeune de ses fils, pour lequel il avoit une affection particuliere.

JOB BEN SALOMON.

1734.

Dans l'intervalle, Job ne cessa point de louer beaucoup les Anglois, parmi les Négres de sa Nation. Il ramena ces pauvres Afriquains de la prévention où ils avoient toujours été, que les Esclaves étoient mangés ou tués, parce qu'on n'en voyoit pas revenir un seul. Entre les présens qu'il avoit reçus, il se trouvoit quelques marchandises de commerce, qu'il échangea pour une femme du Pays, & pour deux chevaux qui devoient servir à son voyage. Cependant il retourna le 26 de Septembre à Jamesfort, dans la crainte d'être incommode à Moore jusqu'au retour de son Messager.

Il retourne à Jamesfort.

1735.

Quatre mois se passerent avant qu'il pût recevoir les moindres informations de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar le 29 de Janvier 1735. Le 14 du mois suivant, il vit arriver enfin le Fouli avec des Lettres. Mais elles ne lui apportoient que de fâcheuses nouvelles. Son pere étoit mort, avec la consolation néanmoins d'avoir appris, en expirant, le retour de son fils & la figure qu'il avoit faite en Angleterre. Une des femmes de Job

Job apprend que son pere est mort, & sa femme mariée.

JOB BEN SALOMON. 1735.

s'étoit remariée dans son absence ; & le second mari avoit pris la fuite en apprenant l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans, la guerre avoit fait tant de ravage dans le Pays de Bunda, qu'il n'y restoit plus de bestiaux.

Joie qu'il a de revoir un de ses anciens amis.

Avec le Messager, il étoit arrivé un des anciens amis de Job, qu'il fut charmé de revoir. Mais il parut fort touché de la mort de son pere & des malheurs de sa patrie. Il protesta qu'il pardonnoit à sa femme, & même à l'homme qui l'avoit épousée. Ils avoient raison, disoit-il, de me croire mort, puisque j'étois passé dans un Pays d'où jamais aucun Fouli n'est revenu. Ses entretiens avec son ami durerent trois ou quatre jours, sans autre interruption que celle des repas & du sommeil.

Lorsque Moore quitta l'Afrique, il laissa Job à Joar avec le Gouverneur Hull, prêts à partir tous deux pour *Yanimarrew*, d'où ils devoient se rendre à la Forêt des gommes, qui est proche de Bunda. Job le chargea de plusieurs Lettres pour le Duc de Montagu, la Compagnie d'Afrique, Oglethorpe, & ses principaux bienfaiteurs. Elles étoient remplies des plus vives

marques de sa reconnoissance, & de son affection pour la Nation Angloise.

JOB BEN SALOMON. 1735.

A l'égard de la figure & du caractere personnel de Job, Bluet nous apprend qu'il avoit cinq pieds dix pouces de haut, qu'il étoit bien fait & de bonne constitution. Ses abstinences de Religion, qu'il observoit jusqu'au scrupule, & les fatigues qu'il avoit essuyées, le faisoient paroître maigre & foible ; mais sa physionomie n'en étoit pas moins agréable. Il avoit les cheveux longs, noirs, naturellement frisés, & fort différens par conséquent de ceux des Négres.

Figure & caractere de Job Ben Salomon.

Ses qualités naturelles étoient excellentes. Il avoit le jugement solide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses préjugés de Religion, il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ses discours portoient le caractere du bon sens, de la bonne foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un desir passionné de la trouver.

Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit sans peine le méchanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une pendule & une charrue, on lui en

Sa pénétration.

JOB BEN SALOMON. 1735.

montra les pieces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne.

Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'Alkoran par cœur à quinze ans, il en fit trois copies de sa main en Angleterre, sans autre modele que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la premiere copie pour faire les deux autres. Il sourioit, lorsqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion.

Sa mémoire surprenante.

Son humeur étoit un heureux mêlange de gravité & d'enjouement, une douceur constante, assaisonnée d'un dégré convenable de vivacité, & cette sorte de compassion générale qui rend le cœur sensible à tout. Dans la conversation, il entendoit fort bien la plaisanterie. Il sçavoit quelquefois amuser sa compagnie par un trait ingénieux ou par quelque récit agréable; mais avec beaucoup de ménagement pour la Religion & les bonnes mœurs. Cependant ses inclinations douces & religieuses n'excluoient pas le courage. Il racontoit que passant un jour dans le Pays des Arabes (92),

(92) C'étoit apparemment au Nord du Sénegal.

avec quatre de ſes Domeſtiques, il avoit été attaqué par quinze de ces Vagabonds, qui ſont une ſorte de Bandits ou de Voleurs. Il ſe mit en défenſe; & plaçant un de ſes gens pour obſerver l'ennemi, il ſe diſpoſa fierement au combat avec les trois autres. Il perdit un homme dans l'action; & lui-même il fut bleſſé au bras, d'un coup d'épieu. Mais ayant tué le Capitaine Arabe & deux de ſes Brigands, il força le reſte de prendre la fuite. Un autre jour, ayant trouvé une des vaches de ſon pere à demi dévorée, il réſolut de ſurprendre le monſtre. Il ſe plaça ſur un arbre, près de la vache; & vers le ſoir il vit paroître deux Lions, qui s'avancerent à pas lents, & jettant leurs regards autour d'eux, avec un air de défiance. L'un s'étant approché, Job le perça d'une fleche empoiſonnée, qui le fit tomber ſur la place. Le ſecond qui vint enſuite, fut auſſi bleſſé; mais il eut la force de s'éloigner en rugiſſant, & le lendemain il fut trouvé mort à cinq cens pas du même lieu.

JOB BEN SALOMON. 1735. Exemples de ſon courage.

L'averſion de Job alloit ſi loin pour les peintures, qu'on eut beaucoup de peine à le faire conſentir qu'on tirât ſon portrait. Lorſque la tête fut ache-

Son averſion pour les peintures.

JOB BEN SALOMON. 1735.

vée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître ; & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son Pays, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vû les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc, repliqua Job, vos Peintres veulent-ils représenter Dieu qu'ils n'ont jamais vû ?

Sa Religion étoit le Mahométisme ; mais il rejettoit les notions d'un Paradis sensuel, & d'autres Traditions qui sont reçues parmi les Turcs. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu, dont il ne prononçoit jamais le nom sans quelque témoignage particulier de respect. Les idées qu'il avoit de cet Etre suprême & d'un état futur, parurent fort justes & fort raisonnables aux Anglois. Mais il étoit si ferme dans la persuasion de l'unité divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un nouveau Testament dans sa Langue. Il le lut ; & s'expliquant avec respect sur ce Livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux.

Il ne mangeoit la chair d'aucun ani-

mal s'il ne l'avoit tué de ſes propres mains. Cependant il ne faiſoit pas difficulté de manger du poiſſon, mais il ne voulut jamais toucher à la chair de Porc.

JOB BEN SALOMON. 1735.

Pour un homme qui avoit reçu ſon éducation en Afrique, les Anglois jugerent que ſon ſçavoir n'étoit pas mépriſable. Il leur rendit compte des Livres de ſon Pays. Leur nombre ne ſurpaſſe pas trente. Ils ſont écrits en Arabe, & la Religion ſeule en fait la matiere. L'Alkoran, diſoit-il, eſt écrit par Dieu-même, qui prit la peine de l'envoyer par l'Ange Gabriel (93) à Abubeker, quelque tems avant la naiſſance de Mahomet. Mais ce fut Mahomet qui apprit enſuite à Abubeker la maniere de le lire; & pour l'entendre, il faut avoir appris l'Arabe par une autre méthode qu'on ne l'apprend communément. Job ſçavoit fort bien la partie hiſtorique de la Bible. Il parloit reſpectueuſement des vertueux perſonnages qui ſont nommés dans l'Ecriture-Sainte, ſur-tout de Jeſus-Chriſt, qu'il regardoit comme

Son ſçavoir. Livres & opinions de ſon Pays.

(93) Ceci eſt contraire au témoignage de l'Alkoran même, où Mahomet dit que ce Livre lui eſt venu du Ciel à différentes fois par les mains de Gabriel.

JOB BEN SALOMON. 1735.

un prophete, digne d'une plus longue vie, & qui auroit fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eût péri malheureusement (94) par la méchanceté des Juifs. Mahomet fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner sa doctrine. Enfin Job se comparoit souvent à Joseph, fils du Patriarche Jacob; & lorsqu'il eut appris que pour le venger, Sambo Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos, il protesta qu'il auroit souhaité de pouvoir l'empêcher; parce que ce n'étoient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avoit envoyé dans une terre étrangere.

§. II.

Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le Royaume de Futa.

DAns le Pays de Job, dont on a déja remarqué la situation, les Esclaves & la plus vile partie du Peuple, sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'Agriculture est pour eux un exercice fort pénible; parce

Fatigues des habitans pour l'agriculture.

(94) Voilà une autre erreur; car les Mahométans croient que Judas, après avoir trahi Notre Seigneur, devint si semblable à lui, que les Juifs le prirent pour lui-même, & le crucifierent à sa place.

qu'ils n'ont pas d'instrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils sont obligés, pour faire leur moisson, d'arracher le bled avec les racines ; & pour le réduire en farine, ils le broyent entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'est pas moins violent pour transporter & pour bâtir ; car tout s'exécute à force de bras.

JOB BEN SALOMON. 1735.

Les personnes de distinction, qui se piquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autre lumiere pendant la nuit, que celle de leur feu. Cependant c'est le tems de l'obscurité qu'ils employent à cet exercice ; parce que dans les principes du Pays, le jour est pour l'usage de ce qu'on sçait, & la nuit pour s'instruire. Une partie des Habitans s'occupent de la chasse, surtout de celle des éléphans, & font un commerce d'yvoire assez considérable. Job racontoit qu'un de ses gens, accoutumé à cette chasse, avoit vû un éléphant surprendre un Lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de son ennemi entre les deux parties du tronc, & le laisser dans cet état pour y périr. Quoique ce récit paroisse fabuleux, il est rendu plus vraisemblable par un

Exemples de la haine de l'Eléphant pour le lion.

JOB BEN SALOMON. 1735.

autre exemple, dont Job avoit été témoin lui-même. Un jour qu'il étoit à la chasse, il vit un éléphant transporter un Lion dans un endroit marécageux, & lui tenir la tête enfoncée dans la boue pour l'étouffer. En supposant la vérité de ces deux faits il faut conclure que le lion & l'éléphant se portent une haine mortelle.

De quoi est composé le poison dont les Négres enveniment leurs fleches.

Le poison dont les Négres enveniment leurs fleches est le jus d'un certain arbre dont les qualités sont si malignes, qu'en peu de tems le sang se trouve infecté par la moindre blessure; & l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec ces fleches. Aussi-tôt qu'ils les voyent tomber, ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait sortir apparemment le poison avec le sang. Les hommes qui sont blessés des mêmes fleches se guérissent avec une herbe, dont la vertu est infaillible, lorsqu'elle est immédiatement appliquée sur la blessure. L'Auteur prend ici l'occasion d'assurer, comme le fruit particulier de son expérience & de ses lumieres; 1°. que dans tous les Pays qui produisent des

Remarque de l'Auteur.

bêtes féroces, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme, si elles trouvent le moyen de s'échapper par la fuite ; 2°. qu'il n'y a pas de poison violent, de quelque espece qu'on le suppose, qui n'ait son antidote ; & que généralement la nature a placé l'antidote près du poison.

Bizarres usages dans les mariages.

Les mariages, dans le Pays de Job, se font avec peu de formalités. Lorsqu'un pere est résolu de marier son fils, il fait ses propositions au pere de la fille. Elles consistent dans l'offre d'une certaine somme, que le pere du mari doit donner à la femme pour lui servir de douaire. Si cette offre est acceptée, les deux peres & le jeune homme se rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention, & le mariage passe aussi-tôt pour conclu. Il ne reste qu'une difficulté, qui consiste à tirer l'épouse de la maison paternelle. Tous ses cousins s'assemblent devant la porte pour en disputer l'entrée. Mais le mari trouve le moyen de se les concilier par des présens. Il fait paroître alors un de ses parens, bien monté, avec la commission de lui amener sa femme à cheval. Mais à peine est-elle en croupe, que les femmes commencent leurs lamentations & s'ef-

JOB BEN SALOMON.

1735.

forcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de sa vie. Il fait éclater sa joye par les festins qu'il donne à ses amis. Les réjouissances durent plusieurs jours. Sa femme est la seule qui n'y est point appellée. Elle n'est vûe de personne, pas même de son mari, aux yeux duquel la Loi veut, que pendant trois ans elle paroisse toujours voilée. Ainsi Job, qui n'en avoit passé que deux avec la sienne, lorsqu'il tomba dans l'esclavage, & qui avoit eu d'elle une fille, ne l'avoit point encore vûe sans voile. Pour éviter les jalousies & les querelles, les maris font un partage égal du tems entre leurs femmes; & leur exactitude à l'observer va si loin, que pendant qu'une femme est en couche, ils passent seuls dans leur appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaisent, mais en leur laissant la somme qu'elles ont reçue pour douaire. Une femme est libre de se remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occasion; au lieu que si c'est elle qui abandonne son mari, non-seulement elle perd son douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte

Job Ben Salomon.

1733.

l'espérance de faire un second mariage.

Outre la circoncision, qui est en usage pour tous les enfans mâles, il y a une sorte de Baptême pour les deux sexes. Au septiéme jour de la naissance, le pere, dans une assemblée de parens & d'amis, donne un nom à l'enfant, & le Prêtre l'écrit sur un petit morceau de bois poli. On tue ensuite, pour le festin, une vache ou une brebis, suivant les richesses de la famille. On la mange sur le champ, & le reste est distribué aux pauvres; après quoi le Prêtre lave l'enfant dans une eau pure, transcrit son nom sur un morceau de papier, qu'il roule soigneusement, & le lui attache autour du cou, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Baptême joint à la circoncision.

Les enterremens n'ont rien de remarquable. On ensevelit le corps dans la terre, avec quelques prieres, qui regardent moins les morts que les vivans.

Les opinions & les traditions du Pays en matiere de Religion, sont à peu près les mêmes que dans tous les autres Pays Mahométans. Cependant ceux qui se picquent d'étude & de lumieres, donnent un tour spirituel à la

Uniformité du Mahométisme.

JOB BEN SALOMON. 1735.

doctrine grossiere & sensuelle de l'Alkoran. Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie, qu'ils ne recevroient pas la moindre peinture dans leurs maisons. L'Auteur observe que le voisinage d'un Comptoir François, où le culte de l'Eglise Romaine ne leur est pas déguisé, a pû servir beaucoup à leur persuader que tous les Chrétiens sont idolâtres : mais sa remarque a paru si misérable aux Compilateurs de ce Recueil, qu'ils le raillent de la supposition (95) d'un Comptoir qu'il n'a pû nommer, sur-tout après avoir placé Bunda près de Tombuto, où l'on sçait si bien que les Nations de l'Europe n'ont point encore poussé leur commerce. Il ajoute qu'il auroit pû s'étendre, après Job, sur les usages, les maisons & les habits du Royaume de Futa, si ces matieres n'avoient déjà été traitées fort amplement dans d'autres (96) Relations.

Fausse remarque de l'Auteur.

(95) Les François n'ont pas d'Etablissement plus loin que *Kayenu* sur la riviere de Falemé, & *Mankanet* sur celle du Sénegal. Si la remarque de l'Auteur avoit quelque vérité, elle confirmeroit qu'il s'est trompé d'autre part, comme on l'a déja soupçonné dans une note, en prenant pour *Tombuto* Tomba-aura dans le Pays de Galam, d'où le Comptoir de Mankanet n'est pas fort éloigné.

(96) L'Auteur auroit fort bien fait de nommer ces Relations ; car on n'en connoît pas qui ait paru jusqu'à présent du Royaume de Futa.

CHAPITRE VIII.

Observations sur le commerce des Européens dans la Gambra.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

JAmesfort, principal établissement de la Compagnie Royale d'Afrique sur la riviere de Gambra, est en même-tems le boulevard du commerce & des droits de la Nation Angloise. Les François, suivant les informations de Moore, proposerent de l'acheter en 1719, dans la vûe d'exclure toutes les autres Nations de la Gambra, comme ils font au Sénégal. Mais le Parlement d'Angleterre, en accordant à la Compagnie Royale d'Afrique une compensation pour l'ouverture & la liberté du commerce, a trouvé le moyen de conserver cet établissement à la Nation lorsqu'il étoit prêt à passer dans des mains étrangeres; & l'augmentation des droits, qui naît de celle du commerce, dédommage avantageusement le Public de la somme annuelle qui est accordée pour l'entretien des Forts.

Les François ont voulu acheter Jamesfort en 1719.

Le commerce de la Gambra est exercé par trois ou quatre Chalou-

Maniere dont le commerce s'exerce à Jamesfort.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

pes, chacune de trente tonneaux, & par le même nombre de Barques longues, qui sont continuellement employés à fournir de l'eau & des vivres à la Garnison de Jamesfort, ou à transporter des marchandises dans les Comptoirs, & rapporter celles que les Facteurs ont achetées. On prend toujours pour ce transport la saison qui précede les pluyes; &, si l'on excepte les Esclaves, la plûpart des richesses qui viennent des Comptoirs, passent de Jamesfort en Angleterre.

Choix des Facteurs.

Les Facteurs sont envoyés de Londres; ou, si l'on employe les Ecrivains qui se trouvent dans l'Isle James, c'est sur la caution de deux personnes, qui s'engagent à la Compagnie pour deux mille livres sterling, & sur un Billet de l'Employé même, qui s'engage aussi pour la même somme. Malgré toutes ces précautions, la Compagnie a souffert quelquefois des pertes considérables par l'infidélité des Facteurs; & lorsqu'il s'en est trouvé de coupables, la Cour de la Chancellerie les a traités avec tant d'indulgence, que jamais la Compagnie n'a tiré aucun avantage de ses cautions. Ce Tribunal se retranche sur la qualité des témoins, dont le serment ne peut

Leurs fautes demeurent sans punition.

être admis, parce qu'ils ne sont pas Chrétiens (97).

COMMERCE DE LA GAMBE.

1735.

En 1732, la Compagnie cherchant les moyens de rétablir son commerce, jugea qu'il n'étoit pas question de troubler les (98) Négocians particuliers, mais d'encourager ses propres agens à la servir avec honnêteté. Dans cette vûe, elle fit diminuer le prix des provisions à Jamesfort; & donnant plus d'étendue à ses entreprises, elle résolut de faire passer dans son commerce, des commodités qu'elle avoit crues jusqu'alors inutiles, telles que des gommes, des écorces, des bois pour la teinture, des cuirs, &c. Pour avoir l'occasion de procurer des profits plus considérables à ses Facteurs, elle proposa un avantage de vingt pour cent, à ceux qui découvriroient quelque nouvelle espece de marchandise. Les récompenses ordinaires furent reglées sur le pied de cinq schellings par tête pour chaque Escla-

Moyens employés pour rétablir le commerce.

(97) Voyez les Voyages de Moore, d'où la plus grande partie de cet article est recueilli, pour faire un corps de ce qui appartient au même sujet.

(98) On a déja vû plusieurs fois que malgré l'établissement de la Compagnie, tous les particuliers d'Angleterre ont le droit de commercer dans le même Pays. Ainsi leur commerce ne mérite pas le nom d'Interlope, qui ne convient qu'à la contrebande.

COMMERCE DE LA GAMBE. 1735.

ve, cinq schellings pour chaque quintal d'yvoire pesant cent livres, cinq schellings pour chaque once d'or, & deux schellings & demi pour le quintal de cire.

Les Négocians particuliers payent au Roi de Barra un droit de cent vingt barres, sur-tout pour le commerce des Esclaves, qui est fort brillant dans ses Etats; & ceux qui remontent la riviere, en cherchant à commercer dans d'autres Pays, ne laissent pas de payer le même droit à ce Prince, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois.

Projet de Moore.

Moore est persuadé qu'il seroit également avantageux aux Commerçans particuliers, & à la Compagnie, que Jamesfort fût le marché commun de tous les échanges, c'est-à-dire, que la Compagnie y entretînt constamment un nombre d'Esclaves & d'autres productions du Pays, qui fût suffisant pour fournir tous les Vaisseaux qui se présenteroient, & qu'elle y reçût en échange les marchandises dont leurs cargaisons seroient composées, & pour les distribuer dans ses Comptoirs. Les Commerçans particuliers seroient sûrs d'un meilleur prix à Jamesfort, que sur la riviere, du moins en faisant la comp-

sation des hazards & de la dépense ; sans compter le danger de perdre leur équipage par l'intempérie du Climat, & les droits qu'ils ne peuvent se dispenser de payer à quantité de petits Princes & d'Alkades. Ils éviteroient tous ces inconvéniens, parce qu'ils trouveroient sur le champ leur cargaison prête ; & la Compagnie n'y trouveroit pas moins son compte, puisqu'elle ne peut acheter avec avantage ce qu'elle appelle *les biens secs*, c'est-à-dire, l'yvoire, l'or, la cire, &c. qu'en achetant des Esclaves avec ces marchandises. Qu'elle vende ses Esclaves aux Négocians particuliers, elle recevra d'eux de quoi s'assortir parfaitement de marchandises de l'Europe ; & malgré les François & les Portugais, elle se trouvera maîtresse de tous les biens secs de la riviere. Ajoutez qu'elle auroit toujours de quoi charger immédiatement ses propres Vaisseaux pour le retour en Europe ; ce qui lui feroit éviter la dépense & la perte du tems, pour des voyages de commerce au long de la riviere, qui, si l'on en croit Moore, n'ont jamais tourné à son avantage.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Avantages qui en reviendroient à la Compagnie.

La Compagnie entretient, de Jamesfort, un commerce reglé avec di-

Différentes branches du commerce de

COMMERCE DE LA GAMB.

1735. la Compagnie Angloise.

vers lieux voisins. Elle porte du bled à St. Jago & dans les autres Isles du Cap-Verd, pour en apporter du sel, qui est une des marchandises les plus utiles sur la riviere de Gambra. Elle en apporte aussi des chevaux. Son commerce avec Cachao, qui n'est qu'à vingt lieues au Sud, consiste en cire; mais avec peu de profit, suivant Moore; parce que la cire de ces Pays est si sale, qu'il faut y perdre quelquefois vingt ou trente pour cent.

Principal commerce de la Gambra.

Le principal commerce de la Gambra est celui de l'or, des Esclaves, de l'yvoire, & de la cire. Son or est d'une bonne qualité. Les Négres l'apportent ordinairement en petits lingots, un peu plus gros vers le milieu, & tournés en forme de bagues, de la valeur de dix jusqu'à quarante schellings. Ces Négres sont de la Nation des Mandingos, & portent dans leur langue le nom de *Junkos*, c'est-à-dire, Marchands. On ne peut obtenir d'eux aucune explication sur l'intérieur de leur Pays. Les seules lumieres que Moore put se procurer, regardent la nature de leur or, qui n'étoit pas, disoient-ils, de (99) l'or lavé, mais tiré

(99) On a vû dans les relations précédentes, sur tout dans celles qui regardent Bambuk, que cet

du sein de la mine, dans des montagnes dont la plus proche (1) est à vingt journées de Kower. Ils ajoutoient que les maisons de leur Pays sont bâties de pierres, & couvertes de terrasses; & que les petits coutelas à manche de bois qu'ils ont avec eux, se font dans la même Contrée. L'acier en est excellent.

Les mêmes Marchands amenent dans certaines années jusqu'à deux mille Esclaves, dont ils assurent que la plupart sont des prisonniers de guerre qu'ils achetent de différens Princes. Le plus grand nombre de ces misérables Esclaves, est de deux Nations qu'ils nomment eux-mêmes *Bumbrongs* (2) & *Pecharis*, dont le langage est fort différent, & qui habitent fort loin dans les terres. On les amene liés par le cou avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de distance l'un de l'autre, & trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un sac de bled, ou d'une dent d'éléphant sur la tête. Après être for-

Maniere d'amener les esclaves.

or se trouve dans le sable, dont on le tire en le lavant.

(1) A juger par la distance, ces mines sont apparemment celles de Bambuk.

(2) C'est apparemment le Peuple qu'on a nommé ci-dessus *Bambarros*. Ces deux Nations sont au-delà de Bambuk vers Tombuto.

COMMERCE DE LA GAMBE. 1735.

tis des montagnes, ils ont de grands bois à traverser; & comme il ne s'y trouve pas d'eau, on les charge encore de leur propre provision dans des sacs de peau. Moore, sans avoir pris la peine de compter les marchands de la Caravane, jugea qu'ils étoient au nombre de cent. Ils se répandent dans diverses Régions avec des marchandises Angloises, dont ils font des échanges pour les marchandises du Pays qu'ils apportent aux Comptoirs. Outre les Esclaves, ils employent des ânes pour le transport de leurs effets; mais on ne leur voit jamais de chevaux ni de chameaux.

On en achete dans les Pays voisins de la Gambie.

Les Anglois achetent aussi beaucoup d'Esclaves, des Pays mêmes qui bordent la riviere. Ce sont ordinairement, ou des prisonniers de guerre, ou des criminels condamnés, ou des Habitans enlevés par la perfidie de leurs voisins. Mais quoique les derniers soient en assez grand nombre, les Agens de la Compagnie ont ordre de ne les pas acheter sans avoir averti l'Alkade ou le Chef du lieu. Depuis que le commerce des Esclaves est introduit, toutes les punitions entre les Négres se réduisent à l'esclavage, & leur justice est devenue plus sévere,

pour le seul avantage que les Princes tirent de la vente des criminels. Ainsi, non-seulement le meurtre, le vol, & l'adultere, mais les moindres fautes exposent un malheureux Négre au même châtiment. Moore raconte que dans le Royaume de Kantor un Habitant du Pays voulant tuer un tigre qui mangeoit sa Chevre, tua par hazard un homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ses intentions, le condamna, lui, sa mere, ses trois freres & ses trois sœurs, à partir au nombre des Esclaves qu'il devoit vendre aux Anglois, & profita du prix de la vente. On amena un jour à Moore un homme de Tamani, qu'on lui proposa d'acheter, parce qu'il avoit volé une pipe de tabac. Il envoya aussi-tôt prier l'Alkade de modérer une sentence si rigoureuse; & s'étant entremis pour faire accepter une composition à l'offensé, il obtint que le criminel demeurât libre. Le nombre des Esclaves qui se vendent sur la riviere, sans y comprendre ceux qui sont amenés par les Marchands, monte quelquefois à mille, suivant la violence & la durée (3) des guerres. Les

COMMERCE DE LA GAMBE. 1735.

Cruelles injustices à l'égard des Négres.

(3) Il paroit par les registres de la Compagnie, que l'année 1734 fut la plus abondante. Aussi furent-elles continuelles entre les Négres.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

hommes & les femmes ſont ordinairement plus chers que les jeunes gens. Cependant on a demandé, depuis peu, un ſi grand nombre de jeunes gens des deux ſexes pour Cadix & pour Lisbonne, que le prix n'en eſt plus différent.

Etat du commerce de l'yvoire, d'où il vient.

Comme c'eſt l'yvoire qui tient le troiſiéme rang du commerce après l'or & les Eſclaves, les Mandingos apportent quelquefois un grand nombre de dents d'éléphans. Ils ſe les procurent ou par la chaſſe, en tuant ces animaux à coups de fleches & d'épieu, ou par leurs recherches dans les forêts, qui ſe trouvent rarement ſans quelques reſtes de ces cadavres, dont les autres bêtes ont dévoré la chair. Tout Négre qui tue un éléphant, a la liberté d'en vendre la chair & les dents. Mais l'yvoire dont les Mandingos ſont chargés vient ordinairement de fort loin. Comme il ſe trouve quelquefois dans les forêts, des dents qui ne ſont accompagnées d'aucune autre partie du corps, Moore doute ſi elles ſont d'un éléphant mort, ou ſi ces animaux peuvent les perdre par quelque accident. La plus groſſe qu'il ait jamais vûe, peſoit cent trente livre. Le prix du quintal augmente beaucoup par la groſſeur

grosseur des dents. Une dent qui pese cent livres, se vend plus cher que trois dents qui peseroient ensemble cent quarante livres. Elles perdent quelque chose de leur valeur, lorsqu'elles sont cassées par la pointe. Les unes sont blanches, d'autres jaunes; mais la différence de la couleur n'en met pas dans le prix.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

C'est la cire qui tient le quatriéme rang dans le commerce de la Gambra. Cette partie peut recevoir beaucoup d'augmentation. Les ruches des Mandingos sont de paille, & leur forme ressemble assez à celles de l'Europe. Ils les couvrent de branches d'arbres. Lorsque la gouffre est en état d'être tirée, ils la pressent pour en faire sortir le miel, qui leur sert à faire une espece de vin, peu différent de notre hydromel. Ensuite ils font bouillir la cire dans l'eau, & la passent au-travers d'un drap de crin, d'où elle tombe dans des trous qui sont faits exprès dans la terre. Ils en font une prodigieuse quantité, qui se vend fort bien sur toute la riviere. Les pains ou les masses pesent depuis vingt jusqu'à cent vingt livres. Comme la plus belle cire est celle qui est la plus nette, on la met à l'épreuve avec la sonde.

Etat du commerce de la cire.

Comment les Négres la font.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

La gomme tient le cinquiéme rang. Mais ce commerce eſt nouveau ſur la Gambra, & demande auſſi d'être perfectionné. On en jugera par quelques extraits (4) du Journal de Moore.

Etat du commerce des gommes ſur la Gambra.

Le 27 de Juillet 1732, il lui vint de Jamesfort à Joar un ordre de la Compagnie, ſuivant lequel il devoit raſſembler dans ſon Comptoir, la plus grande quantité qu'il lui ſeroit poſſible de *biens ſecs*, entre leſquels on nommoit les gommes. On ajoutoit que les Directeurs, au nombre deſquels M. Oglethorpe avoit été nouvellement choiſi, & pour leſquels l'avis de M. Hayes étoit d'un grand poids, ne vouloient rien épargner pour établir le commerce de la gomme.

Combien les Anglois ſouhaitent d'y établir ce commerce.

Au mois de Septembre 1733, *Hull*, alors premier Facteur de la Compagnie ſur la Gambra, entreprit de faire de nouvelles découvertes ſur la riviere de Vintain, qui tombe dans la Gambra du côté du Sud, environ trois lieues au-deſſus du Fort, & ſur laquelle les Agens de la Compagnie n'avoient point encore été plus loin que *Jereja*. La demeure de Hull étant alors dans cette Ville, il en partit ſur une

(4) Voyages de Moore, pag. 92. Voyez ci-deſſus.

Barque longue ; & dans quatre marées il arriva au bord d'un Pays très-fertile, dont les Habitans ont plus de civilité & d'industrie que ceux de la Gambra. Les Villes sont aussi en plus grand nombre & mieux peuplées, leurs bestiaux & leur volaille d'une espece plus forte ; enfin Hull jugea qu'on pouvoit tirer de ce Canton une grande abondance de commodités, sur-tout de coton, d'indigo & de cuirs. Il y découvrit de la gomme, dont il prit des essais ; & les Habitans s'engagerent à lui en fournir beaucoup. L'arbre, suivant la description qu'il en fit, parut être le même que celui d'où l'on tire la gomme du Sénegal. Elle fut mise à l'épreuve, & l'on reconnut qu'elle étoit fort supérieure à celle qu'on avoit trouvée jusqu'alors dans les Pays voisins de la Gambra, & presqu'aussi bonne que celle du Sénegal. Les Habitans avoient marqué beaucoup d'empressement pour obtenir un Comptoir de la Compagnie.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Ils découvrent des arbres à gomme.

Vers le mois de Décembre de la même année, *Jonko Sonko*, Alkade d'Yanimarrew, se trouvant à Jamesfort, Hull lui inspira le dessein d'envoyer *Malacaï Kon* & *Malakacai See*, deux Mores de ses amis, pour faire des dé-

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

couvertes au Nord dans l'intérieur des terres. Ils partirent dans cette vûe, & revinrent quelques mois après, avec des essais de gomme qu'on leur avoit recommandé d'apporter. Hull rend témoignage (5) qu'elle étoit fort belle, qu'elle pouvoit fort bien porter le nom de gomme arabique ; qu'elle étoit propre aux mêmes usages, saine, nourrissante pour un corps en bonne santé, & capable de servir de remede dans plusieurs maladies.

Hull veut partir pour la forêt des gommes.

Le 16 de Mars 1735, Hull parvenu à l'office de Gouverneur, arriva au Port de Joar, dans la résolution de se rendre par terre avec Job Ben Salomon, à la Forêt des gommes. Avant son départ il vit le Roi de Yani, pour regler avec lui & les Chefs des Villes, tout ce qui concernoit ce commerce. Ils lui promirent de céder à la Compagnie un droit exclusif sur la partie de la Forêt qui leur appartenoit. Plusieurs Seigneurs Jalofs lui donnerent les mêmes assurances, & lui firent présent de quelques essais de gomme qui furent envoyés en Angleterre. Mais le Roi d'Yani ayant été tué dans une bataille, & les troubles n'étant pas dimi-

Obstacles qui l'arrêtent.

(5) Voyez une Lettre de Hull du 5 Novembre 1734, à la fin du Journal de Moore.

nués dans le Pays, cette entreprise n'eut pas d'autre succès de ce côté-là. Hull attendoit de jour en jour l'arrivée d'un Messager qu'il avoit envoyé au Roi de Futa. Enfin la saison des pluies approchant, il fut obligé de renoncer pour cette année au voyage de la Forêt; d'autant plus qu'ayant besoin de faire une provision d'eau pour sept jours de marche, il manquoit de commodités pour ce transport. Cependant il n'étoit pas moins resolu de revenir à son projet après les pluies; & dans une autre Lettre (6) il assure qu'il l'auroit executé, si les François n'eussent fait alors quelques propositions, & tenté de faire valoir leurs prétentions sur la riviere. Cet obstacle arrêta les vûes du Gouverneur jusqu'au mois d'Octobre suivant.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Il ne laissa pas d'envoyer un homme de confiance dans le Pays des grands Jalofs, pour acheter des chameaux & déclarer aux Seigneurs, que la Compagnie Angloise avoit établi un Comptoir à Yanimarrew. Il leur faisoit demander aussi que la route fût ouverte, avec autant de sûreté que de liberté.

Il y envoie un homme de confiance, qui ne réussit pas mieux.

(6) Lettres du 19 Juin & du 21 de Juillet 1735, à la Compagnie Royale d'Afrique, dans l'Appendix des Voyages de Moore.

COMMERCE DE LA GAMB

1735.

Le Meſſager avoit ordre de revenir par la Forêt des gommes & d'en charger ſes chameaux. Mais, par un accident que la prudence n'avoit pû faire prévoir, l'année fut ſi ſtérile, que n'ayant pû prendre cette route, il revint ſans gomme, avec quatre chameaux qu'il avoit achetés. Hull, que rien n'étoit capable de rebuter, ſe propoſa d'établir au mois de Novembre ſuivant un Comptoir dans l'intérieur des terres, aſſez près de la Forêt pour s'en aſſurer l'accès. On n'a rien publié juſqu'aujourd'hui, qui nous apprenne les ſuites de ſon entrepriſe.

Sang de dragon. Arbre qui le produit ſur la Gambra.

On trouve ſur la riviere de Gambra une autre ſorte de gomme nommée *adragante*, ou *ſang de dragon*, qui ſort d'un arbre auquel les Portugais ont donné le nom de *Pare de Sangue*. L'écorce de l'arbre eſt épaiſſe ; & pour peu qu'elle ſoit ouverte, il en découle par goutes une liqueur qu'on prendroit pour du ſang. Ces larmes venant à ſe réunir, la chaleur du Soleil les congele en pelotons. Moore rend témoignage qu'il en a vû de la groſſeur d'un œuf de poule. Cette gomme étant eſtimée, Hull lui recommanda, au mois de Mai 1733, de s'en procurer autant qu'il en pourroit trouver. L'ar-

bre qui la produit croît en abondance aux environs de Fatatenda, sur le sommet des montagnes, c'est-à-dire, au milieu des rocs. Moore en envoya, le mois suivant, quelques pieces au Gouverneur, mais elles ne répondirent point à l'opinion qu'on en avoit conçue.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

On ne sçauroit douter que le commerce des gommes ne devînt fort avantageux à la Nation Angloise, s'il étoit cultivé avec succès; car il s'en emploie beaucoup dans toutes les Manufactures de soie. De la Gambra, elles viendroient directement en Angleterre, sans interruption de la part des François, qui en font une espece de monopole au Sénegal. Comme ils s'y attribuent un droit exclusif, ils empêchent, par terre, les Habitans du Pays d'entretenir aucun commerce avec les Etrangers; & leurs Escadres donnent la chasse par mer aux Vaisseaux qui s'approchent de la Côte (7).

Motifs qui font souhaiter aux Anglois le commerce des gommes.

En établissant des Comptoirs, l'usage est de les mettre sous la protection de quelque Ville voisine, qui s'engage à ne pas souffrir que les Blancs soient insultés. S'ils reçoivent quelque

(7) Voyez la Préface de Moore.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

sujet de plainte, ils s'adressent à l'Alkade qui leur rend justice. Sur la Gambra, cet Officier porte le nom de *Tobanda Mensa*, c'est-à-dire, *Roi des Blancs*. Les Marchands qui ont affaire à plusieurs Habitans du Pays, n'ont pas de voie plus sûre & plus courte que d'employer l'Alkade. Il se charge fidellement de leurs intérêts ; & les Facteurs ont peu de succès à se promettre lorsqu'ils ne prennent pas cette méthode. A la mort d'un Facteur, l'Alkade de la Ville voisine hérite de son lit. La complaisance des Anglois a laissé passer cet usage en loi.

Alkade nommé Roi des Blancs. Son utilité,

Il revient à l'Alkade un droit sur chaque Esclave qui s'achete pour la Compagnie ou pour les Marchands particuliers. C'est une barre par tête, ou quelquefois moins, car l'usage n'est pas uniforme dans tous les Comptoirs. Les Marchands particuliers payent généralement au Roi de Barra un droit de cent vingt barres ; parce que le commerce de son Pays est avantageux, sur-tout en Esclaves. S'ils manquent à cette loi, on leur refuse jusqu'à la liberté de prendre de l'eau & du bois dans le Pays ; secours néanmoins presque toujours si nécessaire, que plusieurs Capitaines, dont l'intention est

Ses droits.

Droits du Roi de Barra.

de remonter plus loin dans la riviere, ne laissent pas de payer cent trente barres dans cette seule vûe.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

On a déja remarqué qu'une barre est le nom vague d'une certaine quantité de marchandises, dont on convient dans le commerce, & qui dans l'origine étoit égale à la valeur d'une barre de fer. Aujourd'hui la valeur d'une barre varie suivant les occasions. Du tems de Moore, deux livres de poudre, une once d'argent, deux cens pierres à fusil, étoient autant de barres, qui avoient un équivalent fixe en marchandises du Pays. Quelquefois la valeur d'une barre ne monte pas à plus d'un schelling, parce que les besoins des Négres ou la rareté des marchandises en font la regle. On donne le nom de chefs ou têtes de commerce, aux Dollars à l'Aigle éployée, aux colliers de cristal, aux barres de fer, aux bassins de cuivre & aux *Arrangos*, parce que ce sont les marchandises les plus cheres.

Explication du mot *barre*.

COMMERCE DE LA GAMB.

§. II.

1735. *Commerce des François & des Portugais sur la riviere de Gambra.*

Comptoir François d'Albreda & son commerce.

LE Comptoir François d'Albreda jouit d'un commerce assez considérable, mais qui le deviendroit beaucoup plus, suivant les observations de Moore, si les Agens de France n'étoient convenus avec les Anglois, de ne pas pousser le prix des Esclaves au-dessus de quarante barres par tête. Cependant en 1735, la demande qu'on leur fit d'un grand nombre d'Esclaves pour le Micissipi, leur fit rompre cette convention. Ils les payerent jusqu'à cinquante barres, avec six ou sept de chaque tête de commerce; ce qui fait soit monter leur prix à plus de 10 livres sterling; & quoiqu'il y eût cette année à Jilfray, qui n'est qu'un mille au-dessus d'Albreda, trois Vaisseaux de Liverpol, qui offroient quatre-vingt barres par tête, ils ne purent se procurer autant d'Esclaves que les François, parce que généralement les marchandises de France sont meilleures que celles d'Angleterre.

Transaction de 1724 entre

Par une transaction de l'année 1724 entre les Agens François de Gorée &

les Anglois de Jamesfort, on convint que la Compagnie de France auroit la liberté d'établir un Comptoir dans la Gambra, au-dessous de Jamesfort, pour y exercer toutes sortes de commerce. La Compagnie Angloise étoit alors si bas, qu'elle ne pouvoit s'y opposer par la force. Cependant elle obtint pour équivalent de cette concession, la permission d'envoyer ses Vaisseaux à Joally & à Portodali, deux lieux d'un fort bon commerce dans le voisinage de Gorée.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735. tre les François & les Anglois.

Le Comptoir François d'Albreda n'est point à la portée du canon de Jamesfort. Cependant lorsqu'il a besoin de bois & de provisions, les Facteurs sont obligés de demander la permission du Gouverneur Anglois pour traverser la riviere. Il est rare qu'il la refuse; mais il met un homme dans leur Chaloupe, qui est chargé d'avoir les yeux ouverts sur leur commerce. On ne leur permet pas non plus de remonter la riviere au-delà de l'Isle de l'Eléphant qui est à trente lieues de Jamesfort.

Dépendance du Comptoir d'Albreda.

Les Portugais sont établis dans la plûpart des Villes considérables au long de la Gambra. Ils y exercent un commerce avantageux; sur-tout à

Etablissemens des Portugais.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Vintain, à Jereja, & à Tankroval. C'eſt cette derniere Ville que le Seigneur Antonio Vas ou Voſs (8) Portugais, a choiſie pour ſa réſidence. Il y entretient pluſieurs Canots, & un grand nombre d'Eſclaves qu'il envoie continuellement dans tous les Ports. Ses magazins ſont toujours bien fournis d'yvoire & de cire. Il entend parfaitement les échanges, & la premiere valeur des marchandiſes en Europe. On le comptoit riche alors de dix mille livres ſterling. Il fait également le commerce avec la Compagnie & les Marchands particuliers.

Le Seigneur Antoine Vas.

Souvent le Gouverneur de Jamesfort emploie ces Portugais noirs en qualité de Facteurs ou d'Agens, pour lui remettre les Eſclaves & les marchandiſes à certain prix. Tel eſt Valentine Mendez, au Comptoir de Sami.

Origine de ces Portugais. Leur commerce & leurs uſages.

Lorſque les Portugais eurent conquis ce Pays vers l'année 1420, pluſieurs Particuliers de leur Nation prirent le parti de s'y établir. Leurs alliances avec les Mandingos ont produit une race auſſi noire que les anciens Habitans, qui conſerve une eſ-

(8) On va voir ce que ce nom ſignifie.

pece de langue Portugaise, nommée *Créole*. On ne l'entendroit pas facilement à Lisbonne. Mais les Anglois l'apprennent plus facilement que les autres Langues d'Afrique. C'est celle des Interpretes, qui servent également les Marchands particuliers, & la Compagnie. Comme les Portugais noirs reçoivent le Baptême d'un Prêtre qui leur est envoyé tous les ans de St Jago, une des Isles du Cap-Verd, ils veulent absolument passer pour Blancs & pour Chrétiens. Rien ne les offense tant que d'être nommés Négres; parce que ne prenant pas ce nom dans le vrai sens, ils ne s'en servent eux-mêmes que pour les Esclaves.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Jobson parle aussi de cette horreur qu'ils ont pour le nom de Négres. Il ajoute qu'il s'en trouve quelques-uns qu'on prendroit encore pour des Portugais, & que d'autres sont Mulâtres; mais que la plûpart sont aussi noirs que les Mandingos parmi lesquels ils habitent. Ils se mêlent indifféremment avec les femmes du Pays. Quelques-uns y joignent les cérémonies du mariage. Le sort de leurs enfans dépend de leur choix, & de l'ordre arbitraire qu'ils mettent dans leur héritage,

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Moore assure qu'ils sont tous dans leur origine ou Renégats, ou Bannis du Portugal & de ses Isles. Leur inclination les porte au commerce. Ils vendent & achettent toutes les commodités du Pays, sur-tout des Esclaves, qu'ils revendent aux Portugais de l'Europe, pour les transporter aux Indes Occidentales. Ils font tous les ans le voyage de Setiko, d'où ils reviennent avec beaucoup d'or. Mais ils ne pénetrent jamais plus loin, & le plus reculé de leurs Etablissemens est à Pompetane. Jobson (9) assure que par rapport aux Princes du Pays, ils sont sur le même pied que les Mandingos & les Foulis; c'est-à-dire, que s'ils meurent sans avoir disposé secrettement de leur succession, le Roi s'empare de tous leurs biens, & laisse leurs femmes & leurs enfans dans la misere. De là vient, dit le même Auteur, qu'on trouve de toutes parts quantité de ces petits orphelins, qui sont abandonnés à la charité publique, & qui se naturalisent ainsi aux usages des Négres. Cependant ils conservent la Langue Portugaise; & lorsque l'âge leur permet d'entrer dans le commer-

(9) Voyez le Golden Trade de Jobson, pag. 28. & suiv.

ce, leur noirceur n'empêche pas qu'ils ne veuillent être nommés Blancs.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

Labat observe (10) que ces Portugais font une partie considérable du Royaume de Barra & des cantons voisins. Ils ont appris de leurs ancêtres à bâtir des maisons plus commodes que celle des Négres. Mais quantité de Mandingos imitent aujourd'hui leur exemple. Ces édifices n'ont que le rez de chaussée, qui est élevé de deux ou trois pieds, pour le garantir de l'humidité. Ils ont assez de longueur pour être divisés en plusieurs chambres, dont les fenêtres sont fort petites, à cause de la chaleur. Le porche, qui est l'ornement commun de toutes ces maisons, est ouvert de tous côtés. C'est-là qu'ils mangent, qu'ils reçoivent leurs visites & qu'ils font toutes leurs affaires. Les murs ont sept ou huit pieds de hauteur; mais ils ne sont composés que de roseaux & de branches, revêtus dedans & dehors, d'une argile grasse, mêlée de paille, & blanchie assez proprement. Ils appellent ces maisons *Cazas*, à la maniere des Portugais. Le Roi de Barra & les Seigneurs du Pays se sont bâtis des lo-

Observations de Labat sur leur caractere.

(10) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 368. & suiv.

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

gemens sur ce modele. On voit toujours devant les Cazas, quelques Lataniers, ou d'autres arbres, qui les mettent à couvert du Soleil par l'épaisseur de leur ombre.

Et sur leur Religion.

Si l'on en croit Labat, la plûpart de ces Portugais ont aussi peu de droit à la qualité de Chrétiens, qu'à celle de Blancs. Il prétend qu'il y en a fort peu de baptisés, & que tout leur Christianisme consiste à porter autour du cou un grand chapelet, une longue épée à leur côté, un manteau, s'ils peuvent s'en donner un, un chapeau, une chemise & un poignard. Ils sont d'une ignorance égale à la dépravation de leurs mœurs, abhorrés des véritables Chrétiens, & mépriſés des Mahométans, qui les regardent comme un Peuple sans religion. A l'égard des qualités naturelles, ils sont adroits, entreprenans, hardis, & se servent fort bien des armes à feu. Les François & les Marchands d'Interlope les emploient pour leur commerce sur la riviere de Gambra, & sur celles qui s'y déchargent. On leur accorde cent pour cent sur tout ce qu'ils vendent. Ils répondent à cette confiance par une grande fidélité. Cependant on évite de leur faire de longs crédits. On

Usage que les François font de leurs service.

prend ſoin après chaque voyage, de retirer de leurs mains les marchandiſes qu'on leur a confiées, & de leur faire rendre leurs comptes.

Ils ſont braves & vindicatifs.

Les Anglois, toujours jaloux du commerce des François ſur cette riviere, ſoit qu'ils l'exercent par eux-mêmes ou par les mains des Portugais, ont ſouvent attaqué ces Agens dans leur paſſage, avec d'autant plus de facilité pour les piller, qu'ils n'emploient ordinairement que des Canots. Cependant ils ont été quelquefois repouſſés avec tant de vigueur, qu'ils n'ont pas beaucoup à ſe louer de leurs avantages. D'ailleurs ils appréhendent toujours la vengeance de ces Mulâtres Portugais, qui ont pour principe, de n'oublier les injures que lorſqu'ils ne peuvent s'en reſſentir. Enfin, le même Auteur regrette que cette race d'hommes ne ſoit pas mieux réglée. Elle pourroit être utilement employée à pouſſer les découvertes & le commerce juſqu'au centre de l'Afrique. Mais au fond, dit-il encore, c'eſt une nation diſſolue, livrée à la débauche des femmes & du vin, ſans principes d'honneur & de religion.

Témoignage de le Maire.

Le Maire, dont la Relation ſuivra

COMMERCE DE LA GAMB. 1735.

bien-tôt, dit qu'ils ſont moitié Juifs & moitié Chrétiens; qu'ils portent néanmoins un grand chapelet; qu'ils ſont malins & trompeurs; enfin qu'ils ont tous les vices des Portugais, ſans une ſeule de leurs bonnes qualités (11).

CHAPITRE IX.

Deux Voyages au Cap-Verd & ſur les Côtes voiſines.

INTRODUCTION.

CES deux Voyages étant fort courts, on prend le parti de les renfermer dans le même Chapitre. Le premier, qui eſt de *Peter Vanden Broeck*, au Cap-Verd & à Rufisko, ſe trouve dans la collection des voyages Hollandois aux Indes Orientales. Ce n'eſt pas le ſeul voyage du même Ecrivain; mais les autres regardent les Indes Occidentales.

§. I.

Voyage de Peter Vanden Broeck au Cap Verd.

BROEK. 1605. Départ.

ELias *Trijo*, & quelques autres Marchands Hollandois, avoient

(11) Voyage de le Maire aux Iſles Canaries, &c. p. 61.

équipé un Vaisseau à Dort pour le voyage du Cap-Verd, d'où ils se proposoient de faire venir une cargaison de cuirs. L'Auteur leur offrit ses services, qu'ils accepterent en qualité de second Supercargo. On partit de Hollande le 10 de Novembre 1605. BROEK. 1605.

Le mauvais tems força le Capitaine Hollandois de relâcher à Darmouth; mais ayant remis à la voile le 5 de Décembre, il arriva le 15 de Janvier 1606, près d'une Isle qui fait face au Cap-Verd. Il y trouva deux Bâtimens Hollandois, trois François, & cinq Anglois, les uns destinés au commerce, d'autres à prendre des provisions pour le Brésil. L'Auteur reçut ordre de se rendre à Portodali, Ville du Continent où se fait le principal commerce. Il y loua une maison, s'il peut donner ce nom, dit-il, à des cabanes de paille. Il loua aussi une femme Portugaise, pour l'office de la cuisine, & pour lui servir d'Interprete. L'Auteur arrive au Cap Verd. Il s'établit à Portodali.

Le 24 de Janvier, l'air fut obscurci, pendant plus d'une heure, par un prodigieux nombre de Sauterelles, de la grosseur du pouce, qui se rabattant sur la terre détruisirent tous les grains & tous les fruits. La famine devint si Famine cau-

BROEK. 1605.

fée par les fauterelles.

Service qu'un lézard rend à l'Auteur.

preſſante, que les peres vendoient leurs enfans pour l'eſclavage. L'Auteur en vit livrer pluſieurs pour une meſure de bled, dont la grandeur ne ſurpaſſoit pas celle d'un chapeau.

Le 31, Vanden-Broeck fut réveillé dans ſon lit par le frottement d'un Lézard. Sa frayeur l'ayant fait ſortir de ſes draps, il apperçut dans ſa chambre un gros Serpent, qui tiroit la langue. Cet incident le perſuada de la vérité de ce qu'il avoit lû dans quelques Ecrivains, que les Lézards avertiſſent l'homme de l'approche des Serpens. Cette opinion eſt généralement établie parmi les Habitans du Pays.

L'Auteur après avoir réſidé quatre mois à Portodali, où il acheta des cuirs, des dents d'éléphans & de l'ambre gris, monta le 6 de Juin ſur une Barque, pour rejoindre le premier Supercargo à Joalli. De-là il ſe rendit à Rufiſco (12), où il trouva ſon Vaiſſeau prêt à faire voile pour la Hollande. Le Capitaine voulut néanmoins renouveller ſa proviſion d'eau dans la même Iſle où il étoit d'abord arrivé. Tandis qu'il étoit occupé de ce

(12) Rio Freſto, dont on a fait Ruſiſco.

travail, une Barque Angloise de Joalli, vint lui donner avis qu'il y avoit à peu de distance un Bâtiment chargé de marchandises & d'Esclaves, & lui proposer de s'en saisir, en demandant pour prix de ce service les Esclaves Négres de l'un & de l'autre sexe qui se trouveroient à bord. Les Hollandois saisirent l'occasion. Ce Bâtiment étoit à l'ancre près de Joalli. C'étoit un Lubeckois de deux cens quarante tonneaux, chargé de sucre, de dents d'éléphans, de coton, de pieces de huit, de quelques chaînes d'or, & de quatre-vingt-dix Esclaves des deux sexes. Il avoit à bord quatre Portugais & onze Matelots de Lubeck, qui avoient perdu leur Capitaine, & qui étoient eux-mêmes fort malades. Lisbonne étoit le terme de leur voyage. Les Hollandois s'étant rendus maîtres du Vaisseau & de la cargaison, abandonnerent les Esclaves aux Anglois, & conduisirent leur prise au Cap Verd, pour la mettre en état de faire le voyage de Hollande. Ils partirent du Cap le 16 de Juillet 1606; & le 5 d'Octobre suivant, ils entrerent dans la Meuse.

BROEK. 1605.

Les Hollandois se saisissent d'un Vaisseau.

1606.

Van den Broeck remarque que les marchandises qu'on peut tirer annuel-

Marchandises à tirer du Cap Verd.

BROEK. 1606.

lement du Continent & de la riviere du Cap-Verd, se réduisent à trente ou trente-cinq mille cuirs de bœufs & de buffles. Les rivieres de Gambra, de Cachao & de San-Domingo, fournissent quantité de cire & de dents d'éléphans, de l'or, du riz & de l'ambre gris (13). Pendant que l'Auteur étoit sur la Côte, la mer y jetta une piece d'ambre gris de quatre-vingt livres. Il en acheta quatre livres, dont il revendit une partie en Europe, à huit cens florins la livre, & le reste à quatre cens cinquante.

Commerce des Portugais qui y résident.

La plûpart des Portugais qui résident aux environs du Cap-Verd sont de véritables Brigands. Il s'en trouve plusieurs à Portodali & à Joalli, où ils exercent le commerce avec les Anglois & les Hollandois. Ils achettent des Esclaves, qu'ils transportent sur les rivieres de San-Domingo & de Cachao, d'où leurs correspondans les font passer au Brefil. Après s'être enrichis par le commerce, ils obtiennent quelquefois leur pardon & la liberté de retourner en Portugal.

Les Habitans naturels du Cap Verd sont aussi noirs que la poix, & com-

(13) On a vû les mêmes circonstances dans la Relation de Jannequin.

nunément fort bienfaits. Ils se scarifient le visage par diverses marques. Leur caractere est méchant. Ils sont portés au vol. Il s'en trouve un grand nombre qui parlent François, parce qu'ils sont depuis long-tems en commerce avec les Vaisseaux de cette Nation; mais peu sçavent la langue Hollandoise ou Flamande. La plûpart sont idolâtres. Les uns adorent la Lune; d'autres le Diable, qu'ils appellent *Kammate*. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils rendent des adorations au Diable, ils répondent qu'ils y sont forcés, parce que le Diable leur fait du mal & que Dieu ne leur en fait pas. On trouve aussi parmi eux quelques Mahométans.

Caractere & mœurs des habitans.

Ils sont souvent en guerre avec leurs voisins. Leurs armes sont l'arc & les fleches. Ils tirent de fort bons chevaux de Barbarie, & la plûpart sont excellens Cavaliers. Mais ils ne sont pas moins légers à pied. L'Auteur vit un Négre sur le rivage, qui surpassa le plus vif de leurs chevaux à la course. Ils nagent & pêchent aussi avec une adresse extraordinaire. S'ils remportent la victoire dans une bataille, ils coupent à leurs ennemis la tête & les parties naturelles, qu'ils ap-

BROEK. 1606.

portent à leurs femmes comme un glorieux trophée. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Ils les tiennent dans une soumission qui approche de l'esclavage. Non-seulement elles sont chargées de tous les offices domestiques, mais elles cultivent la terre. Lorsqu'une femme a préparé le dîner, son mari le mange tranquillement. Elle n'a que les restes, qu'elle va manger dans la cuisine. L'Auteur a vû souvent des femmes enceintes chargées de cinq ou six cuirs de bœufs sur la tête, & d'un enfant sur le dos, marcher dans cet état avec leurs maris, qui ne portoient que leurs armes entre les mains. Aussi sont-elles si robustes, qu'aussi-tôt qu'elles sont délivrées, elles vont se laver dans la riviere ou dans la mer avec leur enfant; & sans le moindre intervalle, elles recommencent à coucher avec leurs maris. A la mort d'un homme ou d'une femme, les amis s'assemblent en poussant des cris lamentables, qui ne les empêchent pas pendant quatre ou cinq jours de boire ensemble du vin de palmier ou de l'eau-de-vie. Ils portent les morts en terre au bruit de leurs tambours & de leurs flutes, & placent

Soumission à laquelle ils réduisent leurs femmes.

placent près d'eux un vaſe plein d'eau ou de vin, pour appaiſer leur ſoif. Ils prétendent que leurs morts deviennent bien-tôt blancs, & font enſuite le commerce comme les Européens. On auroit peine à croire quelle quantité d'eau-de-vie ils avallent. Un Seigneur Négre, qui vint un jour viſiter l'Auteur de la part du Roi, but d'un ſeul trait une bouteille preſqu'entiere, après laquelle il n'eut pas honte d'en demander une autre.

BROEK. 1606. Opinion qu'ils ont des morts.

II.

Voyage de le Maire aux Isles Canaries, au Cap Verd, au Sénegal, & ſur la Gambra.

CE Voyage, qui fut imprimé à Paris en 1695, & traduit en Anglois l'année ſuivante, eſt accompagné d'une autre Relation qui a déja trouvé place dans ce Recueil. L'Auteur, à ſon retour, mit l'hiſtoire de ſes courſes entre les mains d'un ami, qui trouvant, ſur quantité de points, des différences eſſentielles entre le récit de le Maire & d'autres Voyageurs du même ſiécle, prit ſoin d'approfondir la vérité, en conſultant ceux qui avoient fait le même voyage, ſur-tout

LE MAIRE. 1682. INTRODUCTION.

LE MAIRE. 1682.

le Sieur *Dancourt* (14) Directeur général de la Compagnie d'Afrique, sous les yeux duquel le Maire avoit voyagé. Ils l'assurerent que sa Relation étoit exacte, & qu'il y entroit des détails qui étoient échappés aux autres Ecrivains. L'Editeur ne laissa pas de garder le Manuscrît pendant quatre ou cinq ans, pour attendre le retour de le Maire, qui étoit alors engagé dans un autre Voyage. Cependant il prit le parti de céder enfin à l'impatience du Public. En donnant cet avis dans la Préface, il faisoit espérer de la même main une seconde Relation qui n'a pas encore paru. On ne donne ici, suivant le plan de ce Recueil, que le Voyage & les avantures de l'Auteur. Ses remarques sur les Pays & les Habitans entre la Gambra & le Sénégal, seront incorporées avec celles des autres Voyageurs.

Fidélité de cette Relation.

Le Maire avoit exercé pendant trois ans l'office de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsqu'il fut engagé par M. Dancourt à faire le voyage d'Afrique. Il fut présenté le 14 de Janvier 1682, à la Compagnie, qui ratifia les conditions sous lesquelles il s'é-

Le Maire s'engage au voyage, & se rend à Brest.

(14) Dancourt a voyagé dans plusieurs parties du monde.

LE MAIRE. 1682.

toit engagé. Après avoir reglé ſes affaires, il ſe rendit à Orléans, où il prit un bateau pour deſcendre la Loire juſqu'à Nantes. Mais le vent ſe trouva ſi contraire, & la riviere ſi groſſe, qu'il employa ſept ou huit jours à ce voyage. De Nantes, il alla par terre à Breſt, où le Vaiſſeau étoit ſi peu près au départ, que les préparatifs prirent encore un mois. C'étoit un Bâtiment d'environ quatre cens tonneaux, & de quarante pieces de canon. Il ſe nommoit *la Sainte Catherine*. La Compagnie de France l'avoit fait conſtruire à Fleſſingue, & ſe promettoit d'en faire ſon premier voilier. Le nom du Capitaine étoit *Monſegur*. Enfin la Sainte-Catherine ayant achevé de s'équiper alla jetter l'ancre dans la rade. Le Maire admira dans le Port de Breſt le *Soleil Royal*, Vaiſſeau de cent vingt pieces de canon (15), fort orné de ſculptures & de dorures. Il faiſoit partie d'une flotte de quinze Vaiſſeaux de Ligne, depuis cinquante pieces de canon juſqu'à quatre vingt-dix.

Fait de ſon Vaiſſeau.

Fameux Vaiſſeau nommé *le Soleil Royal*.

Le 9 d'Avril, l'Auteur ſe rendit à bord. Mais les Officiers ne ſe hâtant pas de quitter Breſt, il ſe mit dans une

(15) Ce beau Vaiſſeau fut brûlé au combat de la Hogue.

LE MAIRE. 1682.

Barque avec quelques-uns de ſes Compagnons, pour aller s'exercer à la chaſſe du côté de Camaret. A leur retour la mer devint ſi groſſe qu'il leur fut impoſſible d'avancer. Ils ſe virent dans la néceſſité de retourner au rivage; & pour comble de mortification, ils entendirent bien-tôt un coup de canon, qui étoit le ſigne du départ. En effet, voyant le Vaiſſeau à la voile, ils furent réduits à ſuivre la côte, en pouſſant des cris, & faiſant pluſieurs décharges de leurs fuſils pour ſe faire entendre. Après beaucoup d'efforts inutiles, la nuit qui ſurvint, les obligea d'entrer dans une mauvaiſe Hôtellerie, où ils paſſerent la nuit fort triſtement. Mais le matin du jour ſuivant, ils trouverent leur Vaiſſeau à l'ancre dans la rade de Camaret, à trois lieues de Breſt, & ſur le champ ils ſe rendirent à bord.

Accident qui arrive à l'Auteur.

Son Vaiſſeau met à la voile.

Dancourt étant arrivé le 12 d'Avril, l'ancre fut levée immédiatement. A trois lieues en mer, on rencontra l'Ardent, Vaiſſeau de guerre François, de quatre-vingt pieces de canon, qui ſortoit du Havre de Grace. Il attendoit la marée pour s'approcher de Breſt, où il devoit prendre à bord M. de *Reuilly*, Lieutenant général dans l'ex-

pédition que la France méditoit contre Alger. On le salua de sept coups de canon. Ils furent rendus dans le même nombre contre l'usage des Vaisseaux de Roi qui doivent rendre deux coups de moins ; mais c'étoit une galanterie de l'Intendant qui se trouvoit à bord, & qui étoit intime ami de Dancourt. La Sainte-Catherine répondit de trois autres coups par reconnoissance. On continua d'avancer, avec le vent au Nord-Est. Le 21 d'Avril, on vit à l'Est deux Vaisseaux qu'on crut reconnoître pour des Pirates à leur manœuvre ; mais on les eut bien-tôt perdus de vûe.

LE MAIRE. 1682.

Usage des Vaisseau de Roi.

Le 26 d'Avril, on découvrit à six lieues le Cap Cantin sur la côte de Barbarie, dans le Royaume de Maroc. Le 29, on eut la vûe de Lancerotta, une des Canaries. Le 30, on vit la grande Canarie à dix lieues. Il fut impossible, faute de vent, de s'en approcher assez pour y jetter l'ancre ; mais le lendemain à la pointe du jour on gagna la rade en portant à l'Oüest, & l'on y mouilla sur vingt-quatre brasses. La Ville en est éloignée d'une lieue & demie, au Sud Sud-Oüest. On salua le Château de cinq coups de canon, qui ne furent pas rendus. Le

Le Maire arrive aux Canaries.

LE MAIRE. 1682.

Maire juge que l'Isle manquoit de poudre.

Dancourt fut reçu fort honorablement par le Gouverneur de la grande Canarie. Il lui fut présenté par M. de Redmond, Consul François, natif de Liege, chez qui l'Auteur passa deux jours. Tandis que le Gouverneur traitoit Dancourt avec toutes sortes de politesses, le Maire fut appellé quatre fois au Monastere des Bernardines, avec la permission du Providore, que l'Abbesse avoit pris soin d'obtenir. Il y vit quelques Dames Françoises; sur-tout une Parisienne, qui lui servit d'interprete. Les unes qui étoient infirmes, profiterent de cette occasion pour le consulter. D'autres qui se portoient fort bien, feignirent quelqu'indisposition, pour se procurer un peu de liberté. Le Maire trouva que leur plus grand mal étoit la clôture. Cependant il leur prescrivit quelques remedes contre les vapeurs; & par reconnoissance, elles le chargerent de biscuits & de confitures; sans compter une collation de toutes sortes de fruits qui furent servis en Porcelaine de la Chine, avec une profusion de roses, de tubéreuses, de fleurs d'orange & de jassemin, &c. De son côté, il leur

Visite qu'il rend dans un Couvent de Bernardines.

fit quelques petits préſens qui furent agréablement reçus. Mais étant retourné chez le Conſul, il y trouva beaucoup plus d'occupation, dans un grand nombre de véritables maladies pour leſquelles on lui demandoit du ſecours. On le conduiſit chez la femme d'un homme de Robbe eſtimé riche de cinq cens mille écus. Elle étoit affligée depuis long-tems d'une ſuffocation propre à ſon ſexe. Les Médecins du Pays avoient traité ſon état de péripneumonie ; preuve, dit le Maire, de leur extrême ignorance. Auſſi les Habitans n'ont-ils pour eux qu'une confiance médiocre, & ſont-ils paſſionnés pour les Chirurgiens François. L'Avocat auroit ſouhaité de pouvoir retenir le Maire. Il lui offrit ſa maiſon, ſa table, & d'autres avantages conſidérables. Mais ſes engagemens avec M. Dancourt ne lui permirent pas de les accepter ; & pour l'honneur de ſa Nation, dit-il, il refuſa même un préſent fort honnête, qu'on le preſſa de recevoir pour ſes ſervices.

LE MAIRE. 1682.

On veut le retenir dans la grande Canarie.

Le 5 de Mai, Dancourt fit remettre à la voile. Les obſervations firent trouver vingt-ſept degrés quarante minutes de latitude du Nord, & trois

LE MAIRE. 1682.

cens soixante degrés de longitude, Est. Le 6, un vent fort impétueux causa quelque désordre dans les voiles. Le 7 de Mai à midi, on passa le Tropique du Cancer, & l'on y donna le Baptême de mer à tous les passagers qui faisoient le voyage pour la premiere fois. Il seroit inutile de répeter ici une cérémonie dont on a déja donné la description. Le 8 de Mai on se trouvoit à vingt-un degrés quarante-sept minutes de latitude du Nord, éloignés de la Côte d'Afrique d'environ quatre lieues, & portant toujours Est Sud-Est. Le jour suivant à huit heures du matin, on ne se vit qu'à une lieue du rivage, qu'on ne cessa plus de côtoyer jusqu'au Cap Blanc, où l'on jetta l'ancre au Nord-Ouest sur quatorze brasses. La latitude de ce Cap est de vingt degrés trente minutes de latitude du Nord. Il tire son nom de la blancheur de ses sables qui sont nuds & stériles, c'est-à-dire sans arbres & sans verdure. Il est d'ailleurs presqu'aussi plat que la mer; ce qui l'a fait nommer aussi, *Mer de sable*.

Baptême de mer.

On arrive au Cap Blanc.

Depuis le Cap Cantin jusqu'au Cap Blanc, on compte trois cens lieues, d'un Pays plat & sablonneux. Les Anciens l'ont nommé *Désert de Lybie*, &

Description de ce Cap & des déserts voisins.

les Arabes le nomment *Sara* ou *Zaara*. Une Côte si stérile est entierement inhabitée. Au Nord, ces deserts sont bornes par le Mont Atlas. Ils le sont au Sud par la Région des Négres. De l'Oueſt à l'Eſt, ils s'étendent si loin, qu'on ne peut les traverſer à cheval en moins de cinquante jours. C'eſt par un chemin si dangereux que les Caravanes de Fex se rendent à Tombuto, à Melli, à *Bornu* (16), & dans d'autres Contrées des Négres. Souvent elles y sont enſevelies ſous le ſable. Quelquefois la diſette d'eau les y fait périr. L'aiguille aimantée ne leur eſt pas moins néceſſaire que ſur mer, pour diriger leur marche.

LE MAIRE. 1682.

La pointe du Cap Blanc forme un Golphe, qui tire le nom d'Arguim, d'une Iſle qui s'y trouve renfermée. Cette pointe s'avance à plus de quinze lieues dans la mer, de ſorte qu'en la doublant on perd entierement la vûe des Côtes. Les Portugais avoient autrefois dans l'Iſle d'Arguim un Fort, d'où ils exerçoient le commerce avec les Azougues, & les Arabes ou les Mores. Ils en tiroient de l'or, de la gomme & des plumes d'Autruches qui

Golfe d'Arguim & Fort qui change de Maître.

(16) L'Auteur met *Borneo*.

LE MAIRE. 1682.

venoient de *Hoden*, Ville à quatre journées dans l'intérieur des terres, & comme le rendez-vous des Caravanes de Tombuto, de (17) Gualata, & des autres Contrées de la Lybie.

Habitans du Pays.

La Religion des Peuples du Pays eſt le Mahométiſme. Ils changent ſouvent d'habitations, pour la commodité des pâturages. Leur principal commerce eſt avec les Négres, de qui ils reçoivent en échange huit ou dix Eſclaves pour un cheval, & deux ou trois pour un chameau. Le Fort d'Arguim fut pris ſur les Portugais par les Marchands de Hollande, qui ſe le virent enlever à leur tour, par le célebre du Caſſe, au nom de la Compagnie Françoiſe d'Afrique. La paix de Nimegue en aſſura la poſſeſſion aux François. Mais les Hollandois n'ont pas laiſſé d'y continuer leur commerce, malgré les articles du Traité.

Les François brûlent un Vaiſſeau Hollandois & une Barque.

Monſegur, Capitaine de la Sainte-Catherine, prit terre ici avec 30 hommes, dans l'eſpérance de ſe ſaiſir d'un Vaiſſeau Hollandois, nommé la *Ville de Hambourg*; ce Bâtiment étoit parti

(17) Il paroît par les noms de Hoden, de Gualata & de Melli, qui ne ſont plus en uſage, que l'Auteur s'eſt ſervi ici de Leon, & d'autres anciens Ecrivains.

mais Monſegur trouva un Vaiſſeau ſur le chantier, & le brûla. Il prit & brûla auſſi une Barque, chargée de quelques Mores & de quelques Hollandois, qui gagnerent la Côte à la nage. Elle portoit une proviſion de tortues, qui fut d'un grand ſecours aux François. Les tortues ſont ici en grand nombre, & d'une telle groſſeur, qu'une ſeule eſt ſuffiſante pour raſſaſier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans ſa circonférence.

LE MAIRE. 1682.

Tortues prodigieuſes.

La mer, près du Cap Blanc, eſt fort abondante en poiſſon. Les Matelots en prirent une prodigieuſe quantité pendant huit jours que le Vaiſſeau mit à ſe rendre du Cap à l'embouchure du Sénegal. On trouve au long des Côtes quelques habitations de Mores, qui vivent preſqu'uniquement de la pêche. Le 7 de Mai, on paſſa le Sénegal, & le 19 on eut la vûe du Cap Verd, à quatorze degrés quarante-cinq minutes de latitude du Nord. Ce Cap tire ſon nom de ſes arbres & de ſes petits bois, qui forment une perſpective délicieuſe. Au-deſſus de ces boſquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées *Mammelles*, à cauſe de leur reſemblance avec le ſein d'une femme.

Cap Verd & ſa ſituation.

LE MAIRE. 1682.

Le Cap s'avance fort loin dans la mer, & passe pour le plus grand de toutes ces mers après celui de Bonne-Espérance.

Remarques de Barbot sur le Cap Verd.

Nous joindrons à cette description du Cap-Verd les remarques de Barbot, qui, dans un voyage au même lieu, porta ses observations sur toute la côte. Ce fameux Cap, dit Barbot, est dans le Royaume de Kayor. Les Habitans du Pays l'appellent *Besécher*, & les Portugais *Cabo de Verde*. On le distingue aisément lorsqu'on arrive du côté du Nord, (*) & la perspective en est très-agréable. La pointe Ouest est escarpée, & sa largeur est d'environ une demi-lieue. Il y a du même côté quelques rocs qui s'avancent dans la mer. Le côté du Sud, quoique bas, n'est pas sans agrément. Son rivage est orné de longues allées d'arbres, aussi régulieres que si elles étoient l'ouvrage de l'art. Au fond, le terrain est fort uni, & présente à l'Ouest Sud-Ouest quantité de Villages & de Hameaux, qui s'étendent jusqu'au Cap *Emmanuel*.

Isles ou rocs remarquables.

Près de ce dernier Cap, on découvre en mer deux grands rochers, ou

(*) Voyez la Planche du II. Tome de ce Recueil.

deux petites Isles, dont l'une se fait distinguer par un arbre d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. Mais l'autre n'est pas moins remarquable par une vaste caverne, où l'eau tombe continuellement avec un bruit prodigieux. Elle sert de retraite à quantité d'oiseaux de mer, dont les deux Isles sont toujours peuplées. Les rocs étant blanchis de leur fiente, ils ont reçu des Hollandois le nom de *Beschecten Eylands*, ce qui signifie proprement la cause de leur blancheur. Barbot a publié des plans exacts de la côte, qu'il avoit levés lui-même avec beaucoup de soin. Le courant prend sa direction au Sud Sud-Oüest, à trois lieues en mer. On trouve à cinq lieues du rivage, quatre-vingt brasses d'eau, sur un fond de sable gris. LE MAIRE. 1682.

Les Hollandois bâtirent autrefois, sur le Cap même, un petit Fort nommé *St. André*. En 1664, il fut pris par les Anglois, sous le commandement de *Holmes* qui lui donna le nom d'*Yorck*, à l'honneur du Duc d'*Yorck*, alors membre de la Compagnie Royale d'Afrique. Mais Ruyter le reprit bientôt pour les Hollandois. Fort Hollandois.

Cabo Manuel, ou le Cap Emmanuel, a reçu ce nom des Portugais, à Cap Emmanuel & sa description.

LE MAIRE. 1682. l'honneur du Roi Emmanuel, successeur de Jean II. Il n'est qu'à cinq lieues du Cap-Verd. C'est une montagne dont le sommet est plat, & qui étant couverte d'arbres toujours verds, offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Le pays aux environs des deux Caps, est rempli de poules, de perdrix, de lievres, de pigeons ramiers, de chevres & de bêtes à cornes. C'est Barbot qu'on a cité jusqu'ici.

Suivant le Maire, dont on reprend la Relation, le Cap-Verd est mal placé dans les Cartes. Au lieu de quatorze degrés de latitude, il assure qu'il est réellement à quatorze degrés trente minutes. Après avoir doublé la premiere pointe, car il y en a deux; on découvre une petite Isle inhabitée, qui se nomme l'*Isle des Oiseaux*, parce qu'elle en est toujours couverte. Au-delà de cette Isle, on double la seconde pointe pour arriver à la vûe de Gorée, qui est derriere le Cap, presqu'à l'opposite des Mammelles. La Côte incline au Nord-Oüest, & forme un arc, où l'on trouve la meilleure eau qu'il y ait dans toutes ces Contrées.

Le Maire arrive. Le Vaisseau François arriva dans

la rade de Gorée le 20 de Mai 1682. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus coup pour coup : le premier à boulet, par considération pour le nouveau Directeur. En descendant au rivage, Dancourt fut salué de cinq coups par son propre Vaisseau, & par tous les autres Bâtimens qui se trouvoient dans la rade. Le Fort le salua de sept ; & lorsqu'il eut montré la commission de la Compagnie, il fut reconnu pour Directeur général. Il trouva la Place dans un triste état, par la mauvaise conduite de deux personnes qui prétendoient au Commandement. Le Maire ne fait connoître l'un, que par le titre de Gouverneur de Gorée, & l'autre par la qualité d'Agent général des François sur la Côte.

LE MAIRE. 1682.

rive dans l'Isle de Gorée.

C'est aux Hollandois que l'Isle de Gorée doit son nom. Il lui vient d'une Isle de Zélande, dont elle porte la ressemblance. Sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Elle s'étend du Nord au Sud, à la distance d'une lieue du continent. Ce n'est proprement qu'un roc escarpé, qui n'a qu'une ouverture étroite, par où les Vaisseaux y puissent aborder. Les Hollandois, après en avoir pris posses-

Origine des Forts de cette Isle.

LE MAIRE. 1682.

session y bâtirent deux Forts ; l'un sur le penchant, l'autre au pied de la colline. En 1678, le Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, se rendit maître de l'Isle, sans y avoir trouvé de résistance ; & n'ayant point de monde pour y laisser une Garnison, il prit le parti de démolir les deux Forts. Mais la Compagnie de France a fait réparer depuis le Fort inférieur, & bâtir un Magazin, avec un assez bon mur.

Soins de Dancourt pour le progrès du commerce.

Dancourt s'attacha d'abord au progrès du commerce. Il visita les Comptoirs au long de la côte, il observa soigneusement la conduite des Officiers de la Compagnie ; & pour assurer la durée de son ouvrage, il entreprit d'établir une parfaite correspondance avec les Princes & les Chefs des Négres.

Dans cette vûe, il fit vingt-quatre lieues au-travers des terres, depuis l'embouchure du Sénegal jusqu'à celle de la Gambra. Le Maire l'accompagna dans ce voyage, & ne négligea rien pour se procurer des informations sur les usages & les mœurs des Afriquains du Cap-Verd. Dancourt avoit été forcé de prendre la voye de la terre parce que le vent du Nord rendoit la na-

vigation fort dangereuse. Cependant il fit partir un Vaisseau, qui employa plus d'un mois à ce passage. Quoique la distance soit beaucoup moins grande par terre, le voyage est plus pénible. Dancourt se mit en chemin le 6 de Décembre 1682. Il passa d'abord à Rufisco (18) qui est à trois lieues de Gorée sur la Côte. Cette Ville ne put fournir qu'un cheval pour le Directeur général; mais il s'y trouva six ânes, deux desquels furent employés au transport des provisions. L'âne qui échut à le Maire, & dont il avoit d'abord admiré l'encolure, se trouva si fatigué après avoir fait deux lieues, qu'il ne put se remettre pendant le reste de la route. Elle dura six jours, avec des chaleurs si insuportables, qu'on fut presque toujours obligé de ne marcher que depuis le coucher jusqu'au lever du Soleil. On s'arrêtoit pendant le jour, à l'ombre de quelques arbres, & l'on dînoit des provisions qu'on avoit apportées. La premiere nuit on avoit gagné un petit Village, où l'on n'avoit pas manqué de logement; mais il ne s'y étoit trouvé ni vivres pour les hommes, ni mil-

LE MAIRE. 1682.

Voyage que l'Auteur fait par terre avec lui.

(18) Le Maire par une corruption qui lui est propre, appelle ce lieu *Rufis*.

LE MAIRE. 1682.

let pour les animaux. Cependant les Habitans n'avoient rien épargné pour traiter civilement leurs Hôtes.

Port de Byeurt & son commerce.

Après six journées d'une marche si fatigante, on arriva au Port de *Byeurt*, à (19) l'embouchure du Sénegal. Le Maire observa dans ce lieu que tout le commerce s'y fait par l'entremise des femmes, & que sous prétexte d'apporter leurs marchandises, elles viennent se réjouir avec les Matelots. Dancourt laissant son équipage à Byeurt, se mit dans une Barque, qui le rendit à l'Isle Saint Louis le 13 de Décembre, à deux heures après minuit.

Isle S. Louis. Richesses que les Négres & les Mores y apportent.

Cette Isle qui est à cinq lieues de Byeurt, se trouve située au milieu de la riviere. Elle n'a qu'une lieue de circuit. La Compagnie de France y a des Magazins, un Commandant, & des Facteurs. C'est-là que les Négres apportent aux François des cuirs, de l'yvoire, des Esclaves, & quelquefois de l'ambre gris. La gomme arabique leur vient des Mores. Les échanges pour ces richesses sont de la toile, du coton, du cuivre, de l'étain, de l'eau-de-vie, & des grains de verre Le

(19) Le Maire écrit *Bieure*.

profit est ordinairement de huit cens pour cent. Les cuirs, l'yvoire, & les gommes passent en France. Les Esclaves sont transportées en Amérique. Un bon Esclave ne s'achette que huit francs, & se revend plus de cent écus. Quelquefois on obtient un Esclave excellent pour quatre ou cinq cartes d'eau-de-vie.

LE MAIRE. 1682.

Le Sénegal, suivant le Maire, est un bras du Niger, qui s'en sépare à la distance d'environ six cens lieues de son embouchure. Il se répand dans le Royaume de *Kantorsi* (20) après lequel il se partage en diverses branches, dont les principales sont la Gambra & Rio-grande. Il divise les Azoagues, Mores ou bazanés, des véritables Négres. Les premiers sont des Peuples vagabonds, qui n'ont pas d'habitations fixes, & qui se transportent de camps en camps avec leurs bestiaux, suivant la commodité des pâturages; au lieu que les Négres sont établis dans des Villages réguliers. Les Mores ont des Supérieurs ou des Chefs, qu'ils se

Descript'on que le Maire fait du Sénegal & des habitans du Pays.

(20) On ne comprend rien à cet endroit de la Relation, tant il s'accorde peu avec les descriptions postérieures. Il est clair que le Maire parle ici sur des témoignages confus, dont on a reconnu depuis l'incertitude ou la fausseté. Voyez les Relations précédentes.

LE MAIRE. 1682. donnent par leur propre choix ; & les Négres ſont ſoumis à des Rois, dont l'autorité eſt fort arbitraire. Les Mores ſont de petite taille, maigres & de mauvaiſe phyſionomie ; mais ils ont l'eſprit vif & pénétrant. Les Négres ſont grands, bienfaits, vigoureux, & manquent d'eſprit & d'habileté. Le Pays qu'habitent les Mores eſt un deſert ſtérile, ſans arbre & ſans verdure. Celui des Négres eſt un terroir fertile, où les pâturages ſont en abondance, & qui produit du millet & pluſieurs eſpeces d'arbres.

Le Sénegal, après pluſieurs détours dans Kantorſi & dans d'autres Pays, vient ſe jetter dans la mer par deux canaux différens, à quinze degrés trente-deux minutes de latitude du Nord. Entre la mer & la riviere, il ſe trouve un grand banc de ſable (21), large d'une portée de canon, qui ſans s'élever au deſſus de l'eau, force le Sénegal de ſe partager & de continuer ſa route l'eſpace de ſix lieues ſans que ces deux bras puiſſent ſe rejoindre quoiqu'ils ne ſoient éloignés que de deux lieues. Enfin ils ſe déchargent

(21) C'eſt ce qui s'appelle la Pointe de Barbarie.

dans la mer, chacun par sa propre embouchure. Ils sont embarrassés tous deux par quantité de bancs de sable, qui exposent toujours les Vaisseaux à quelque danger. Il est rare qu'ils osent s'y engager, quand la riviere est basse. Mais le passage est plus libre dans le tems de ses débordemens.

LE MAIRE. 1682.

Il y a près de quinze ans, dit le Maire, que Messieurs de la Compagnie profiterent de l'inondation pour envoyer quelques Barques à la découverte du lieu où les bras du Niger se séparent. Leur espérance étoit d'entrer par cette voye dans la riviere de Gambra ; car les Anglois qui ont un Fort à l'embouchure, n'en permettent pas l'accès du côté de la mer. On avoit été forcé de prendre le tems des grandes eaux ; parce que dans toute autre saison, les rocs dont le canal est parsemé, empêchent la navigation. Trente hommes qui furent envoyés dans ces Barques, remonterent l'espace de trois cens lieues. Mais ils essuyerent tant de fatigue dans cette route, qu'il n'en revint que cinq. Dans un endroit où ils perdirent le canal, une de leurs Barques se trouva engagée entre des arbres, & ne put être remise à flot, qu'à force de bras. Dancourt ayant

Entreprise de la Compagnie Françoise pour étendre ses découvertes.

LE MAIRE. 1682.

fini ses affaires au Fort Saint Louis passa la (22) *Barbarre*; c'est-à-dire, la pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénegal qui étoit alors ouverte. Une des Barques de la Compagnie le conduisit à bord du Vaisseau qu'il avoit fait partir de Gorée pour son retour. Il leva l'ancre le 10 de Janvier 1683; & suivant la Côte jusqu'à Gorée, il eut pour continuelle perspective, de fort beaux arbres qui sont couverts de toutes leurs feuilles dans cette saison. Après avoir fait la visite de Gorée & des autres établissemens François sur cette Côte, il retourna par la même voie au Fort Saint Louis, & ce voyage ne prit que huit jours.

Voyages de Dancourt au long de la Côte.

A l'égard de l'état général des Régions Occidentales d'Afrique, le Maire entre dans le détail suivant.

Le Royaume du Sénegal (23) est le premier Pays qui soit habité par des Négres. Il étoit autrefois fort considérable; mais il l'est devenu beaucoup moins par des révolutions qui ont diminué ses forces, & qui l'ont

Description confuse que le Maire fait du Pays.

(22) Exemple de la corruption des noms dans la bouche des gens de mer.

(23) C'est le Royaume de Hoval, qu'on s'est accoutumé à nommer *Sénegal*, parce qu'il est le premier sur la riviere.

rendu tributaire d'un autre. Il s'étend l'espace de quarante lieues au long de la riviere, sans compter quelques petites Seigneuries qui en dépendent vers l'embouchure, & l'espace de dix ou douze lieues dans les terres. Le Roi porte le nom de *Brak*, qui est un titre de dignité. Il est si pauvre & si misérable, que le lait lui manque quelquefois pour sa propre nourriture.

Après le Royaume du Brak on trouve celui du *Siratik*, titre qui signifie le plus puissant de l'Empire. Ce Monarque a plus de dix petits Rois pour ses tributaires. Ses Etats ont trois cens lieues d'étendue sur les deux rives du Sénegal. On nomme ses Peuples *Foulis*. Leur couleur tient le milieu entre celle des Négres & celle des Mores. Ils sont plus doux & plus sociables que les Négres. Plusieurs Matelots François, qui avoient été maltraités par leurs Capitaines, ayant cherché un azile à sa Cour, y furent reçus civilement, admis à sa table, & traités avec beaucoup de générosité. La nourriture de ce Prince est ordinairement du millet, de la chair de bœuf, du lait & des dattes. Il ne boit jamais de vin ni d'eau-de-vie, par at-

LE MAIRE. 1682.

tachement pour le Mahométiſme. On le prétend capable de mettre ſur pied cinquante mille hommes ; mais il ne peut les entretenir long-tems, faute de proviſions.

Plus haut ſur la riviere, on arrive aux Pays des *Fargots* (24) & des (25) *Enguelands*, trois cens lieues au-deſſus du Fort Saint Louis. Les François qui y ont pouſſé leur commerce, rapportent que les Habitans ne different pas des Foulis. Mais le Maire ne put ſe procurer d'informations ſur ce qui eſt au-delà de cette Contrée.

Les Peuples qui habitent entre le Sénegal & la Gambra ſont diviſés en trois Nations ; les Jalofs, les Sereres, & les Barbaſins. Ils ſont gouvernés par pluſieurs petits Princes qui jouiſſent d'une autorité abſolue dans leur canton. Le principal, c'eſt-à-dire, celui dont les Etats ont le plus d'étendue, porte le titre d'Amel (26). Ses ſujets ſont les Jalofs depuis l'embouchure du Sénegal juſqu'à ſix ou ſept

(24) C'eſt apparemment les Saracoles dont on a parlé.

(25) Il faut croire que c'eſt ici *Guialou*, qui ſe trouve dans la Carte de Deliſle.

(26) On a vû dans pluſieurs endroits, que c'eſt le *Damel*, Roi de Kayor.

lieues

lieues du (27) Cap-Verd, ce qui comprend environ quarante lieues au long des Côtes, & près de cent de l'Oueſt à l'Eſt dans les terres. Le Pays des Sereres eſt gouverné par un Roi qui porte le nom de *Jaïn* (28), & que les François appellent *Portugadi* (29), du nom d'une Ville qui lui appartient. Il s'étend l'eſpace de dix ou douze lieues au long des Côtes, & de cent dans les terres. Le Maire ne put apprendre quel eſt le titre du Roi des Barbeſins ou de (30) Joval, mais il aſſure que ſes Etats ont à peu près la même étendue que ceux de Jaïn. LE MAIRE. 1682.

CHAPITRE X.

Obſervations ſur les Jalofs, particuliérement ſur ceux qui ſont voiſins de la Gambra.

LA partie de l'Afrique qui tombe dans la diviſion de cet Ouvrage, eſt celle qui eſt ſituée entre le huitié- INTRODUCTION.

(27) C'eſt ſans doute le Tin.

(28) C'eſt le Roi de Sa-lum, dont le titre eſt le Bur. Voyez le premier & le ſecond Chapitre du VII. Livre.

(29) C'eſt Portodali ou Portudal.

(30) C'eſt Joal ou Joalli.

INTRODUCTION.

me & le dix-huitiéme degré de latitude du Nord, & entre la trentiéme minute & le dix-sept ou dix-huitiéme degré de longitude, dont elle contient dix degrés du Sud au Nord, & dix sept ou dix huit de l'Oueſt à l'Eſt. Elle eſt bornée au Nord par *Zara*, ou *Sarra*, qu'on nomme communément le *Deſert de Barbarie*, à l'Eſt de la Nigritie. Ses bornes au Sud ſont la Guinée, & à l'Oueſt, la mer ou l'Océan Atlantique.

Quoique cette partie de l'Afrique ſoit plus fréquentée par les Européens qu'aucune de celles qui ſont au-deſſus de la Barbarie & de l'Egypte, la connoiſſance que nous en avons ſe réduit preſqu'uniquement aux Côtes, & à quelques rivieres telles que le Sénegal & la Gambra. On connoît ſi peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut parler avec certitude de leur ſituation, de leur étendue & de leurs limites. On doit même préſumer, de la confuſion, des doutes & des contradictions qui ſe trouvent dans les Ecrivains qui nous les ont repréſentées, qu'il y a quantité de Régions conſidérables dont le nom eſt inconnu à l'Europe. En un mot l'Afrique eſt preſqu'ignorée, en comparaiſon de

Combien l'Afrique eſt peu connue.

l'Asie & de l'Amérique, quoiqu'elle leur soit à peine inférieure pour la variété & le mérite de ses productions.

Raison pour laquelle les Peuples le sont mieux.

Cependant, comme c'est connoître une Nation entiere que d'en bien connoître une partie, il est plus aisé de donner une juste idée des Peuples qui sont compris dans cette division, que des Pays qu'ils habitent.

Division générale.

Les principaux sont les Jalofs, les Foulis & les Mandingos. Les Foulis possédent les terres qui sont dans l'intérieur du Continent sur les deux bords du Sénegal, c'est-à-dire au Nord & à l'Est. Les Jalofs sont situés, partie au Sud des Foulis, & partie à l'Oueſt, au long de l'Océan; & de ce dernier côté, ils occupent dans un ou deux endroits tout l'espace qui est entre le Sénegal & la Gambra. Les Mandingos sont au Sud & à l'Est des Jalofs, se répandant des deux côtés de la Gambra, depuis sa source, peut-être, jusqu'à la Mer. Comme ils sont mêlés, par-tout, des deux autres Nations, il semble, surtout vers la Côte, qu'ils n'y sont venus qu'après elles; & cette conjecture est fortifiée par leur couleur, qui est un brun foncé; au lieu que celle des autres Habitans de cette partie de l'Afrique, & au Sud jusques vers le

INTRODUC. TION.

Cap de Bonne-Eſpérance, eſt tout-à-fait noire. On a déja parlé, dans le Livre précédent des Jalofs, des Foulis & des Mandingos, auſſi bien que des Saracoles, des Sereres, des Flups, des Bagnons, des Papels, des Biafaras, &c. de pluſieurs Nations moins conſidérables, à l'occaſion même de leur Pays dont on a donné la deſcription. Mais comme les trois premieres ſont établies au Sud comme au Nord, avec quelque différence dans le caractere & dans les uſages; & que le côté du Sud eſt proprement le Pays des Mandingos, auſquels on ne s'eſt encore arrêté que fort ſuperficiellement, on va réunir d'autres éclairciſſemens, qui ſe trouvent dans les Voyageurs, ſur-tout dans ceux qui ont fait la matiere de ce Livre. Ces obſervations ſeront ſuivies de l'Hiſtoire naturelle des Pays, dans les mêmes limites. Mais le Lecteur doit être averti que les productions particulieres à chaque Pays, ayant déja paru ſous le titre du Canton qui les produit, on ne raſſemblera ici que celles qui ſont communes à toutes les parties de la Région, ou du moins au plus grand nombre.

§. I.

Usages & mœurs des Jalofs.

JALOFS.

LEs *Jalofs*, ou les *Jolloifs*, qu'on appelle auſſi *Ghiolofs*, habitent, ſuivant (29) Moore, au Nord de la riviere de Gambra, d'où ils s'étendent fort loin dans les terres, & même juſqu'à la riviere du Sénegal. Ils ſont plus noirs, & plus beaux dans leur noirceur, que les Mandingos ou les Flups. Ils n'ont ni le nez large, ni les groſſes levres, qui ſont des attributs particuliers à ces deux Nations. Enfin Moore aſſure qu'ayant vû un grand nombre des Habitans de cette Contrée, il n'y en a point qui approchent des Jalofs pour la noirceur de la peau & la beauté des traits du viſage. Leur inclination les porte généralement aux armes. Il y a des uſages établis, parmi eux, pour entretenir leur humeur fiere & martiale. Tous les Auteurs ne diſtinguent pas auſſi exactement que Moore, les Jalofs, des Mandingos, & des autres Négres à nez plat qui ſont mêlés parmi eux, ſurtout au long de la Côte qui eſt entre

Leur couleur & leur figure.

(29) Voyage de Moore, p. 30. & ſuiv.

JALOFS.

la Gambra & le Sénegal. Ceux mêmes qui les distinguent de nom, sont sujets à les confondre dans leur description. Ils paroissent persuadés qu'un nez plat & des lévres épaisses sont des qualités inséparables de ces Nations; & que s'il s'y trouve des Négres d'une autre forme, c'est un effet du hazard.

Comparaisons de couleur & de figure entre les Négres.

Barbot parlant, en genéral, des Négres de ces quartiers, dit qu'ils (30) sont d'un extrémement beau noir, droits, bien faits, agiles & robustes; que leurs dents sont blanches & bien rangées, leur nez plat, & leurs levres épaisses. Il semble qu'on peut conclure de cette description, que les Jalofs des environs du Sénegal, sur-tout ceux de la Côte, ont les traits différens de ceux des terres & du voisinage de la Gambra. Cependant Villault représentant la figure des Habitans de Rufisco, ou Rio Fresco, près du Cap-Verd, assure qu'il ne (31) s'en trouve pas beaucoup qui ayent le nez plat; & le Maire, qui ne parle que de nez plats & de grosses levres, comme si l'on n'en voyoit pas d'autres sur cette Côte, déclare qu'il

(30) Description de la Guinée par Barbot, p. 34.

(31) Voyage de Villault en Guinée, p. 27.

JALOFS.

ne s'eſt point apperçu qu'on eſtimât beaucoup parmi eux cette forme des levres & du nez. Au contraire, il prétend qu'à l'exception de la couleur, ils ont les mêmes idées de beauté que les François; qu'ils aiment de beaux yeux, une petite bouche, de belles levres, (32) & un nez bien proportionné. Quoi qu'il en ſoit, on doit s'attendre à trouver dans les Pays qui appartiennent aux Mandingos, ou dans leſquels il ſe trouve un mélange de Jalofs, les traits les plus communs à leur Nation.

Leurs idées de beauté.

Les Négres des Côtes, ſuivant Barbot, ſont doux & civils. Leur conſtitution eſt forte & vigoureuſe. Mais ils ſont débauchés & pareſſeux à l'excès; ce qui les rend pauvres & miſérables. Ils ſont impudens, lâches, vindicatifs, orgueilleux, paſſionnés pour les louanges, déreglés dans leurs expreſſions, menteurs, gourmands, laſcifs, ſi intempérans, qu'ils boivent l'eau-de-vie comme de l'eau; enfin trompeurs dans le commerce. Ils ſont capables de voler & d'aſſaſſiner ſur le grand chemin, plutôt que de s'occuper d'un travail honnête. Ils ne ſont

Mauvaiſes qualités des Jalofs.

(32) Le Maire, *ubi ſup.* p. 101.

JALOFS. pas difficulté d'enlever les Habitans des Villages voisins & de les vendre pour l'esclavage. Ceux de Joalli, de Portodali & d'Yaca, sont les plus grands voleurs du monde. Ceux d'Yaca particulierement ont tant d'adresse à dérober, qu'ils volent un Européen, en face, sans qu'il s'en apperçoive. Ils tirent avec le pied ce qu'ils veulent lui prendre & le ramassent par derriere (33).

Avec quelle adresse ils dérobent.

Labat fait la même remarque sur les Jalofs du Sénegal. Ce (34) n'est pas sur les mains d'un voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'est sur ses pieds. Comme la plupart des Négres marchent pieds nuds, ils acquerent autant d'adresse dans cette partie que nous en avons aux mains. Ils ramassent une épingle à terre. S'ils y voyent un morceau de fer, un couteau, des cizeaux, & toute autre chose, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proye qu'ils ont en vûe, ils vous regardent en tenant les mains ouvertes. Pendant ce tems-là ils saisissent l'instrument avec le gros orteil, & pliant le genou, ils levent le pied par derriere jusqu'à leurs pagnes qui servent

(33) Barbot, *ubi sup.*
(34) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 170. & suiv.

aussi-tôt à cacher le vol ; & le prenant avec la main, ils achevent de le mettre en sûreté. JALOFS.

Ils n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs compatriotes de l'intérieur des terres qu'ils appellent *Montagnards* ; lorsqu'ils les voyent arriver pour le commerce, sous prétexte de servir à transporter leurs marchandises ou de leur rendre l'office d'interpretes, ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté. Sans probité même entr'eux.

Leur avidité barbare va bien plus loin ; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans, leurs parens & leurs voisins. Barbot en rapporte (35) plusieurs exemples. Pour cette perfidie, ils s'adressent à ceux qui ne peuvent se faire entendre des François. Ils les conduisent au Comptoir, pour y porter quelque chose ; & feignant que ce sont des Esclaves achetés, ils les vendent, sans que ces malheureuses victimes puissent s'en défier jusqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de chaînes. Le Maire raconte à cette occasion une (36) Histoire fort comique. Un vieux Négre ayant résolu de vendre son fils, le conduisit Ils se vendent les uns les autres.

(35) Barbot, p. 34.
(36) *Ubi sup.* p. 334.

JALOFS. Un fils vend son pere.

au Comptoir. Mais le fils, qui se défia de ce dessein, se hâta de tirer un Facteur à l'écart & de vendre lui-même son pere. Lorsque le vieillard se vit environné de Marchands prêts à l'enchaîner, il s'écria qu'il étoit le pere de celui qui l'avoit vendu. Le fils protesta le contraire, & le marché demeura conclu. Mais celui-ci retournant en triomphe, rencontra le Chef du Canton, qui le dépouilla de ses richesses mal acquises, & le vint vendre au même marché.

Ils enlevent les enfans. Ils se vendent eux-mêmes.

Quantité de petits Négres des deux sexes sont enlevés tous les jours par leurs voisins, lorsqu'ils s'écartent dans les bois, sur les chemins, ou dans les plantations, suivant l'usage d'employer les enfans à chasser les oiseaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans les tems de famine, un grand nombre de Négres se vendent eux-mêmes, pour s'assurer du moins la vie. La disette fut si grande dans ce Pays en 1681, que Barbot (37) auroit eu des Esclaves en abondance, si les provisions n'eussent pas manqué dans l'Isle même de Gorée.

Le même Auteur dit qu'ils sont fort

(37) *Ubi sup.* p. 47.

livrés à la sorcellerie. Ils l'exercent par le ministere de leurs Prêtres, qui s'attribuent le pouvoir de commander aux serpens & aux monstres. *Walla Filla*, ancien Roi de Jaala, qui passoit pour le plus grand Magicien & le plus redoutable empoisonneur du Pays, sçavoit, disent les Négres, rassembler dans un moment, par cet art, toutes ses forces (38) militaires à quelque distance qu'elles fussent de lui.

JALOFS.

Roi Négre cru magicien.

Le Maire observe que les Interpretes Négres sont rarement capables de rendre le sens de ce qu'ils entendent, & que par leurs infidélités ou leurs méprises, ils jettent de l'embarras dans tous les marchés. Si les Negres reconnoissent qu'ils vous sont utiles, ils deviennent tout-à-fait insuportables. Ils sont dans une yvresse continuelle. L'eau-de-vie qu'ils se procurent avec tant de peine & de frais, est prodiguée lorsqu'ils l'ont obtenue. Le vin de Palmier n'est pas si commun dans ces Cantons, qu'ils puissent l'avoir en abondance. Mais de quelque liqueur qu'ils s'enyvrent, ils perdent entierement la raison dans l'yvresse, & deviennent des bêtes furieuses. Ils

Stupidité des Interpretes Négres.

(38) Barbot, *ubi sup.* p. 47.

JALOFS.

n'ont aucune notion de la néceſſité de reſtituer, ni la moindre teinture des devoirs civils. Leur ignorance eſt ſi groſſiere, qu'à peine comprennent-ils que deux & deux faſſent quatre. Ils ne connoiſſent ni leur âge, ni les jours de la ſemaine, pour leſquels ils n'ont pas même de noms. La ſeule vertu qu'on puiſſe leur attribuer eſt l'hoſpitalité. Ils ne laiſſent jamais partir un étranger ſans l'avoir fait manger & boire. Ils le preſſent de paſſer quelques jours avec eux. Mais ils ont ſoin de cacher leur eau-de-vie à leurs Hôtes, parce qu'ils auroient honte de leur en refuſer : ce qui n'empêche pas qu'ils ne dérobent aux Montagnards une partie de celle qu'ils reçoivent pour leurs marchandiſes.

La ſeule vertu des Négres eſt l'hoſpitalité.

Leur pauvreté eſt extrême. Ils ont pour tout bien quelques beſtiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de quarante ou cinquante, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'eſclaves. Il eſt très-rare qu'on leur trouve de l'or, pour (39) la valeur de onze ou douze piſtoles.

Dans quelques Pays des Négres, la Couronne eſt héréditaire. Dans d'au-

Leurs uſages pour la ſucceſſion au Trône Royal.

(39) Le Maire, *ubi ſup.* p. 80.

tres elle eſt élective. A la mort d'un Prince héréditaire, c'eſt ſon frere & non ſon fils, qui lui ſuccede. Mais après la mort du frere, le fils eſt rappelé au trône, & le laiſſe de même à ſon frere. Dans quelques Pays héréditaires, c'eſt au premier neveu par les ſœurs que tombe la ſucceſſion, parce que la propagation du ſang royal eſt certaine par cette voie. JALOFS.

Dans les Royaumes électifs, trois ou quatre des plus grands perſonnages de la Nation s'aſſemblent après la mort du Roi pour lui choiſir un ſucceſſeur, & ſe réſervent le pouvoir de le dépoſer ou de le bannir lorſqu'il manque à ſes obligations. Cet uſage devient la ſource d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi dépoſé (40) entreprend ordinairement de ſe rétablir malgré les conſtitutions.

Le Gouvernement de Kayor, dont le Roi porte le titre de Damel, eſt Monarchique & héréditaire, dans l'ordre des neveux par les ſœurs.

Le Maire juge qu'il n'y a point dans l'Univers d'autorité plus abſolue & plus reſpectée que celle de ces Monarques Négres. Elle ne ſe ſoutient que Autorité deſpotique des Rois.

(40) Barbot, *ubi ſup.* p. 55.

JALOFS. par la rigueur. Les punitions, pour les moindres défauts de respect ou d'obéissance, sont la mort, la confiscation des biens, & l'esclavage de toute la famille du coupable. Le Peuple est moins à plaindre que les grands, parce que dans ces occasions (41) il n'a que l'esclavage à redouter. Barbot raconte que sous les plus légers prétextes, sans égard pour le rang ni pour la profession, un Roi fait vendre à son gré ses Sujets. L'Alkade de Rufisco vendit aux François de Gorée, par l'ordre exprès du Damel, un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du Pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois sur le Vaisseau, sans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes est une loi souveraine, ils imposent des taxes arbitraires, qui réduisent tous leurs Sujets à la derniere pauvreté.

Aussi-tôt qu'un Négre est revêtu de l'autorité Royale, tous les autres le regardent avec une profonde vénération; & de son côté, il prend un air de hauteur (42) & d'empire, qui devient bien-tôt une véritable tyrannie. Dans le Royaume de Barsalli, il n'y

(41) Le Maire, *ubi sup.* p. 106. & suiv.

(42) Barbot, *ubi sup.* p. 47. & 57.

JALOFS.

a que le Roi & sa famille qui ayent le droit de coucher sous des *Tendres*, espece d'étoffes qui servent de défense contre les mouches & les Mosquites. L'infraction de cette loi est punie de l'esclavage. Un Jalof qui auroit la hardiesse de s'asseoir, sans ordre, sur la même natte que la famille Royale, est sujet au même châtiment (43).

Hauteur du Damel dans ses audiences.

LesPeuples du Damel n'approchent de lui qu'avec beaucoup de peine & de circonspection. L'entrée de ses appartemens n'est accordée qu'à un petit nombre de Grands qu'il honore de cette distinction. Lorsqu'un Seigneur, de ceux mêmes qui lui appartiennent par le sang, obtient d'être reçû à l'Audience, il se dépouille de sa robe en entrant dans la Cour, & demeure nud depuis la tête jusqu'à la ceinture. Ensuite avançant vers le Roi, qui n'accorde ces audiences que devant la porte du Palais, il se met à genoux à quelque distance, baisse la tête, & prend de chaque main une poignée de sable, dont il se couvre la tête & le visage. A mesure qu'il approche, il répete (44) plusieurs fois la même

(43) Moore, *ubi sup.* p. 213.

(44) Barbot, qui s'accorde là-dessus avec le Maire, remarque que d'autres avancent continuelle-

JALOFS.

cérémonie. Enfin s'agenouillant à deux pas du Monarque, il explique les raisons qui lui ont fait desirer une Audience. Après ce compliment, il se leve sans oser jetter les yeux devant lui. Il tient les bras étendus vers ses genoux, & de tems en tems il se jette de la poussiere sur le front. Le Roi paroît l'écouter peu, & tourne (45) son attention sur quelque bagatelle qui l'amuse. Cependant il prend un air fort grave à la fin de la harangue; & sa réponse est un ordre auquel les Supplians n'osent repliquer. Ils se confondent ensuite dans la foule des Courtisans.

Les Rois sont plus humains & plus simples sur la Gambra.

Quoique les Rois ne soient pas moins absolus sur la Gambra, ils ont moins de faste dans le cérémonial & dans les habits, excepté dans certaines occasions solemnelles. Leur richesses, à la plupart, ne consistent qu'en chameaux, en dromadaires, en bœufs & en chevres, avec du millet & du fruit. Dans les audiences qu'ils donnent aux Européens, ils se parent avec plus de soin. On les trouve ordinairement couverts d'une robe rouge ou bleue, à laquelle sont atta-

ment à genoux, en se couvrant de terre & de sable, pour montrer qu'ils ne sont que poussiere en comparaison du Roi, p. 56.

(45) Le Maire, p. 107.

chées des queues d'éléphans, ou d'autres bêtes sauvages, de petites sonnettes, des brins d'yvoire & de corail, &c. Ils portent sur la tête un bonnet d'osier, orné de petites cornes de boucs & d'Antilopes ou de Gazelles. Leur cortege est nombreux. Ils se rendent avec beaucoup de gravité au lieu destiné pour l'Audience, qui est ordinairement le dessous de quelque gros arbre : & jamais ils ne sont sans leur pipe à la bouche. JALOFS.

Lorsque le Damel (46) reçoit les Etrangers, il est environné de ses Gardes, armés de leurs zagayes. Le Roi de Joala entretient communément une garde de cinq cens hommes, divisés en trois corps, au-travers desquels, les Etrangers passent pour arriver à l'appartement du Roi. Dans les cours, on a soin de faire paroître quinze ou vingt chevaux, assez mal harnachés & couverts de grisgris. Dans ces audiences les Arabes & les Marbuts ont beaucoup plus de liberté que les Négres ; mais les François en ont plus que les uns & les autres. A leur approche, ils font une révérence au Prince, qui leur tend ordinairement Audiences que le Damel accorde aux étrangers.

(46) Barbot, p. 57 & 79.

JALOFS.

la main. Enſuite s'aſſeyant, ſuivant l'uſage commun du Pays, ſur un lit couvert d'une courte-pointe de cuir rouge, ſans ceſſer de tenir ſa pipe à la bouche, il les fait aſſeoir près de lui, & leur demande ce qu'ils ont apporté; car on n'approche jamais des Rois Négres ſans quelque préſent. Dans le Royaume de Barſalli, les préſens établis, pour un Européen, conſiſtent en dix, quinze ou vingt barres de fer, quelque flacons d'eau-de-vie, une épée, un fuſil, un chapeau; c'eſt-à-dire, dans un de ces préſens. Mais l'eau-de-vie eſt toujours ce qui paroît reçu le plus volontiers, & ſouvent le Roi s'enyvre avant que l'audience ſoit finie. Sur tout le reſte, il ne differe en rien des autres Princes du Sénegal. Mais les Négres des environs de cette riviere regardent leurs Rois comme des Sorciers & des Devins du premier ordre. Ils ſont perſuadés que *Magro*, anciennement Roi du grand Kaſſan, entretenoit un commerce intime avec les diables, & que par leur ſecours il pouvoit donner tant de force à ſon haleine, que d'un ſouffle, il auroit mis en pieces tout ce qui ſe trouvoit autour de lui. Ils croyent même qu'il faiſoit ſortir de la terre du feu & des

Préſens qu'on fait aux Rois Négres.

flammes, lorſqu'il invoquoit les Eſprits infernaux (47).

C'eſt l'uſage auſſi de faire des préſens aux Rois Négres, lorſqu'on reçoit leur viſite, dans les Comptoirs qui ne ſont pas éloignés d'eux. Ces viſites ſont ſi fréquentes, qu'elles deviennent quelquefois fort onéreuſes; & l'on doit ſe précautionner ſoigneuſement contre leurs nouvelles prétentions, car un exemple ſuffit pour leur faire prendre droit d'exiger les mêmes préſens dans les mêmes occaſions (48).

Leur effronterie à mandier des préſens.

Labat (49) parlant des Princes Jalofs aux environs du Sénegal, les compare aux Mendians les plus effrontés. Ils joignent l'adreſſe à l'impudence. D'abord, ils commencent par demander quelques bagatelles, qui ne peuvent leur être d'une grande utilité, pour ſonder vos diſpoſitions. S'ils vous trouvent de la facilité à les écouter, ils deviennent auſſi-tôt plus importuns, & vous mettent dans la néceſſité de les ſatisfaire ou de rompre avec eux. La ſeule méthode pour s'en défendre, eſt de ne leur rien accorder s'ils ne l'ont demandé avec de lon-

(47) Le Maire, p. 109.
(48) Barbot, p. 79.
(49) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 198.

JALOFS

gues inſtances. En général, il ne faut pas eſpérer de raſſaſier jamais leur avidité. S'ils ne peuvent vous engager à leur donner quelque choſe, ils ſe réduiſent à l'emprunter ; & lorſqu'ils ſe voyent refuſés, ils vous interdiſent le commerce, ou vous font quelque outrage. Les François ſe ſont vû quelquefois obligés d'employer la violence pour obtenir la reſtitution de pluſieurs emprunts forcés. Leur unique reſſource étoit de piller des Villages, & d'enlever les Habitans ; après quoi faiſant une balance de compte avec le Roi, ils lui payoient exactement ce qu'ils avoient pris au-delà de ſa dette. Mais ces entrepriſes ne réuſſiſſent pas toujours ; & quand on ſeroit ſûr de ſe faire payer par cette voie, on s'expoſe à la haine des Habitans, qui peuvent trouver tôt ou tard l'occaſion de ſe venger.

Moyens que les François ont été forcés d'employer.

Enfin malgré leur orgueil, les Princes Jalofs ſont des Mendians ſi peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'Etranger qui les viſite, quelque choſe qui leur plaiſe, comme un manteau, des bas, des ſouliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent ſucceſſivement qu'on leur permette d'en faire l'eſſai, & ſe mettent par de-

grés en poſſeſſion de toute la parure. C'eſt ce qui arriva, dit le Maire, (50) au premier député de Dancourt, qui fut ainſi dépouillé d'une veſte de brocard, de ſes bas, de ſon chapeau & de ſes ſouliers. Un autre Voyageur rapporte que dans une audience du Roi de Joala, ce Prince prit le chapeau d'un Religieux qui accompagnoit le Facteur François de Gorée; & que trouvant fort mauvais que le Facteur lui repréſentât la pauvreté des gens de cet état, il répondit qu'il ne ſouffroit pas volontiers qu'on oſât lui donner des conſeils. Cependant il envoya le lendemain un jeune Eſclave au Religieux.

JALOFS.

Un François eſt plaiſamment dépouillé.

§. II.

Nobleſſe, Magiſtrats & Milice des Jalofs. Caractere de pluſieurs Rois.

AUx environs du Sénegal, les Jalofs ont une ſorte de nobleſſe, qu'ils appellent *Sahibobos*, comme ils donnent aux Princes du ſang royal & aux Grands, (15) le nom de *Tenhalas*. Le Maire dit que le Damel a ſous lui pluſieurs Miniſtres d'Etat, qui l'aſſiſtent dans l'adminiſtration & dans

Sahibobos & Tenhalas.

Grands Officiers & leurs Subalternes.

(50) Le Maire, p. 110.
(51) Barbot, p. 58.

JALOFS.

l'exercice de la Juſtice. *Kondi*, (52) Tributaire Souverain de ce Monarque, a le commandement général des armes, avec une autorité qui repréſente celle du grand Connétable de France. Le grand Jerafo (53) eſt Chef de la Juſtice dans toute l'étendue du Royaume, & fait de tems en tems la viſite des Provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. L'*Alkair*, ou le Tréſorier de la Couronne, exerce le même office que le grand Jerafo, mais avec un pouvoir plus limité. Il a ſous lui tous les Alkairs ſubalternes, ou les Alkades, qui ſont les Chefs des Villages, comme les Seigneurs des Paroiſſes en France (54).

Barbot raconte que pluſieurs grands Officiers, Civils & Militaires, ont ainſi leurs ſubalternes dans chaque canton de l'Etat. Toutes les Villes ont leur Jerafo, comme leur Alkade ou leur Alkair. Le Kondi, qui eſt tout à la fois Lieutenant Général du Royaume & Généraliſſime des armées, fait, en vertu de ce premier titre, la viſi-

(52) Barbot l'appelle *Conds.*

(53) Labat met *Jagaraf.*

(54) Le Maire, p. 114. & ſuiv. Il écrit *Alkairs*, *Alkadi*, *Alkadhi*, *Alkali*. En Arabe ce mot ſignifie *Juge*.

JALOFS.

te des Provinces avec le grand Jerafo, ou le Chef de la Juſtice, pour ſe faire rendre compte de la conduite des Alkades.

Office de l'Alkade.

L'office particulier de l'Alkade conſiſte à lever les droits & les revenus royaux, dont il eſt comptable au grand Tréſorier. Son nom ſignifie Gouverneur de Ville ou de Village. Les Blancs & les Négres l'emploient également.

Adminiſtration du Gouvernement & de la Juſtice.

Vaſconcelos, cité par Barbot, prétend que les Négres de la Côte l'emportent beaucoup dans leur Gouvernement ſur ceux du Sénegal; qu'ils ſont plus exacts ſur tous les devoirs de l'adminiſtration, que leur politique eſt mieux entendue, leurs vûes de conſervation & d'aggrandiſſement plus profondes & plus ſecrettes, enfin qu'ils ont plus d'équité dans les récompenſes & les châtimens. Le Conſeil du Prince eſt compoſé des plus anciens, & ne s'éloigne jamais de ſa perſonne. Les Juges ſont ceux à qui l'on a reconnu le plus de jugement & d'expérience (55).

L'exécution de la Juſtice ſuit immédiatement la Sentence. Un voleur convaincu eſt puni par l'eſclavage, &

(55) Barbot, p. 35.

JALOFS.

ce crime expose rarement le coupable à la mort. Le Maire dit (56) qu'un Négre accusé, sans pouvoir être convaincu, est obligé de lécher trois fois un fer brûlant. S'il résiste à cette épreuve, on le déclare innocent. Barbot ajoute qu'il est dispensé du châtiment, mais que l'accusateur & lui sont également condamnés à quitter le Pays. Moore prétend que sur la Gambra l'épreuve du vol se fait avec de l'eau bouillante, & cite un exemple qu'on a lû dans (57) son Journal. La rigueur de ces loix n'empêche pas que dans le Pays des Négres, comme dans les Régions les mieux policées, la Justice ne soit sujette à beaucoup de corruption. (58) L'intérêt & la faveur y jouent leur rôle comme en Europe. Pendant le séjour que le Maire fit en Afrique, il arriva un événement qui marque assez combien l'intérêt a d'ascendant sur les Princes du Pays. Deux petits Rois, Oncle & Neveu, tous deux Tributaires du Damel, étant en contestation pour les droits de leur Souveraineté, résolurent de remettre la décision de leur

Epreuve du feu pour le vol.

Effet de l'intérêt sur les Princes Négres.

(56) *Idem*, *ibid.* & le Maire, p. 115.

(57) Voyez ci-dessus fa Relation.

(58) Barbot, p. 58.

différend

différend au fort des armes ou à la Sentence du Damel ; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes, ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications, ils se rendirent dans une grande place, qui est vis-à-vis du Palais Royal, tous deux accompagnés d'un nombreux cortege, qui formoit deux bataillons, armés de dards, de fleches, de zagayes, & de couteaux à la Moresque. Ils se postèrent l'un vis-à-vis de l'autre, à trente pas de distance. Le Damel parut bientôt, à la tête de six cens hommes. Il montoit un fort beau cheval de Barbarie, sur lequel il alla se placer au milieu des deux Rivaux. Quoiqu'ils parlassent tous la même Langue, ils employerent des Interpretes pour s'expliquer. Le Neveu, qui étoit fils du dernier Roi, finit sa harangue en représentant, que les Domaines contestés devoient lui appartenir de plein droit, puisque le Ciel les avoit donnés à son pere ; & qu'il attendoit par conséquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre qui ne pouvoit lui être disputé sans injustice. Après l'avoir écouté fort attentivement, le Damel lui répondit d'un air majes-

JALOFS.

JALOFS.

tueux : Ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à ſon exemple. Une réponſe ſi poſitive diſperſa auſſi-tôt le parti oppoſé. Les Guiriots, avec leurs inſtrumens & leurs tambours, célébrerent les louanges du Vainqueur. Ils lui répeterent mille fois que le Damel lui avoit rendu juſtice ; qu'il étoit plus beau, plus riche, plus puiſſant, & plus courageux que ſon Rival. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que de ſon bonheur, il fut ſurpris de s'en voir dépouillé le jour ſuivant. Le Damel, corrompu par des préſens, révoqua la Sentence qu'il avoit portée (59), & rétablir l'Oncle à la place du Neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges futent pour celui qu'ils avoient décrié par leurs ſatyres.

Occaſions & forme de guerres entre les Négres.

Les Rois Négres entreprennent la guerre ſur les moindres prétextes. Lorſqu'elle eſt réſolue, le Kondi aſſemble les Troupes, qui ne montent gueres à plus de quinze cens hommes. Auſſi les batailles ne ſont-elles que des eſcarmouches. Dans tout le Royaume du Damel à peine ſe trouveroit-il

(59) L'injuſtice étoit d'autant plus atroce que le Damel avoit d'abord reçu des préſens de l'autre, & qu'il ne paroit pas qu'ils euſſent été reſtitués.

assez de chevaux pour former deux cens hommes de Cavalerie. Ce Prince n'a pas besoin de provisions de bouche quand il est en campagne. Toutes les femmes lui fournissent des vivres sur son passage. On lui sert quelquefois cinquante plats de Kuskus, assaisonnés de diverses façons. Il garde pour son propre usage ce qui flatte son goût; le reste est distribué à ses gens, qui n'en demeurent pas moins affamés.

Armes de la cavalerie.

Les armes de la Cavalerie sont la zagaye, sorte de javeline, mais fort longue; & trois ou quatre dards, de la forme des fleches; avec cette différence que la tête en est plus grosse, & qu'étant dentelée, elle déchire la blessure lorsqu'on la retire après le coup. Tous les Cavaliers sont si chargés de grisgris, qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils sont démontés. Ils lancent assez loin leurs zagayes. Avec ces armes ils ont un cimetere, un couteau à la Moresque long d'une coudée sur deux doigts de largeur, & un bouclier rond, composé d'un cuir fort épais. Quoique chargés de tant d'instrumens, ils ont les bras & les mains libres; de sorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

JALOFS.

Armes de l'infanterie.

L'Infanterie eſt armée d'un cimetere, d'une javeline, & d'un carquois rempli de cinquante ou ſoixante fleches empoiſonnées, dont les bleſſures cauſent infailliblement la mort, pour peu que les remedes ſoient différés. Leurs dents ou leurs barbes ne cauſent pas des effets moins dangereux, puiſque ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traverſent la partie dans laquelle elles ſont entrées. L'arc eſt compoſé d'un roſeau fort dur, qui reſſemble au *Bambu*. La corde eſt d'une autre (60) ſorte de bois, qui eſt jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Négres, en général, ſe ſervent de leurs arcs avec tant d'adreſſe, que de cinquante pas ils ſont ſûrs de frapper un écu. Ils marchent ſans ordre & ſans diſcipline, au milieu même du Pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le ſon de leurs inſtrumens.

Leurs combats.

Lorſqu'ils ſont à la portée de leurs armes, l'infanterie fait une décharge de ſes fleches, & la Cavalerie lance ſes dards. On en vient enſuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'eſpérance de faire un

(60) Jobſon prétend que c'eſt du même bois.

plus grand nombre d'Eſclaves. C'eſt le ſort de tous les priſonniers, ſans exception d'âge & de rang. Malgré les ménagemens qu'ils obſervent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils ſont fort adroits, leurs guerres ſont toujours fort ſanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie que de s'expoſer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'eſclavage (61).

Leurs raccommodemens.

Si le premier choc ne décide pas de la victoire, ils renouvellent ſouvent le combat pendant pluſieurs jours. Enfin lorſqu'ils commencent à ſe laſſer de verſer du ſang, ils envoient de chaque côté, des Marbuts pour négocier la paix; & s'ils conviennent des articles, ils jurent ſur l'Alkoran & par Mahomet d'être fideles à les obſerver. Il n'y a jamais de compoſition pour les priſonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris, demeurent les Eſclaves de celui qui les a touchés le premier (62).

Caractere de pluſieurs Rois Jalofs.

Le Maire & Moore nous tracent le caractere des Princes qui regnoient ſur les Jalofs pendant qu'ils étoient

(61) Le Maire, p. 119. & ſuiv.
(62) Le Maire, p. 50.

JALOFS.

l'un & l'autre en Afrique. On a déjà remarqué que le Maire donne au Royaume de Hoval le nom de Royaume du Sénegal. Le Roi, qui porte le titre de Brak, ne conservant plus qu'une ombre de son ancienne puissance, est si pauvre, qu'il manque souvent de millet pour sa nourriture. Il aime les chevaux jusqu'à se priver du nécessaire pour fournir à leur entretien. Il leur donne le grain dont il devroit se nourrir, & se contente ordinairement d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Mais il n'en est pas moins absolu dans son Gouvernement. La nécessité le force souvent de faire des incursions dans les cantons les plus foibles de son voisinage, où il enleve des bestiaux & des Esclaves, qu'il vend aux François pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baisser sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine, dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieues de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il exerce sa tyrannie sur ses voisins, il garde bien moins de ménagement pour ses propres Sujets. Son usage est d'aller

Le Brak, Roi de Hoval.

de Ville en Ville, avec toute sa Cour, qui est composée d'environ deux cens Négres, la plûpart infectés de tous les vices des Blancs, & de demeurer dans chaque lieu jusqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les provisions. Ceux qui ont la hardiesse de s'en plaindre sont vendus pour l'esclavage (63). Jalofs.

Le Damel, ou le Roi de Kayor, qui est au Sud de Hoval, n'étoit pas moins passionné que le Brak pour les liqueurs fortes. Comme les Facteurs François ne paroissoient devant lui que pour lui demander quelque faveur, ou pour lui faire quelques plaintes de ses Officiers, ils n'y alloient jamais les mains vuides. Leurs présens ordinaires étoient dix ou douze pots d'eau-de-vie, quelques livres de sucre, cinq ou six aunes de toile, & quelques pieces (64) de corail. Aussi long-tems qu'il lui restoit de l'eau-de-vie, il ne cessoit pas d'être yvre. Il n'en falloit point attendre de réponse avant qu'il eût vuidé son baril. Lorsque la raison commençoit à lui revenir, il faisoit présent au Facteur, dans son audience de congé, d'un ou deux Le Damel, Roi de Kayor.

(63) *Ibid.* p. 116.

(64) Barbot ajoute quelques bottes d'ail.

JALOFS. Eſclaves qu'il faiſoit enlever dans quelque Village voiſin ; & malheur à ceux qui tomboient alors entre les mains de ſes Gardes, car ils prenoient ſans choix les premiers venus.

Avec quelque ſoin qu'on ſe fourniſſe de vivres lorſqu'on ſollicite quelque faveur à cette Cour, on eſt toujours expoſé à manquer du néceſſaire ; parce que le Roi demande aux Européens la moitié de leurs proviſions, & qu'il en mange la meilleure partie. En récompenſe, il leur donne un quartier de chameau, dont la chair eſt fort coriace, & quelques plats de kuskus, avec du vin de Palmier (65).

Caractere du Roi de Barſalli. Les Jalofs qui bordent immédiatement la Gambra, habitent les Royaumes de Barſalli & du bas Yani. Moore nous apprend que le nom de famille du Roi de Barſalli eſt *N'jai*. Il gouverne avec une autorité abſolue, & ſa famille eſt ſi reſpectée que tous ſes Peuples ſe proſternent la face en terre, lorſqu'ils paroiſſent devant quelque perſonne de ſon ſang. Cependant il vit dans l'égalité avec ſa Milice. Chaque Soldat a la même part au butin de la

(65) Le Maire, p. 109. & ſuiv.

guerre, & le Roi ne prend que ce qui est nécessaire à ses besoins. Cette loi qu'il s'est imposée, ne lui permet gueres de quitter les armes; car aussi-tôt qu'il a consommé les fruits d'une guerre, il est obligé, pour satisfaire son avidité & celle de ses gens, de chercher quelque nouvelle proie. Toute sa Cour fait profession comme lui de la Religion Mahométane; ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup les liqueurs fortes. Le Roi ne peut vivre sans eau-de-vie. Dans les momens qu'il n'est pas tout-à-fait yvre, il fait les prieres de sa Religion. Son habillement, comme celui de la plûpart des Rois du Pays, est une espece de surplis, qui ne descend pas plus bas que les genoux, avec des hautes-chausses de la même étoffe, larges de sept aunes, mais froncées à la ceinture. Il a les jambes nues, excepté lorsqu'il monte à cheval. Il porte aux pieds des sandales, & sur la tête un petit bonnet de coton. On ne le voit gueres sans boucles d'or aux oreilles. La plûpart des Jalofs portent des habits & des bonnets blancs; parce qu'étant fort noirs, cette couleur relève beaucoup leur figure. En 1732. JALOFS.

JALOFS.

Sa figure & son humeur.

c'eſt-à-dire, (66) dans le tems que Moore étoit en Afrique, le Roi de Barſalli étoit un Prince de haute taille, d'une humeur ſi emportée, qu'au moindre reſſentiment il ne faiſoit pas difficulté de tirer ſur celui dont il ſe croyoit offenſé. L'Auteur n'ajoûte pas ſi c'étoit un coup de fleche ou d'arme-à-feu; mais cette fureur étoit d'autant plus dangereuſe, que le Roi tiroit fort adroitement. Quelquefois, lorſqu'il ſe rendoit ſur une Chaloupe de la Compagnie à Kohone, qui étoit une de ſes propres Villes, il ſe faiſoit un amuſement de tirer ſur tous les Canots qui paſſoient; & dans la journée il tuoit toujours un homme ou deux. Quoiqu'il eût un grand nombre de femmes, il n'en menoit jamais plus de deux avec lui. Il avoit pluſieurs freres; mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans ſa compagnie. S'ils obtenoient cet honneur, ils n'étoient pas diſpenſés de la loi commune, qui oblige tous les Négres à ſe jetter de la pouſſiere ſur le front lorſqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils ſont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le Royaume de Barſalli, elle eſt

(66) Moore, p. 213. & ſuiv.

ordinairement disputée par les enfans du Roi mort, & c'est au plus fort qu'elle demeure. [JALOFS.

Kohone, résidence ordinaire des Rois de Barsalli, est située près de la mer, à cent milles de Joar, qui est une autre Ville du même Royaume sur le bord de la Gambra. Lorsque le Roi manque d'eau-de-vie, il fait prier le Gouverneur de Jamesfort, de lui envoyer une Chaloupe avec des marchandises. On ne manque point de le satisfaire; & jusqu'à l'arrivée de la Chaloupe, il se hâte de piller quelque Ville des Pays voisins, pour se fournir d'une provision d'Esclaves. Les marchandises qu'il demande sont ordinairement de l'eau-de-vie, de la poudre à tirer, des balles, des armes-à-feu, des coutelas, du corail & de l'argent pour ses femmes & ses maîtresses. S'il n'a pas de guerre avec ses voisins, c'est sur ses propres Villes qu'il tourne ses ravages, & ses Sujets sont vendus sans pitié. Ses forces sont considérables. Il a divisé ses Etats en plusieurs Provinces, où il établit des Gouverneurs, qui se nomment *Bumeys* (67), & qui lui rendent un hom-

Sa dureté pour ses propres sujets.

Bumeys, Gouverneurs de ses Provinces.

(67) L'original porte *Boomies*.

JALOFS.

mage annuel. Ces Bumeys ſont puiſſans, & traitent le Peuple à leur gré. Mais la terreur qu'ils inſpirent par leur pouvoir n'empêche pas qu'ils ne ſoient aimés. Les autres Rois Négres prennent les avis de leurs Sujets, & n'entreprennent preſque rien d'important ſans les avoir conſultés. Mais le Roi de Barſalli eſt ſi abſolu, qu'il ne reçoit pas d'autres conſeils que ceux de ſon premier Miniſtre, qui eſt tout à la fois Général de ſes Troupes, & l'Interprete de tous les ordres de ſon Maître. Il ſe nomme *Ferbro*. Un autre de ſes Offices eſt de porter l'épée du Roi dans un grand fourreau d'argent qui peſe beaucoup.

Le Ferbro, ſon principal Miniſtre.

Régime de ce Prince.

Le régime du Roi eſt de dormir tout le jour juſqu'au coucher du Soleil. Il ſe leve alors, mais c'eſt pour boire, & pour ſe rendormir enſuite juſqu'à minuit, qu'il ſe leve encore pour boire & manger juſqu'au jour. Quand il eſt bien fourni de liqueurs fortes, il paſſe cinq ou ſix jours conſécutifs à boire, ſans manger un ſeul morceau. C'eſt cette paſſion effrénée pour l'eau-de-vie, qui expoſe ſans ceſſe ſes Sujets à l'eſclavage. Souvent il s'approche d'une Ville pendant le jour avec une partie de ſes Troupes; & feignant

de se retirer, il y retourne pendant la nuit pour y mettre le feu. Ses gens, entre lesquels il a distribué les postes, se saisissent des Habitans qui sortent pour se garantir des flammes. Il leur fait lier les mains derriere le dos, & sur le champ il se rend à Joar (68) ou à Kohone pour les vendre. JALOFS.

Ce Monarque de Barsalli avoit trois freres, dont l'un, nommé *Bumey Haman Seaka*, étoit un Prince de taille médiocre, mais exrrêmement bien prise, & d'une fort belle physionomie. Il avoit les dents fort blanches, la peau très-noire, le nez assez long & les levres minces; de sorte qu'à l'exception de la couleur, il avoit tous les traits d'un Européen. On peut dire la même chose de la plûpart des Jalofs. Le Prince Haman Seaka étoit vêtu d'une robe de coton à manches ouvertes. Ses hautes-chausses tomboient jusqu'aux genoux. Il avoit ordinairement les jambes & les bras nuds, la tête couverte d'un petit bonnet de coton blanc, & des pendans d'or aux oreilles. Il montoit un cheval blanc de lait d'une grande beauté, haut de seize paumes, avec la criniere longue, & Ses trois freres. Portrait de Haman Seaka. Beauté de son cheval.

(68) Moore, p. 85. & suiv.

JALOFS. une des plus belles queues du monde. La bride étoit de cuir rouge, plaquée d'argent, à la maniere des Mores. La selle étoit de la même matiere, & le pommeau (69) assez élevé. Le poitrail étoit aussi de cuir rouge, avec une plaque d'argent relevée en bosse. Mais les Négres n'usent point de croupiere. Les étriers de Haman étoient courts, de la largeur & de la longueur de ses pieds; de sorte qu'il pouvoit se lever facilement, & s'y soutenir en courant à toutes brides, tirer un fusil, lancer son dard ou sa zagaye avec autant de liberté qu'à pied. Il portoit toujours à la main (70) une lance ou une demi-pique de douze pieds de long, qu'il tenoit droite, & appuyée par le bas sur son étrier entre ses orteils. Mais lorsqu'il exerçoit son cheval, en lui faisant faire des courbettes, il la secouoit au-dessus de sa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vû plus d'une fois, dit l'Auteur, monté sur ce beau cheval, auquel il faisoit faire des exercices surprenans. Il le faisoit quelquefois avancer quarante ou cinquante pas sur les deux pieds de derriere, sans toucher la terre avec ceux de devant.

(69) Comme les selles Espagnoles.
(70) Voyez la figure gravée.

Quelquefois, lui faisant courber les jambes, il le faisoit passer ventre à terre sous les portes des Mandingos, qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur. JALOFS.

Bumey Haman Seaka avoit porté pendant sept ans la Couronne de Barsalli. Moore ne put être informé comment il avoit perdu la dignité Royale; mais le Trône étoit rempli par un Prince de vingt-cinq ans, qui donnoit le nom de frere au Prince Haman, & qui rendit en 1731 deux visites aux Facteurs du Comptoir Anglois. Ce jeune Monarque avoit une sœur aussi absolue que lui même. Elle & les autres Princes freres du Roi, étoient toujours accompagnés d'un certain nombre de soldats ou de gardes, qui leur obéissoient avec beaucoup de soumission, indépendamment des ordres du Roi. Haman Seaka avoit porté la Couronne.

CHAPITRE XI.

Foulis qui habitent les bords de la Gambra. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes, & leur caractere.

FOULIS.

ON a déja vû que les Foulis du Sénegal occupent un Pays fort étendu, sous le gouvernement d'un Roi qui leur est propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambra vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi lesquels ils ont formé des Etabliſſemens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'est la famine ou la guerre qui les a chaſſés de leur Pays.

Couleur des Foulis de la Gambra.

Jobſon raconte que les Foulis de la Gambra sont d'une couleur bazanée, & qu'ils ont de longs cheveux noirs, beaucoup moins friſés que ceux des Négres. Leurs femmes ont la taille d'une beauté extraordinaire, & les traits du viſage fort réguliers. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup de propreté; mais elles sont vêtues comme les femmes des Négres. Les Foulis ne sont pas généralement

FOULIS

Leur profession commune.

auſſi bienfaits que leurs femmes ; ce que l'Auteur n'attribue néanmoins qu'à la nature de leurs occupations, qui ſe réduiſent au ſoin de leurs troupeaux. Ils ont quelques chevres ; mais leurs principales richeſſes conſiſtent en vaches. Quoiqu'ils ayent quelques habitations fixes, la plûpart menent une vie errante, avec leurs beſtiaux, qu'ils conduiſent dans les cantons bas ou élevés, ſuivant qu'ils y ſont forcés par les pluies. Lorſqu'ils rencontrent quelque bon pâturage, ils s'y établiſſent avec la permiſſion du Roi ; & leur conſtance répond à la durée de l'herbe. La vie des hommes eſt fort pénible. Outre le travail de leur profeſſion, ils ont ſans ceſſe à ſe défendre contre les bêtes féroces ſur la terre, & contre les crocodiles ſur le bord des rivieres. La nuit, ils raſſemblent leurs beſtiaux au centre de leurs tentes & de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux, & font la garde autour du troupeau. L'Auteur ayant eu ſouvent l'occaſion de traiter avec eux pour des vaches & des chevres, faiſoit avertir le Chef d'un de ces troupeaux, qui ſe préſentoit, couvert de mouches dans toutes les parties du

FOULIS. corps (71), sur-tout aux mains & au visage. Quoiqu'elles fussent de la même espece que celles qui tourmentent les chevaux en Europe, il en étoit si peu incommodé, qu'il ne prenoit pas la peine de lever la main pour les chasser; tandis que l'Auteur, piqué jusqu'au sang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Ils sont endurcis à la peine.

Commerce de beurre avec leurs femmes.

Outre leurs bestiaux, ces Foulis errans vendent du lait doux, du lait aigre, & deux sortes de beurre; l'un frais & fort blanc, l'autre dur & d'une couleur excellente, que les Anglois appellent *beurre rafiné*, & qu'ils trouvent aussi bon que celui d'Angleterre. Ce sont les femmes qui sont chargées de ce commerce. Elles apportent leur marchandise dans des gourdes si nettes, qu'elles se croiroient deshonorées si l'on y trouvoit un cheveu. Les bagatelles qu'elles demandent en échange sont des grains de verre, des couteaux communs de quinze sous la douzaine, &c. Mais lorsqu'elles ont une fois goûté du sel, qu'elles appellent *Ram-dam*, elles en préferent la moindre quantité à tout le reste. Job-

(71) Jobson ne met pas de différence pour la stupidité entr'eux & leurs bestiaux.

son & sa Compagnie se trouvant fort bien du commerce de ces femmes, achetoit d'elles, tous les jours, quelques rafraîchissemens, pour les encourager. Ils avoient remarqué qu'un seul refus les refroidissoit jusqu'à demeurer des semaines entieres sans paroître. Cependant on ne peut espérer les mêmes secours des Mandingos ni des Négres, qui abandonnent entiérement cette partie du commerce aux Foulis. FOULIS.

Les Mandingos se rendent leurs Tyrans, & leur prennent la plus grande partie de leur viande lorsqu'ils ne tuent pas leurs bestiaux secrettement. Ils ressentent vivement cette injustice. Leur nombre est fort grand dans tous les cantons du Pays; mais il l'est encore plus vers les Montagnes, d'où ils ont chassé (72) tous les Négres, avec beaucoup d'obstination à vivre sans cesse en guerre avec eux. Leur langage n'est pas le même que celui des Négres (73). Ils sont tyrannisés par les Mandingos.

Moore paroît plus exact que Jobson dans ses observations sur les Foulis. Il les nomme *Pholeys*. On trouve, dit-

(72) L'Auteur promet le récit de cet événement, & ne le fait pas.

(73) Voyez le *Golden Trade* de Jobson, p. 33. & suiv.

Foulis. il, des peletons de ce Peuple dans tous les Pays qui ſont ſur les deux bords de la Gambra. Il prétend qu'ils reſſemblent beaucoup aux Arabes, dont la Langue s'apprend dans leurs Ecoles, & qu'en général ils ſont plus verſés dans cette Langue que les Européens dans la Langue latine. Ils la parlent preſque tous, quoiqu'ils ayent leur propre langue, qui ſe nomme le *Fouli*(74).

Douceur de leur gouvernemens. Ils ont des Chefs, qui les gouvernent avec tant de douceur, que chacune de leur déciſion paroît venir d'un peuple entier plûtôt que d'un ſeul homme. Ils vivent en ſociétés, & bâtiſſent des Villes, ſans être aſſujettis au Prince dans les terres duquel ils s'établiſſent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de ſa nation, ils détruiſent leur Ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur Gouvernement ſe ſoutient ſans peine, parce qu'ils ſont d'un caractere doux & paiſible. Ils ont des notions ſi parfaites de juſtice & de bonne foi, que celui qui les bleſſe eſt regardé avec horreur de toute la Nation, & ne trouve perſonne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme

(74) Voyez ci-deſſus le Vocabulaire.

FOULIS.

on n'a pas de passion dans ce Pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs se mêlent peu de l'Agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs Villes ou de leurs Camps, pour en tirer leurs véritables nécessités. C'est du tabac, du coton, du bled d'inde ou du maïz, du riz, du bled de Guinée, avec une autre sorte de bled qui se nomme *Mansaroke*.

Ils ne tirent de la terre que leurs besoins.

Malgré cette modération dans l'usage des terres, l'industrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en consument. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne aussi beaucoup de goût pour l'hospitalité. Aussi le voisinage d'une de leurs Villes passe-t-il pour une bénédiction dans le Pays. Ils y ont acquis tant de considération qu'on se deshonore en les insultant. Leur humanité n'excepte personne; mais elle redouble pour ceux de leur Nation. Qu'un Fouli tombe dans l'esclavage, tous les autres se réunissent pour racheter sa liberté. Comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laissent jamais un homme de leur Nation dans le besoin.

Ils sont chéris des habitans du même Pays.

FOULIS. Ils prennent soin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs secours jusqu'aux Mandingos, dont ils nourrissent un grand nombre dans le tems de famine. Les querelles sont si rares entr'eux, que Moore, pendant tout le séjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eut insulté d'autres. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage; car il n'y a point de Nation plus brave en Afrique, ni qui sçache mieux repousser une insulte. Les Jalofs mêmes n'osent les attaquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc & les fleches, des coutelas fort courts, qu'ile appellent *Fongs*, & même le fusil dans l'occasion. Ils se servent de tous ces instrumens avec beaucoup d'adresse. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque Ville des Mandingos. Ils sont rigoureusement attachés au Mahométisme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs, que de l'eau avec du sucre.

Leur bravoure.

Leur Religion.

Leur industrie, sur tout pour élever les bestiaux.

Leur industrie est si reconnue pour élever & nourrir des bestiaux, que les Mandingos leur abandonnent le soin de leurs troupeaux. Ils les laissent paître pendant le jour dans les plaines,

Après la moiſſon du riz, ils les mettent dans les champs moiſſonnés, ſous les yeux de quelques gardes qui ne les perdent pas de vûe. Pendant la nuit ils les renferment dans un enclos, où chaque bête eſt attachée à ſon pieu, avec des liens d'écorce d'arbre. C'eſt dans ce lieu qu'ils tirent le lait des vaches. Elles y paſſent toute la nuit ſous la garde de quelques gens armés, qui veillent contre les ſurpriſes des lions & des autres bêtes. Les veaux ſont dans un lieu plus sûr encore, où ces monſtres ne ſeroient pas capables de pénétrer quand ils ne ſeroient pas obſervés. Le lendemain, on trait pour la ſeconde fois les vaches; après quoi on leur laiſſe la liberté de retourner dans la plaine. FOULIS.

Les Foulis ſont preſque le ſeul peuple de cette contrée de l'Afrique de qui l'on puiſſe acheter des troupeaux. L'ancien prix pour une vache étoit ordinairement une barre de fer; mais dans ces derniers tems, pluſieurs Capitaines de Vaiſſeau l'ont fait monter juſqu'à deux barres; & rien n'eſt ſi difficile que d'obtenir d'eux la moindre diminution lorſque le tarif eſt changé à leur avantage. La ſuperſtition eſt leur partage, comme celui Commerce qu'ils font.

Foulis. de tous les Négres. S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs vaches, ils s'obſtinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'auroit acheté pour en faire cet uſage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui peut faire mourir leurs beſtiaux.

Les Mandingos ſeroient ſouvent expoſés à périr de faim, ſans le ſecours des Foulis. Ils tirent d'eux, par des échanges, une partie de leurs proviſions. On ne connoît pas non plus d'autre peuple que les Foulis, qui ait l'art de faire du beurre ſur la riviere de Gambra. Ils le vendent pour diverſes ſortes de marchandiſes, mais ſurtout pour du ſel.

Leurs habits. Leur habillement n'eſt pas moins particulier à leur Nation que leur commerce. Ils n'emploient pas d'autres étoffes que celles de leurs propres Manufactures. Elles ſont de coton blanc, & leurs femmes ont ſoin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, où l'odorat n'a jamais rien à ſouffrir, non plus que les yeux. On reconnoît auſſi de la régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toujours de l'un à l'autre

Leurs édifices.

tre assez de distance, pour les garantir de la communication du feu. Les rues (75) sont fort bien ouvertes, & les passages libres; ce qui ne se trouve gueres dans les Villes des Mandingos. La plûpart des Habitations des Foulis sont bâties sur le même modele. Ils aiment beaucoup les grands coliers, blancs & bleus; sur-tout les derniers, qui en ont tiré le nom de *Colier des Foulis.* Foulis.

Ils sont habiles chasseurs. Les lions, les tigres, & les bêtes les plus féroces ne sont pas des ennemis qui les étonnent. Vingt ou trente Foulis se joignent pour la chasse des Eléphans, & ne reviennent point sans avoir tué quelques-uns de ces animaux. Ils vendent les dents, & font sécher & fumer la chair, qu'ils gardent pour s'en nourrir pendant plusieurs mois. Ils racontent (76) que les éléphans paroissent quelquefois en si grand nombre, qu'ils forment des troupeaux de cent & de deux cens; qu'ils nuisent beaucoup, non-seulement aux arbres des campagnes, mais encore aux champs de riz & de bled, & que la seule ressource Leurs chasses.

(75) Voyez la Planche d'une Ville des Foulis.
(76) Moore, *ubi sub.* p. 30. & suiv.

FOULIS. pour les écarter, eſt d'allumer des feux autour des plantations, ſans quoi ils écraſent tout dans leur paſſage, qui prend quelquefois un demi-mille de largeur.

On parlera, dans un autre article, de la Religion des Foulis, qui leur eſt commune avec les Jalofs & les Mandingos.

CHAPITRE XII.

Nation des Mandingos.

MANDINGOS. LA plus nombreuſe de toutes les Nations qui habitent les bords de la Gambra, & toute l'étendue même de cette Côte, porte le nom de Mandingos ou *Mundingos*. Johſon dit qu'ils ſont parfaitement noirs (77), & qu'au long de la riviere ils parlent tous (78) la même Langue. Moore aſſure qu'ils ne ſont pas d'un commerce auſſi déſagréable que d'autres Voyageurs ſe le ſont figuré. Dans les occaſions qu'il

Plus ſociables qu'on ne l'a cru.

(77) Moore dit que le plus grand nombre eſt noir, comme s'ils ne l'étoient pas tous, & qu'ils tirent leur nom du Pays dont ils ſont ſortis, nommé *Mandingo* ou *Mandinga*.

(78) Ils ont néanmoins un langage miſtérieux, dont on parlera dans le Chapitre ſuivant.

eut de visiter plusieurs de leurs Villes, ils s'empressoient de venir au-devant de lui & de lui serrer les mains, à l'exception de quelques femmes, qui n'ayant jamais vû d'hommes blancs, prenoient la fuite, & ne pouvoient se résoudre à s'approcher de lui. Mais il se trouva des habitans qui le prefserent d'entrer dans leurs cabanes, & qui firent paroître leurs femmes & leurs filles pour le saluer. Ses habits, ses bottes, ses éperons, faisoient le sujet de leur admiration & de leurs entretiens. MANDINGOS.

Les Mandingos sont des Négres vifs & enjoués, qui passeroient vingt-quatre heures à danser, au son de leurs tambours & de leurs balafos; quelquefois avec des mouvemens assez réguliers, mais souvent avec les sauts & les postures les plus bizarres, en s'efforçant de l'emporter l'un sur l'autre par la soupleſſe & l'activité de tous leurs membres. Leur inclination les porte aux disputes & aux querelles, ce qu'ils appellent *combattre*: & si quelqu'un d'entr'eux en maltraite vivement un autre par des paroles injurieuses, ils en parlent comme d'une grande bataille. Mais il est rare qu'ils en viennent aux coups. Cependant si Leur humeur est enjouée, mais querelleuse.

MANDINGOS. l'action s'engage, ils sont aussi dangereux de la main que de la langue; ils se jettent sur les premieres armes qui s'offrent à leur fureur, & ces combats finissent ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier se hâte de passer dans un autre Royaume, dont le Roi ne lui refuse jamais sa protection, & le reçoit volontiers au nombre de ses sujets.

Leurs armes & leur Religion.

La plûpart des Mandingos portent une épée sur l'épaule droite. D'autres n'ont que leur zagaye, ou un dard long de trois pieds. Plusieurs se contentent de l'arc & des fleches. Mais ils ont tous un couteau suspendu à leur ceinture. Leur adresse est extrême dans l'usage de toutes ces armes. On a déja remarqué que cette Nation est distribuée dans toutes les parties du Pays, & que dans son origine elle vient de l'intérieur des terres. Les Mandingos sont les plus zélés Mahométans d'entre tous les Négres. Ils ne connoissent pas l'usage du vin ni de l'eau-de-vie. Ils sont aussi les plus civilisés de toutes ces Régions de l'Afrique. Le principal commerce du Pays est entre leurs mains. Ils sont industrieux, appliqués au travail, entendus pour la culture des terres &

pour l'entretien des beſtiaux, tels que les vaches, les moutons & les chevres, car ils n'ont pas de porcs. Ceux qui habitent le Pays de Galam forment une République, qui ne reconnoît pas de Rois, & qui eſt gouvernée par ſes propres Chefs. Ils liſent & écrivent aſſez bien l'Arabe. Enfin, ſi l'on en (79) croit Labat, c'eſt une Nation d'excellent caractere & fort amie de l'hoſpitalité. MANDINGOS.

Au contraire, Jobſon aſſure (80) que les Mandingos, au long de la Gambra, menent une vie oiſive, & que la grande partie ne connoît ni le commerce ni d'autres exercices. Seulement, dit-il, leur propre conſervation les oblige de ſemer & de recueillir; mais ce travail ne prend que deux mois de l'année; & s'il eſt aſſez pénible, c'eſt qu'ils manquent d'induſtrie pour l'agriculture. Le reſte du tems, ils l'employent à des amuſemens frivoles, aſſis, pendant la chaleur du jour, à l'ombre de leurs arbres pour y prendre le frais. Ils ont des jeux puériles, pour leſquels ils ne manquent pas d'adreſſe; mais ils négligent Témoignage contraire ſur le caractere des Mandingos.

(79) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 353.

(80) Jobſon dans le Golden Trade, p. 38. & ſuiv.

MANDINGOS.

la pêche & la chasse, quoiqu'ils ayent le poisson & le gibier à leur porte. On leur voit continuellement une pipe à la bouche. La fumée du tabac augmente leur paresse en éteignant leur appétit. Leurs pipes sont composées d'une terre rougeâtre. Le tuyau est un petit bâton de bois, qu'ils percent avec un fer chaud, ou un roseau de cinq ou six pieds de long, qui dans l'endroit où il se joint à la tête est couvert d'une petite piece de cuir rouge. Les Marchands ont pour leurs voyages, des pipes d'une grandeur demesurée, dont la tête contiendroit une demi pinte d'eau.

Leur délicatesse sur le point d'honneur.

Les Mandingos ont, sur le point d'honneur & sur la naissance, le foible de plusieurs autres Nations, (81) c'est-à-dire qu'ils portent la délicatesse à l'excès. Tandis que Jobson se trouvoit à Batto sur la Gambra, il vit naître à cette occasion, une querelle fort vive entre le *Bo-John* & le fils du Roi; de part & d'autre on courut aux armes, & les témoins n'eurent pas peu de peine à contenir sur le champ ces deux Princes. Ils ne purent même empêcher les défis formels, qui produisirent le lendemain un rendez-

(81) Moore, p. 36.

vous, dont les suites ne pouvoient manquer d'être sanglantes. Mais Jobson entreprit de réconcilier les deux champions, & leur fit suspendre en effet leur combat, quoiqu'avec menaces de se rejoindre dans quelque autre occasion. MANDINGOS.

La maniere de saluer, entre les Mandingos, est de se prendre la main en se la secouant. Mais si c'est une femme qu'ils saluent, au lieu de lui secouer la main, ils l'approchent deux fois de leur nez, comme pour la flairer par le dos. Un grand affront parmi eux, c'est de saluer de la main gauche. Lorsqu'un mari rentre dans sa maison après une absence de deux ou trois jours, sa femme se met à genoux pour le saluer. L'usage veut aussi qu'elle prenne toujours la même posture pour lui présenter à boire. Jobson juge que c'est un effet du *Mumbo Jumbo*, dont on verra bien-tôt l'explication. Leur maniere de se saluer.

Les Mandingos qui habitent le haut de la Gambra, sont d'un meilleur caractere qu'ils n'étoient autrefois. On raconte (82) qu'ils avoient l'adresse de mettre leurs pipes & leurs calebasses sous les pieds ou sous la chaise d'un Changement dans leur caractere.

(82) *Ibid.* p. 21.

MANDINGOS. Etranger ; & lorſqu'ils les voyoient briſées, ils en demandoient vingt ou trente fois la valeur, ſi l'on n'aimoit mieux les leurs rendre entieres : ce qui étant impoſſible, on ſe voyoit obligé de les ſatisfaire, ou de chercher, avec beaucoup d'embarras, des amis pour ſe délivrer de cette perſécution. Ils conſervent encore, dans les mêmes endroits, quelque reſte d'un ancien uſage qui ne cauſe pas moins de peine aux Etrangers. Qu'un Mandingos ait vendu quelque choſe le matin, il peut redemander ſa marchandiſe en reſtituant le prix avant le coucher du Soleil. Ainſi n'eût-on acheté qu'une poule ou des œufs, on court toujours beaucoup de riſque à les manger le premier jour. On diſtingue auſſi facilement les Mandingos & les Flups à leur nez plat & leurs groſſes lévres, que les Jalofs & les Foulis à la beauté de leurs traits. Jannequin prétend (83) que cette forme de leur nez & de leurs lévres n'eſt pas naturelle, & qu'elle vient du ſoin qu'on prend, à leur naiſſance, de les leur preſſer pour les élargir. D'autres Ecrivains ſont (84) d'une opinion différente. Lorſ-

Leurs groſſes levres & leur nez plat.

(83) Voyage de Libye, p. 93.
(84) Moore, p. 134.

qu'un enfant eſt venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois le jour ; après quoi l'ayant fait ſécher avec ſoin, on le frotte d'huile de palmier, ſur-tout aux os de derriere, aux coudes, aux jarrêts, & au cou. Ils vont entierement nuds juſqu'à l'âge de huit ou neuf ans. On leur peint quelquefois le viſage & la poitrine (85) pour orner leur figure. La ſanté eſt un bien fort commun parmi les Mandingos, & la fécondité n'eſt pas moins ordinaire dans leurs mariages. Cependant ils ſont quelquefois ſujets à des maladies dangereuſes, telles que la petite vérole, les écrouelles, les vers, les maux de tête, & différentes ſortes de fiévres. Leurs jambes s'enflent quelquefois de la groſſeur du corps ; ce qui vient, ſuivant l'Auteur, de certaines berbes qu'ils mêlent dans leurs alimens pour faire naître entr'eux l'amour ou l'amitié. Cette raiſon, dit-il, a d'autant plus de vraiſemblance (86), qu'on ne les voit atteints de cette maladie que dans l'âge de la force. Moore parle d'une jeune femme de ſa connoiſſance, des deux genoux de laquelle il ſortit un ver blanc de la

MANDINGOS.

Leurs maladies.

Vers qui leur ſortent quelquefois du corps.

(85) *Ibid.* p. 30.
(86) *Ibid.* p. 131.

MANDINGOS.

longueur d'une aune. Avant que les vers paruſſent, ſes genoux s'étoient enflés avec beaucoup de douleur; mais lorſque la peau ſe fut ouverte, elle ſouffrit beaucoup moins. Chaque ver ſortoit, tous les jours, de ſix ou ſept pouces; & l'on prenoit ſoin de le rouler autour d'un petit bâton, en le liant avec un fil, dans la crainte qu'il ne rentrât. Peu de tems après, il ſortit, à la même perſonne, un autre ver de la cheville du pied. Il ſe rompit dans les ſoins qu'on prit pour le tirer par degrés, & la douleur en devint beaucoup plus vive. Les Habitans attribuent ces vers aux mauvaiſes qualités de l'eau qu'ils boivent (87), ſurtout à ſon épaiſſeur.

Leur unique remede.

Jobſon dit que le ſeul remede qu'ils apportent à leurs maux, eſt d'appliquer des griſgris aux parties affligées. Cette ſuperſtition s'étend juſqu'à leurs chevaux, qui en ont ordinairement le cou chargé; & même juſqu'à leurs arcs, qu'ils portent ſuſpendus derriere le dos (88).

Partage des femmes.

Dans l'œconomie du ménage, le ſoin du riz eſt abandonné (89) aux

(87) *Ibid.* p. 130.
(88) Jobſon, *ubi ſup.* p. 55.
(89) Moore, p. 139.

femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paroît suffisant pour la subsistance de la famille, elles ont droit de vendre le reste & d'en garder le prix, sans que leurs maris ayent celui de s'en mêler. Le même usage est établi pour la volaille, dont elles élevent une grosse quantité. MANDINGOS

On voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'Esclaves. Ils leur rendent la vie si douce, qu'on a peine quelquefois à les distinguer de leurs Maîtres; surtout les femmes, qui sont ornées de colliers d'ambre, de corail & d'argent, comme si l'unique soin de leur esclavage étoit de se parer. Moore en a vû (90) qui étoient chargées de ces bijoux, jusqu'à la valeur de vingt & trente livres sterling. La plûpart de ces Esclaves sont nés dans les familles. Il y a près de Bruko (91) un Village entier, de deux cens personnes, qui ne sont que les femmes, les Esclaves & les enfans d'un même Mandingo. Dans la plûpart des Pays de l'Afrique, on vend les Esclaves qui sont nés dans une famille; mais les Habitans de la Gambra traitent cet usage Leur bonté pour leurs esclaves domestiques.

(90) *Ibid.* p. 110.
(91) *Ibid.* p. 43.

MANDINGOS. de crime, à moins qu'un Eſclave ne ſoit tombé dans quelque faute odieuſe, qui le feroit vendre de même quand il ſeroit né libre. Si quelqu'un de ces Eſclaves d'une famille étoit vendu ſans raiſon, & même ſans la participation des autres, ils abandonneroient tous leur Maître, pour (92) aller chercher dans les Royaumes voiſins une retraite qu'on ne leur refuſeroit pas.

Trois grands Empereurs ſur la Gambra.

Pendant que Jobſon étoit ſur la Gambra en 1620, les Régions des deux côtés de la riviere étoient diviſées entre trois Empereurs; celui de Kantor, de Burſal ou Barſalli, & Woolli. Ces trois Monarques traverſoient la riviere pour ravager les Etats l'un de l'autre, ſur-tout celui de Barſalli, qui faiſoit ſa réſidence ſur la rive. On prétendoit qu'il n'auroit pas été long-tems à ſubjuguer le Pays oppoſé, s'il eût pû trouver le moyen de faire paſſer ſes chevaux ſur l'autre bord. Jobſon n'avoit jamais vû aucun de ces trois Souverains, qui ne paroiſſoient jamais qu'avec beaucoup de pompe & d'appareil; mais pluſieurs Anglois avoient trouvé l'occaſion de voir à la chaſſe celui de Barſalli, accompagné d'un

(92) Moore, p. 43.

grand nombre de gens à cheval (93). MANDINGOS.

Les trois Empires étoient subdivisés en plusieurs petits Royaumes, dont Jobson avoit mieux connu les Gouverneurs. Il laisse à juger, par l'état de leur Cour quelles devoient être celles de leurs Maîtres. Il avoit bû, mangé & conferé avec six de ces petits Princes, qui portoient tous le titre de Mansa, c'est-à-dire, de Roi. Il leur avoit payé à son arrivée les droits de la Compagnie (94) pour la liberté du commerce. Quoiqu'ils fussent soumis aux trois Empereurs, l'ordre de succession étoit le même dans chacune de leurs familles que dans celles de leurs Maîtres; c'est-à-dire, que les freres y prenoient la place des enfans. Le grand Roi de Kantor avoit alors trois jeunes freres, qui étoient eux-mêmes autant de petits Rois. L'un étoit *Summaway*, Roi de *Berek*. Jobson reçut sa visite & celle de sa femme, à bord de sa Barque, tandis qu'il faisoit le commerce à Batto. Le second étoit *Somma Tomba*, Roi d'*Oranto*, qui étoit aveugle & d'une extrême stupidité. L'Auteur

Leurs subdivisions.

(93) Ce Prince étoit Jalof, quoique Jobson ne prétende parler ici que des Foulis & des Mandingos.

(94) Ces droits, dit l'Auteur, sont exigés rigoureusement, & sont plus considérables vers l'embouchure de la riviere, où les Portugais résident.

MANDINGOS. avoit été plusieurs fois dans son Palais. Le troisiéme qui se nommoit *Farran*, faisoit sa demeure à deux milles de Jerakonda, & ne cessoit jamais d'être yvre : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût extrêmement respecté de ses peuples. Les Anglois avoient constamment un Facteur dans cette Contrée. Quoique Farran fût le plus jeune de tous ses freres, il étoit déja dans un âge avancé. Ils devoient succéder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur naissance. *Farran* n'est pas un nom propre. C'est un des quatre titres ou des quatre degrés d'honneur qui sont connus sur la Gambra. *Mansa* passe pour le plus distingué. Le second est *Farron*; le troisiéme *Farrambra*; & le dernier, *Bo-John* ou *Bojan*. Les quatre Princes qui sont distingués par ces noms, commandent dans les Villes & les Pays de leur dépendance, & font beaucoup valoir la noblesse de leur sang & la dignité de leurs familles (95).

Quatre principaux titres d'honneur.

Un Prince n'a presque rien, dans sa parure, qui le fasse distinguer de ses Sujets. Il est chargé seulement d'un plus grand nombre de grisgris. Mais

(95) Jobson, *ubi sub.* p. 47.

pour la pompe, il a souvent près de lui deux de ses femmes, qui le grattent ou le chatouillent doucement; caresses auxquelles il paroit prendre beaucoup de plaisir. La Loi lui accorde sept femmes, avec lesquelles il est lié par un mariage formel, & dont le devoir est de s'occuper uniquement de (96) ses plaisirs. Il peut se donner des concubines de plus basse naissance, qui ne lui sont pas si étroitement attachées que ses femmes. Il ne les prend même que par nécessité; car lorsqu'une de ses femmes est enceinte, il n'a plus la liberté d'en approcher, jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Ainsi quoique les Princes ayent ordinairement sept femmes, il peut arriver qu'il ne leur en reste pas une pour l'usage; & telle est l'origine de la loi qui leur permet les concubines. On explique aussi pourquoi le commerce du mari est interdit aux femmes pendant leur grossesse. C'est que les Négres, dit Jobson, sont des mâles si puissans, qu'il n'y auroit jamais d'accouchemens heureux. Il ajoute que c'est une preuve infaillible qu'ils descendent de Canaan, qui fut maudit du Ciel pour avoir *découvert la nudité*

MANDINGOS.

Quel nombre de femmes la loi accorde aux Princes.

Raison d'un usage singulier.

(96) *Ibid.* p. 58.

MANDINGOS.

de ſon pere. Suivant les Ecoles, dit-il, la malédiction fut appliquée à cette partie; & là-deſſus il cite Ezéchiel, Chap. XXIII. verſ. 20. On n'approche point des Rois Négres ſans beaucoup de formalités & de précautions. Un Courtiſan met d'abord un genou à terre, avec de grandes marques de reſpect. Enſuite s'avançant vers Sa Majeſté, qui eſt aſſiſe ſur une natte, il baiſſe la main juſqu'à terre; il la porte de-là au ſommet de la tête; enfin il touche la jambe du Roi; après quoi il fait quelques pas en arriere pour s'éloigner un peu de ſa perſonne. A la Cour de quelques Princes, on ſe met pluſieurs fois de la pouſſiere ſur le front avant que de leur toucher la jambe. Les plus humains témoignent d'un petit ſigne de tête, qu'ils font attention à l'hommage qu'on leur rend. Mais s'il ſe trouve un Marbut dans la ſalle, tout le monde ſe met à genoux: tandis qu'il prie pour la proſpérité du Roi & qu'il lui donne ſa bénédiction, le Roi tient les bras croiſés ſur l'eſtomach & les mains élevées vers les épaules. Après la priere, il répond pluſieurs fois, *Amena*, qui ſignifie *Amen* (97).

De quelle maniere les Courtiſans Négres abordent leur Roi.

Priere du Marbut.

(97) Jobion, *ubi ſup.* p. 48.

MANDINDOS.

Comment les Anglois étoient reçus du Roi de Kaſſan.

Le Roi de Kaſſan recevoit ordinairement Jobſon & les Anglois, avec moins de cérémonies. Ils le trouvoient aſſis ſur une natte, la tête chargée de griſgris. Ils s'avançoient vers lui, le chapeau ſur la tête, & lui faiſoient une petite révérence, en mettant la main ſur l'eſtomach. Il les ſaluoit de même. Enſuite il leur tendoit la main, dans laquelle le Facteur Anglois mettoit la ſienne. Ils la branloient tous deux un moment; après quoi les Anglois s'aſſeyoient près de lui, & la conférence commençoit avec beaucoup de gravité. Dans ces occaſions, l'Auteur faiſoit préſent à Sa Majeſté & aux Officiers de l'Etat, de quelques flacons d'eau-de-vie. Il y joignoit quelquefois une bouteille de vin de Canarie. C'étoit lui qui commençoit par la ſanté du Roi. Le Monarque bûvoit enſuite à tous ſes Nobles, qui étoient rangés au long des murs de la ſalle; & les flacons étoient ſûrs de circuler juſqu'à ce qu'ils fuſſent tout-à-fait vuides, à moins que le Roi ne les fît revenir à lui & ne congediât l'aſſemblée. C'eſt ce qui arrivoit aſſez ſouvent. Mais on ne preſſoit jamais le Capitaine Anglois de boire un ſecond coup; & le premier même paroiſſoit exigé

MENDINGOS. comme un eſſai pour la ſûreté du Roi. Jobſon remarqua que ſi la liqueur étoit excellente, ce Prince, qui s'en appercevoit fort bien en prenant ſa taſſe, y trempoit un de ſes principaux griſ-gris, avant que de la porter à ſa bouche (98).

Seigneurs particuliers & leurs droits. Tous les Royaumes de la Gambra, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui ſont comme les Rois des Villes où ils font leur demeure. Leur principal droit eſt d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croiſſent dans le Pays; de ſorte que ſans leur permiſſion perſonne n'oſe en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques Habitans, en ſe réſervant, dans la ſemaine, (99) deux jours de leur travail. Les Blancs mêmes ſont obligés d'obtenir d'eux une permiſſion formelle pour couper des feuilles de Siboa & de l'herbe, lorſqu'ils ont à couvrir quelque maiſon.

On compte les richeſſes des Mandingos par le nombre de leurs Eſclaves. Mais, depuis le dernier du Peuple juſqu'au Roi, ils peuvent tous paſſer pour de véritables Mendians. Du

(98) *Ibid.* p. 60.
(99) Moore, p. 37.

tems de Jobſon, l'avidité des Princes étoit moins grande pour les marchandiſes. Toute leur paſſion étoit pour l'eau-de-vie. Ils en bûvoient (1) juſqu'à tomber mort-yvres. Aujourd'hui l'intérêt ne les domine pas moins que l'yvrognerie. Il ne leur eſt pas difficile de fournir des Eſclaves aux Européens. Leur méthode eſt d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque Village, avec ordre d'enlever le nombre d'Habitans dont ils ont beſoin. On lie les mains derriere le dos à ces miſérables victimes, pour les conduire droit aux Vaiſſeaux; & lorſqu'ils y ont reçu la marque du Bâtiment, ils diſparoiſſent pour jamais. On tranſporte ordinairement les enfans dans des ſacs; & l'on met un bâillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traverſant les Villages, ils n'y répandiſſent l'allarme par leurs cris. Ce n'eſt pas dans les lieux voiſins des Comptoirs qu'on exerce ces violences: l'intérêt des Princes n'eſt pas de les ruiner; mais les Villes intérieures du Pays ſont traitées ſans ménagement. Il arrive quelquefois que les priſon-

MANDINGOS.

Cruelle maniere de faire des eſclaves.

(1) Jobſon, *ubi ſup.* p. 58.

MENDINGOS. niers s'échappent des mains de leurs gardes, & que raſſemblant les Habitans par leurs cris, ils pourſuivent enſemble les Miniſtres du Roi. S'ils peuvent les arrêter, leur vengeance eſt de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de deſavouer leur commiſſion; mais pour ne rien perdre de ſes eſpérances, & ſous prétexte de juſtice, il vend ſur le champ les coupables pour l'eſclavage. Ce que Jobſon admire encore plus, c'eſt que ſi les Habitans arrêtés paroiſſent devant le Roi pour rendre témoignage contre leurs Raviſſeurs, ils ſont auſſi vendus; comme ſi le malheur qu'ils ont ſouffert devenoit un droit ſur leur liberté.

Revenus du Roi de Barra & leur ſource.

On aſſure que les revenus annuels du Roi de Barra peuvent monter à quatre mille écus, qu'il tire en forme de taxes ſur les étrangers qui ſont établis dans ſes Etats. Les Portugais véritables ou prétendus payent cinquaute écus par tête. Les Vaiſſeaux, qui prennent leur cargaiſon dans les Ports, ſur-tout les Bâtimens d'interlope, lui donnent chacun cent barres de fer, outre des préſens qu'il regle à ſon gré; car s'il s'apperçoit qu'il n'ait

MANDINGOS.

rien à craindre de la force, il prend, il pille tout ce qu'il trouve de son goût (2).

Usage singulier du Royaume de Baul pour assurer le secret des Conseils.

On rapporte un usage singulier du Royaume de Baul : lorsqu'il est question de délibérer sur quelque affaire d'importance, le Roi fait assembler son Conseil dans la plus épaisse forêt qui soit de la résidence. Là, on creuse dans la terre un grand trou, sur les bords duquel tous les Conseillers prennent séance ; & la tête baissée vers le fond, ils écoutent ce que le Roi leur propose. Les sentimens se recueillent, & les résolutions se prennent dans la même situation. Lorsque le Conseil est fini, on rebouche soigneusement le trou de la même terre qu'on en a tirée, pour signifier que tous les discours qu'on y a tenus, y demeurent ensevelis. Aussi la moindre indiscrétion est-elle punie du dernier supplice. Cette méthode, pour assurer les secrets, rend les plus grands desseins (3) si impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les fasse découvrir.

Chaque Ville a son Gouverneur, qui se nomme *Alkade*. Outre les son-

(2) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 340.
(3) Barbat, p. 39.

MANDINGOS.

ctions qu'on a déja rapportées, il regle le travail du Peuple. Il n'y a presque point de Ville qui n'ait deux champs communs; l'un pour le maïz, l'autre pour le riz. C'eſt aux hommes qu'appartient la culture du champ de bled, & celui du riz eſt le partage des femmes & des filles. Comme le travail eſt égal, l'Alkade prend ſoin de diviſer également la moiſſon; & dans les cas extraordinaires, il ordonne des ſecours & des ſupplémens. Il eſt le Juge de tous les diférends & de toutes les querelles. Enfin dans le partage des opinions ſur les intérêts publics, c'eſt la ſienne qui réunit toutes les autres (4).

(4) Moore, pag. 227.

Fin du Tome neuviéme.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

De l'Imprimerie de LE BRETON, Imprimeur ordinaire DU ROI.

213

HISTOIRE
DES
VOYAG

10 9

8

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm